



HAL
open science

Pour une recherche sur la structuration de l'espace de la ville arabo-islamique. Étude comparative des médinas et agglomérations rurales du Sahel Tunisien

Serge Santelli, Olivier Blin, Bernard Tournet

► To cite this version:

Serge Santelli, Olivier Blin, Bernard Tournet. Pour une recherche sur la structuration de l'espace de la ville arabo-islamique. Étude comparative des médinas et agglomérations rurales du Sahel Tunisien. [Research Report] 336/86, Ministère de l'urbanisme et du logement / Secrétariat de la recherche architecturale (SRA); Ministère de la recherche et de l'industrie; Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville / Institut d'études et de recherches architecturales et urbaines (IERAU). 1986. hal-01908820

HAL Id: hal-01908820

<https://hal.science/hal-01908820>

Submitted on 30 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

I. E. R. A. U.

336

Institut d'Etudes et de Recherches Architecturales et Urbaines



RAPPORT FINAL

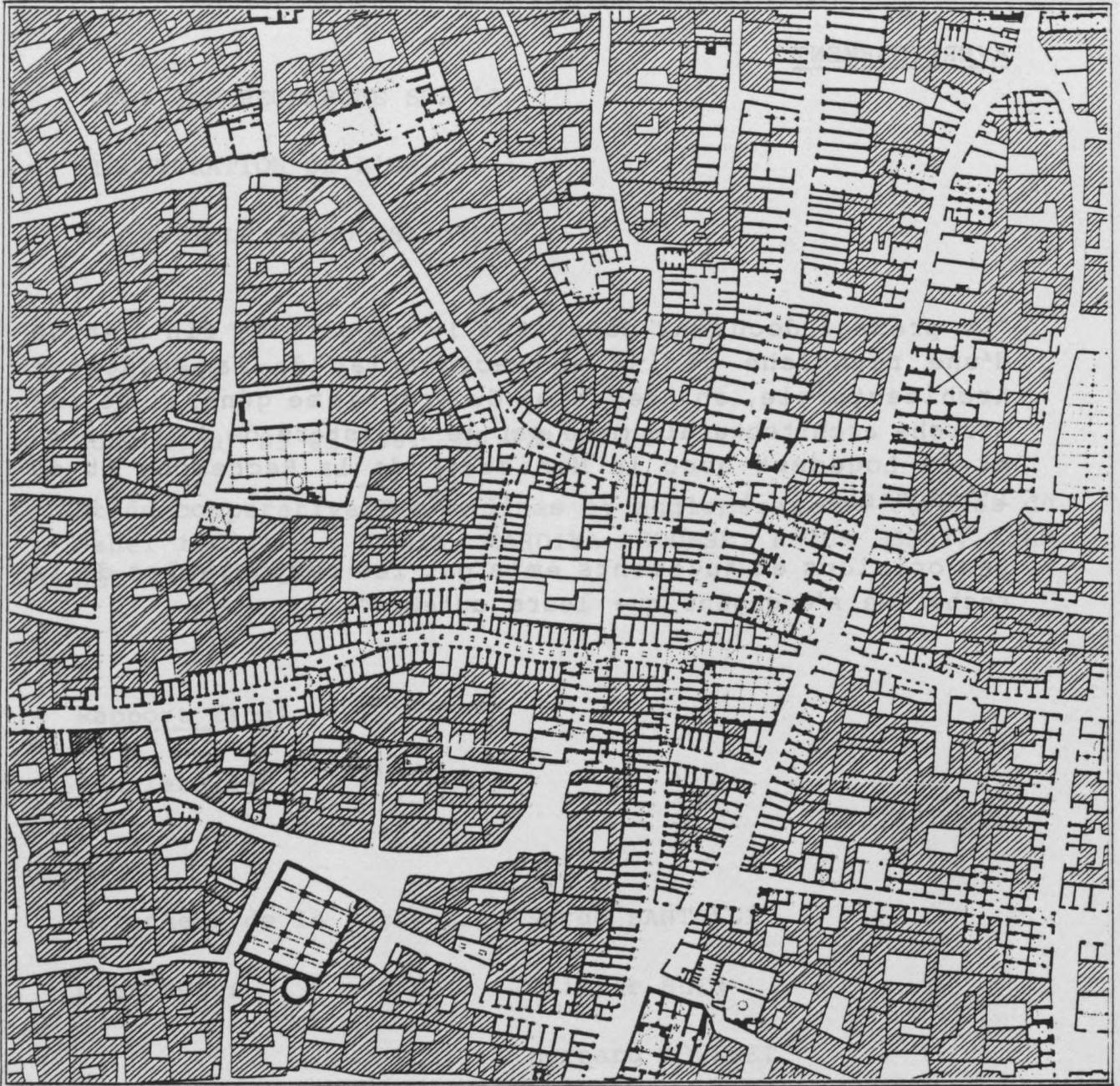
JANVIER 1986

POUR UNE RECHERCHE SUR LA STRUCTURATION
DE L'ESPACE DE LA VILLE ARABO-ISLAMIQUE
ETUDE COMPARATIVE
DES MEDINAS ET AGGLOMERATIONS RURALES
DU SAHEL TUNISIEN

SERVICE DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE

I. E. R. A. U.

SECRETARIAT DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE
INSTITUT D'ETUDES ET DE RECHERCHES ARCHITECTURALES ET URBAINES



RAPPORT FINAL

JANVIER 1986

POUR UNE RECHERCHE SUR LA STRUCTURATION
DE L'ESPACE DE LA VILLE ARABO-ISLAMIQUE
ETUDE COMPARATIVE
DES MEDINAS ET AGGLOMERATIONS RURALES
DU SAHEL TUNISIEN

SERVICE DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE

AVERTISSEMENT

"Le présent document constitue le rapport de fin d'étude d'une recherche remise au Secrétariat de la Recherche Architecturale, en exécution du programme général de recherche architecturale mené par le Ministère de l'Urbanisme et du Logement avec le Ministère de la Recherche et de l'Industrie.

Les opinions et jugements émis par les responsables de la recherche n'engagent que leurs auteurs".

NOTA: Este documento é um relatório de fim de estudo de uma pesquisa entregue ao Secretariado de Investigação Arquitectónica, em execução do programa geral de investigação arquitectónica conduzido pelo Ministério do Urbanismo e do Alojamento em colaboração com o Ministério da Investigação e da Indústria.

SECRETARIAT DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE

INSTITUT D'ETUDES ET DE RECHERCHES ARCHITECTURALES

ET URBAINES.

"POUR UNE RECHERCHE SUR LA
STRUCTURATION DE L'ESPACE
DE LA VILLE ARABO-ISLAMIQUE".

Programme 1985.

Contrat n° 85 01 156. 00 223 75 01

Etude comparative des medinas et agglomérations rurales du
Sahel tunisien : TUNIS, MAHDIYA, SOUSSE, KSOUR ESSAF, KCAR
HELAL -

Rapport final

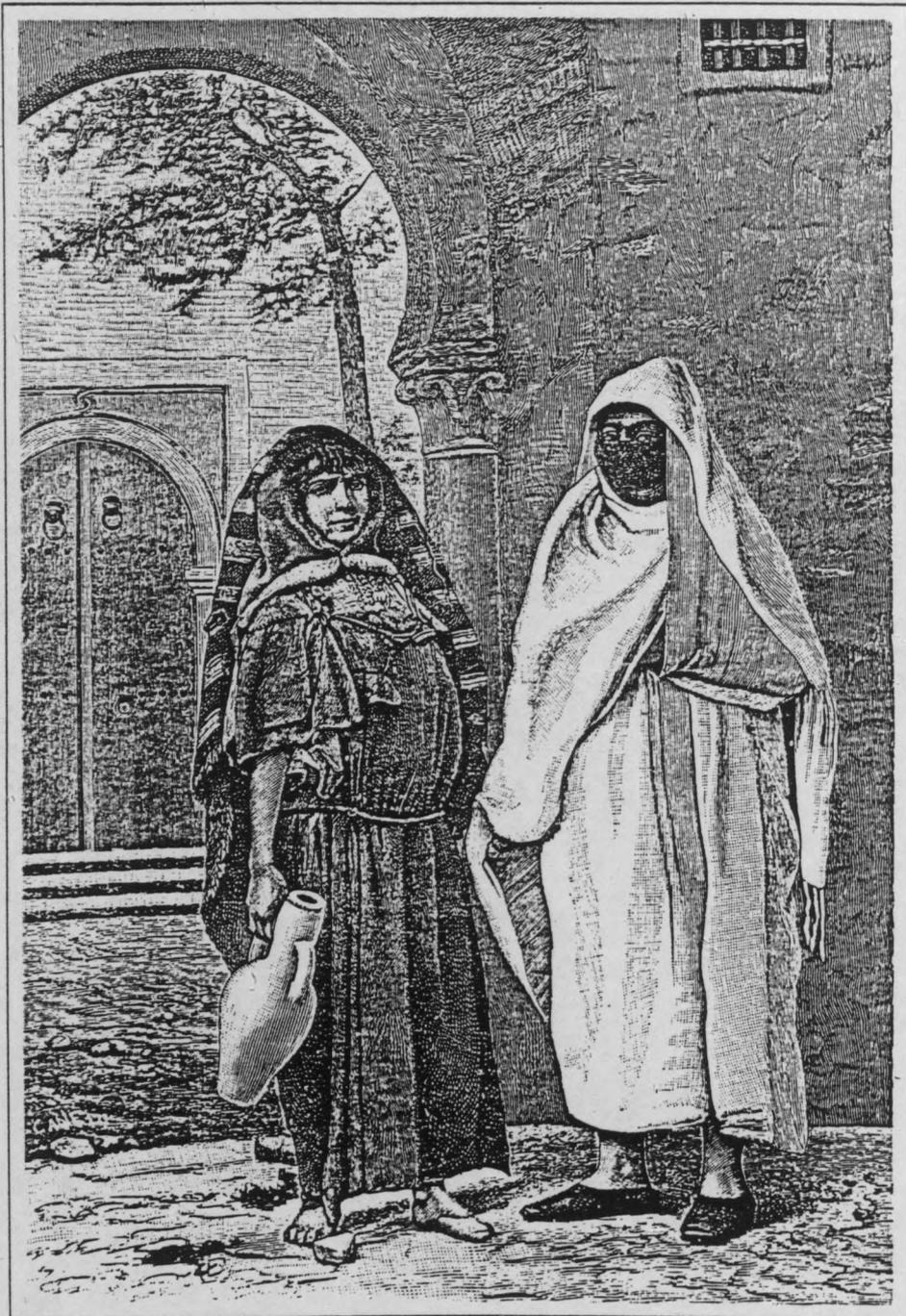
Janvier 1986.

Directeur de la recherche Serge SANTELLI

Chercheurs Olivier BLIN

Bernard TOURNET

Les Dessins, relevés et photographies ont été réalisés par
O. BLIN et B. TOURNET.



Femme de la campagne - Femme de la ville

SOMMAIRE

I	INTRODUCTION	p. 3
II	LA MEDINA DE TUNIS	P. 15
III	LA MEDINA DE MAHDIYA	P. 51
IV	LA MEDINA DE SOUSSE	P. 63
	Notes de synthèse sur la structure des médiinas Tunisiennes	p. 81
V	LES AGGLOMERATIONS RURALES DU SAHEL TUNISIEN : ETUDE DE KSOUR ESSAF ET KCAR HELAL	p. 91
	ANNEXES - la médina de SFAX et TESTOUR	p. 123
	ATLAS	p. 153
	BIBLIOGRAPHIE	p. 239

"Cela indique que les conditions de la vie citadine découlent des conditions de la vie bédouine et que celle-ci est à l'origine de celle-là".

IBN KHALDOUN (1)

(1) "La Muqaddina" Extraits
Ed. Hachette - Alger - 1965 p. 56

INTRODUCTION

La spécificité de l'urbanisme de la société arabo-musulmane a depuis longtemps fait l'objet d'études, d'ouvrages ou d'articles remarquables qui ont permis d'approcher sa structure et sa configuration (1) ; plus récemment, un travail comparatif a pu être mené sur les "grandes villes arabes à l'époque ottomane" (2), qui a montré la similarité structurale des grandes médinas du maghreb et du Moyen-Orient, l'auteur reprenant ainsi des thèses déjà exprimées dans des ouvrages plus anciens. D'autre part, des chercheurs d'origines diverses ont pu dresser des modèles théoriques des médinas au Maroc et en Tunisie (3) qui confirmaient les principes énoncés par les différents historiens et spécialistes ayant travaillé sur l'urbanisme arabo-musulman pré-colonial.

La lecture de tous ces travaux de référence concernant les médinas semble bien confirmer qu'il existe, malgré les différences distinctives entre les pays et aires géographiques du monde arabo-musulman, un certain nombre de traits caractéristiques spécifiques à la formation urbaine arabo-musulmane consécutive à la conquête arabo-islamique.

La première partie de notre recherche consistera à vérifier, à partir de l'analyse comparative de plusieurs médinas tunisiennes, l'existence d'un tel modèle dans les médinas étudiées et à identifier la structure de leur formation urbaine. L'intérêt d'un tel travail consistera à élargir notre connaissance des médinas tunisiennes, jusqu'à maintenant limitée à celle de la médina de Tunis, et de les décrire de manière comparative avec des documents donnant des informations similaires. Notre étude voudrait ainsi déborder le cadre trop limité des grandes capitales arabes jusqu'ici exclusivement et abondamment étudiées, pour se pencher sur le problème des petites et moyennes médinas peu étudiées voire ignorées par les chercheurs. Car, si la fonction politique de la capitale de la dynastie Hafçide a

- (1) Voir l'article de G. Marçais "L'Urbanisme musulman" in Mélanges d'Histoire et d'Archéologie de l'Occident Musulman - Alger 1957.
- (2) André Raymond : "Grandes villes arabes à l'époque ottomane". Sinbad, Paris 1985.

justifié l'implantation d'équipements publics et d'édifices religieux très importants, il n'en n'est pas de même pour des médinas dont l'importance régionale a dû limiter l'ampleur du développement et l'importance qualitative des équipements dans la structure urbaine. Les petites médinas du Sahel Tunisien ont-elles la même configuration urbaine que celle de Tunis et, pour simplifier, la médina de Tunis a-t-elle effectivement servi de modèle aux autres médinas de Tunisie ?

En abordant la structure de la forme urbaine arabo-musulmane à l'époque pré-coloniale en Tunisie, notre travail abordera également la spécificité de la structure architecturale des édifices publics et religieux les plus importants : mosquées, mederças, fondouks, etc... et les relations qu'entretiennent la typologie architecturale des équipements de la médina avec la configuration générale de la ville, l'une ne pouvant pas être étudiée sans l'autre, l'un ne pouvant pas être identifié sans référence à l'autre.

La deuxième partie de cette recherche consistera à faire un travail descriptif, analytique et comparatif sur la structure de deux agglomérations rurales du Sahel Tunisien, structure qui a été très peu étudiée jusqu'à ce jour, et dont la configuration formelle devra être comparée avec celle de la médina.

Dans la société tunisienne traditionnelle les historiens ont toujours distingué - la médina - agglomération urbaine contenant les citadins - hadhri - vivant de l'exploitation de la campagne et des prélèvements effectués sur elle et la campagne dont l'agglomération - le bled - abrite les agriculteurs et les ruraux.

Cette opposition, économique et culturelle, a été abondamment étudiée et a fait l'objet de nombreuses études ou

(3) Cf. Les modèles élaborés par A. J. Hensens et P. Lowy.

colloques (4), sans parler de la fameuse analyse développée par Ibn Khaldoun (5) sur la différence fondamentale existant entre la vie bédouine et la vie citadine.

Il est un fait que, si la médina a une connotation historique et prestigieuse qui est à l'origine des nombreuses études et de la création des A.S.M. (6), les agglomérations rurales, les bourgs et petites villes agricoles n'ont jusqu'à ce jour que très peu attiré l'attention des chercheurs et des responsables politiques : l'agglomération rurale reste peu étudiée (7). Ce manque d'intérêt pour le "bled" a pour conséquence une absence cruelle de documents historiques généraux sur ces agglomérations qui nous obligera à travailler essentiellement sur des cartes ou documents topographiques récents et à partir de relevés urbains ou architecturaux réalisés sur place par nous-mêmes.

Si le rapport ville/campagne a pu être étudié du point de vue des échanges économiques existant entre la médina et son hinterland, entre le citadin propriétaire et l'agriculteur dépendant de celui-ci, le point de vue architectural et urbain n'a pas fait l'objet d'études aussi nombreuses et approfondies, et ceci pour plusieurs raisons :

- . architectes et voyageurs se sont le plus souvent intéressés aux seuls monuments ou aux seules villes contenant les édifices les plus prestigieux du point de vue de l'histoire : Tunis, Kairouan, etc...

- (4) "Sur le féodalisme" : Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes. Editions Sociales, Paris 1871.
"Actes du Colloque de Géographie Maghrébine" Revue tunisienne de Sciences Sociales. Tunis, Octobre 1967.
"Paysages et problèmes ruraux en Tunisie" par Jean Poncet. Presses Universitaires de France.
- (5) "La muqaddina", Ibn Khaldoun, extraits. Centre Pédagogique Maghrébin. Hachette, Alger 1965.
"Ibn Khaldoun, Naissance de l'histoire, passé du Tiers-Monde" par Yves Lacoste. Maspéro, Paris 1973.
- (6) Association de Sauvegarde de la Médina.
- (7) Certaines agglomérations rurales ont été récemment étudiées dans le cadre de thèses de IIIème cycle de l'I.T.A.A.U.T. Tunis : Sayada, Hammam - Sousse, etc...

- le caractère pauvre et rural des agglomérations bédouines n'a pas attiré l'attention des historiens plutôt enclins à travailler sur les grandes mosquées, les palais et grandes demeures urbaines.
- la lecture trop rapide des bleds et agglomérations rurales ne permet pas de distinguer a priori des différences fondamentales entre celles-ci et les médinas : même type d'organisation formelle de l'habitat et de l'agglomération, même aspect "organique" de la structure urbaine, apparente similarité de structure entre la médina et le bled.

Ceci peut-être vérifié à la lecture comparée de photographies aériennes ou de plans de villes ou agglomérations rurales, lecture à travers laquelle il n'est pas évident de lire et d'appréhender tout de suite une différence structurale entre la médina et le bled.

Qu'en est-il de la distinction entre le citadin et le rural, entre la médina et le bled ? Existe-t-il une différence structurale entre la médina et le bled et peut-on la décrire ? Telles sont les questions auxquelles nous essaierons de répondre dans la présente recherche.

La similarité ou la différence identifiée par une telle analyse comparative entre la structure de la médina et celle du bled devrait nous permettre d'aborder un autre problème, celui-ci fondamental, de modèle spatial arabo-musulman commun à la production de la médina et de l'agglomération rurale. L'analyse comparative des tissus fait effectivement apparaître des similarités de forme et de structure qui pourrait fonder l'hypothèse selon laquelle existerait un modèle spatial arabo-musulman générateur des formes urbaines, qu'elles soient de type médina ou bled. La forme des tissus, la structure de l'agglomération, et la répartition primaire des équipements étant similaires dans la médina et le bled, on peut penser qu'il existe un modèle commun à l'origine du développement des agglomérations urbaines et rurales.

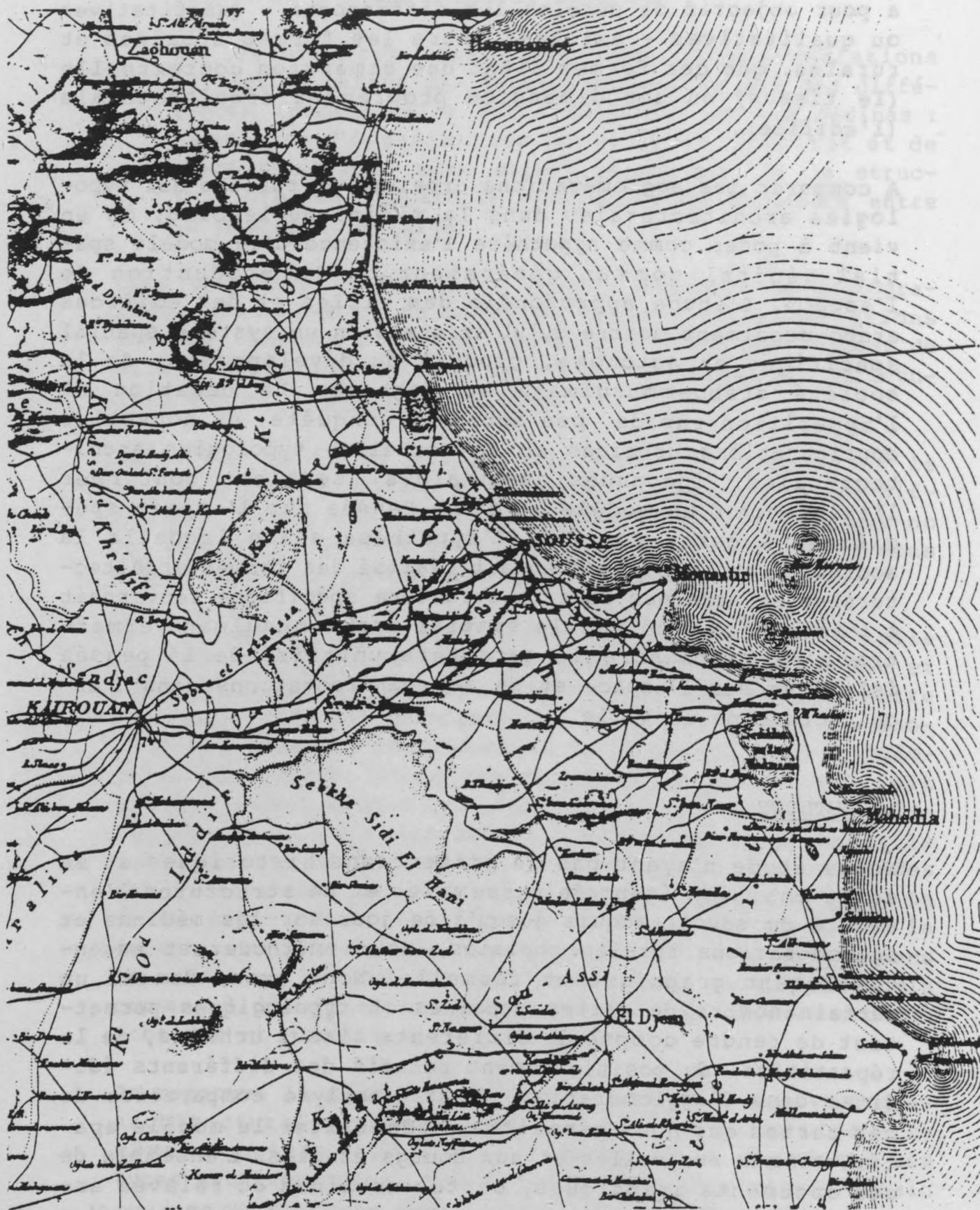
On retrouve le même type de similitude dans les typologies architecturales spécifiques à la médina et au bled - la même structure formelle de l'espace régit et ordonne les types architecturaux, qu'ils soient dans un contexte urbain ou dans un contexte rural - les édifices identifiés dans la médina et le bled participant d'une même systématique architecturale dont les règles d'ordonnancement - l'addition - la centralité - répétitivité, par exemple - sont identiques.

A partir d'une telle hypothèse de travail, notre recherche a pour objectif de déceler les différences - quantitatives ou qualitatives - existant entre les formes urbaines et rurales, que ces formes aient une dimension contextuelle (le tissu) ou une dimension proprement architecturale (l'édifice).

A comparer les agglomérations urbaines et rurales aux typologies architecturales dans la médina ou le bled, on en vient à poser comme hypothèse l'existence d'un modèle spatial général commun générateur de la production de l'espace. L'étude approfondie des villes et des édifices arabo-musulmans montre qu'il existe bien un système spatial spécifique et autonome, produit du développement de la société arabo-musulmane au Maghreb. La création et l'apparition rapide, peu après la conquête, de nouvelles configurations urbaines et de nouvelles typologies architecturales, inconnues jusqu'alors, semblent confirmer l'existence d'un modèle et d'une Pensée sur l'espace spécifique à cette société. L'hypothèse selon laquelle la société arabo-musulmane aurait réalisé des formes architecturales et urbaines dont la structure spécifique renverrait à l'existence d'un modèle spatial arabo-musulman permettrait de comprendre le caractère unitaire de la pensée islamique sur l'espace et de ses manifestations dans l'architecture de la ville.

LA METHODE

Notre étude n'ayant pas de prétentions historiques et sa seule ambition étant de rassembler et de structurer l'ensemble du savoir acquis jusqu'à ce jour sur les médinas et agglomérations rurales choisies, notre méthode est essentiellement graphique et formelle. Nous avons dressé un certain nombre de cartes urbaines et typologiques permettant de rendre compte de différents tissus urbains, de la répartition, du positionnement relatif des différents édifices dans l'agglomération. C'est l'analyse comparative de ces cartes qui nous permettra d'identifier le modèle spatial commun aux villes et aux bourgs étudiés. L'ensemble de ces documents graphiques, cartes urbaines ou relèvés architecturaux, devra constituer les premiers éléments d'un atlas urbain des médinas et agglomérations rurales en Tunisie, fournissant toutes les informations nécessaires à une connaissance approfondie de la structure de l'espace urbain en Tunisie et en permettant l'analyse scientifique.



Le Sahel Tunisien. Carte de 1885 in "Monastir-Essai d'Histoire sociale du XIXème siècle" par Mohamed Salah Sayadi, p. 51.

Les médinas tunisiennes

La Tunisie est le pays sur lequel nous vous proposons de travailler dans la mesure où, pour des raisons personnelles, nous avons été amené à y commencer des études et recherches dès le début des années 70. C'est à cette date que les premières Associations de Sauvegarde de la Médina ont été créées, permettant ainsi de faire avancer certains travaux et d'accumuler connaissances et hypothèses de travail.

Comparée à l'Algérie, pays voisin, la Tunisie possède un nombre relativement important de médinas (Tunis, Sousse, Hammamet, Sfax, Kairouan, Monastir, Mahdiya, Testour, Le Kef, etc...) et d'agglomérations rurales dont la densité et la structure sont très proches de celles des médinas (Moknine, Sayada, Ksar Hallal, etc). La plupart de ces villes, malgré les transformations physiques rapides dues au développement de certains secteurs économiques (la construction, par exemple) ont gardé leur forme urbaine traditionnelle et - à l'exception de Monastir dont le noyau médiéval a été récemment rasé - ont conservé jusqu'à ce jour la plupart de leurs éléments ordinaires ou monumentaux.

L'état de bonne conservation relative du patrimoine urbain tunisien facilite le travail de recherche sur le terrain, en l'absence de documents d'archives urbaines, et permet de dresser des cartes urbaines et typologiques des médinas dans leur état présent. Dans beaucoup de cas cet état présent de la structure de l'agglomération, malgré les démolitions et l'abandon d'édifices maintenant en ruines, est proche de leur état à l'époque pré-coloniale. Il est donc relativement aisé de reconstituer, à partir d'une analyse contemporaine du bâti et des sources orales encore vivantes, leur état "traditionnel" tel qu'il pouvait encore exister à l'époque coloniale.

Une histoire lente

L'histoire des villes du Maghreb ne s'écrit pas de la même manière que celle des villes occidentales, les médinas n'ayant pas connu les transformations morphologiques des

viles européennes dues aux mutations socio-culturelles de leur histoire (Moyen-Age, Renaissance, baroque, néo-classicisme, etc...).

Les médinas de Tunisie, telles que leur structure nous apparaît aujourd'hui, ont conservé leur forme et leur configuration traditionnelle du XIXème siècle qui, elles-mêmes, sont le produit d'une continuité typo-morphologique étonnante de la ville médiévale à la ville de l'époque pré-coloniale. Il semble bien que la structure de la ville soit restée la même et n'ait pas subi de transformations fondamentales similaires à celles que les villes européennes ont pu connaître.

La croissance et le développement des médinas se sont inscrits dans le cadre morphologique d'une structure qui s'est peu modifiée de l'origine jusqu'à l'époque contemporaine. Cette permanence et stabilité de la forme urbaine à travers les siècles, malgré une histoire politique extrêmement complexe, s'explique certainement par le maintien d'un même système économique et d'un type identique de rapports entre la ville et la campagne jusqu'au début du siècle. L'ouvrage d'A. Daouletli montre clairement ce phénomène dans son ouvrage récent (8) et cette hypothèse est confirmée par l'ouvrage récent d'André Raymond sur les grandes villes arabes à l'époque ottomane.

Cette stabilité formelle et structurale des médinas au Maghreb permet à celles-ci de se développer par substitution typologique successive (les vieux édifices sont transformés ou remplacés par de nouveaux) tout en conservant son armature urbaine essentielle. L'espace urbain de la médina - sa forme et sa structure comme son mode opératoire - est resté le même durant des siècles et nous autorise à parler d'une espace de la ville arabo-musulmane dont les caractéristiques sont restées permanentes jusqu'à ce jour. C'est cet espace que des chercheurs ont tenté de décrire dans un

(8) Tunis sous les Hafçides. Evolution urbaine et activité architecturale. Institut National d'Archéologie et d'Art. Tunis 1976.

modèle synthétique (9) de type concentrique (Lowy) ou radial (Hensens). L'analyse contenue dans le présent rapport confirmera d'ailleurs la justesse de ce modèle théorique : centralité de la mosquée et des souks, répartition hiérarchique et concentrique des activités, etc...

Le pourcentage des populations urbanisées est faible dans le Maghreb pré-colonial (entre 15 et 20 % d'après A. Nouschi et L. Valensi), ce qui peut paraître étonnant pour une société fondatrice de villes dès le début de l'ère islamique. Les médinas sont des agglomérations qui regroupent une part restreinte de la population (aristocratie marchande, fonctionnaires de l'administration, commerçants, artisans et employés) dans une société qui reste fondamentalement rurale. Les historiens ont insisté sur la dépendance de la ville par rapport à la campagne et les lourds impôts et prélèvements divers payés par les paysans pour subvenir aux besoins de la ville et surtout du pouvoir politique installé dans la Qasbah (10). Ils ont par ailleurs montré, à partir des lumineuses analyses d'Ibn Khaldoun (11), l'absence d'une bourgeoisie organisée et structurée dans la ville, malgré l'existence de corporations d'artisans dirigés par leur amine, qui se manifeste dans l'espace par l'inexistence d'édifices publics communaux tels que les villes européennes ont pu en posséder dès l'époque médiévale (Hôtel de ville, par exemple). Ils ont noté également l'importance du Makhzen, pouvoir dynastique dont dépendait le développement de l'artisanat de luxe et la construction de palais et grandes demeures pour laquelle

- (9) Voir les articles de J. Hensens "Médinas au Maghreb" in *Présent et Avenir des Médinas*, Tours 1982 et de P. Lowy, "La répartition du commerce de détail dans les grandes médinas tunisiennes" in *l'Espace géographique* n° 4, 1980.
- (10) Voir à ce propos les articles publiés dans "Sur le Féodalisme" par le Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes. Editions Sociales, 1971.
- (11) Cf. le livre d'Yves Lacoste "Ibn Khaldoun, Naissance de l'histoire, passé du Tiers-Monde". Editions Maspéro, 1966.



Plan de la Tunisie orientale des Guides Bleus. Ed. Hachette

une part importante des revenus étaient investie (12). Bien que la fonction marchande de la médina ait été importante, il semble bien que cette fonction dépendait de la fonction politique puisque les marchands et artisans ne fabriquaient leurs produits de luxe (étoffes et parfums) que pour répondre aux besoins de consommation de l'aristocratie administrative de leur ville. Seule la fabrication et le commerce des chéchias à Tunis a pu prendre de l'ampleur et dépasser le cadre étroit des frontières tunisiennes (13).

On distingue trois types de villes dans la Tunisie arabomusulmane pré-coloniale :

1. Les villes intérieures, peu nombreuses et relativement petites : Beja, Gafsa et Kairouan, première ville fondée par les Arabes lors de la conquête de l'Ifriquiya.
2. Les villes côtières, plus nombreuses et importantes se sont développées à partir du XIème siècle sur le littoral, sans doute pour profiter du développement du commerce maritime et pour fuir, dit-on, le danger représenté par les invasions des tribus hilaliennes au XIème siècle.
3. Les villes dynastiques créées du IXème au XIIIème siècle par différentes dynasties à proximité de Kairouan : Al-Qsar al Qadim, Raqqada et Sabra-Mansuriya, dont il ne reste que des ruines.

Les médinas analysées dans ce rapport appartiennent à la deuxième catégorie, l'étude de la troisième n'ayant qu'un intérêt archéologique. Tunis et Mahdiya sont des villes côtières qui, toutes deux, ont ou ont eu un rôle politique important. (Tunis est capitale de l'Ifriquiya depuis le départ des Fatimides et Mahdiya a été le siège de la dynastie fatimide durant le Xème siècle). C'est naturellement à

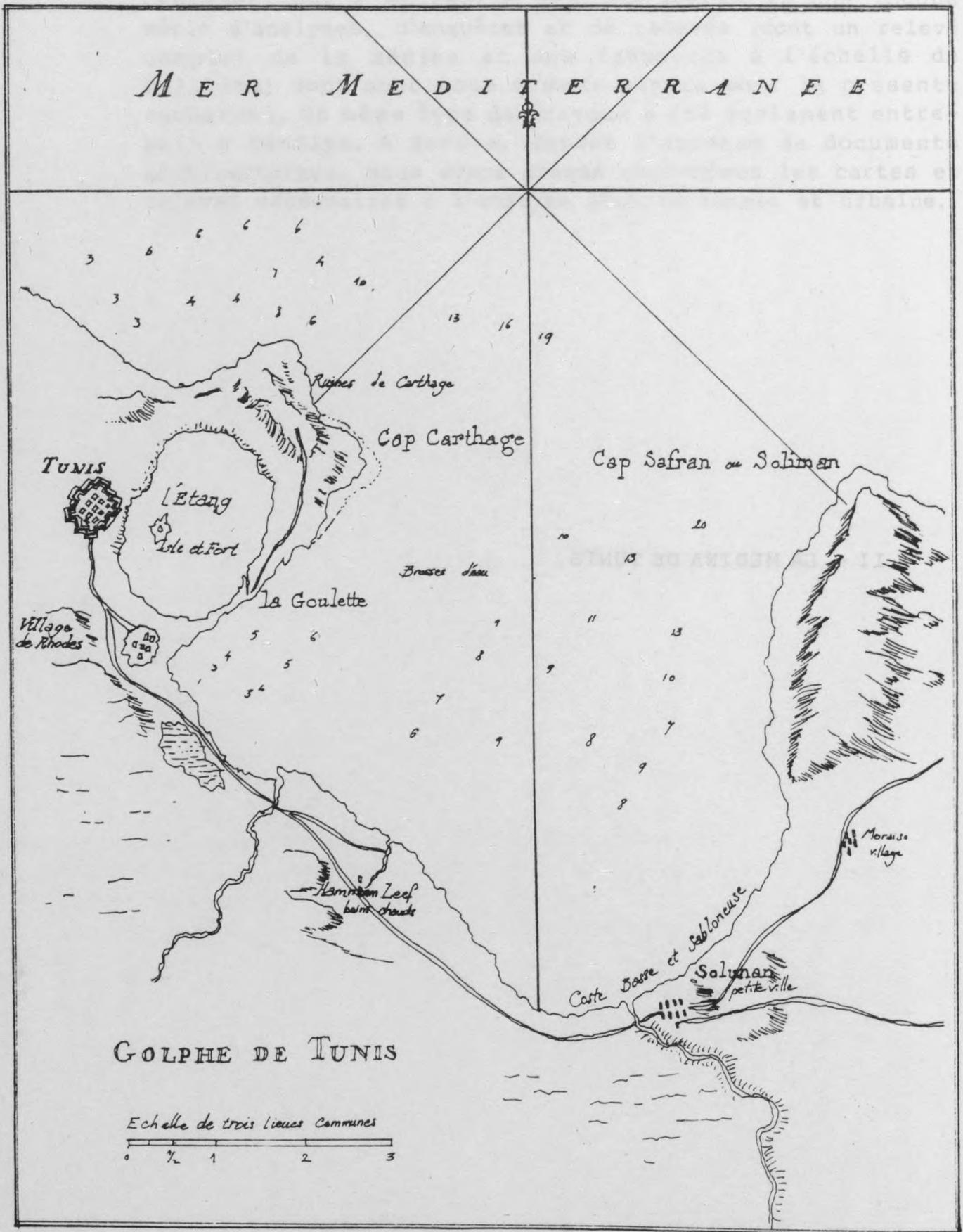
(12) Lire l'article de A. Nouchi "Les villes dans le Maghreb pré-colonial" in "Système urbain et développement du Maghreb, Horizon maghrébin, Ceres Production, 1980.

(13) Cf. le livre remarquable de L. Valensi "Le Maghreb avant la prise d'Alger". Questions d'histoire. Flammarion, 1969.

Tunis que s'est créée la première Association de Sauvegarde de la Médina (dans le cadre du projet UNESCO/TUNIS-CARTHAGE) qui a entrepris dès les années 70 une longue série d'analyses, d'enquêtes et de relevés (dont un relevé complet de la médina et des faubourgs à l'échelle du 1/250ème) dont nous nous sommes servis pour la présente recherche. Un même type de travaux a été également entrepris à Mahdiya. A Sousse, devant l'absence de documents architecturaux, nous avons dressé nous-mêmes les cartes et relevés nécessaires à l'analyse architecturale et urbaine.

II - LA MEDINA DE TUNIS

MER MEDITERRANEE



Doc. Service Hydrographique de la Marine. (18 ème siècle)

Bourgade de faible importance, à l'époque de la conquête, Tynes fut occupé par les Arabes dès 692, qui y fondèrent un arsenal pour résister à la contre-attaque chrétienne et "jouer un rôle militaire important dans la lutte contre les Byzantins" (14). Il est important de noter le choix du site en retrait de la côte et protégé par deux lacs.

La mosquée de la Zitouna fut fondée en 732 au centre d'une aire délimitée par un fossé circulaire qui faisait office de rempart, jusqu'au VIIIème siècle, date à laquelle celui-ci fut construit.

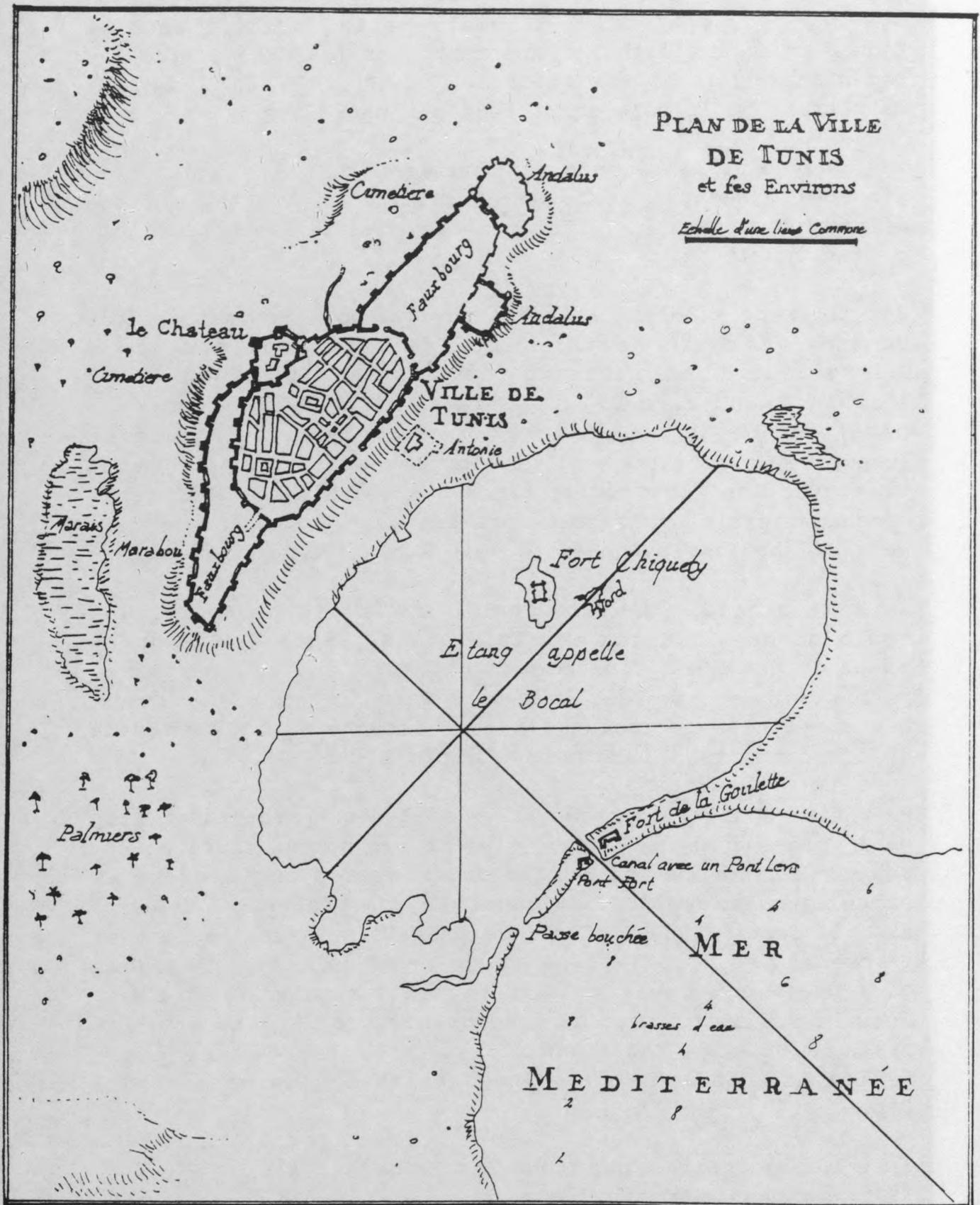
Dès le IXème siècle, la médina se développe (comme celle de Sousse, Kairouan, etc.) autour de la grande mosquée à l'intérieur de remparts dont on suppose qu'ils étaient à l'emplacement de ceux qui cernaient la médina centrale profitant de la paix régnant sous la dynastie Aghlabide (capitale Kairouan) et du développement du commerce maritime avec les îles méditerranéennes (la Sicile). Dès cette époque existait une Qasbah hors-les-murs au milieu de vergers et jardins, siège du pouvoir Aghlabide.

Au Xème siècle, la ville semble avoir été prospère. Une seule mosquée à hotba existait alors, ainsi qu'une quinzaine de hammams. Cinq portes traversaient les remparts, permettant de traverser la médina selon ses axes cardinaux. Des cimetières occupaient la zone vacante entre la médina et les remparts à l'Ouest et au Nord Est de la ville.

La médina était concentrée autour des deux parcours principaux Nord-Sud et Est-Ouest joignant les portes entre elles, rejetant les cimetières près des remparts occidentaux et orientaux. En dehors de l'enceinte, on trouvait à l'Ouest dans la partie basse, proche des marais salants, le port et l'arsenal, au Nord jardins et vergers, au milieu desquels on suppose qu'étaient construit quelques palais ; à l'Est, dans la partie haute, une zone plantée de vergers et d'arbres fruitiers. Enfin sur la rive du lac Séjoui était rejeté le "Rabḍ el Mada", le quartier des malades et des lépreux (15).

(14) A. Daouletli, *Tunis sous les Hafçides*, p44.

(15) Pour une description plus précise, voir celle d'Al Bakri, citée dans l'ouvrage d'A. Daouletli, p. 56, 57 et 58.



Plan de Tunis. 18ème siècle (doc. B.N.)

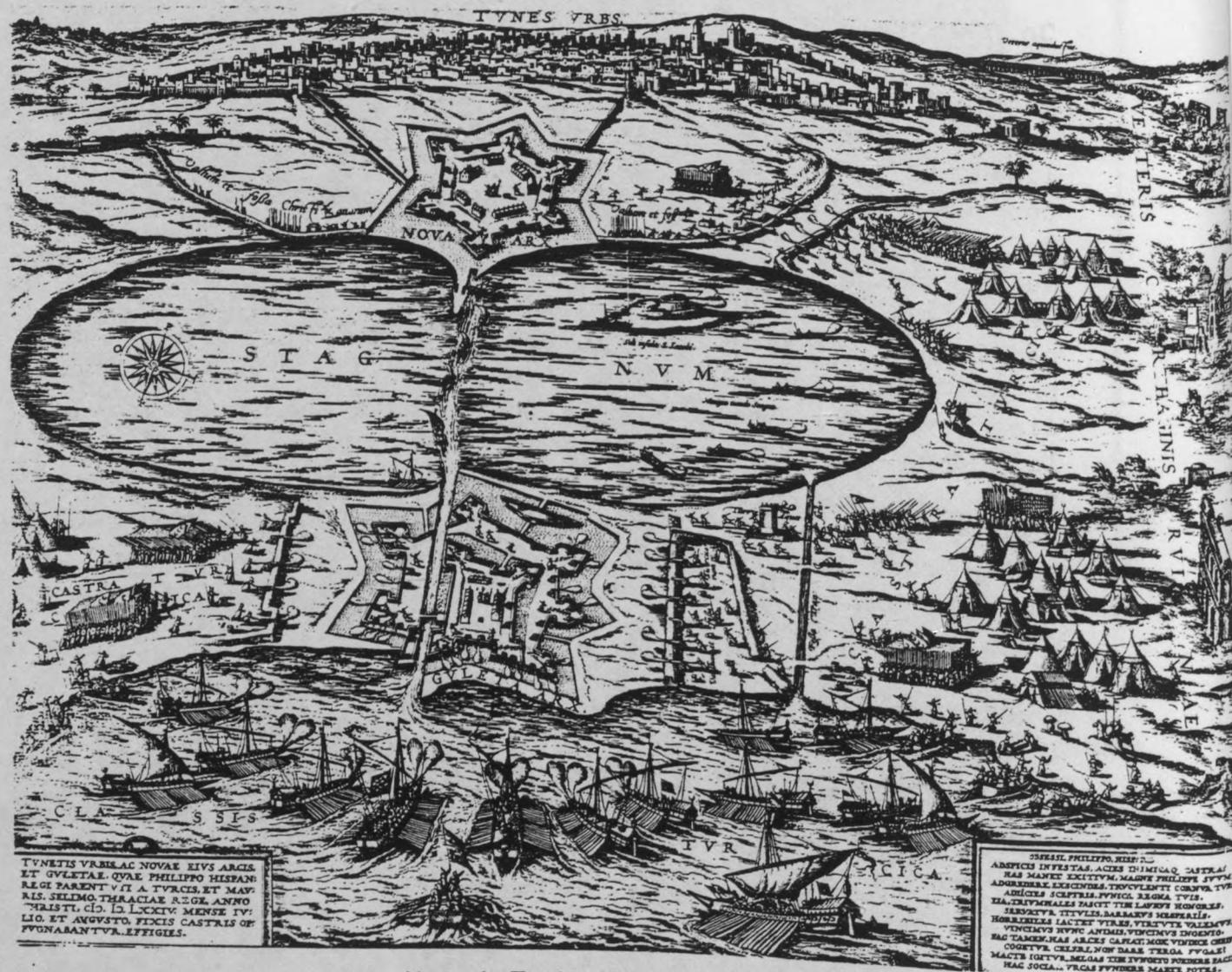
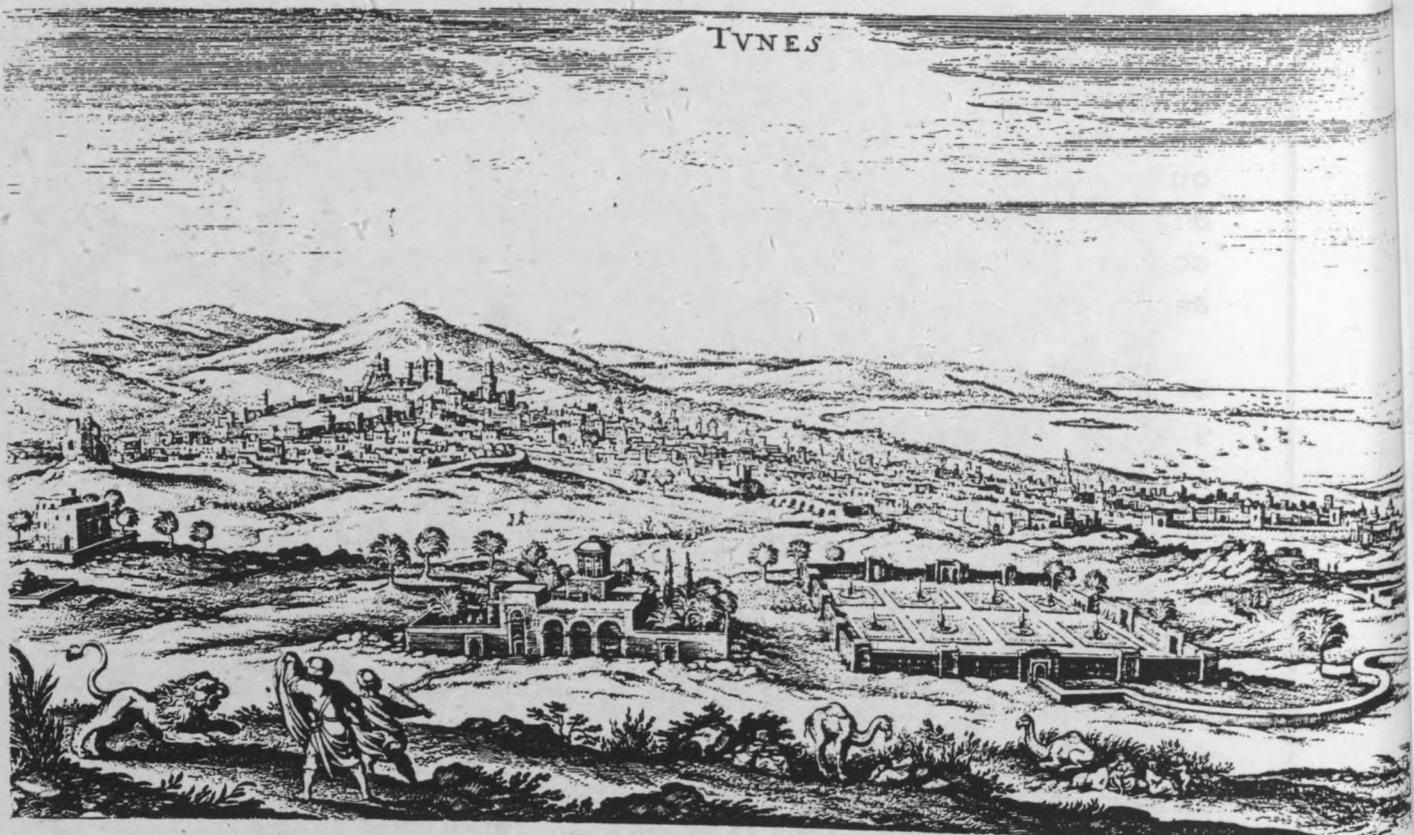
L'invasion hilalienne du XI^{ème} siècle ralentit le développement de la ville, qui ne compte plus que 3 portes et dont les vergers sont localisés intra-muros. Mais dès la conquête almohade (1160), les faubourgs de la ville grandissent, nouveaux quartiers d'habitations hors-les-murs, construits par une population d'origine rurale fuyant l'insécurité de la campagne.

Le gouverneur almohade fit construire une Qasbah, citadelle greffée sur le rempart occidental, dans la partie haute de la médina. La création de ce nouveau centre de pouvoir politique contribua sans doute à développer les activités artisanales et commerciales du centre de la médina. A l'intérieur de la citadelle, on devait trouver les logements de la garde, des magasins et dépôts, des bureaux pour l'administration et le palais du gouverneur lui-même.

Enfin, Abou Zakariya fonde la dynastie Hafçide en s'affranchissant du calife marocain. La ville connaîtra son âge d'or durant la période Hafçide (XIII^{ème} au XVI^{ème} siècle).

On peut suivre le développement de la médina à l'époque hafçide en suivant la construction de ses monuments et en particulier de ses remparts. En effet, les faubourgs furent entourés d'un mur d'enceinte dès 1317, renforcé et consolidé plusieurs fois par la suite. (Il semble d'ailleurs que ces remparts n'aient pas été très efficaces du strict point de vue militaire). Au XV^{ème} siècle, les faubourgs Nord et Sud formaient des agglomérations urbaines continues et dès le XV^{ème} siècle la médina centrale et ses faubourgs contenaient près de 100 000 habitants. Les remparts étaient percés de portes par lesquelles on pénétrait dans la médina ; celles-ci reliaient le monde extérieur au centre de la médina par des parcours principaux joignant les différentes portes au centre soukier de la médina (axes Nord-Sud et Est-Ouest). Dès cette époque, la différence entre la médina centrale urbaine, aristocratique et commerçante, et les faubourgs ruraux et résidentiels, est fortement marquée.

C'est dans la partie haute de la médina que s'installèrent les riches tunisois ou les andalous chassés d'Espagne (rue Tourbet el Bey, rue des Andalous) alors que la partie basse de la ville sera occupée par une population plus modeste, voire pauvre, ainsi que par les Juifs et les Chrétiens.



TUNETIS VRBS AC NOVAE EIUS ARGIS
 ET GULETAE QVAE PHILIPPO HISPAN
 REGI PARENT VTI A TVRCIS ET MA
 RUS SELIMO THRACIAE REGE ANNO
 MDCXIII. CIO. ID. LXXXV. MENSE IV
 LIO. ET AVGVSTO. FIXIS CASTRIS OF
 PIONABANT VTA EFFUGIES.

DESSAL. PHILIPPO. REGE. D.
 ADIFICIS INVESTAS. ACIES INIMICAQ. CASTRA
 HAS MANET EXITIVM. MAIOR PHILIPPO. PPTM.
 ADDEBENS. EXCENDENS. TRUCVLENTI. CORVA TVR
 ARIBUS. SCRIPTIS. PPHICA. REGINA TVR.
 EA. TRIVMVALLES. PARTIT. TIE. LITRETY. MONDRES.
 SERVATV. ITTVILIS. BARBARVS. HOSPITALIS.
 HERRAIBELIS. LACTEF. VITRES. VITR. VTR. VALEMVS.
 VINCIVS. NVTVS. AVNIS. VINCIVS. INOENIS.
 HAC. TAMEN. HAS. ALICES. CAPAT. MOE. VONICE. OENIS.
 COGITY. CELEST. NOV. DARS. TERGA. PVOGAT.
 MACIE. IGITY. MELAS. TIE. IVVRETY. PUNDEB. SACI.
 HAC. SOCIAL. VRAS. PPNDEB. MARTI. POTIS.

Vues de Tunis. 16ème siècle.

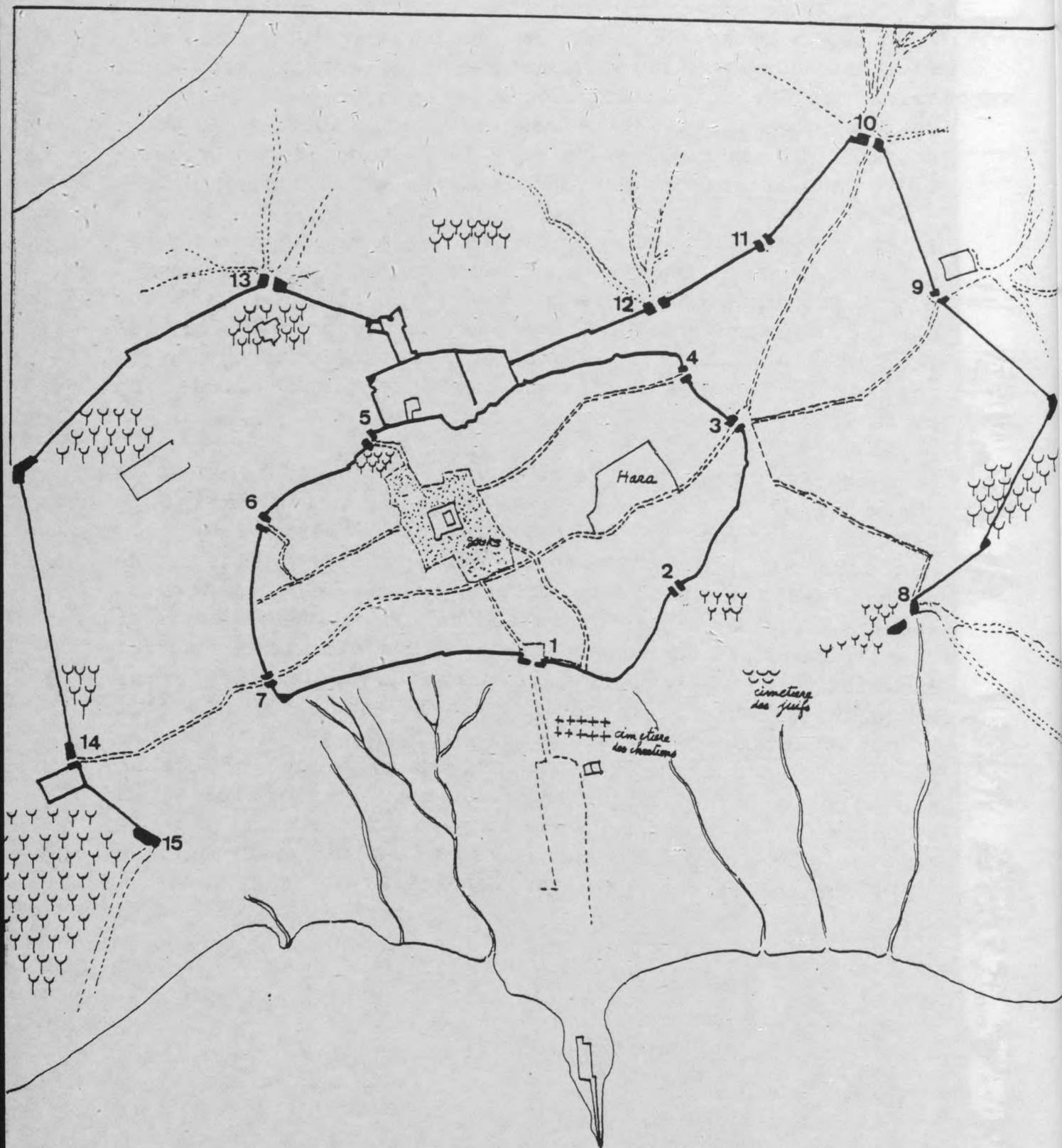
A. Daouletli a montré l'importance de la construction des mosquées à Hotba (16) pour comprendre l'évolution des différents faubourgs, dans la mesure où la construction d'une telle mosquée était exceptionnelle et qu'un certain nombre de conditions devait être réunies pour autoriser sa construction (en particulier lorsque la distance entre un quartier d'habitation et la grande mosquée était trop grande).

Il faut remarquer que la plupart des 9 mosquées à Hotba, qui sont construites pendant la période Hafçide, le sont à proximité d'une porte, ce qui montre le rôle polarisateur d'un tel élément urbain. Comme pour la médina centrale, les faubourgs sont traversés par des parcours principaux qui relient les portes des faubourgs à celles de la médina centrale.

La conquête turque de 1574 ne modifiera pas sensiblement la forme de la ville. Les deys améliorent les bâtiments publics existants en les restaurant, reconstruisent les remparts démolis par ordre de Philippe II, réalisent de nombreuses fondations religieuses, mosquées, méderças, zaouïas, dans le centre de la médina. De nombreux palais et grandes demeures sont construits par des dignitaires turcs, dans les mêmes quartiers aristocratiques, dans la partie occidentale haute de la médina (rue du Pacha) (17). De fait la construction de ces nouveaux équipements et la densification des quartiers résidentiels se feront plutôt par substitution typologique en conservant l'essentiel de la structure urbaine : l'espace urbain de la médina restera le même pendant la période turque, dont les apports au niveau architectural seront d'ailleurs limités.

(16) Ibid, p. 144 à 152.

(17) Voir l'ouvrage de J. Revault "Palais et demeures de Tunis", Ed. du C.N.R.S. Paris.



LES PORTES

1. Bab el Bahr
2. Bab Qartajanna
3. Bab Suwaiqa
4. Bab Banat
5. Bab Al Manara
6. Bab Jadid
7. Bab Al Jazira

8. Bab Al Hadra
9. Bab Sidi Abdessalem
10. Bab Abi Sadun
11. Bab Laqwas
12. Bab Al Allouj
13. Bab Halia
14. Bab El Falles

II.1 LES ELEMENTS DE STRUCTURATION DE L'ESPACE

Les éléments de structuration de l'espace de la médina sont de deux types :

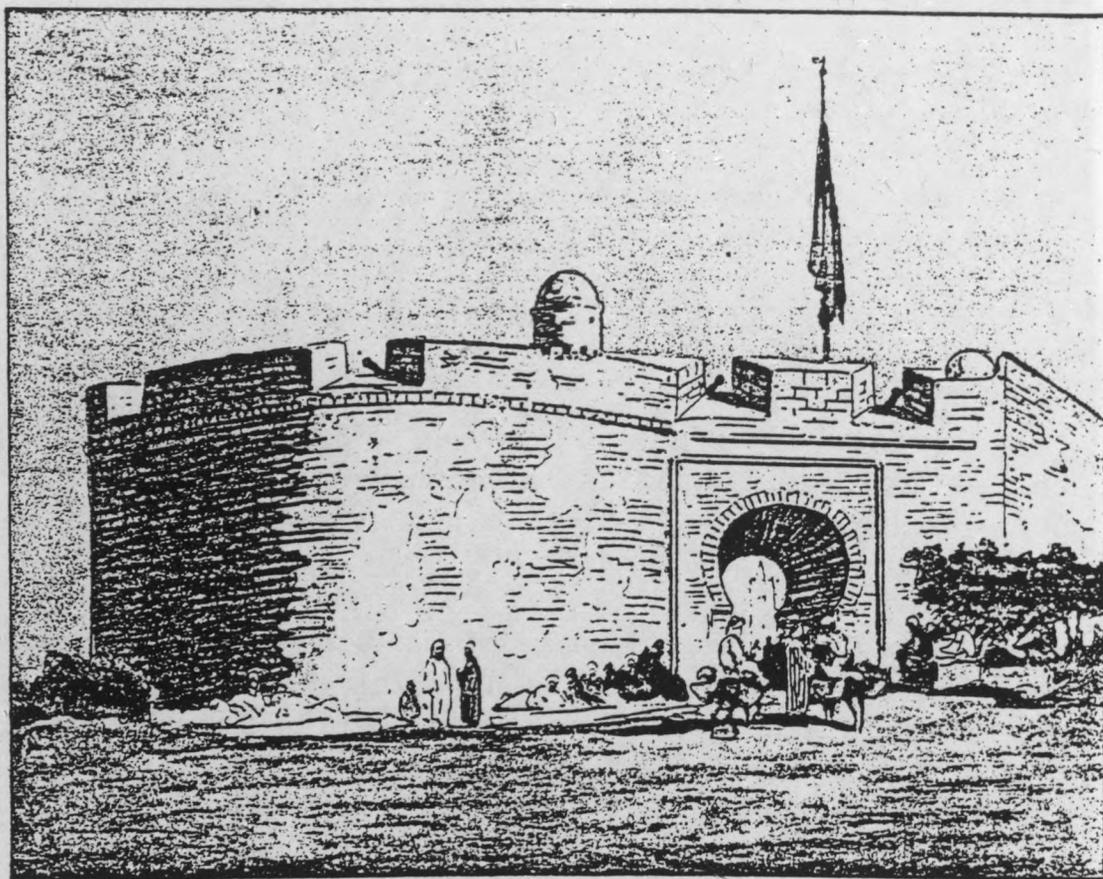
- les éléments physiques principaux : l'enceinte, les portes et le centre ;
- les éléments induits secondaires : les parcours principaux.

Les éléments physiques principaux sont constitués de l'enceinte (fossé ou muraille) constituant le périmètre urbain de la médina, percée de portes, et créant de fait un centre virtuel auquel elle renvoie.

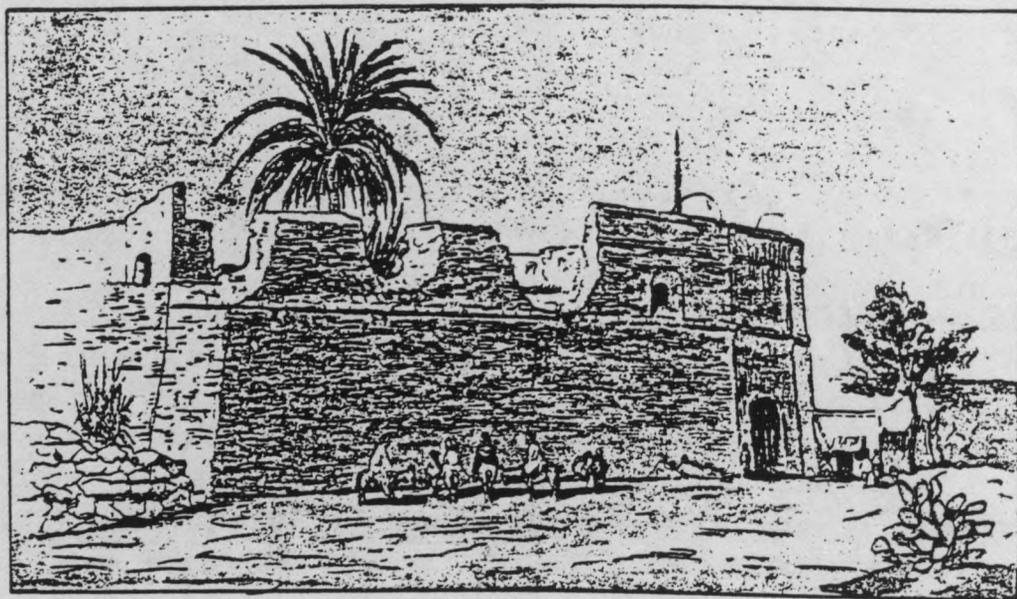
C'est dans l'aire délimitée par ce mur que les différentes zones de la ville se localisent selon une hiérarchie et une différenciation par rapport au centre. L'enceinte de la médina centrale était percée de 7 portes et celle des faubourgs de 8 portes. Les remparts créant la limite entre la ville et la campagne tendent à valoriser le centre de la zone urbaine qu'ils délimitent : la mosquée Zitouna est créée au centre de la médina et c'est autour d'elle que se développent les souks nobles.

Les remparts n'ont pas de forme géométrique précise et définissent un périmètre qui tend vers le cercle ; celui-ci est doublé pour limiter les faubourgs. Le centre y est défini au niveau topologique plutôt que géométrique.

La proximité des remparts est dévalorisée par la présence des cimetières ou des quartiers les plus pauvres. Cette opposition entre un pôle central de connotation positive et une périphérie de connotation négative est toujours présente aujourd'hui, puisque c'est près des portes que l'on trouve le quartier réservé (rue Abdelagueche), les gargottes et restaurants populaires et de nombreuses activités commerciales ordinaires ou quotidiennes. Il est intéressant de noter que jusqu'à maintenant les cafés populaires se trouvent le long de la rue Al Djazira qui borde la médina, alors que l'un des rares cafés proches du centre est le café maure traditionnel turc (le M'Rabet), réservé traditionnellement aux notables de la médina (maintenant fréquenté par les touristes).



Bab-Sidi-Abd-es-Salem.



Bab-el-Fellah.

Les portes de la medina de TUNIS.

D'après Ch. LALLEMAND, Tunis et ses environs. Paris 1890.

Les portes

Les portes sont des lieux privilégiés de contacts entre la médina et les faubourgs. C'est proche d'elles que seront localisées les principales mosquées à hotba nécessaires au développement des faubourgs dès le XIII^e siècle. C'est proche d'elles que l'on trouvera également les marchés ruraux (marché aux chevaux, marché aux moutons) ou des carrefours soukiers importants (place de la Bourse près de Bab el Bahr). Ces carrefours commerçants associés aux mosquées à hotba forment, de fait, un pôle urbain fortement attractif ; avec le centre, la porte est un pôle urbain déterminant de la médina.

L'extérieur, hors-les-murs, est occupé par des jardins dans la partie nord et des cimetières dans les parties occidentale et orientale. Le développement d'un cimetière se fait d'ailleurs de manière centralisée, autour et à partir de la sépulture d'un marabout.

Les relations entre le centre et la porte induisent des cheminements reliant celle-ci au centre de la médina.

Les parcours principaux

Les parcours principaux traversent la médina pour joindre les portes au centre selon les directions cardinales déjà mentionnées : le souk sidi Mahrez et le souk el Grana rejoignent Bab Suwaïqa à la mosquée, prolongés par la rue des Teinturiers qui relie la zone centrale à Bab Al Jazira. Dans le sens Est/Ouest, le souk des Selliers et le souk el Trouk rejoignent l'ancienne rue de l'Eglise pour descendre vers Bab el Bahr. Ces parcours principaux sont des cheminements d'engendrement spontané et ne participent pas d'un tracé urbain volontaire : ils sont induits par les relations existant entre le centre et les portes, qui eux, sont le résultat d'un tracé volontaire (tracé de l'enceinte et fondation de la mosquée du Vendredi). Il s'ensuit que leur forme et leur configuration sont d'un ordre résiduel non géométrique. Ces parcours se forment de manière induite à partir d'éléments structurants engendrant l'enceinte et la porte. C'est sur ces parcours que se grefferont la plupart des édifices publics et religieux importants (méderças, fondouks, hammams) comme la plus grande partie des souks.

II. 2 LES CONFIGURATIONS URBAINES

L'analyse des plans de la médina et des faubourgs montre qu'il existe trois types de tissus urbains distincts, correspondant à trois types de formation urbaine spécifique :

- une zone centrale de souks exclusivement réservée au commerce ;
- une zone d'habitat dans la médina à l'intérieur des remparts ;
- une zone d'habitat dans les faubourgs en dehors de la médina.

Ces différences typologiques s'expliquent par l'opposition existant entre la zone centrale de souks et les zones d'habitat et par le fait que la formation urbaine des faubourgs est différente de celle de la médina.

Chacune de ces configurations possède un tissu homogène continu (voirie, trame, parcellaire, etc...) dont l'irrigation publique est assurée par la chaîne d'équipements le long des parcours principaux, ceux-ci assumant un rôle de structure publique à l'ensemble de la ville. Il faut remarquer que cette structure publique n'est pas formellement - géométriquement - constituée, mais qu'elle se forme dans le cours du développement de la ville (entre le centre et les portes) de manière progressive et additive : les édifices institutionnels publics ou privés se greffent sur le parcours principal selon l'importance de leur fonction urbaine en rapport avec leur proximité au centre.

A. La zone centrale des souks

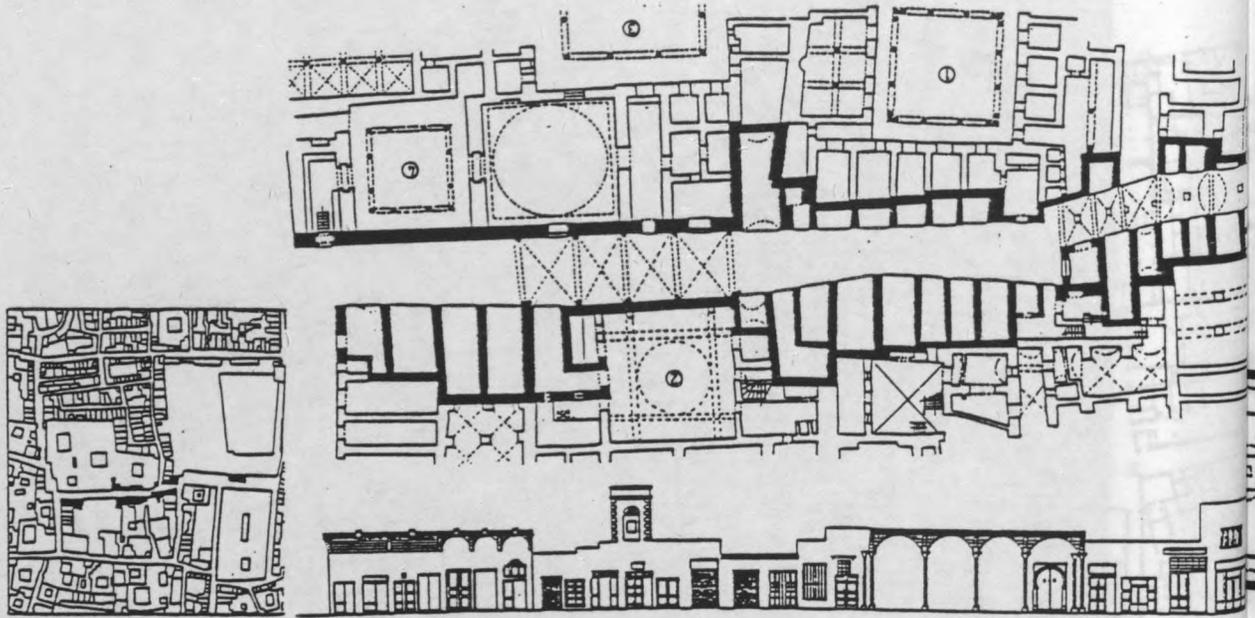
Cette zone est formée de l'addition de souks spécialisés d'artisans et de commerçants organisés en corporation (18).

(18) Les corporations paient une redevance annuelle au Sultan - un loyer. De fait, elle ne possèdent pas les souks dont elles ne peuvent tirer aucune ressource fiscale ou municipale. Il en résulte que la construction et l'agrandissement des souks ne dépendaient que de l'autorité politique.

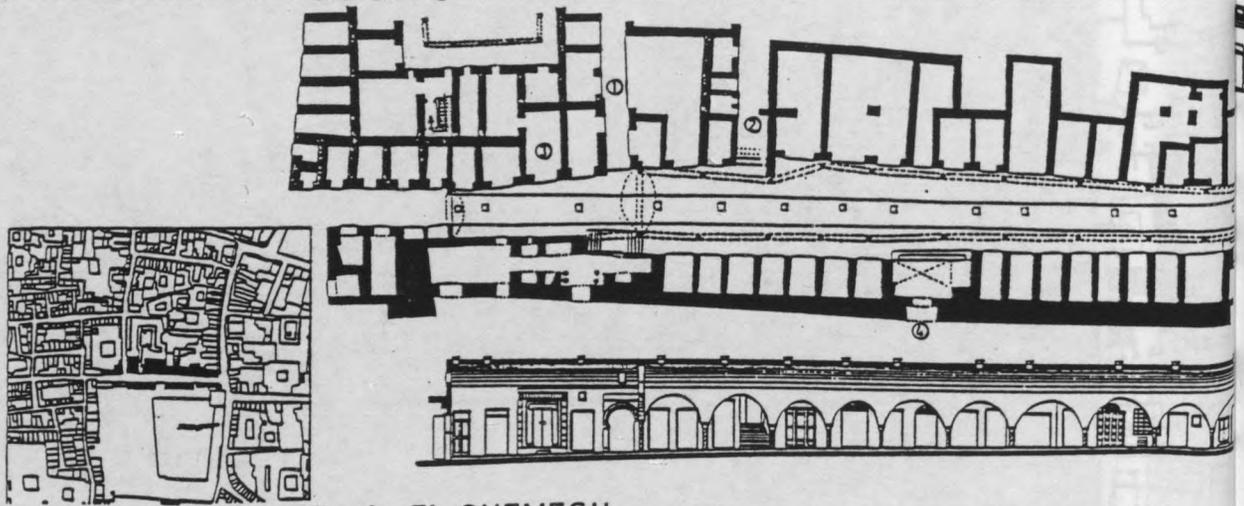


Medina de TUNIS : plan de la zone centrale des souks. (doc. A.S.M. Tunis)

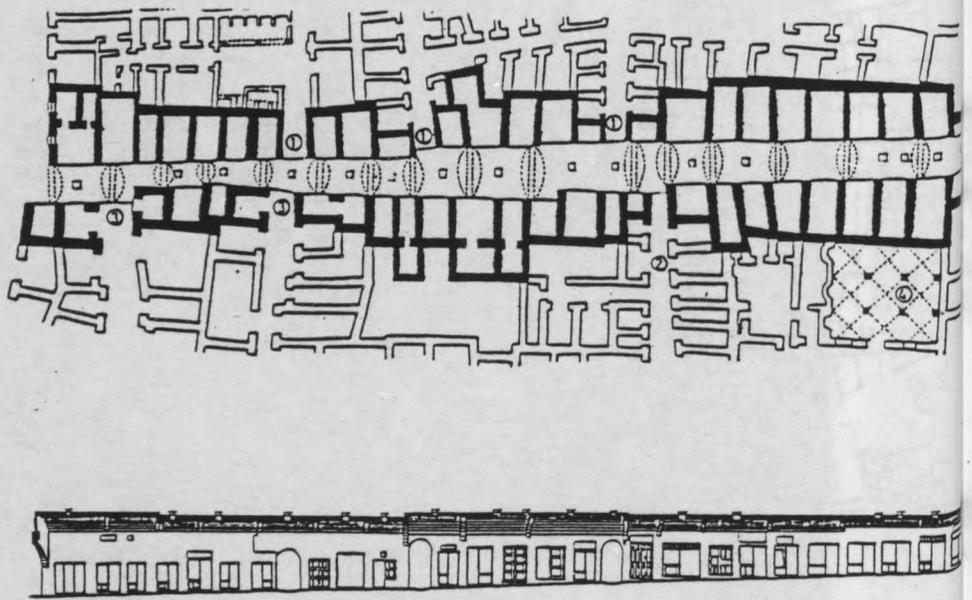
Medina de TUNIS. LES SOUKS.



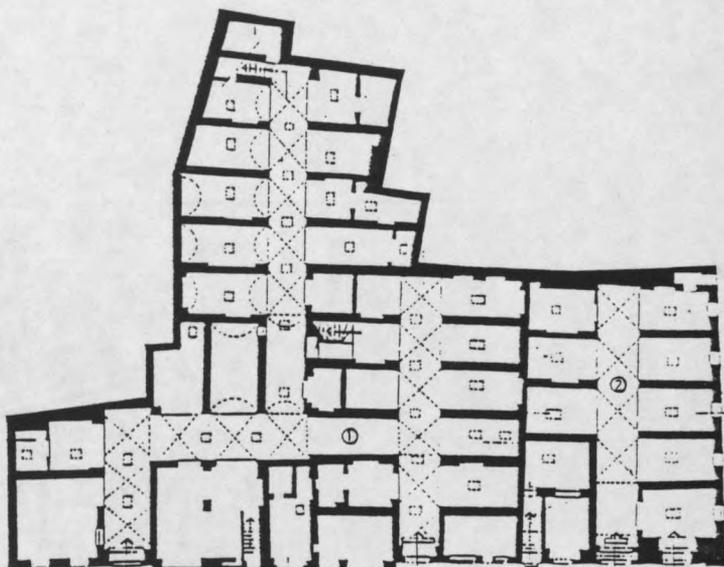
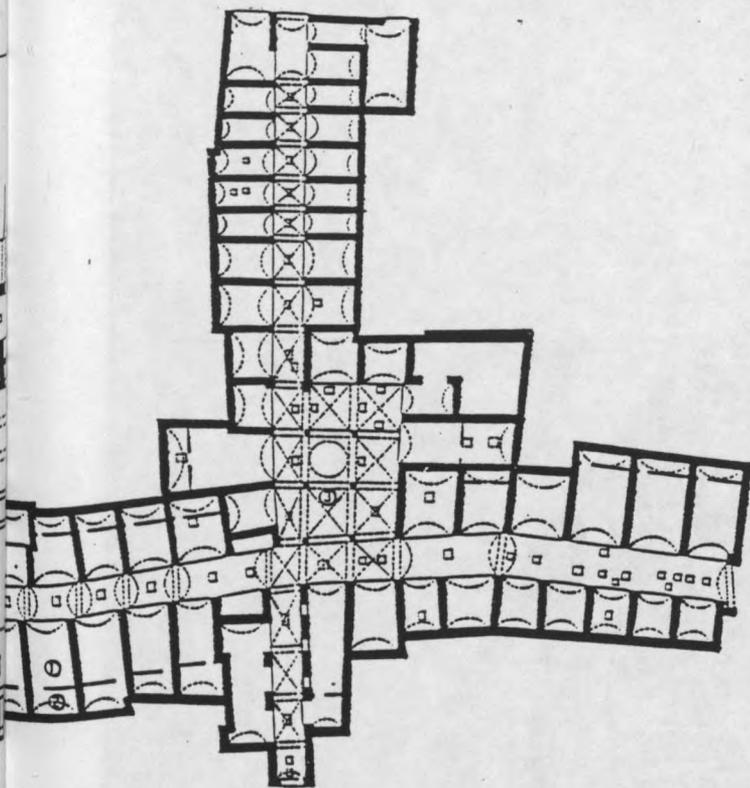
Souk EL KOUTBIA



Souk EL QUEMECH

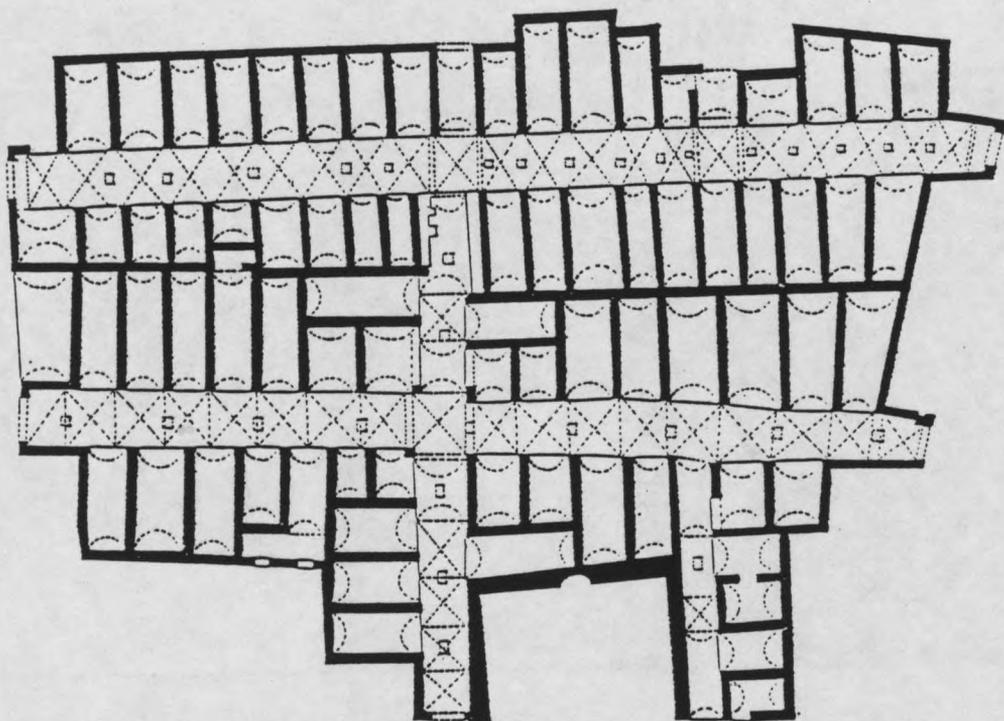


Souk EL KOUAFI

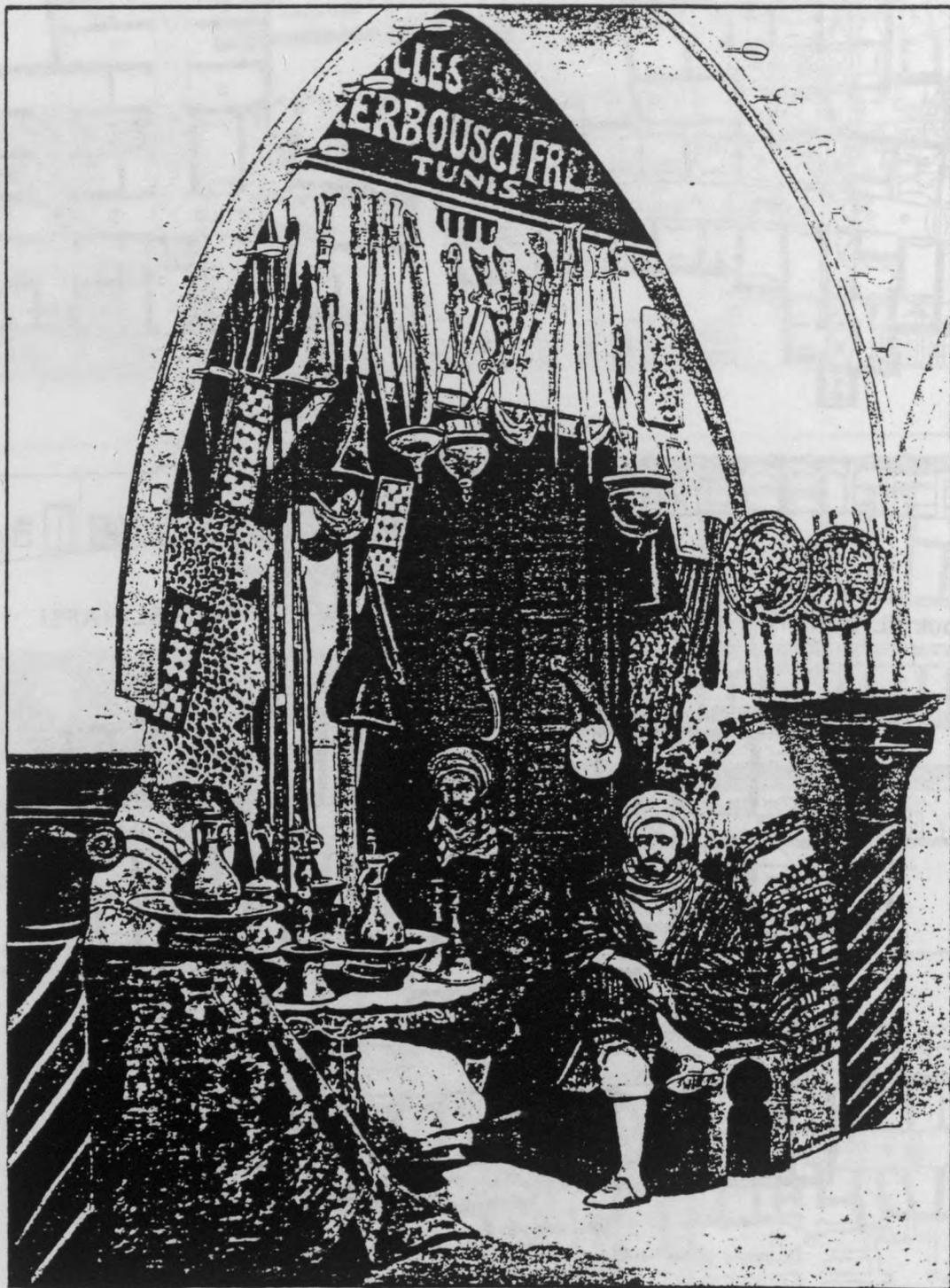


Souk EL BERKA

Souk EL HAFSI



Souk ECH CHACHIA



Boutique de la rue des Etoffes.

D'après Ch. LALLEMAND.

Chaque souk, spécialisé par le produit vendu ou fabriqué, est une unité linéaire autonome, fermée par des portes et gardée durant la nuit. L'ensemble des souks formé par leur addition "en tâche d'huile", constitue la zone centrale commerciale groupée autour de la grande mosquée. Les commerçants n'habitent donc pas dans les souks et leurs maisons sont dans des quartiers résidentiels spécifiques. Les boutiques sont en général à rez-de-chaussée. Ce sont les souks les plus nobles (parfumeurs, bijoutiers) qui se regroupent à proximité immédiate de la mosquée : le souk - el - Koubanbiyine (livres) le souk - el - Attarine (épices et parfums), le souk - el - Chammanine (cire et cierges), le souk - el - Teiyine (encens) le souk - el - Qmâch (tissus), etc... Cette zone commerciale centrale exclut l'habitat et fait du centre de la médina un quartier mono-fonctionnel à usage exclusivement commercial.

L'addition de souks linéaires forme un système de souks juxtaposés dont le tissu homogène, constitué de rues et de boutiques qui leur sont perpendiculaires, s'étale de manière continue autour de la grande mosquée. Ce tissu homogène de dimensions constantes (la rue a 2 à 3 m de large, la boutique 2 fois plus profonde que large a 2,5 m de largeur en moyenne), forme une zone centrale aux éléments typologiques distincts : la rue et la boutique.

L'histoire de leur formation est mal connue et l'analyse du plan de cette zone montre que l'addition "spontanée" et progressive des souks inclut des souks réguliers, projetés et réalisés d'un seul tenant, sur un ou deux côtés de la rue (le souk El Chachia, par exemple). On remarque aussi que les fondouks se trouvent englobés dans ce tissu, la plupart d'entre eux étant reliés aux parcours principaux.

Enfin, il faut noter la relative orthogonalité de la trame dans laquelle le tissu des souks se définit, trame qui suit l'orientation définie par l'enceinte de la grande mosquée et les parcours principaux. L'orthogonalité de cette trame est le résultat d'opérations rationnelles et répétitives (addition et juxtaposition d'éléments similaires) constitutives du développement urbain. Elle est contraire à l'idée couramment répandue selon laquelle le système urbain de la médina serait chaotique et n'obéirait à aucune règle structurale.

La formation des souks le long des parcours principaux : le parcours soukier

Si les souks les plus nobles se regroupent autour de la grande mosquée, les souks moins nobles s'implantent plus loin et en particulier le long des parcours menant à la grande mosquée. Dans la partie haute de la médina, entre la mosquée et la Qasbah (selliers et tapis) ; dans la partie basse de la médina, entre les portes Nord et Sud et la zone centrale (souk El Blat, souk El Grana). Ces souks sont des souks linéaires qui se substituent partiellement au parcours principal au fur et à mesure du développement de la ville.

C'est le long des parcours principaux que vont s'ouvrir des commerces divers (quotidiens) sous forme de boutiques ponctuelles, anciennes pièces d'habitation ou maghzen transformées et ouvrant sur la rue : le parcours principal peut vite se transformer en souk, par l'addition contiguë de nouvelles boutiques. Le mode de croissance de ce type de souks reste peu connu et deux hypothèses peuvent ainsi être formulées :

1. Les boutiques se substituent aux pièces d'habitation ou aux réserves/entrepôts des maisons qui bordent le parcours. La surface des maisons est ainsi diminuée et l'emprise commerciale se fait au détriment de l'habitat bordant le parcours.

Ce processus est rendu possible par le fait que les pièces de la maison qui borde le parcours, ne sont que des pièces de service ou de réserve, les pièces principales d'habitation se trouvant au fond de la maison, face à l'entrée. L'abandon des pièces côté parcours au profit de boutiques, bien que préjudiciable à la maison, laisse la partie domestique de la maison intacte.

2. Les boutiques s'additionnent aux maisons en s'appuyant dessus, réduisant ainsi la largeur du parcours à la largeur minimale nécessaire au souk : le souk n'est donc pas une substitution mais une nouvelle construction s'ajoutant à l'habitat.

Il est certain que le développement des souks a dû se faire selon ces deux processus, se substituant à des pièces d'habitation et se construisant sur l'emprise publique du parcours.

Le développement récent des commerces et ateliers populaires dans la médina est à l'origine de la transformation de parcours en souk dont les boutiques sont, pour la plupart, d'anciennes pièces d'habitation (cf. la rue des Teinturiers par exemple). Cette possibilité de transformation du parcours en parcours soukier montre l'adaptabilité du tissu résidentiel sur ses franges, dans la mesure où elle permet de maintenir la ségrégation habitat/commerce, les boutiques constituant la frange de "l'îlot" et bordant l'intérieur résidentiel de celui-ci.

B. Le tissu résidentiel de la médina centrale

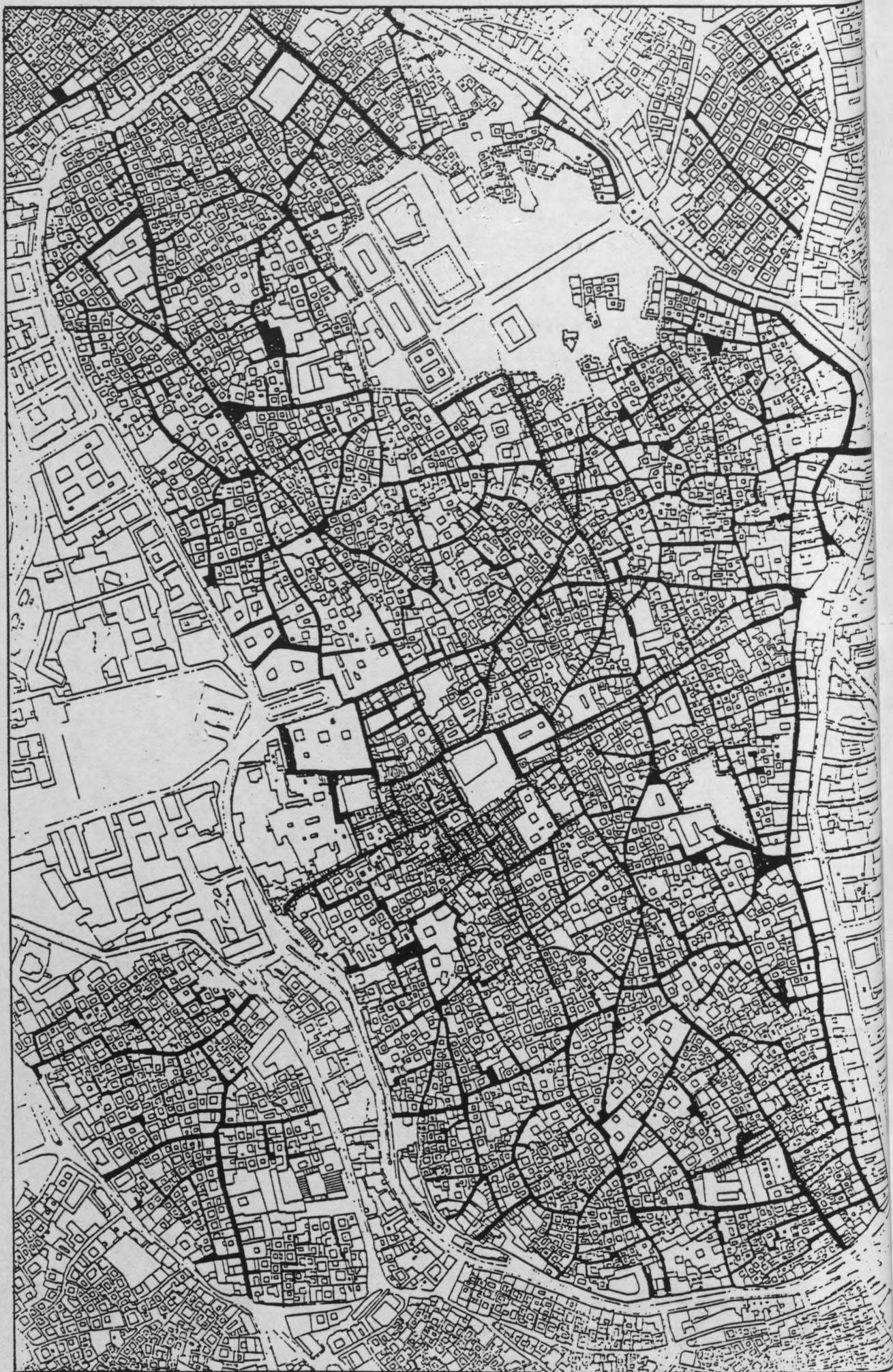
Bien que le tissu résidentiel de la médina centrale soit assez homogène, il faut distinguer le tissu des quartiers populaires situés dans la partie basse de la médina et les quartiers "aristocratiques" de la partie haute de la médina dans lesquels on trouve palais et grande demeures.

Les quartiers populaires

L'addition des maisons dans la partie basse (Est) de la médina forme une trame homogène à maille orthogonale déformée et irrégulière. Cette trame s'inscrit dans une hiérarchisation des rues :

1. Les parcours principaux, voies reliant le centre de la médina aux portes de l'enceinte.





Plan de la medina Centrale de TUNIS.
Le système viaire (doc. I.E.R.A.U.)

2. Les ruelles et impasses résidentielles dont la fonction essentielle est de distribuer les maisons en privatisant au maximum leur accès ; elles sont perpendiculaires aux parcours ou aux rues et sont en général plus étroites.
3. Les rues secondaires assurant une continuité viaire entre les parcours. En fait, cette catégorie de rues se distingue par le fait qu'elle n'est ni un parcours principal, ni une ruelle ou une impasse résidentielle.

La distinction des rues peut se faire par rapport aux relations Public/Privé :

1. Parcours principal, voie publique.
2. Ruelle ou impasse, voie privée, perpendiculaire au parcours ou à la rue.
3. Rue secondaire, voie semi-publique.

L'analyse morphologique ne permet pas d'identifier des "îlots" identiques à ceux que l'on trouve dans la ville européenne où fonctionnent en oppositions (devant/derrrière ; public/privé ; montré/caché ; propre/sale) qui ne s'appliquent pas de la même manière pour le tissu urbain de la médina.

Si les groupements de maisons déterminés par des rues peuvent paraître similaires à des "îlots" et si la pénétration de ces "îlots" se fait par des impasses privilégiant ainsi l'intérieur privé de celui-ci, là s'arrête l'analogie avec l'îlot de la ville européenne.

Cet "îlot" de la médina, délimité par trois ou quatre rues, a une configuration informelle et ses dimensions peuvent largement varier : plus ou moins épaisse, plus ou moins longue, cette agglomération de maisons selon une trame régulière déformée a pour caractéristique formelle son irrégularité et son absence de forme géométrique. Il est à remarquer que les "îlots" des quartiers populaires sont plus petits et moins profonds que les quartiers aristocratiques de la partie occidentale de la médina.

Formé de manière homogène par l'addition en nappe de maisons similaires, "l'îlot" de la médina, quelle que soit son épaisseur et sa forme (longitudinale ou centrée) ne pourra privilégier que la dimension privative des accès aux maisons et différencier les maisons bordant les parcours ou les rues (susceptibles de s'ouvrir au commerce) et celles qui ne sont accessibles que par des impasses (complètement fermées au commerce). De cette manière on pourra différencier l'extérieur de "l'îlot", plus public et commercial, de l'intérieur de "l'îlot" plus privé et résidentiel. Dans certains cas on pourra même parler de souks enrobant un intérieur d'îlot résidentiel, ainsi protégé du parcours principal par une épaisseur de commerces. Dans ce cas le rapport Centre/Périphérie dans l'îlot est inverse de celui de la médina : le centre est privé et résidentiel, alors que la périphérie est publique et commerciale.

Les quartiers aristocratiques

Dans la partie haute de la médina, c'est le long de la rue du Pacha et Tourbet el Bey que se sont construites la plupart des grandes demeures tunisoises.

D'après une hypothèse émise par les historiens de l'A.S.M. de Tunis, ces grandes demeures ou palais seraient à l'origine du développement de certains îlots, la construction de maisons plus modestes (celles de la famille ou de la clientèle) venant par la suite entourer la demeure principale, constituant ainsi un ensemble de maisons regroupées autour du palais. L'ensemble des maisons modestes formerait ainsi une ceinture extérieure protégeant et privatisant l'intérieur occupé par le palais. Ces maisons modestes seraient à leur tour susceptibles d'accueillir partiellement des commerces.

Ce processus de croissance de "l'îlot" expliquerait leur plus grande surface et le plus grand nombre d'impasses nécessaires pour accéder aux maisons situées à l'intérieur de celui-ci. Ceci fait apparaître l'importance et la différence spécifique du centre par rapport à la ceinture périphérique des maisons les plus populaires.

Dans les deux cas (quartiers populaires et quartiers aristocratiques), il semble que l'éloignement, la distance entre la maison et le parcours ou la rue principale, soient déterminants et que, lorsque la configuration le permet, ce soit toujours le centre qui est privilégié : lieu privé de la maison, à l'intérieur de "l'îlot".

L'opposition entre l'espace public du parcours soukier et l'espace privé de la maison, est l'une des oppositions fondamentales du tissu résidentiel arabo-islamique, l'objectif étant de maximaliser la distance entre le lieu public et le lieu privé. L'impasse est l'outil essentiel de cette maximalisation qui tend à privatiser par la distance l'accès à la maison (19).

Le fait que les espaces de service de la maison se trouvent en bordure de l'espace public et puissent se transformer en commerces, montre l'opposition très nette existant entre le public et le privé, entre le souk et la maison :

Public	Privé
Parcours principal	Ruelle ou impasse
Souk ou édifice	Maison
Périphérie de "l'ilôt"	Centre de "l'ilôt"

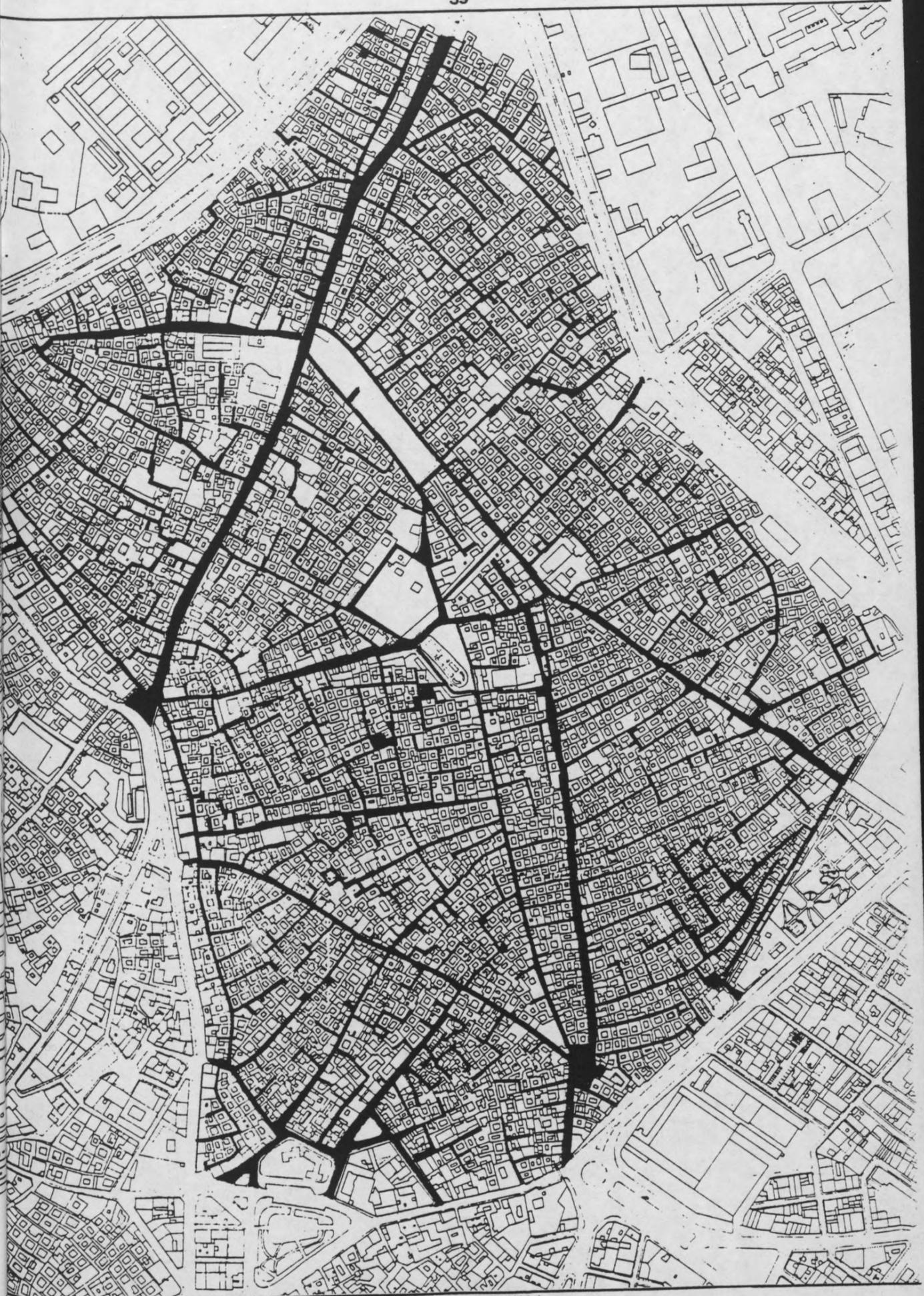
C. Le tissu résidentiel des faubourgs

Le système viaire et le parcellaire des faubourgs construits au-delà des remparts ont une forme spécifique et différente de celle de la médina centrale. Ce qui semblait pouvoir constituer un "îlot" dans la médina ne se retrouve pas dans les faubourgs : le système de distribution des maisons se faisant par de longues impasses parallèles perpendiculaires aux parcours principaux.

(19) Voir à ce propos les remarques d'A. Lezine in "Deux villes d'Ifriqiya", p. 132 et 133.



Plan du r'bat BAB EL DJAZIRA
Le système viaire (doc. I.E.R.A.U.)



Plan du r'bat BAB EL SOUIKA
Le système viaire (doc. I.E.R.A.U.)



R'bat BAB EK SOUIKA : tissu résidentiel.

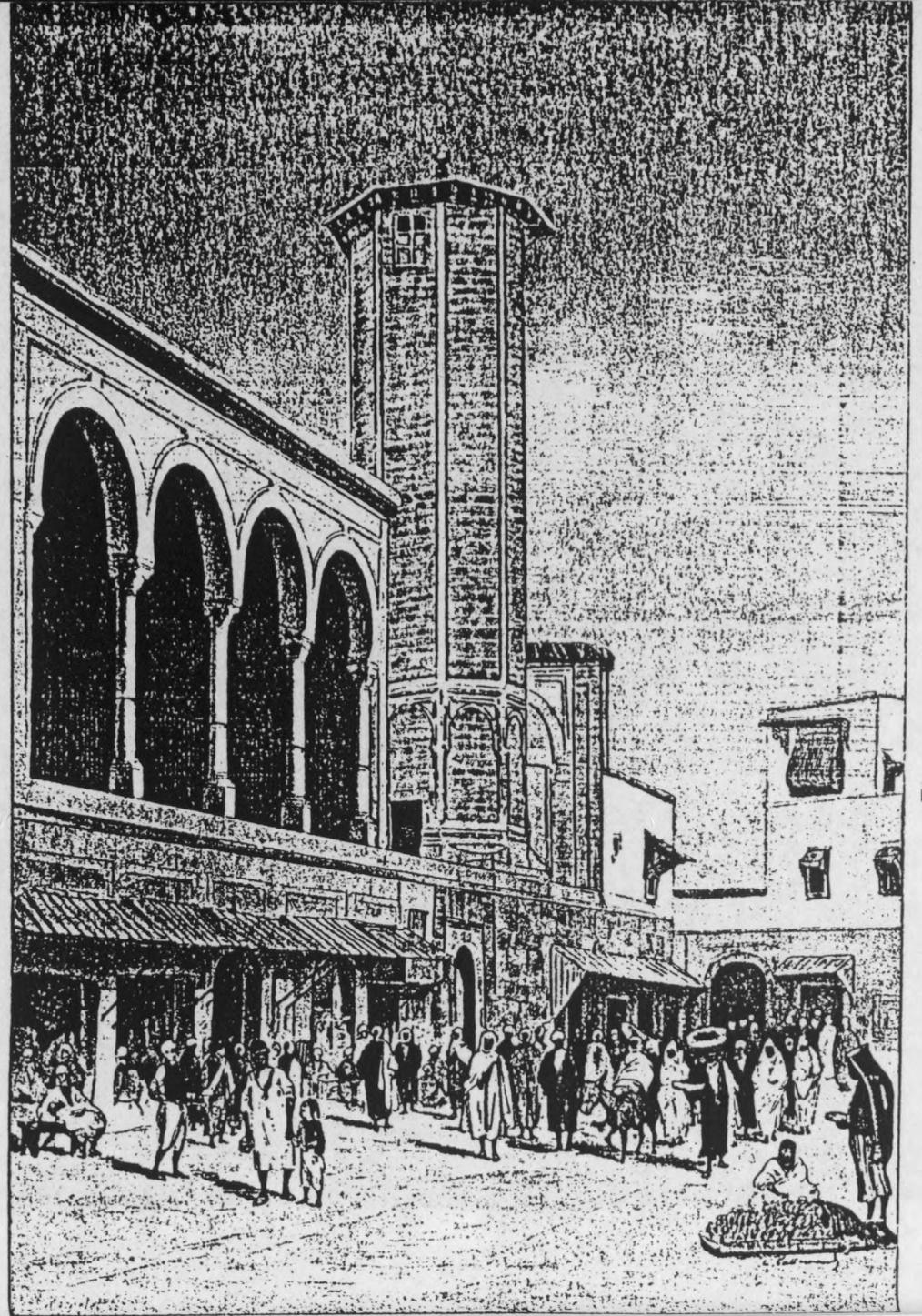
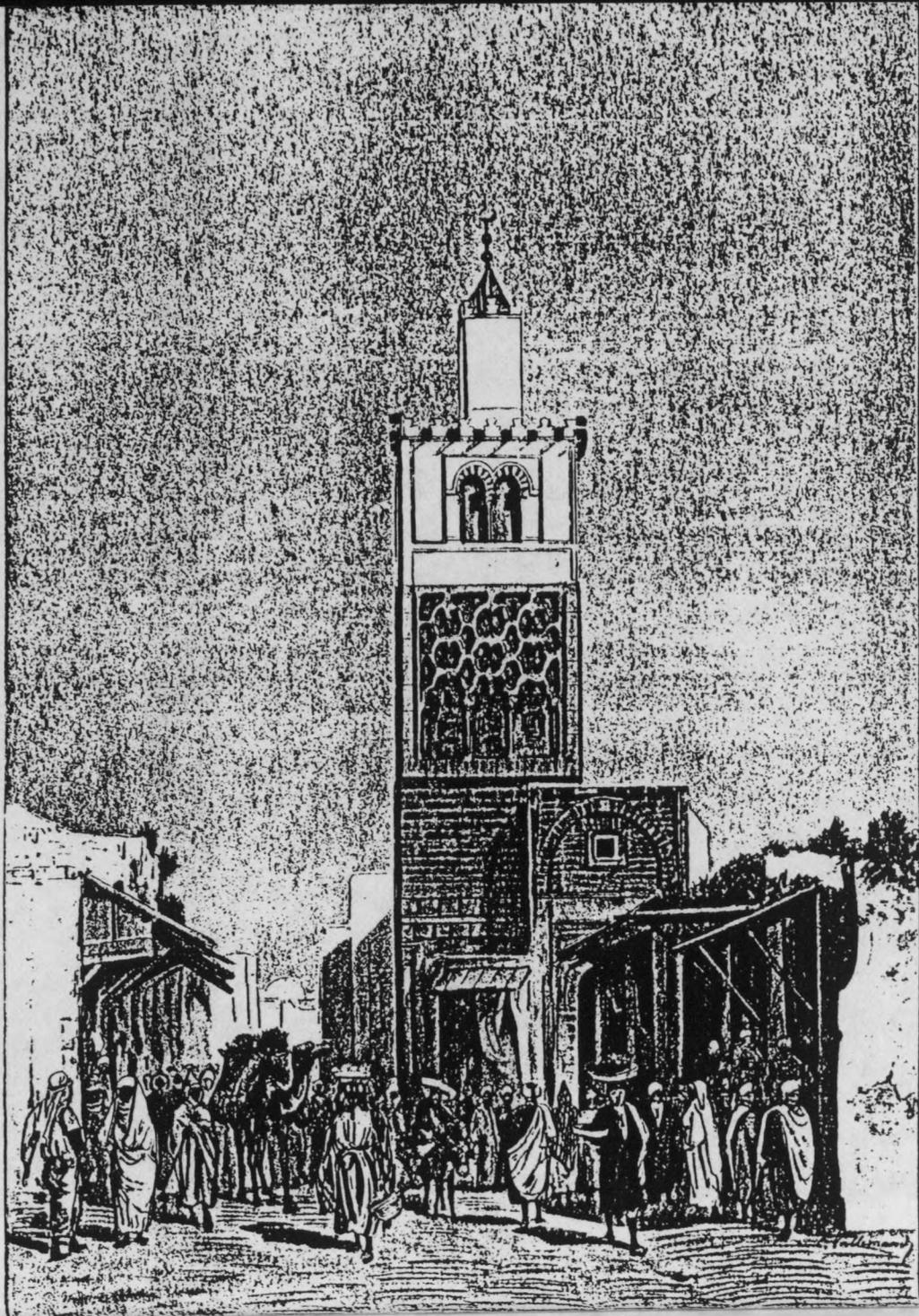
L'opposition discernée dans la médina intérieur-privé/ extérieur-public n'a de sens dans le faubourg que par rapport aux relations entre le parcours principal et l'impasse :

- le parcours principal, qui relie les portes entre elles a une fonction publique et commerciale : c'est là que s'implanteront la plupart des édifices publics et les petits commerces .
- l'impasse, perpendiculaire au parcours, n'a qu'une fonction exclusivement résidentielle et sa longueur renforce la privatisation des maisons desservies. Elle est plus étroite que le parcours. Lorsque les impasses sont perpendiculaires de part et d'autre du parcours principal (ce qui est souvent le cas), le système est dit "en arête de poisson", alors que sur un seul côté le système est dit "en peigne".

Cette structure permet à chaque quartier une relative autonomie dans la mesure où les équipements de quartier (mesjed , koucha, hammam) peuvent s'implanter sur le parcours et suffire à la vie interne de ses habitants.

Les "îlots" ainsi formés entre deux impasses ont une épaisseur de deux maisons et sont longiformes. Leur répétition constitue un ensemble très homogène - rationnel - dont la forme orthogonale diffère franchement du caractère informel et irrégulier de ceux de la médina centrale. Ce système permet d'agrandir au maximum la profondeur des impasses, donc de privilégier la privatisation des maisons. Il peut s'expliquer par un mode de formation différent de celui de la médina : celui du lotissement homogène de parcelles, différent de la croissance progressive du tissu en médina. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous n'avons aucune information sur le mode de production de ce type de lotissement.

Il faut noter la similarité de structure entre les faubourgs et les récents quartiers périphériques spontanés, similarité due au fait que les faubourgs étaient des lotissements spontanés d'immigrants ruraux produits de la même manière que les quartiers périphériques clandestins construits récemment à Tunis (quartiers Melassine et Ettadhamen).





II.3 L'OCCUPATION DU SOL

Nous avons établi des cartes typologiques par équipement de la médina et de ses faubourgs, de manière à pouvoir lire et mieux comprendre la signification de la structure de la ville. Ces cartes sont regroupées dans un Atlas.

A. Les édifices religieux et publics

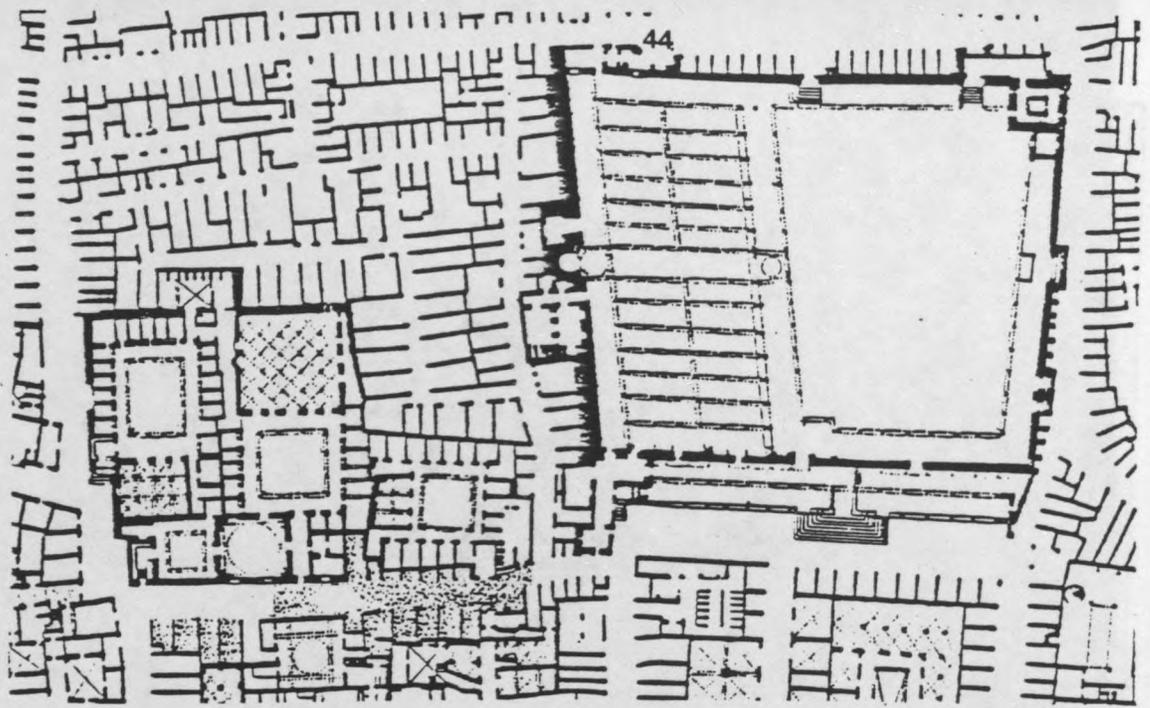
1. Les mosquées à hotba autour des pôles urbains (atlas, planche 161).

Les mosquées Hafçides et turques se concentrent autour :

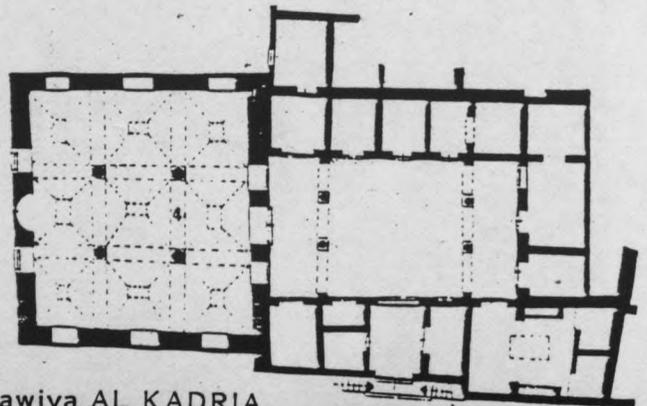
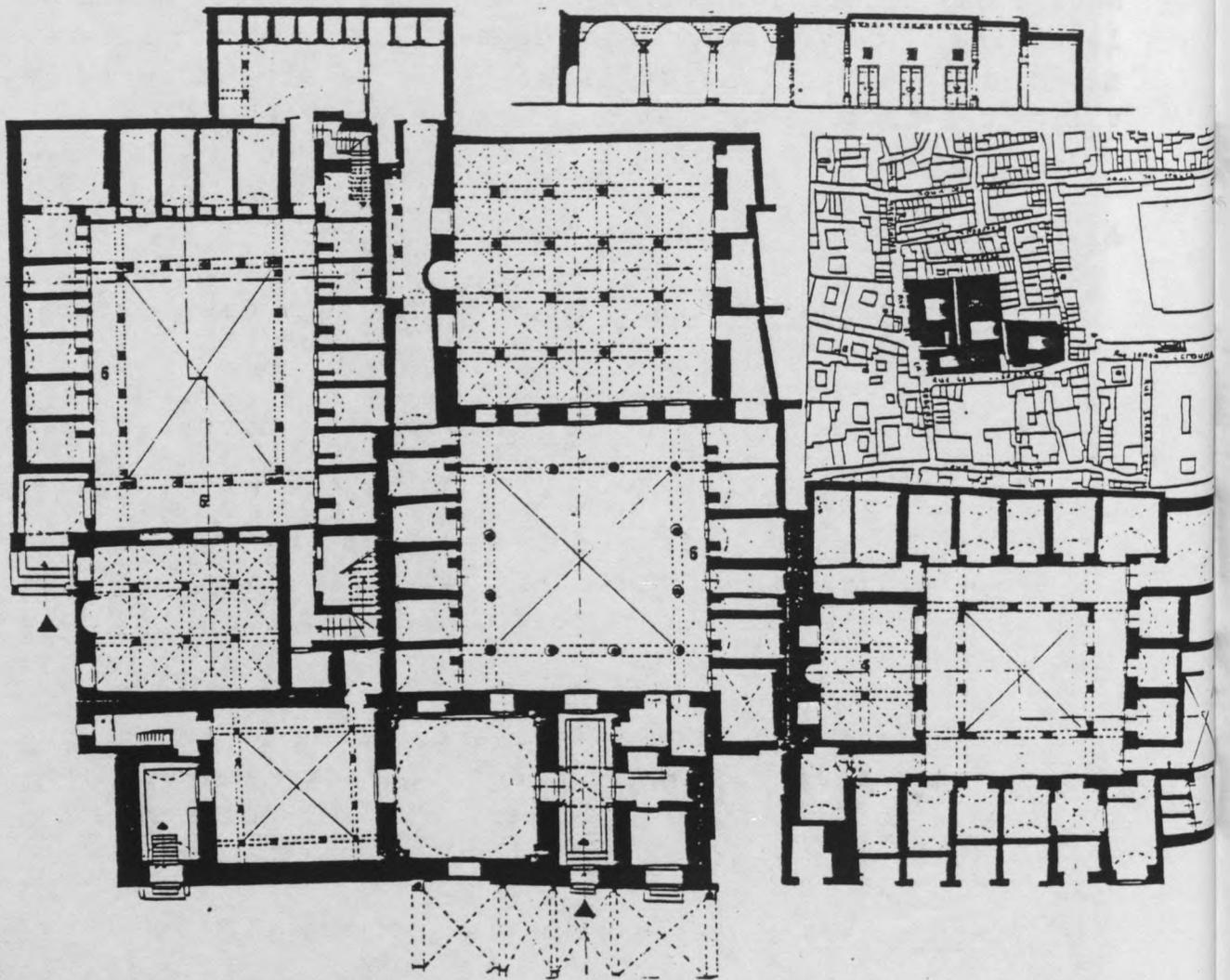
- du centre, occupé dès le début par la mosquée Zitouna. Par la suite, de nouvelles mosquées viennent s'implanter à proximité immédiate de la zone centrale des souks.
- des portes : proche de chaque porte on trouve une ou plusieurs mosquées constituant avec les commerces venus s'y implanter, un pôle urbain structurant.

2. Les mesjeds : la dissémination (atlas, pl.163)

Le mesjed est un édifice religieux public quotidien et doit être d'un accès facile : il se positionne surtout sur les parcours principaux. Il est disséminé dans tout le tissu résidentiel. On le trouve très



Medina de TUNIS : complexe des mederças AS-SLIMANIYA, AL-BACHIA, AN-NAKHLA



Az-Zawiya AL KADRIA.

rarement dans une ruelle ou impasse résidentielle puisque sa fonction essentiellement publique s'oppose à la fonction privée de l'impasse. La répartition des mesjeds dans le tissu est remarquablement homogène et contrairement aux mosquées qui peuvent se concentrer en un point (le centre ou les portes) c'est un équipement de quartier diffus dans la médina et les faubourgs. Très souvent on le trouve à l'angle d'une rue, bien en vue sur le parcours principal.

3. Les méderças : proches des mosquées (atlas, pl.162)

D'origine irakienne, ces institutions d'enseignement religieux sont souvent proches des mosquées et forment avec elles un complexe religieux d'enseignement.

Celles qui ne sont pas accolées ou proches des mosquées sont dispersées dans la médina, le long des parcours principaux.

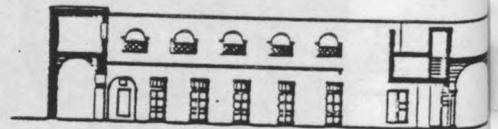
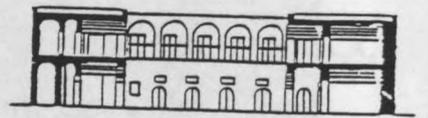
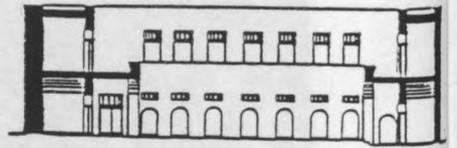
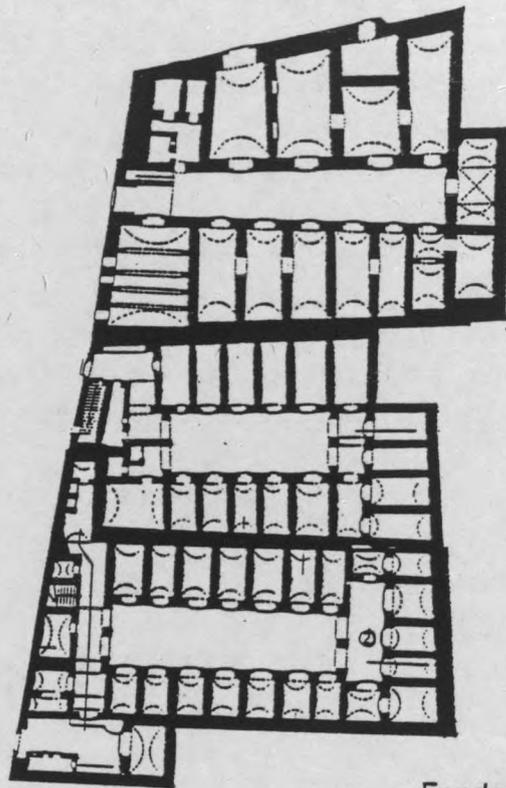
4. Les zawiyas : péirphériques et résidentielles (atlas, pl.164)

A l'origine maison ou lieu de recueillement du marabout les zawiya se trouvent en périphérie de la médina, dans les quartiers populaires, proches des anciens cimetières. Un nombre très limité de zawiya se trouve au centre, la majorité se répartissant dans la partie basse Sud-Est et dans la partie Nord de la médina.

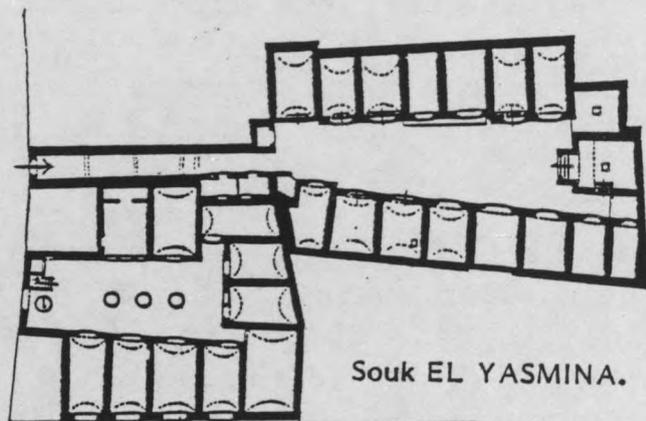
La majorité d'entre elles ne se trouve pas le long de parcours principaux, mais le long de rues ou ruelles à caractère résidentiel, ce qui tend à montrer le caractère privé de ces édifices religieux. Dans les faubourgs, la plupart d'entre elles se localisent dans les impasses résidentielles, perpendiculaires aux parcours principaux.

5. Les hammams : disséminés (atlas, pl.165)

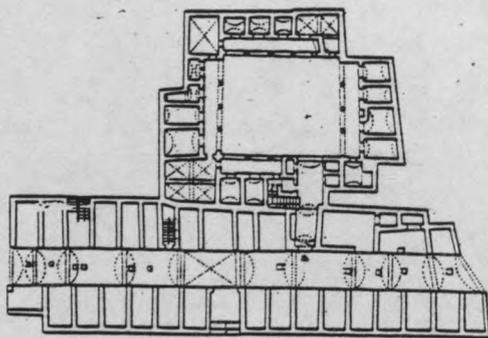
Équipement religieux lié à l'hygiène du corps, le hammam est un édifice de quartier important, disséminé dans le tissu résidentiel, le plus souvent le long des parcours principaux.



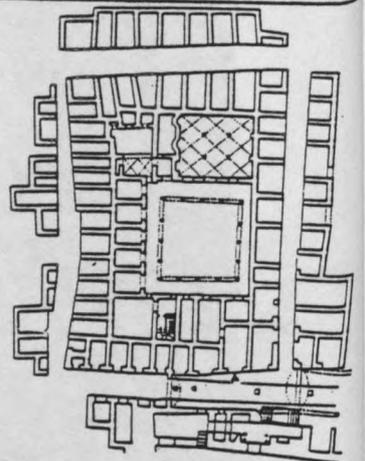
Fondouks rue du Château.



Souk EL YASMINA.



Souk et fondouk.



Souk et mederça.

B. Les activités commerciales

1. Les souks

Comme nous l'avons déjà remarqué, la majorité des activités commerciales et traditionnelles étaient concentrée dans la zone centrale des souks selon une hiérarchie de significations liées à la nature du produit, tandis que les activités produisant des nuisances ou sales étaient rejetées près des portes (potiers, forgerons et teinturiers).

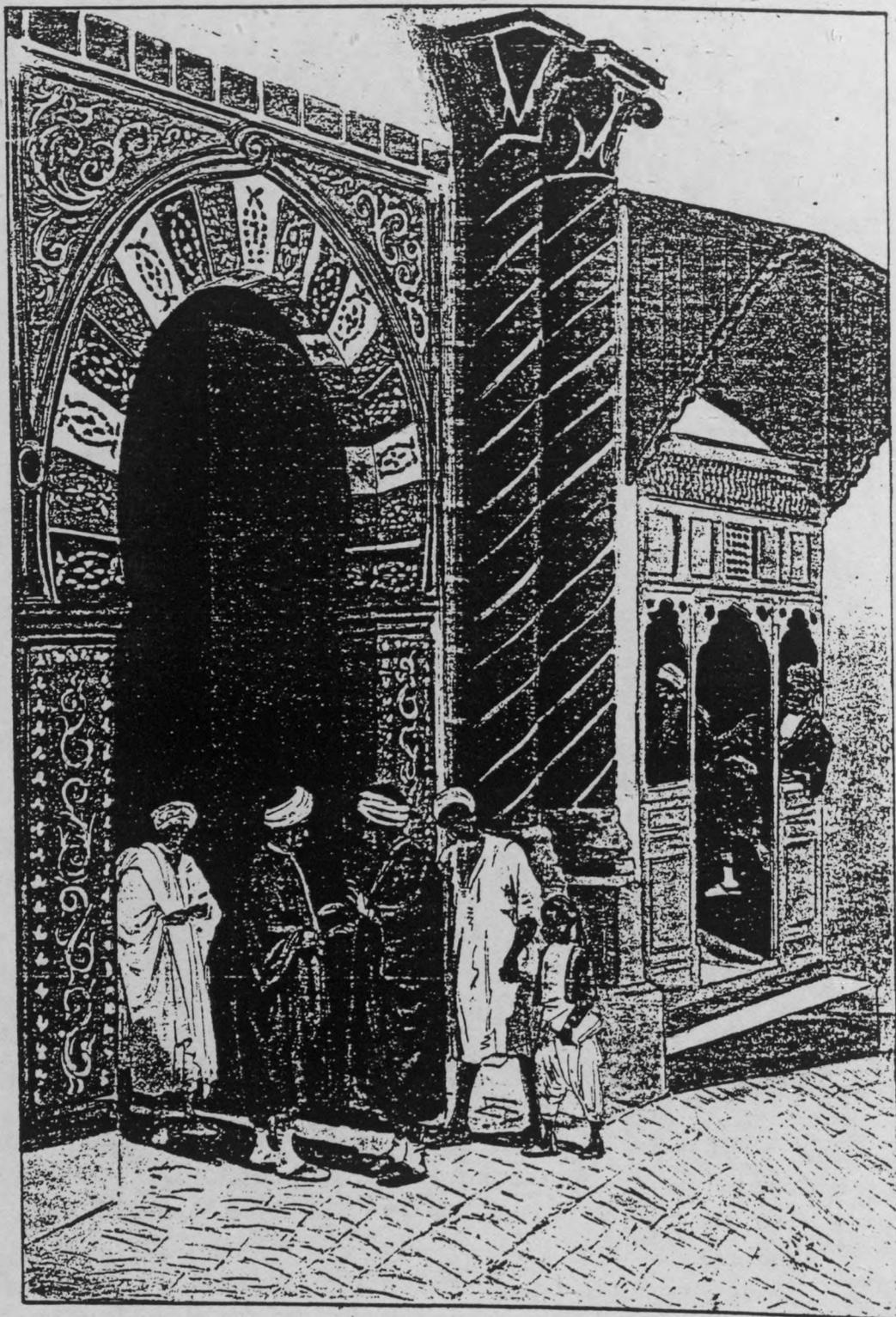
L'oukalisierung récente de la médina a favorisé le développement des commerces et d'ateliers dans le tissu urbain. La confection moderne s'est installée sur le parcours principal Nord/Sud, joignant Bab el Bahr à Bab Suwaiqa et se développe actuellement dans les quartiers populaires de la ville basse (atlas, pl. 167).

L'attrait touristique de la grande mosquée et des souks est à l'origine de l'implantation des bazars (vente de produits touristiques divers : plats et objets de cuivre, sacs et chaussures en cuir, vêtements traditionnels) le long de la Zitouna, parcours Est-Ouest, reliant Bab el Bahr à la grande mosquée (atlas, pl. 168).

Les commerces quotidiens (alimentation et quincaillerie se sont localisés le long du parcours principal (Nord/Sud traversant les faubourgs et la médina de Bab Sidi Abdessalem à Bab El Fallaq, à proximité des portes ou dans les faubourgs, exclus du centre de la médina (atlas, pl.).

Les fondouks : près du centre et des portes (atlas, pl. 166)

Etablissements commerciaux servant d'hôtel et de dépôts de marchandises, les fondouks se répartissent pour la plupart dans le centre de la médina et selon la valeur du produit. Ainsi les fondouks se répartissent pour la plupart dans le centre de la médina et selon la valeur du produit. Ainsi les fondouks des produits nobles se concentrent-ils autour de la zone



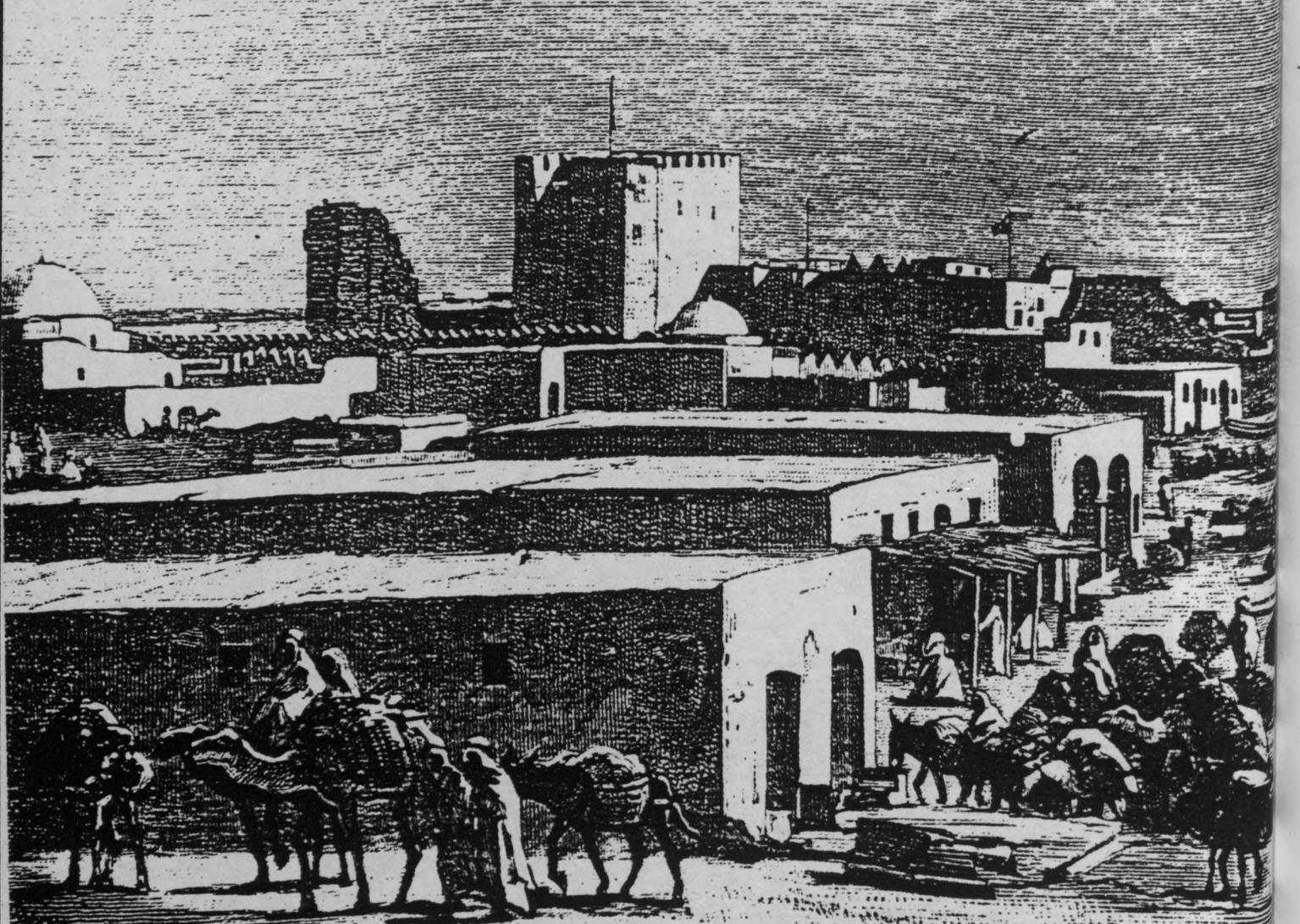
ENTRÉE DU HAMMAM DE LA RUE DES LIBRAIRES.

centrale des souks : les fondouks ruraux et ceux fréquentés par les étrangers, se localisent près des portes (le fondouk des Français près de Bab el Bahr, par exemple).

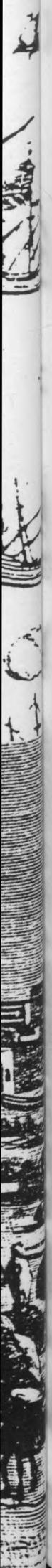
Cette brève analyse de l'occupation du sol confirme l'importance du centre de la médina et du rapport centre/périphérie qui structure le positionnement significatif des activités dans la ville.

La répartition des commerces peut donc se lire selon le tableau suivant :

Commerces	Zone centrale des souks	Parcours principal près du centre	près des portes	Portes ou Faubourgs
<u>Métal</u>				
Orfèvres	X			
Cuivre		X		
Ferronniers				X
<u>Textiles</u>				
Traditionnels	X			
Confection moderne			X	
Fripe			X	X
Laine				X
<u>Cuir</u>				
Selliers				X
Chaussures	X	X		
<u>Poteries</u>				X
<u>Quotidiens</u>				
Alimentation			X	X
Divers : quincailliers, épiceries			X	
Cafés, gargottes			X	X
Bazars (produits touristiques)	X	X		



Vue de l'ancien port de MAHDIYA.



1840
1841
1842
1843
1844

1845
1846
1847
1848
1849

1850
1851

1852
1853
1854
1855
1856
1857
1858
1859
1860
1861
1862
1863
1864
1865
1866
1867
1868
1869
1870

1871
1872
1873
1874

1875

Le choix de la médina de Mahdiya est motivé par l'existence de travaux et de relevés déjà réalisés dans le cadre d'ateliers d'été de l'Unité Pédagogique n° 8 (1973, 1975 et 1979) en collaboration avec l'Association de Sauvegarde de la Médina de Mahdiya. Il est aussi justifié par le bon état relatif de la conservation de la médina.

L'étude de la structure de la médina de Mahdiya se fonde partiellement sur un ensemble de documents existants élaborés dans le cadre de l'Association de Sauvegarde de la Médina de Mahdiya, documents complets et remaniés dans le présent rapport. Les cartes typologiques sont accompagnées de fiches typologiques des principaux équipements de la médina.

Située sur la côte orientale à 200 km de Tunis, Mahdiya est actuellement le premier port de pêche de Tunisie (sardines) avec 35 000 habitants environ.

Construite sur une presqu'île, la médina n'était à l'origine que la citadelle fortifiée - la Qaçba - d'Obayd Allah el Mahdi, premier calife fatimide, qui décida en 916 d'y implanter sa nouvelle capitale. La ville ne comprenait que le palais et ses dépendances, une mosquée, un arsenal, des citernes, et des entrepôts. Les habitants résidaient dans le faubourg de Zawila, hors les murs (Fig.). En 947, le troisième calife Abou Tahar Ismail-Al-Mansouriya quittait Mahdiya pour la ville nouvelle de Sabra-Mansouriya, près de Kairouan. L'ancienne Qaçba était alors occupée par les habitants du faubourg et devenait ainsi la médina proprement dite. "Toute la surface de la presqu'île fut alors occupée par des habitations qui se pressaient les unes contre les autres" (20). Ainsi se développa la médina à l'emplacement de l'ancien palais fatimide.

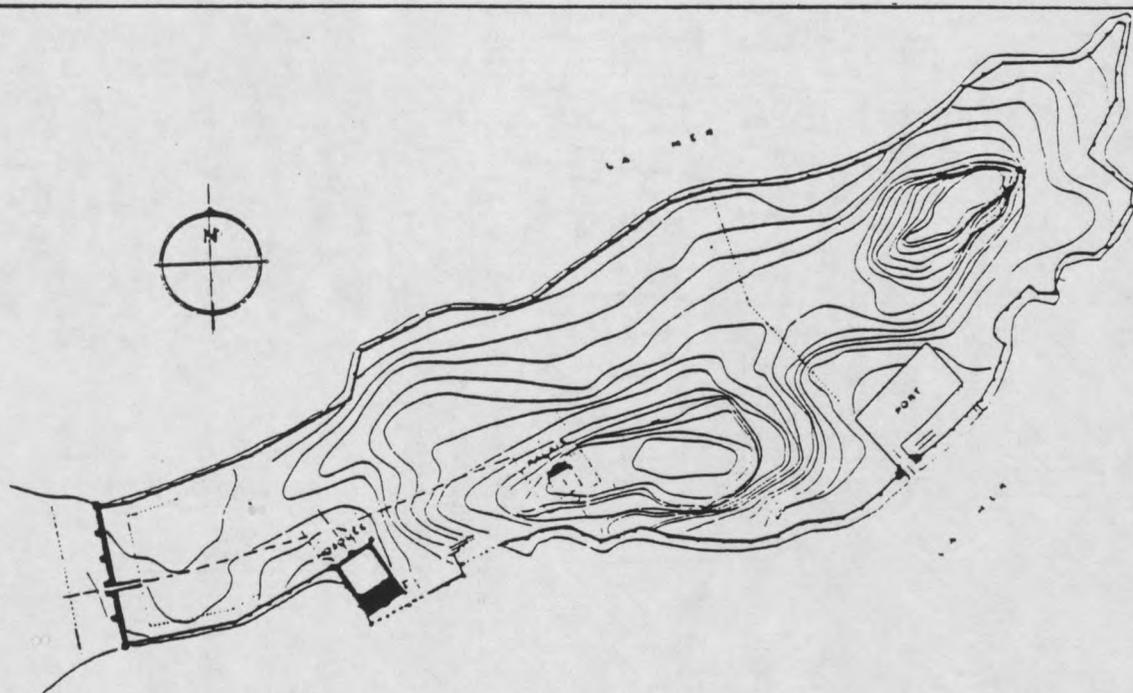
Prospère dès le Xème siècle, la ville est, d'après Ibn Khaldoun, la cité la plus riche de Berbérie au XIIIème siècle. Prise en 1550 par les troupes de Charles Quint, ses remparts sont détruits lorsque celles-ci quitteront la ville quatre ans plus tard.

(20) MADHIYA par A. Lezine, Société Tunisienne de Diffusion. Tunis, 1968, p. 15.

Depuis, la ville ne se développe que lentement jusqu'à l'époque contemporaine où le port fut agrandi de telle façon que Mahdiya est devenue à ce jour le premier port de pêche de Tunisie.

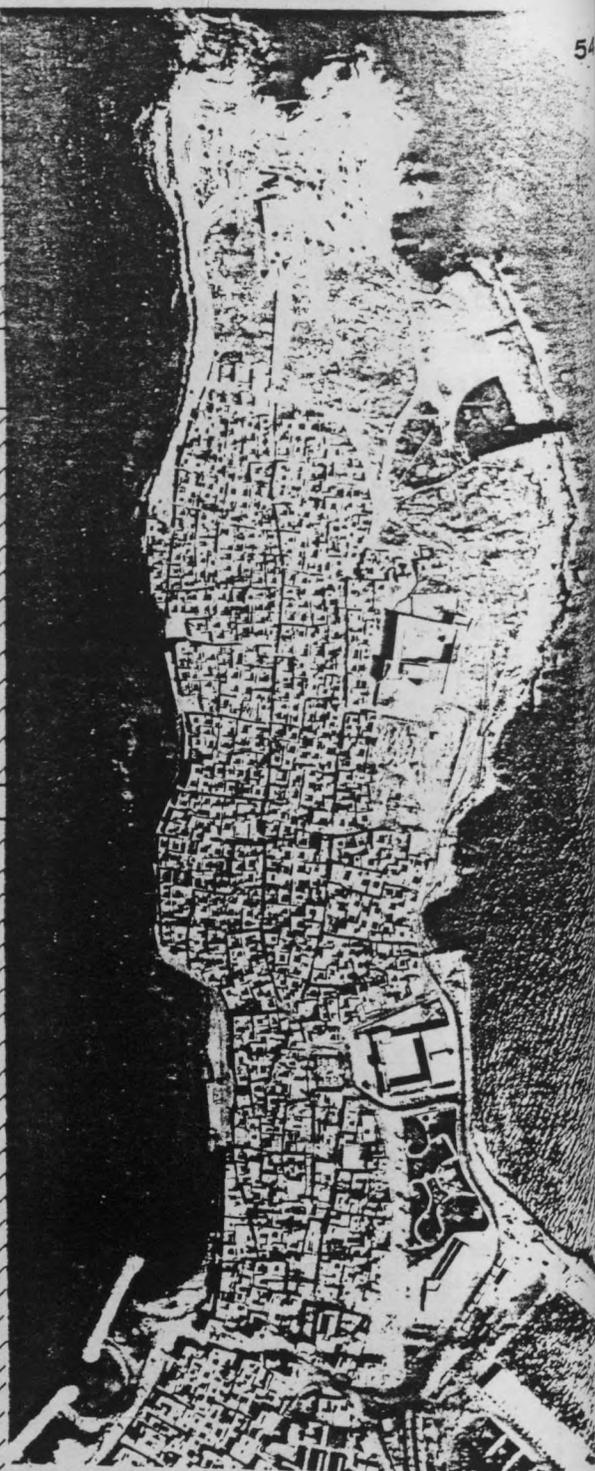
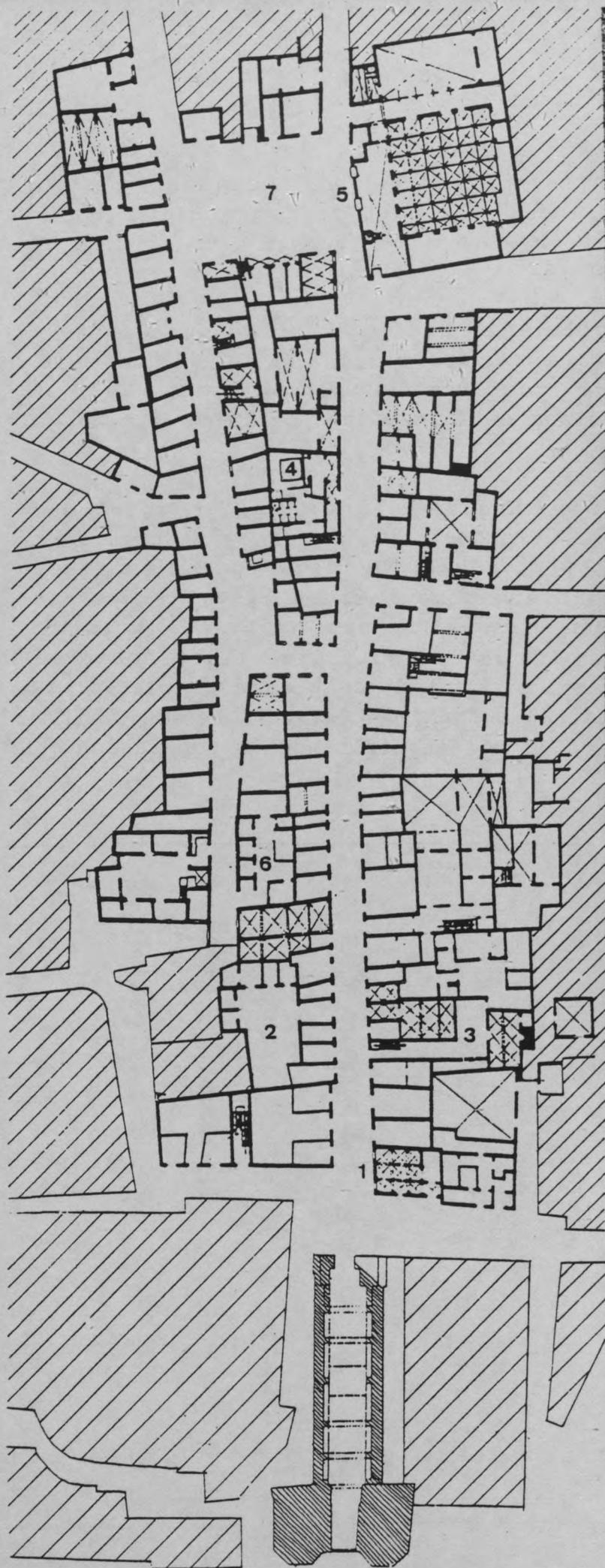
Il ne reste de la ville fatimide que l'imposante porte - Skifa El Kha la - qui permet l'accès à la médina, une partie de la mosquée (complètement rénovée entre 1971 et 1975) et quelques ruines de l'enceinte fortifiée proche de l'ancien port.

La médina a conservé jusqu'à ce jour, malgré quelques altérations récentes, la majeure partie de sa structure et de ses édifices traditionnels. De plus, peu d'édifices publics ou privés ont été oukalisés et la ville n'a pas encore connu l'exode massif de ses habitants vers la banlieue, contrairement aux principales villes côtières tunisiennes (Tunis, Sousse, Sfax). Ce phénomène peut s'expliquer par la position géographique excentrique de Mahdiya et par l'attitude réputée conservatrice de la population de la ville.



Plan du palais fatimide

(d'après A. Lezine)



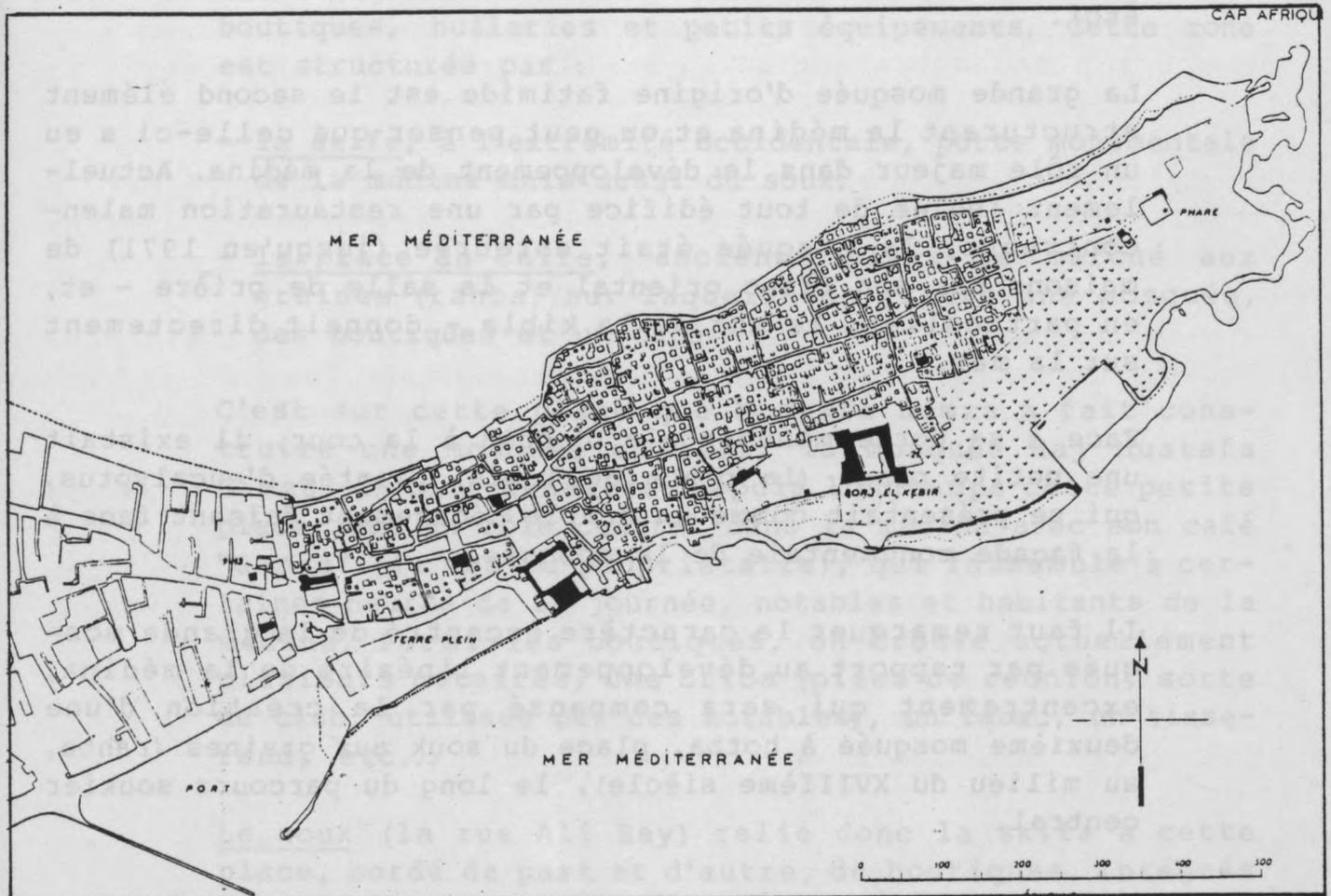
Medina de MAHDIYA

La zone centrale du souk:

1. Marabout Sidi Khalile
2. Fondouk
3. Mesjed
4. Hammam
5. Djamma Mustapha Hamza
6. Oukala (bordel)
7. Place du Caire

III.1 LES ELEMENTS DE STRUCTURATION DE L'ESPACE

Dans le cas de Mahdiya, il est évident que la forme oblongue de la presqu'île et l'existence de monuments fatimides importants ont joué un rôle décisif sur l'évolution de la forme urbaine : l'enceinte fortifiée qui, dans le cas de Mahdiya, était celle du palais. Celle-ci délimitait clairement le périmètre de la médina et l'opposait à celui du faubourg hors-les-murs. C'est en dehors de l'enceinte que s'implantera le cimetière Ben Gaïda (10ème siècle) bien plus tôt que celui du cap (l'actuel cimetière oriental). L'extension de la ville se fera dès le 19ème siècle dans le faubourg de Zawila et le développement de la ville coloniale se fera autour du port et le long de l'avenue menant à la skifa (l'avenue du Président Bourguiba, anciennement rue Massicault).



Il faut noter que l'enceinte fatimide faisant le tour complet de la presqu'île, le cimetière du cap s'implantera intra-muros.

La destruction des remparts au XVIème siècle ne modifiera pas de manière substantielle la structure de la ville puisque les remparts suivaient précisément la limite naturelle de la presqu'île au-delà de laquelle la médina ne pouvait se développer.

La skifa El Kahahla est le seul élément monumental qui reste des remparts démolis : c'était la seule porte d'accès de la médina. C'est d'ailleurs là que, durant le souk hebdomadaire du vendredi, sont vendus les étoffes et habits de cérémonie (blousas), et c'est à partir de cette unique porte que commence le souk principal. Une fois traversée, on accédait au souk principal (la rue Ali Bey). A l'extérieur, c'est face à cette porte ou à proximité que l'on trouvera le marabout Sidi M'tir (au milieu de l'ancien cimetière) et les activités diverses (café, gargottes, etc).

La grande mosquée d'origine fatimide est le second élément structurant la médina et on peut penser que celle-ci a eu un rôle majeur dans le développement de la médina. Actuellement isolée de tout édifice par une restauration malencontreuse, la mosquée était entourée (jusqu'en 1971) de maisons sur son flanc oriental et la salle de prière - et, en particulier, le mur de la kibla - donnait directement sur la mer.

Face à sa porte monumentale d'accès à la cour, il existait une petite place (la place de Tunis) plantée d'eucalyptus, qui se présentait comme un simple dégagement faisant face à la façade monumentale de la mosquée.

Il faut remarquer le caractère excentré de la grande mosquée par rapport au développement linéaire de la médina, excentrement qui sera compensé par la création d'une deuxième mosquée à hotba, place du souk aux graines (rahba, au milieu du XVIIIème siècle), le long du parcours soukier central.

III.2 LES CONFIGURATIONS URBAINES

L'existence de ces deux éléments induit, ainsi que la forme oblongue de la presqu'île, le développement du parcours principal Est-Ouest partant de la skifa pour se terminer à l'Est dans le cimetière. Le parcours se dédouble à partir d'une placette où se trouve l'actuel mesjed Touama pour distribuer les quartiers résidentiels. C'est sur ce parcours que se grefferont la plupart des commerces et des édifices publics et religieux, "colonne vertébrale" de la médina. C'est également sur ce parcours que viendront se brancher ruelles et impasses privatives. Le parcours est en fait le véritable centre linéaire de la médina sur lequel se déroulent la majorité des activités commerciales et publiques de la ville.

A. La zone centrale du souk

Reliant la skifa à la grande mosquée, le parcours soukier structure une zone centrale commerciale comprenant boutiques, huileries et petits équipements. Cette zone est structurée par :

- la skifa, à l'extrémité occidentale, porte monumentale de la médina mais aussi du souk.
- la place du Caire, ancienne place de marché aux graines (rahba) sur laquelle on trouve une mosquée, des boutiques et un café.

C'est sur cette place que Mustafa Hamza a fait construire une mosquée en 1772, la mosquée Haj Mustafa Hamza, de rite hanefite. Depuis longtemps cette petite place joue un rôle central dans la médina avec son café "Gamra" (du nom du propriétaire), qui rassemble à certaines heures de la journée, notables et habitants de la médina. Parmi les boutiques, on trouve actuellement plusieurs notaires, une driba (pièce de réunion, sorte de club, utilisée par des notables), un tabac, un tisserand, etc...

Le souk (la rue Ali Bey) relie donc la skifa à cette place, bordé de part et d'autre, de boutiques. Intégrés dans ces boutiques, on trouve aussi deux mesjeds, un fondouk et un hammam (voir Fig.). Une rue parallèle à

la rue Ali-Bey double le souk : du côté de la skifa, elle se termine en impasse sur le bordel, et du côté oriental, elle longe la place du Caire pour continuer à l'Est vers le marabout Sidi Jabeur (cimetière).

La zone du souk est ainsi constituée par deux rues parallèles bordées de boutiques adossées l'une à l'autre, formant ainsi une zone centrale homogène commerciale.

La place de la grande mosquée (anciennement place de Tunis) aujourd'hui agrandie après la rénovation de la grande mosquée par A. Lezine (1971-1975) - était l'aboutissement de la rue Ali Bey. Plusieurs maisons et boutiques ayant été démolies, la place actuelle n'est plus qu'un grand espace vide récemment aménagé en jardin public.

La place Etijania termine le souk. C'est là que se trouvent un mesjed (le mesjed Touama) et deux Zaouïas (Sidi Ahmed et Sidi Ben Yssa). C'est à partir de cette place que le parcours principal se dédouble en deux rues - la rue Sidi Jabeur et la rue Manouba - qui rejoignent le cimetière à l'Est.

Il semble que la partie de la médina limitée par la skifa et cette place puisse avoir été une zone urbaine homogène plus ancienne et ceci pour plusieurs raisons :

- La configuration des rues et des ruelles paraît plus complexe que dans la partie orientale, ce qui caractérise souvent les tissus urbains les plus anciens.
- La place donne naissance au dédoublement du parcours principal en deux rues. Cette place aurait pu avoir une fonction de porte/carrefour, entre une partie plus ancienne de la médina et un faubourg de développement plus récent.
- La place du Cairé est au centre de cette partie de la médina, ancien souk de la ville.

Le souk est bordé du côté Nord et Sud de zones d'habitations desservies par un réseau de ruelles complexe, zones naturellement limitées par les bords de la presqu'île.

Cette partie centrale de la médina est la partie la plus active de la ville, où se concentre la majorité des commerces et bâtiments religieux. Après la place commence la zone résidentielle plus spécifiquement réservée à l'habitation.

B. Le tissu résidentiel

Il se développe de manière homogène après la zone centrale vers l'Est. Il est traversé par deux rues principales parallèles, la rue Sidi Jabeur, qui est la plus importante et qui débouche sur le marabout Sidi Jabeur dans le cimetière du Cap, et la rue Manouba qui se termine par une placette proche du mesjed Sidi Manfadel (actuellement club d'enfants). Des ruelles ou impasses, perpendiculaires à ces deux rues, donnent accès aux maisons. Ces ruelles et impasses sont pour la plupart en chicane. Rares sont les impasses qui se développent en arbre ; rares également sont les équipements religieux ou commerciaux qui se sont localisés dans ces ruelles : ruelles et impasses sont exclusivement résidentielles.

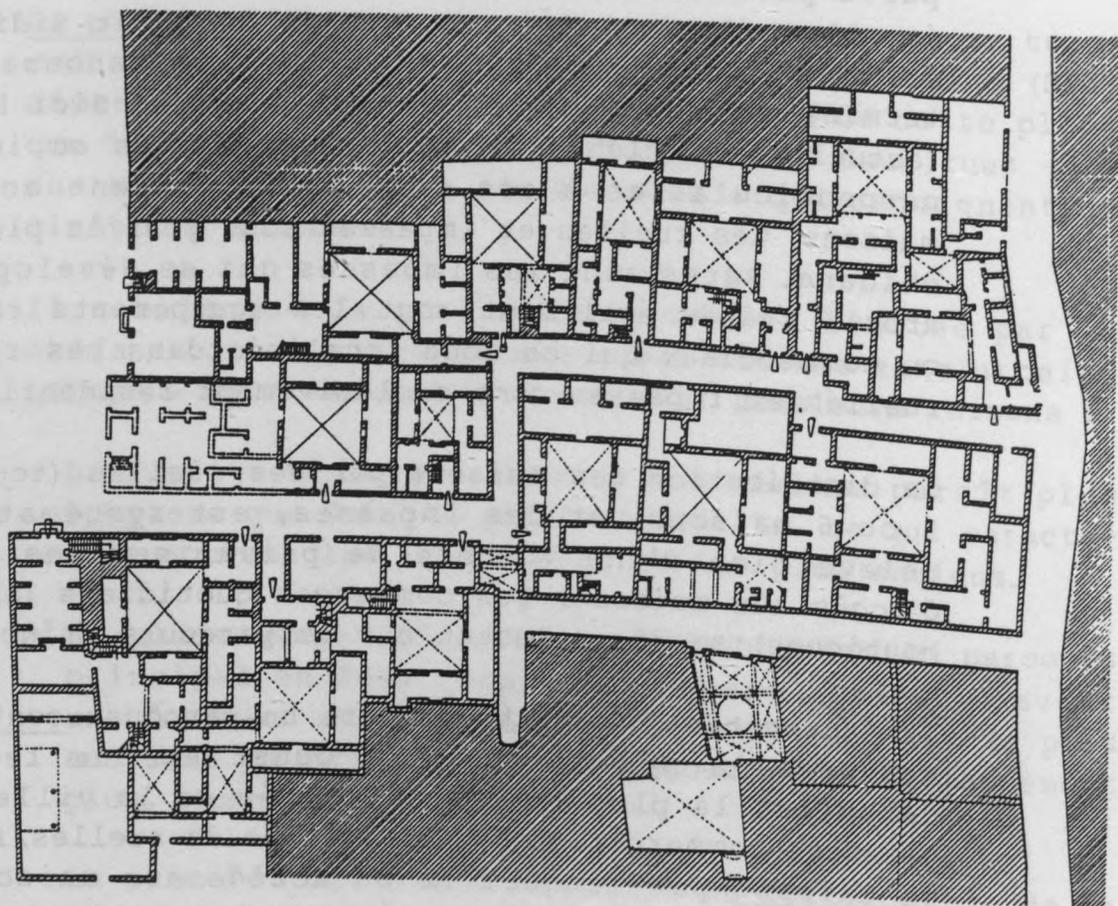
La distribution des maisons par des ruelles (toutes les 5 ou 6 maisons) et des impasses, est systématique et relève bien d'une volonté de privatiser les ruelles d'accès aux maisons. Les commerces quotidiens (épiciers, boutiques) se répartissent sur le parcours principal.

Il faut noter l'opposition entre un parcours continu qui traverse la médina d'Est en Ouest et sur lequel se déroulent la plupart des activités de la ville (religieuses, commerciales) et un système de ruelles/impasses en chicane par lesquelles on accède aux maisons. Ces ruelles ont un caractère résidentiel essentiellement privatif.

Les quartiers ne sont pas regroupés autour d'un derb pour constituer une unité autonome, à l'exclusion du quartier construit par la famille Hamza, d'origine

turque. Mais leur importance est relative à leur proximité au centre, donc à l'éloignement par rapport au cimetière : les quartiers pauvres (des pêcheurs, par exemple) sont proches du cimetière, tandis que les quartiers proches du centre sont habités par les plus riches.

L'étude des quartiers, c'est-à-dire de la répartition de la population dans le tissu urbain n'ayant pas été faite, il n'a pas été possible de vérifier l'hypothèse de quartiers d'habitation regroupant des groupes de même origine. Seule la famille Hamza a construit une douzaine de maisons le long d'une ruelle en chicane :



III.3 L'OCCUPATION DU SOL

L'analyse des cartes typologiques permet de faire l'analyse de la structure des équipements dans la médina.

Sur les cinq mosquées, trois sont localisées au centre, une sur la rue Sidi Jabeur et la dernière, hors-les-murs, face à la skifa. Dans tous les cas, la mosquée est toujours située en relation avec un espace structurant : porte, parcours principal, place centrale (atlas, pl.175).

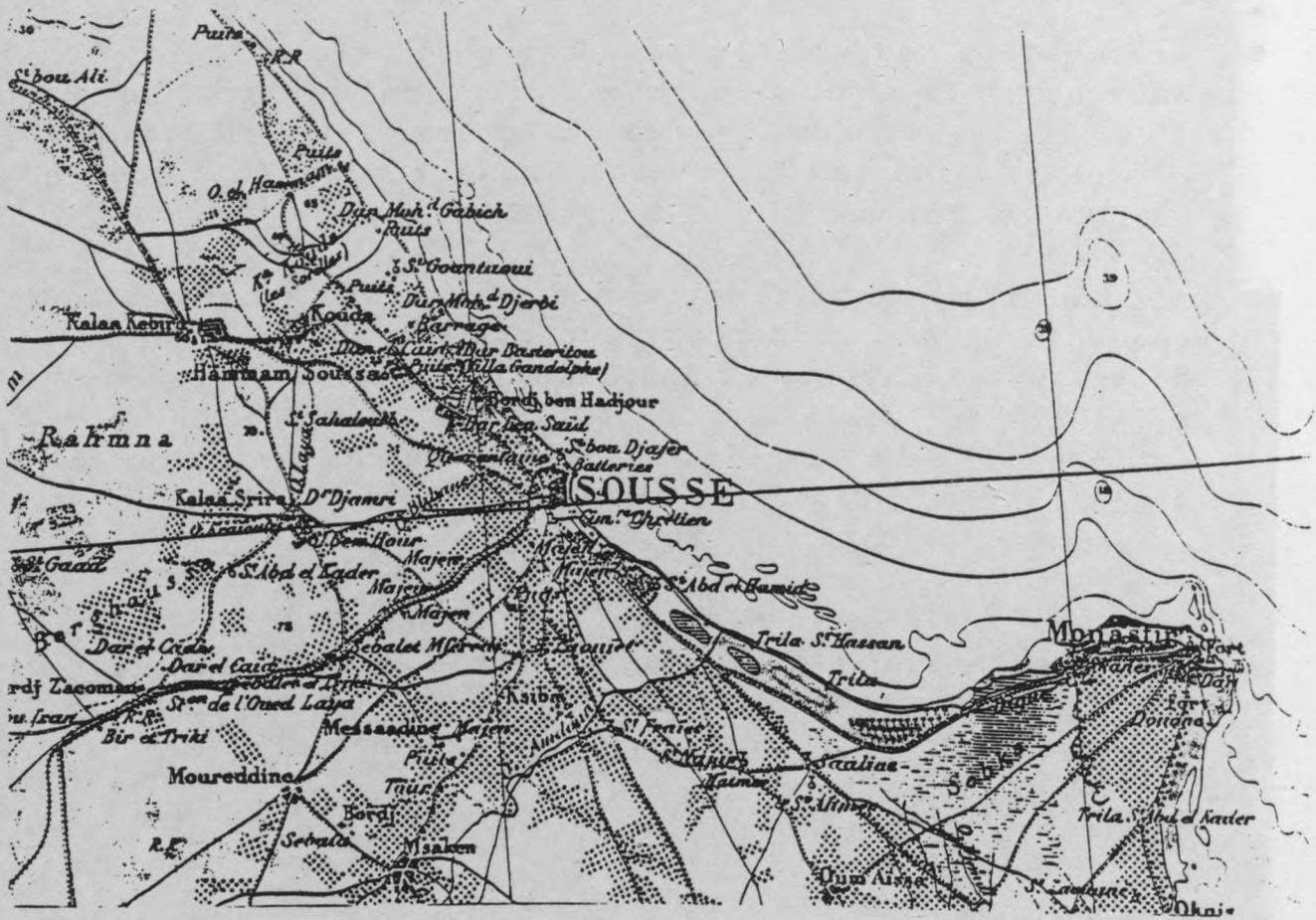
Les mesjeds sont disséminés dans tout le tissu, le plus souvent greffés sur le parcours principal (atlas, pl.178). Il en est de même des zaouïas, bien que celles-ci aient un caractère plus privé et peuvent se trouver le long de ruelles ou d'impasses (atlas, pl.184).

Les boutiques de confection et de vêtements ainsi que les services divers se concentrent pour la plupart dans le souk, entre la skifa et la place du Caire. Tisserands et tailleurs se localisent un peu plus à l'Est et sont plus éloignés du centre (atlas, pl.195). Les commerces quotidiens (alimentation) se localisent près du port ou se dispersent le long de la rue Sidi Jabeur.

Ainsi la partie occidentale du souk allant de la skifa à la place peut-elle être considérée comme un centre linéaire dont le centre ponctuel serait l'actuelle place du Caire, anciennement place du marché aux graines (rhaba).

Edifices et places

On sera étonné de constater le rôle important que jouent les places ou placettes de la médina dans un urbanisme réputé sans place. On peut constater en effet que la plupart des édifices religieux (mosquée, mesjed, zaouïaa) donnent sur une place, mais qu'il n'existe aucune relation géométrique entre le bâtiment et celle-ci : ces relations sont essentiellement des relations topologiques de proximité et excluent tout ordonnancement géométrique. La place n'est qu'un élargissement informel (c'est-à-dire sans forme géométrique) sur laquelle donne l'édifice dont aucun élément ne lui sera géométriquement relié.



- Carte de la région de Sousse et Monastir. Institut Géographique National, Paris.

-000

199

199

,nabun

199

199

199

199

199

199

-000

199

IV - LA MEDINA DE SOUSSE

Hadrumète, ancienne ville punique, puis romaine, fut occupée par les arabes à la fin du VIIème siècle commandés par Okba Ibn Nafaà, le conquérant du Maghreb. La ville prit alors le nom de Sousse, appellation d'origine berbère.

Au IXème siècle, la ville devenait le port de Kairouan, ville qui avait été fondée comme capitale par la dynastie Aghlabide. C'est à cette époque que furent réalisés le Ribat, château fort occupé par des soldats religieux, la grande mosquée (21) proche du Ribat, les remparts et la Kasbah, siège d'une garnison militaire.

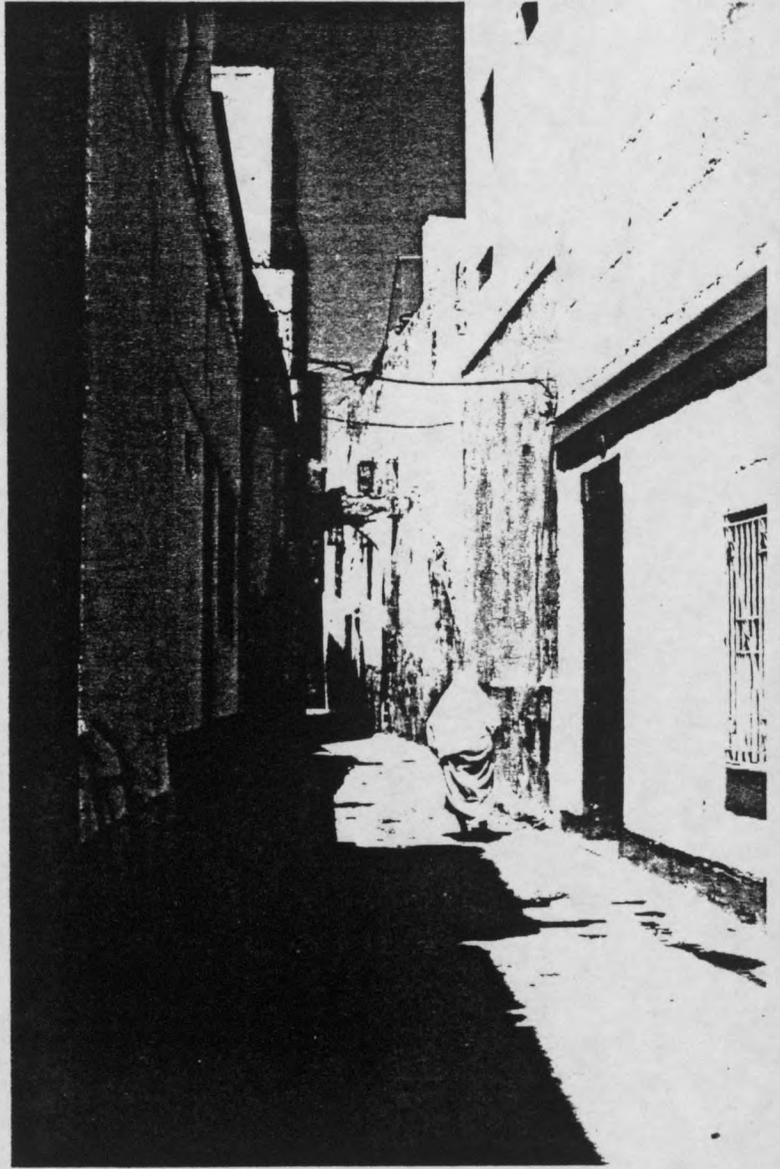
La ville est bâtie à flanc de colline, face à la mer, sur une pente orientée Est/Ouest et entourée de hauts remparts formant un parallélogramme un peu irrégulier de 32 hectares.

Sur la partie haute de la ville domine la Kasbah, surmontée d'une tour-vigie "Manara Khalef El Fata".

L'enceinte était percée de trois portes : - Bab Bhar du côté de la mer ; Bab El Gharbi à l'Ouest, du côté de la campagne ; Bab Jedid percée en 1864, du côté de la mer. Jusqu'en 1864, il n'y avait donc que deux portes dans l'enceinte qui permettaient l'accès à la médina ; Bab Bhar située dans l'angle Nord-Est du rempart, proche de la grande mosquée et du Ribat ; Bab El Gharbi, à l'Ouest permettant ainsi la relation avec la campagne. La partie orientale du rempart entre Bab Bhar et Bab Jedid était battue par les flots.

Le cimetière musulman se trouvait entre les deux portes sur la partie Nord de la périphérie de la ville (démoli à l'époque du protectorat). Aux alentours de la ville, les habitants aisés possédaient des jardins au milieu desquels ils construisaient un Bordj, maison de campagne à deux niveaux, essentiellement habitée pendant l'été.

(21) La grande mosquée a été fondée en 851 par l'émir Aghlabide Abu l'Abbas Muhammad.



Vue générale de la medina de Sousse

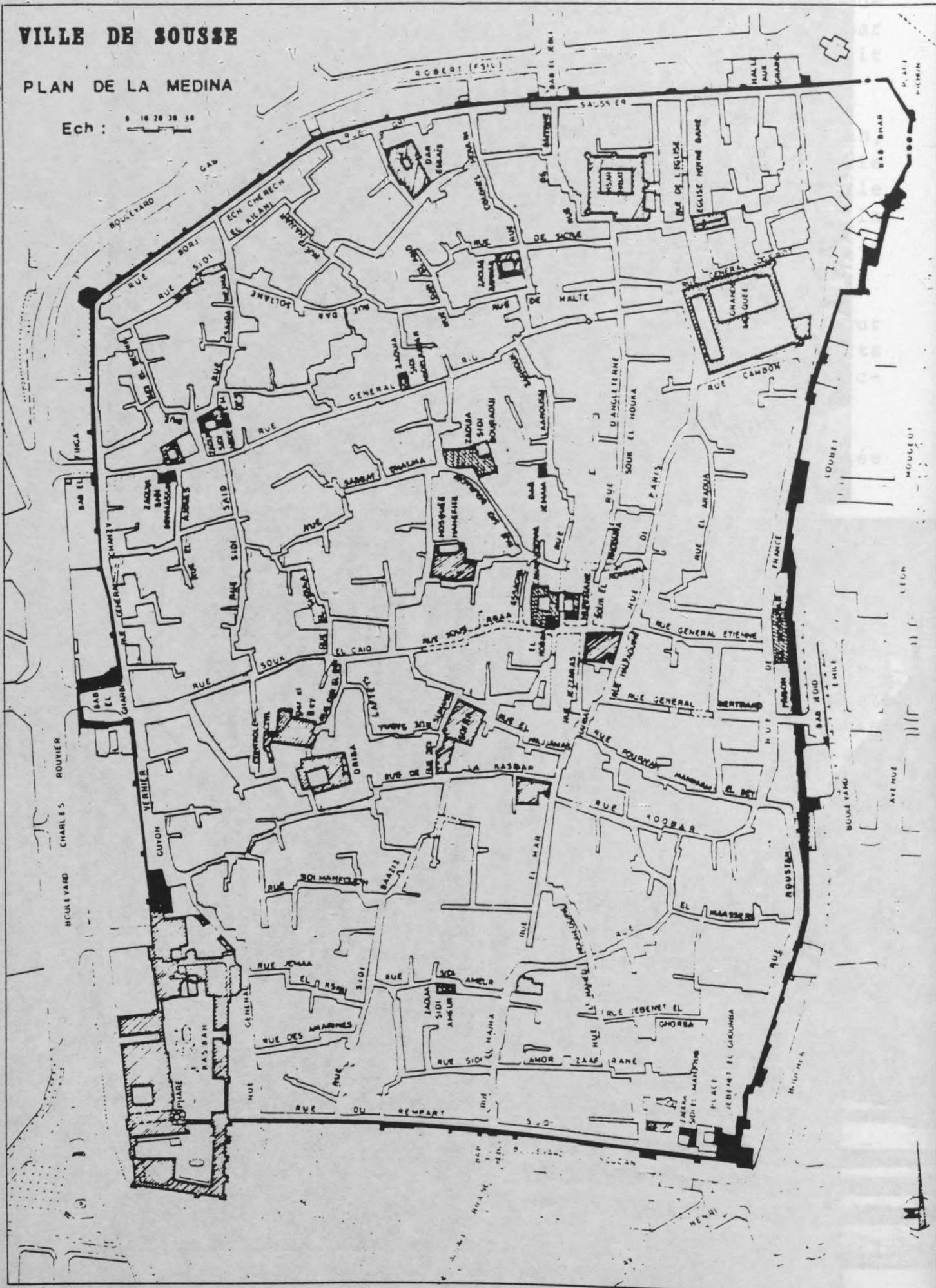
Vues de ruelles dans la medina de Sousse.

Plan de la medina de Sousse.
Doc. Municipalité de Sousse.

VILLE DE SOUSSE

PLAN DE LA MEDINA

Ech : 0 10 20 30 40



IV.1 LES ELEMENTS DE STRUCTURATION DE L'ESPACE

Comme dans les médinas de Tunis et de Mahdiya, on peut distinguer les éléments de structuration de l'espace suivants :

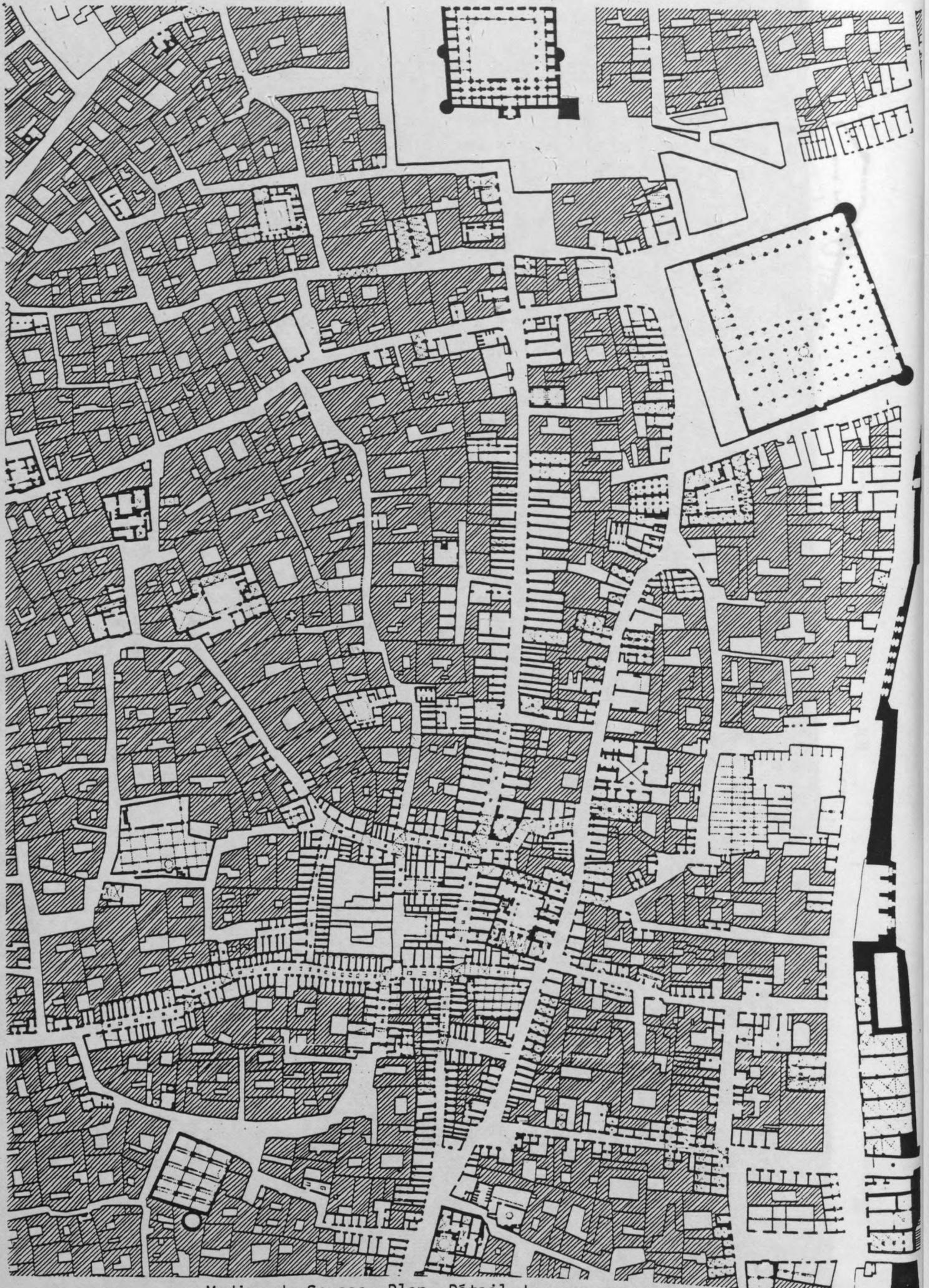
- L'enceinte délimitant le périmètre de la médina et identifiant celle-ci clairement de la campagne et plus particulièrement des jardins situés hors-les-murs.
- La kasbah, positionnée à l'angle Sud-Ouest de l'enceinte, domine la ville et la protège.
- Les portes, Bab Bhar et Bab El Gharbi, les plus anciennes, permettaient l'accès de la médina, l'une de la campagne à l'Ouest, l'autre de la mer, à l'Est.
- Le Ribat, construit avant la grande mosquée, proche du rempart, dans la partie Nord de la médina. Il semble que la présence de ce château fortifié à fonction religieuse ait incité la construction de la grande mosquée à sa proximité, créant ainsi un grand ensemble monumental religieux bi-partite Ribat/Djamma. Il faut noter que ce pôle religieux est décentré et périphérique, contrairement à ceux qui existent dans les autres médinas tunisiennes (Tunis, Sfax, Kairouan). La position des portes ainsi que celle du Ribat a induit la forme du parcours principal en L reliant Bab Bhar à Bab El Gharbi en passant par le centre de la médina, reliant la grande mosquée aux souks centraux de la médina.

IV.2 LES CONFIGURATIONS URBAINES

La médina est regroupée entièrement dans le périmètre de son enceinte et ne possède pas de faubourgs hors-les-murs. On distingue deux types de configuration urbaine :

A. La zone des Souks

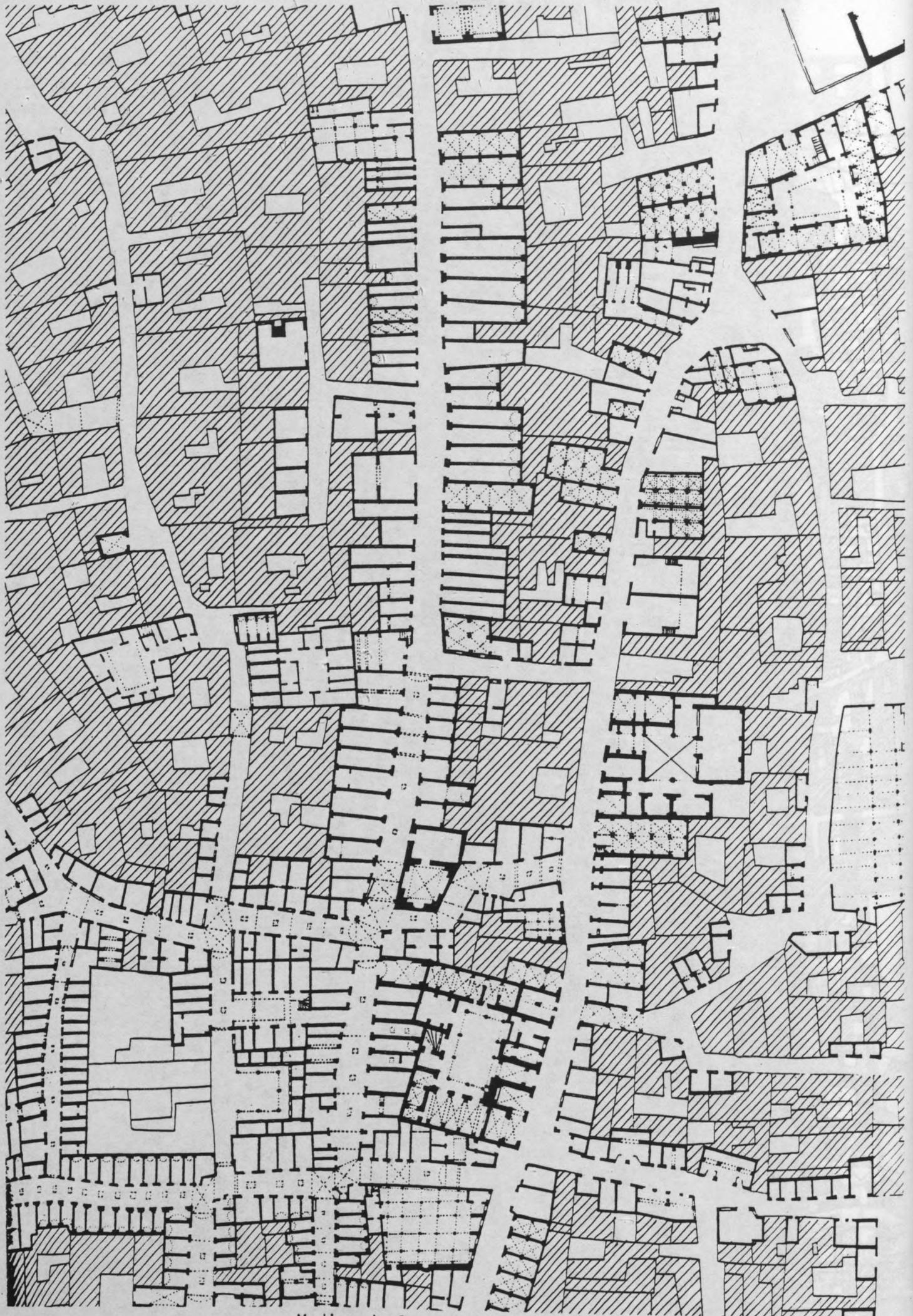
La ville était, à l'époque coloniale, une cité dont l'activité économique était importante au deuxième rang de la Tunisie, après Tunis la capitale. La plupart des



(Doc. Medina de Sousse. Plan. Détail du parcours principal N/O.
I.E.R.A.U.)



Medina de Sousse. Plan. Detail du parcours principal E/O.



Medina de Sousse. Plan de la zone des souks.
(Doc. I.E.R.A.U.)



Medina de Sousse. Plan détaillé de la zone centrale des souks.
1. Citerne de la Safra. 2. Mosquée Sidi Ali Ammar. 3. Hammam El Bey.

souks étaient concentrés au centre de la partie basse orientale de la ville, entre la Sofra (citerne) et la grande mosquée.

Le parcours principal soukier se faisait entre les deux portes en passant par le centre de la médina :

- le long du souk rbâa, parcours Est/Ouest, dont la partie basse était occupée par les commerces d'habillement (vêtements, étoffes, chechias, etc). Dans les ruelles perpendiculaires se tenaient les tailleurs, les notaires, les coiffeurs, etc...
- le long du souk el Houka dans lequel se regroupaient les tisserands, reliant le Nord au Sud, le carrefour "rabba" au Ribat proprement dit. C'est le long de ce souk que l'on trouve les boutiques les plus grandes et les plus profondes.

Il y avait aussi une place au grains "rabba" en périphérie proche de cette zone de souks nobles où l'on vendait toutes sortes de grains et où se trouvaient les bouchers musulmans.

Enfin s'étalaient le long du souk el Caïd, en prolongation du souk rbâa vers Bab El Gharbi, des activités commerciales moins nobles : fabricants de tamis, de chaudrons, de ciseaux pour tondre les moutons, artisans de bois d'olivier, etc...

Ainsi, ces deux parcours soukiers principaux forment-ils un L dont l'intersection est occupée par une mosquée et un fondouk.

Un nouveau parcours soukier s'est créé plus récemment parallèle au souk El Houka, souk de bazars lié au développement du commerce touristique.

Les huileries, les entrepôts d'huile et les savonneries étaient en périphérie, concentrés le long des remparts Nord de la ville, le long de la rue du Général Rin et autour de la place Jebenet El Ghourba.

Les souks ruraux (marché aux bestiaux) avaient lieu en dehors de la ville, au pied des remparts.

Activités artisanales et commerciales étaient des activités secondaires pour les Soussiens dont l'activité principale était encore l'agriculture. "Chaque famille ou presque possédait en effet des olivettes soit dans les environs immédiats de la ville, soit dans le hinterland plus ou moins lointain. En outre, nombreux étaient les Soussiens qui possédaient des jardins potagers à proximité de la cité" (22).

Les champs et jardins étaient cultivés par des Khammés, ouvriers agricoles recrutés dans les agglomérations rurales voisines.

Le binôme religion/commerce

Comme on l'a vu précédemment la zone des souks est centrale à Sousse et située dans la partie basse s'étirant le long du souk Rbâa dans la direction Est/Ouest. Cette zone de souks contient des édifices religieux (Kobba, mesjeds, mosquée hanefite) qui constituent avec les souks un binôme religion/commerce spécifique au centre de la médina. Ce centre est similaire à ceux qui existent dans les différentes médinas de Tunisie.

Ainsi se différencient le centre soukier et religieux, (du souk Rbâa) et le pôle religieux (du ribat et de la grande mosquée). On peut donc dire que la présence du Ribat en périphérie proche du rempart Nord, a perturbé la forme de la médina en séparant le pôle religieux du pôle soukier. On peut émettre l'hypothèse que s'il n'y avait pas eu de Ribat à Sousse, la grande mosquée aurait été localisée au milieu des souks (comme la médina de Sfax). La force religieuse du Ribat a donc eu pour effet de dissocier la grande mosquée de la zone centrale des souks et de l'attirer à proximité du Ribat. Notons que l'ensemble ribat/grande mosquée n'est pas devenu le coeur d'une zone de souks, zone dont la position est restée centrale. Résumons ces quelques remarques :

- Le Ribat est à l'origine de la position décentrée de la grande mosquée, construite proche de lui et formant avec lui un pôle religieux et militaire bi-partite.

(22) In "A la recherche du Sousse d'Antan".

- La zone des souks n'a pas suivi la grande mosquée dans son déplacement et est restée au centre de la médina. La zone des souks est donc restée la zone centrale des souks.
- En se développant, la zone centrale des souks s'est équipée de mosquées importantes en constituant ainsi un binôme religion/commerce spécifique, identique à celui que l'on trouve dans les autres médinas de Tunisie.

Cette différenciation entre un pôle militaire et religieux et un pôle à dominante commerciale n'est pas typique dans les médinas tunisiennes et ne se trouve qu'à Sousse et Monastir où ont été construits des Ribats excentrés.

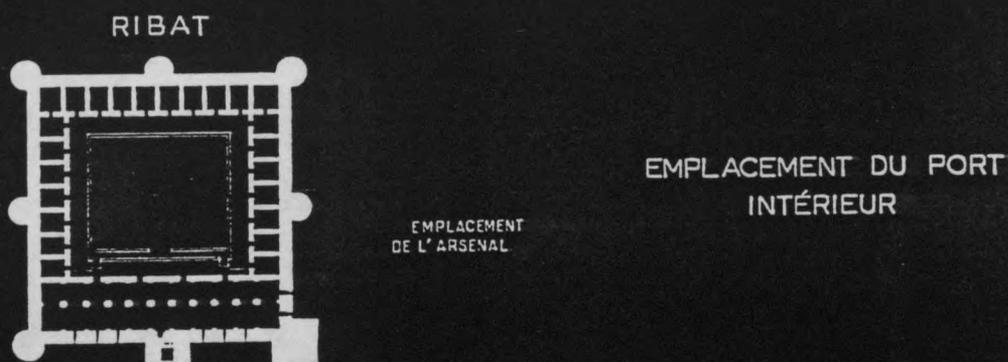
On peut donc dire que Sousse et Monastir appartiennent à un type différent : celui de la médina à Ribat.

- La Kasbah, château accueillant le pouvoir politique local et souvent la garnison, est toujours dans une position haute et dominatrice et n'a qu'un rôle très limité dans le développement de la structure de la médina.
- Le parcours soukier principal est orienté vers la campagne et relie le centre à Bab Gharbi, ce qui indique que les échanges commerciaux de la médina s'effectuaient avec la campagne et montre la vocation agricole des activités commerciales de la médina. (On trouve une orientation similaire dans le souk de la médina de Sfax).

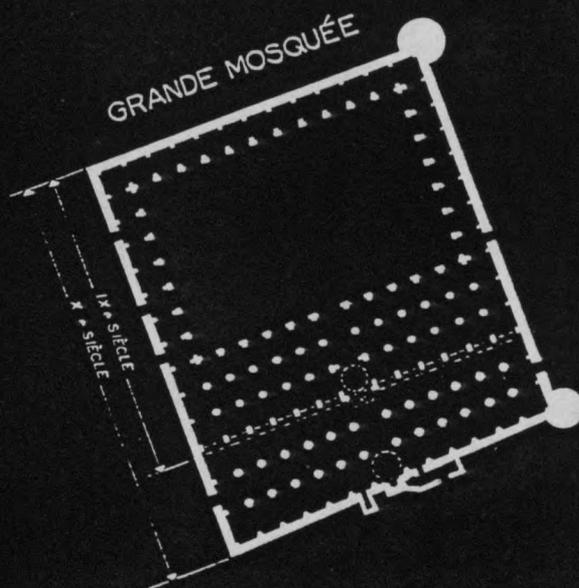
B. Les zones d'habitat

Les études menées sur l'habitat jusqu'à ce jour dans la médina ne nous permettent pas de différencier des quartiers résidentiels entre eux, le tissu est similaire à celui de la médina centrale de Tuis :

Irrégulier et informel, il est constitué d'"îlots" aux formes complexes et diverses dont les maisons sont accessibles par des impasses formant la plupart du temps un schéma en arbre. Des études plus approfondies devraient être menées pour identifier les différences existant entre les quartiers et leur développement. Peut-être ces études sur la structure d'ensembles résidentiels montreraient-elles l'existence d'une forme hiérarchisée similaire à celle qui a été identifiée dans la médina de Tunis. L'état actuel des études faites à Sousse ne le permet pas.

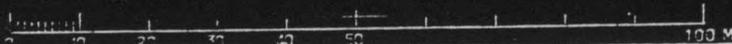


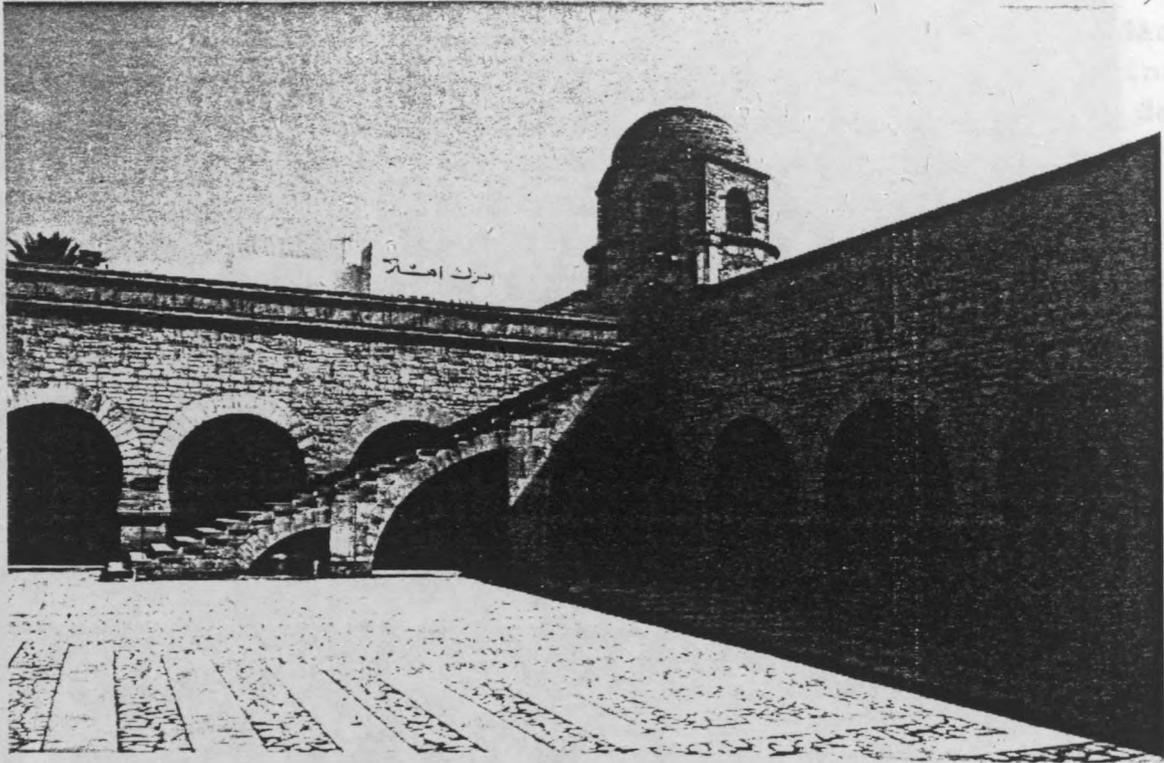
N



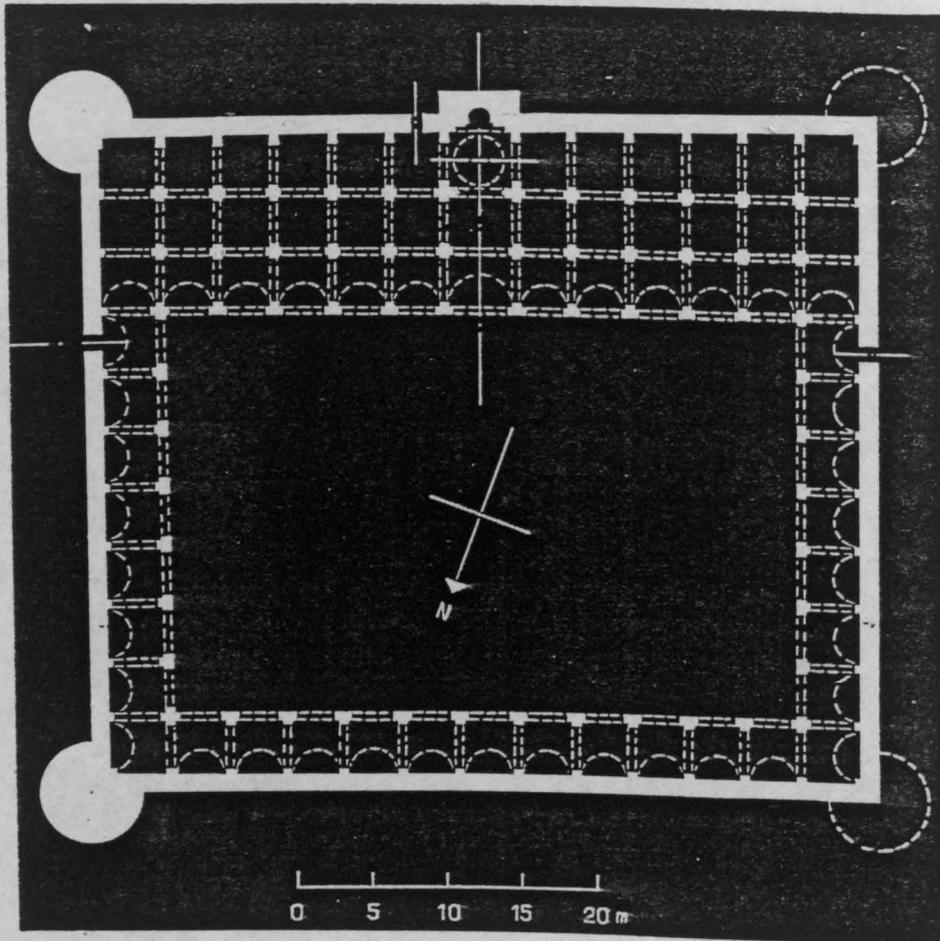
ÉCHELLE

Le ribat et la Grande Mosquée.





Grande mosquée de Sousse. Vue de la cour intérieure.

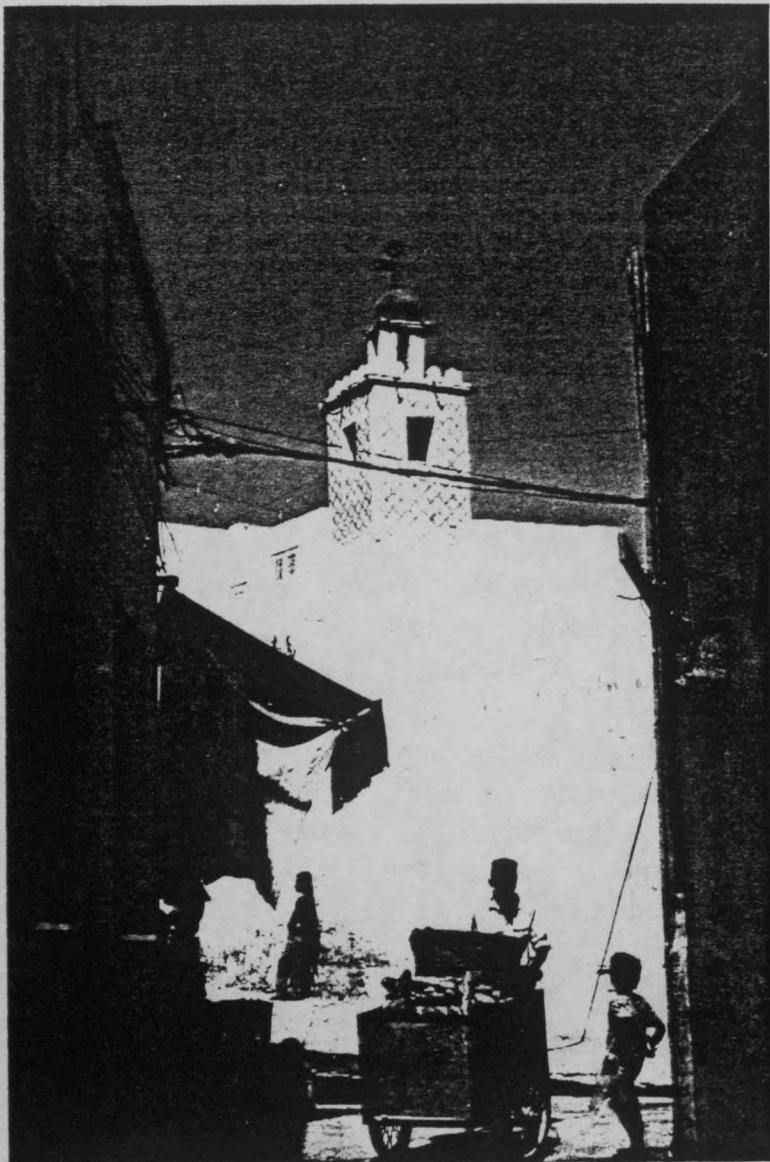
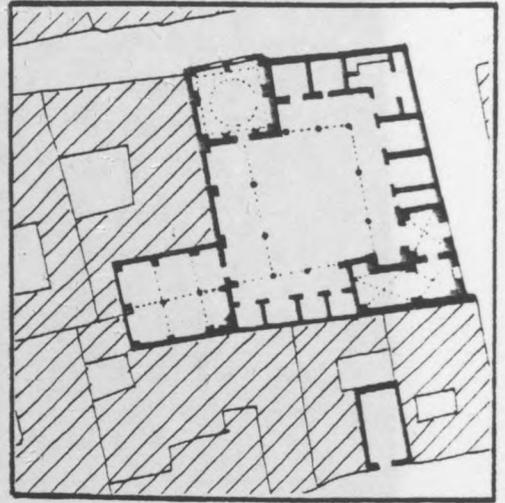
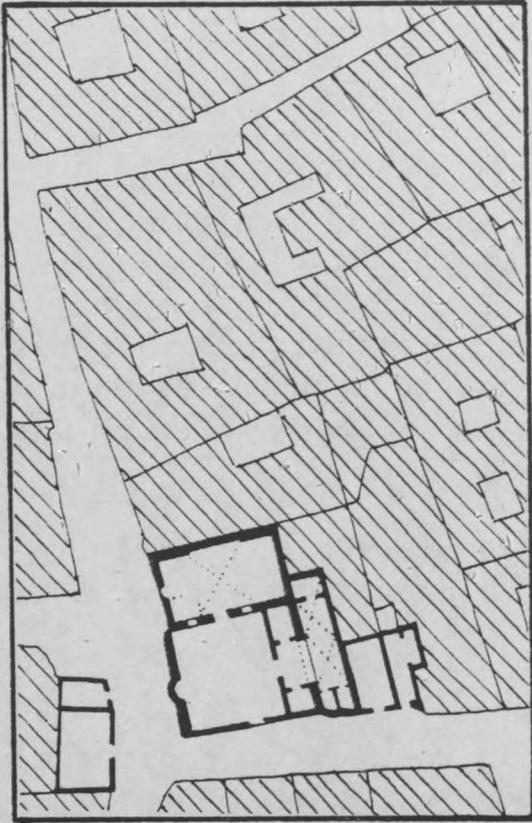


Plan de la grande mosquée de Sousse. D'après A. Lezine.

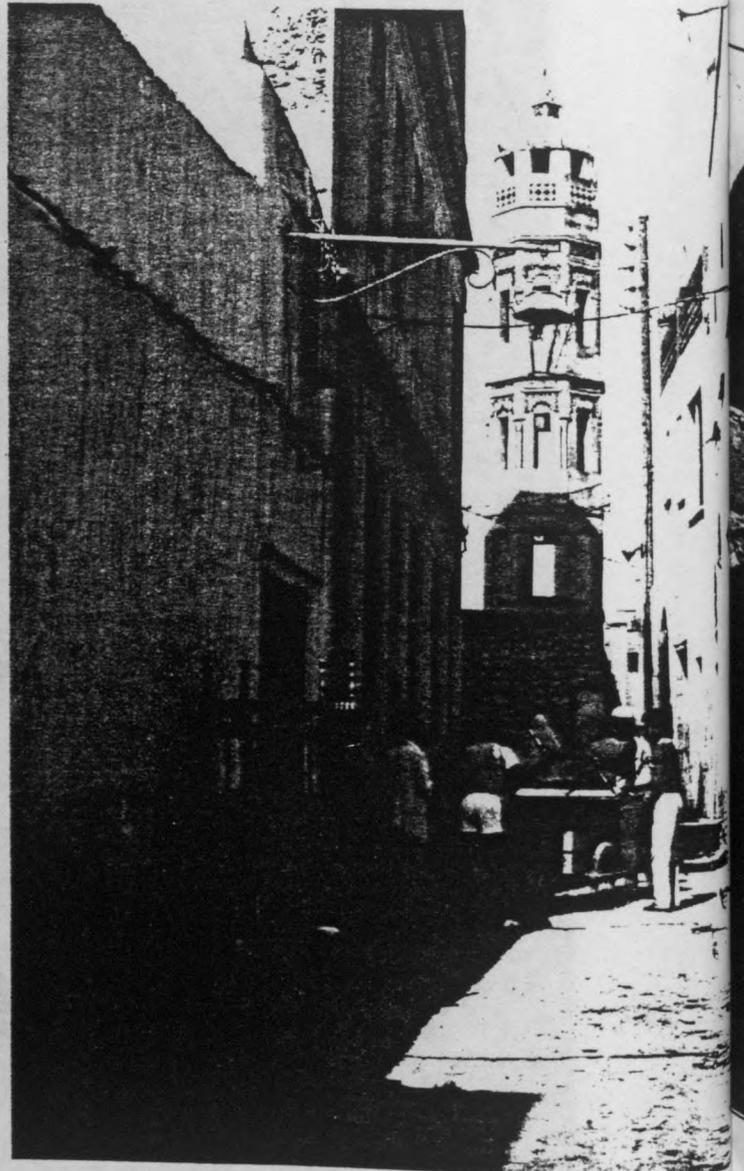
IV.3 L'OCCUPATION DU SOL

- Les mosquées se situent dans le centre de la médina, dans la zone centrale des souks. Mesjeds, Zawiyas et marabouts se répartissent dans le tissu, principalement le long des parcours principaux. La dissémination de ces équipements semble diffuse et leur répartition ne semble pas privilégier telle zone de la ville plutôt qu'une autre.
- Les activités commerciales se répartissent essentiellement le long des parcours principaux Nord-Sud et Est-Ouest :
 - . Les commerces de luxe (bijoux, or) se concentrent dans la zone centrale des souks ; la confection moderne et les bazars s'alignent le long des souks Rbâa et El Houka, formant ainsi une zone homogène de souks au centre de la médina : (atlas, pl.207).
 - . Le souk El Houka, traditionnellement le souk des tisseurs aux boutiques plus grandes et plus profondes, a été occupé récemment par les ateliers de menuisiers (atlas, pl.206) et les marchands de meubles (atlas, pl. 210) qui se regroupent dans une zone située entre le ribat et le centre de la médina.
 - . Les activités liés aux commerces quotidiens (boutiques d'alimentation) ou produisant des nuisances (forgeron) ou encore à connotation négative (fripe) sont naturellement hors de la zone centrale des souks. Les boutiques d'alimentation se concentrent plus particulièrement le long de la rue du Général Barthaud, dans la partie basse orientale de la médina, et le long du parcours principal Nord-Sud (rue El Hughha, El Mar).

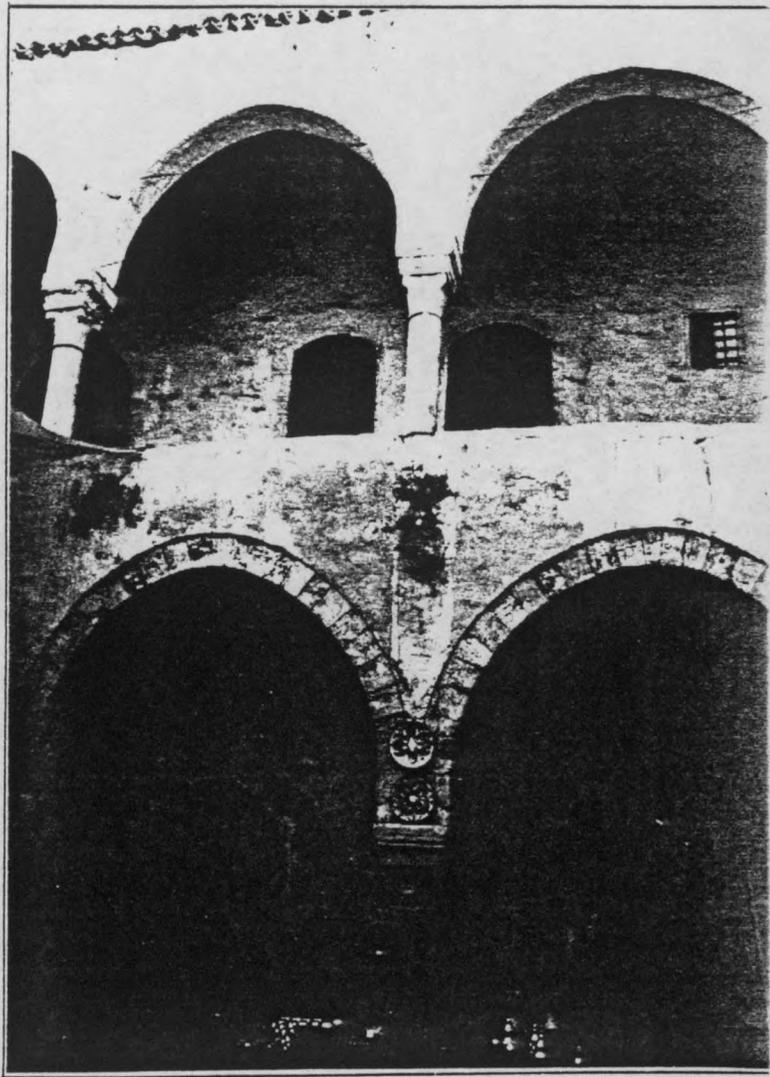
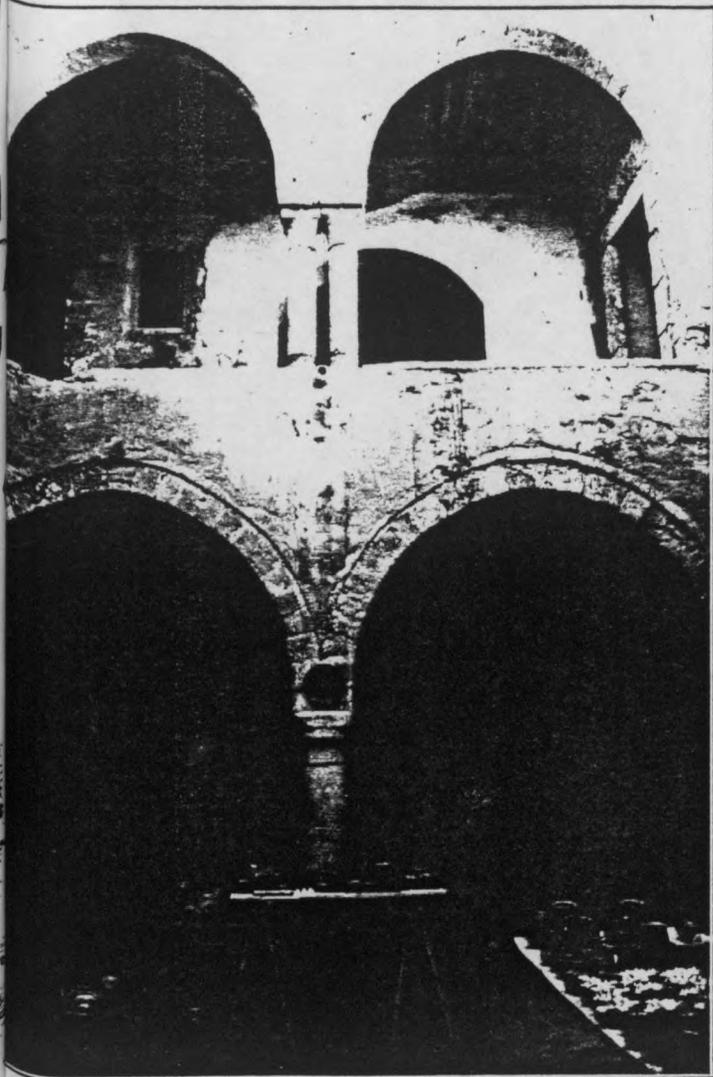
Les activités commerciales se localisent donc de manière hiérarchique dans le tissu de la médina, à partir du centre dont la position est valorisée alors que la périphérie demeure une localisation de caractère négatif.



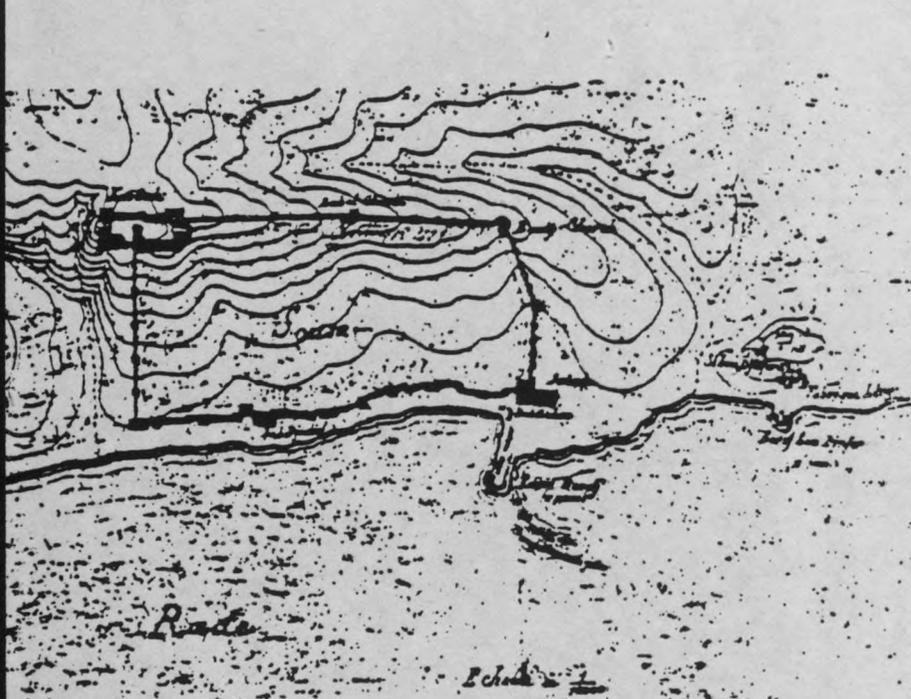
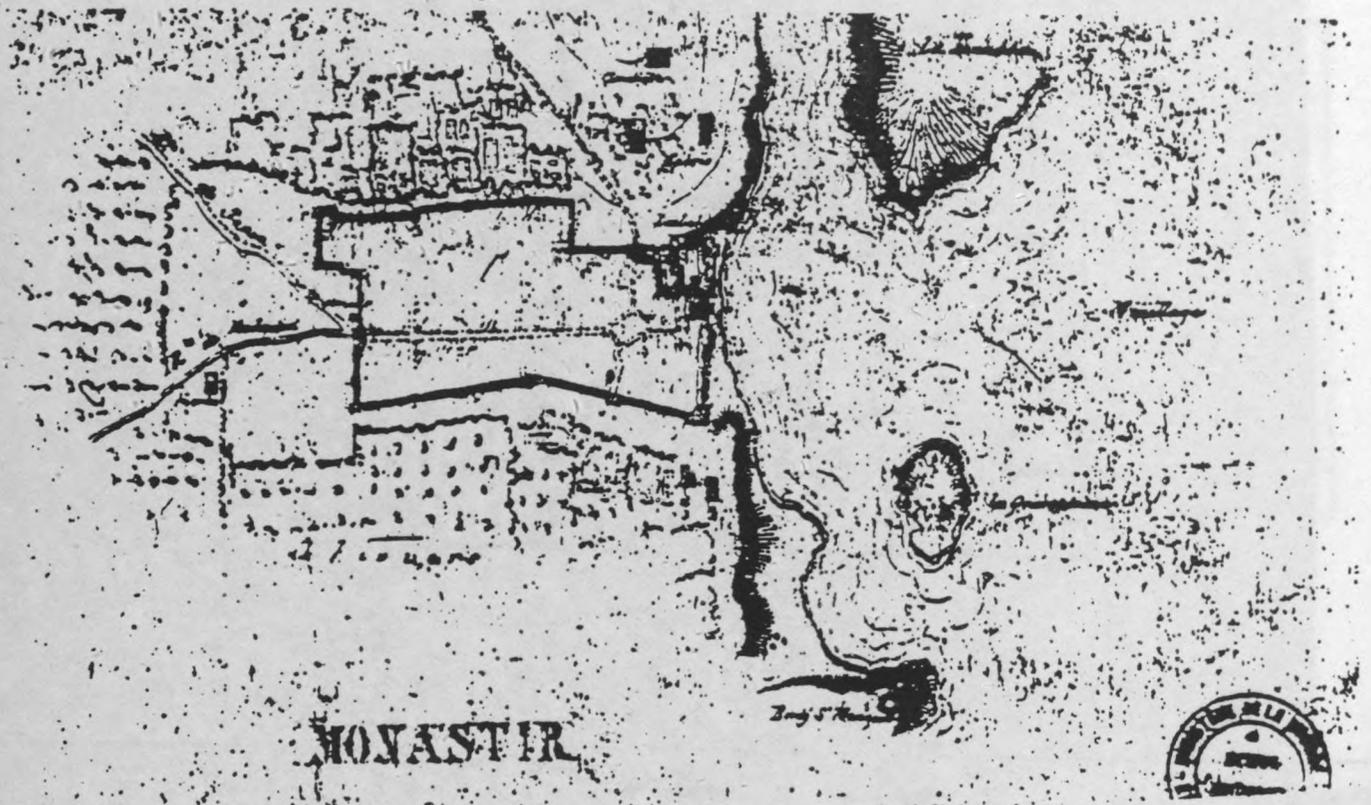
Mesjed Al Madania.



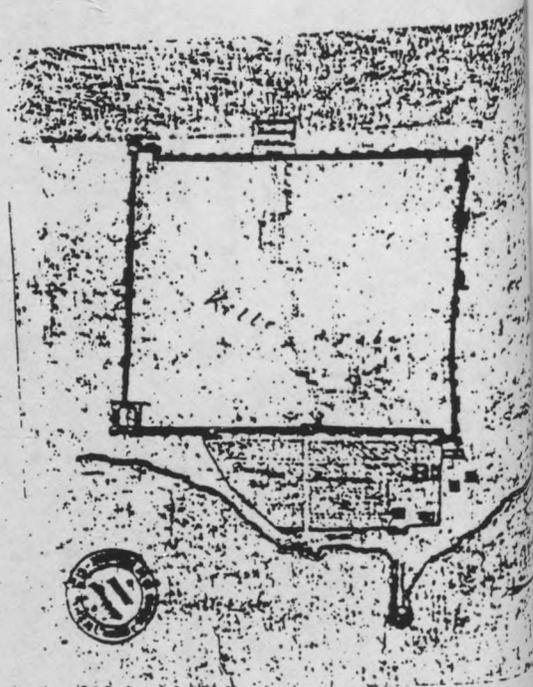
Mēdersa Zakkak.



Fondouk



Plan de Sousse



Plan de Sfax

PLANS COMPARES des Médinas de Sfax, de Sousse et de Monastir à la fin du XIXème siècle, (même échelle) d'après les archives de l'Armée Française à Vincennes (Paris).

NOTES DE SYNTHÈSE sur la structure des médinas Tunisiennes

La lecture comparée des plans et cartes des trois médinas nous permet d'énoncer quelques hypothèses concernant la structuration de l'espace urbain arabo-musulman traditionnel.

Un seul centre

Le centre de la médina est occupé par la mosquée principale dont la fondation correspond à celle de la ville. Tous les historiens et les chercheurs s'accordent pour noter le caractère religieux de la fondation de la ville islamique et l'importance fondamentale de la mosquée dans la création de celle-ci. Au centre de la médina, la mosquée du Vendredi fonde la signification religieuse de la création de la ville comme outil de la conquête arabo-islamique. Le centre, lieu unique où se positionne la grande mosquée (symbole de l'Unicité divine) signifie le mono-centrisme de la médina : un seul centre, unique, vient populariser les activités religieuses et commerciales de la ville.

Dans la mesure où ce centre unique définit l'unité de la structure urbaine, il devra être "poly-fonctionnel" pour pouvoir accueillir - dans un même lieu - les activités urbaines s'y déroulant. Et malgré l'existence de différents pôles structurant la médina, le pôle central reste garant de l'Unicité de la ville.

Le binôme Religion/Commerce

Garant de l'Unicité de la ville, le centre est avant tout religieux (présence de la Grande Mosquée du Vendredi) mais inclut également le commerce. Il n'y a pas d'opposition sémantique entre la fonction religieuse et la fonction commerciale : les souks entourent, enrobent, de manière continue la "Djamma". La mosquée est ainsi masquée, cachée par les boutiques qui s'alignent le long des souks : aucun élément architectural et urbain ne permet de signaler ou manifester la présence de la grande mosquée. Enveloppée par le commerce, la mosquée dont les murs supportent les boutiques du souk, "disparaît" pour n'exister qu'à travers ses espaces intérieurs, ceux de la cour et de la salle de prières. Caché par les souks, le centre de la médina est

invisible, vide, comme l'est la cour de la grande mosquée. Centrée sur un monument "absent", la structure introvertie de la médina se polarise sur l'élément le plus important de la communauté islamique - la mosquée - dont rien ne permettra son expression urbaine. Entourée par les souks qui forment ainsi comme une enceinte commerciale, la mosquée réussit à être l'édifice majeur de la ville sans avoir jamais à le montrer. Seul, le minaret permet de signaler la présence, au centre de la ville, de la grande mosquée.

L'absence de manifestation formelle de cette centralité est renforcée par le fait que celle-ci n'est pas géométrique, mais topologique. L'inexistence d'expression monumentale visible, liée à ce manque de propriétés géométriques font de ce centre un lieu informel, pourtant le plus signifiant de la médina. Et c'est naturellement aux souks des produits les plus nobles (étoffes, bijoux, parfums) que revient le privilège d'être centraux, c'est-à-dire proches de la grande mosquée.

Ce binôme souk/mosquée exclut tout type d'édifice public majeur représentatif d'un quelconque pouvoir de la ville : aucun bâtiment institutionnel urbain n'est présent pour manifester l'autonomie politique des classes urbaines, d'ailleurs très faiblement développée.

La Qasbah, résidence fortifiée du souverain, se tient à l'écart du centre, greffée sur les remparts de la ville. Elle ne semble jouer aucun rôle de polarisation urbaine et sa position en retrait lui assigne apparemment sinon un rôle protecteur (militaire), du moins un rôle mineur dans le système de la centralité symbolique de la ville. Construite en partie haute pour mieux protéger la médina, elle n'en est pas moins exclue du centre réservé au déroulement quotidien des activités de la prière et du commerce. La qasbah est liée à l'enceinte dont elle fait partie : en Tunisie il n'y a pas de qasbah sans enceinte, ce qui tend à donner un sens politique au rempart ceinturant la ville.

L'enceinte et la limite

Le tracé de l'enceinte limitant le périmètre de la médina est réalisé au même moment que la fondation de la mosquée : le dessin des limites est contemporain de la désignation du centre auquel il est lié. En fait la mosquée occupera le

centre d'une surface délimitée par un fossé ou une enceinte fortifiée. L'acte fondateur de la ville est dans cette double création : celle d'une aire limitant un intérieur - celui de la ville s'opposant à la campagne - et celle d'un lieu central à l'intérieur de cette aire, sur lequel sera bâtie la grande mosquée. C'est sur cette opposition entre un centre unique et une limite linéaire de la ville que se fonde la structure primaire de la médina. Et c'est par rapport à cette opposition que vont se positionner les différentes instances économiques et culturelles de la ville.

Le rapport centre/périphérie est la principale opposition structurale régissant le fonctionnement interne de la ville.

Si l'enceinte définit un espace du dedans - celui de la médina - opposé à celui du dehors - celui de la campagne et des faubourgs - celui-ci n'est pas homogène mais orienté : les lieux proches du centre ont une connotation positive alors que ceux qui en sont éloignés ont connotation négative. C'est à l'intérieur de la médina, proche des remparts, c'est-à-dire vers la périphérie que l'on trouvera les quartiers les plus populaires, les commerces et l'artisanat les moins nobles (les tanneurs, les forgerons, les marchés de l'alimentation, les prostituées, etc).

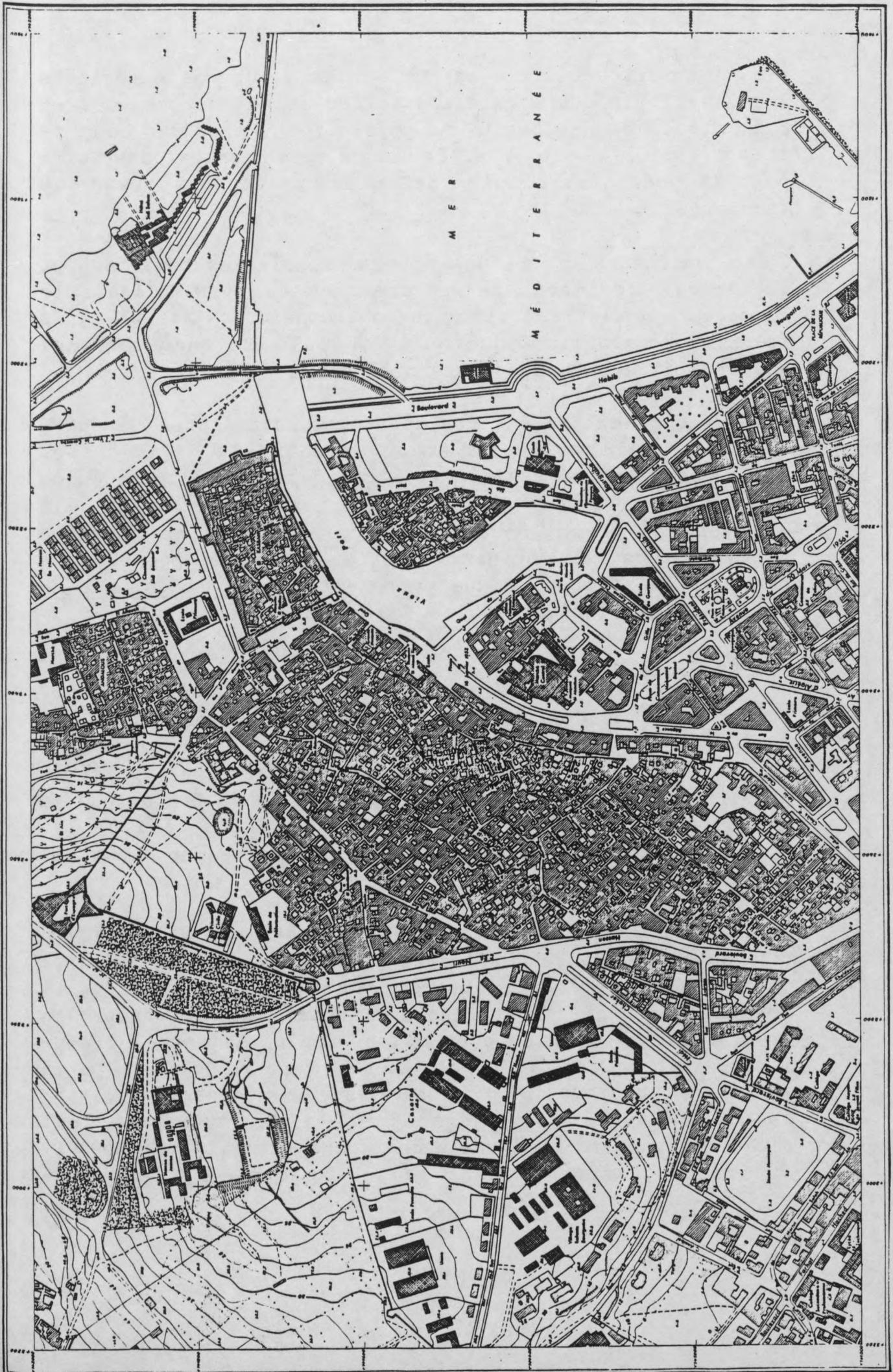
C'est encore vers la périphérie que l'on trouvera également les cimetières. Hors des remparts, en dehors de la ville, on trouve ce qui est exclu, rejeté de la médina : les bédouins qui s'organisent dans des "r'bats", les étrangers - et particulièrement les Européens - et les cimetières, qu'ils soient musulmans ou chrétiens. Le tracé des remparts, en établissant une limite forte entre la médina et ce qui ne l'est pas, introduit donc un rapport d'exclusion qui oppose les significations des fonctions urbaines :

CENTRE	PERIPHERIE
Commerce et artisanat de luxe	Commerce et artisanat populaire ou produisant des nuisances
Palais et grandes demeures	Maisons populaires
Edifice religieux exceptionnel (Mosquée du Vendredi)	Edifices religieux ordinaires :
A l'intérieur des remparts	Hors des remparts
Les citadins : Hadhri Les cimetières privés Les musulmans	Les ruraux : bédouins Les cimetières communaux Les étrangers non musulmans

L'exclusion des morts en dehors de la ville est une indication remarquable du sens donné à l'espace extérieur à la médina, absolument opposé à celui qui est donné au centre, investi de la signification la plus valorisée.

Les portes

Etant donné l'importance symbolique de l'enceinte, les portes qui permettent sa pénétration vont avoir un rôle important à jouer. C'est donc autour de celles-ci que vont se polariser des activités périphériques telles que l'artisanat des potiers ou des forgerons, toutes deux activités artisanales produisant des nuisances. Et c'est surtout autour des portes que vont se concentrer les activités de commerce quotidien telles que les boutiques d'alimentation (épicerie, fruits et légumes, boucheries) et les cafés, restaurants et coiffeurs, rejetés du centre. C'est aussi près des portes que vont se localiser les souks ruraux (marché aux chevaux). Les souks centraux n'accueillant que les activités nobles ou liées à la classe dominante, il ne restait aux fonctions ordinaires dévalorisées qu'à se dérouler dans les quartiers périphériques, près des portes, aux carrefours des parcours principaux. Accueillant ce type de fonctions, les portes deviennent vite le centre de quartiers populaires, voire le centre commercial des quartiers périphériques de la médina et des premiers faubourgs proches des remparts. A la jonction des quartiers périphé-



Plan de BIZERTE

riques intérieurs à l'enceinte et des faubourgs extérieurs à celle-ci; la porte cristallise les fonctions sociales et économiques de ces quartiers populaires : lieu des commerces, des cafés, mais aussi de la mosquée bientôt construite pour répondre aux besoins religieux de la population des faubourgs.

C'est d'ailleurs proche des portes principales ouvertes sur la mer que l'on trouvera les premiers centres de la ville européenne (quartier franc) où sont construits les premiers immeubles coloniaux, quelques fondouks d'étrangers ainsi que les différents consulats nationaux.

Le développement de ces quartiers populaires près des portes de la ville, lieux d'échanges entre la ville et ses faubourgs, a dû nécessiter très rapidement la construction de mosquées : à Tunis à l'époque Hafçide il existait déjà une mosquée proche de chaque porte, nécessaire à la vie religieuse de ces nouveaux quartiers en développement. On retrouve ainsi pour chaque porte le binôme religion/commerce caractéristique de la zone centrale de la ville.

Les parcours principaux

La construction d'une mosquée centrale et de remparts délimitant le périmètre de la médina constitue la structure primaire de la ville. La réalisation progressive des portes dans l'enceinte permettra que se forment - de façon induite - les parcours principaux, rues principales reliant les portes au centre, le long desquelles commerces et bâtiments publics se localiseront.

Si la construction de la mosquée et des remparts participe d'un acte volontaire de fondation topologique de la ville : création d'une aire limitée constitutrice d'un centre, la formation des parcours principaux relève de l'organisation progressive et spontanée du tissu urbain. De forme irrégulière, le parcours principal est la voie qui relie la porte au centre et permet de pénétrer dans la médina à partir de la porte d'entrée vers le centre : le parcours principal dirige vers la zone centrale des souks et de la mosquée. Il est centripète et va dans le sens périphérie/centre et

caractérise ainsi la centralité fondamentale de la structure de la ville. Tout parcours principal mène au centre de la ville : l'espace de la médina est orienté vers le centre.

Les études historiques et archéologiques menées jusqu'à ce jour ne permettent pas de décrire ce qu'à pu être la formation des parcours comme celle des tissus anciens de la médina et le chercheur est le plus souvent amené à ne formuler que des hypothèses sur la forme et le développement de ces parcours : à savoir que le parcours est un chemin résiduel progressivement occupé par le développement centrifuge des zones résidentielles, sa forme actuelle étant le résultat négatif de la croissance urbaine.

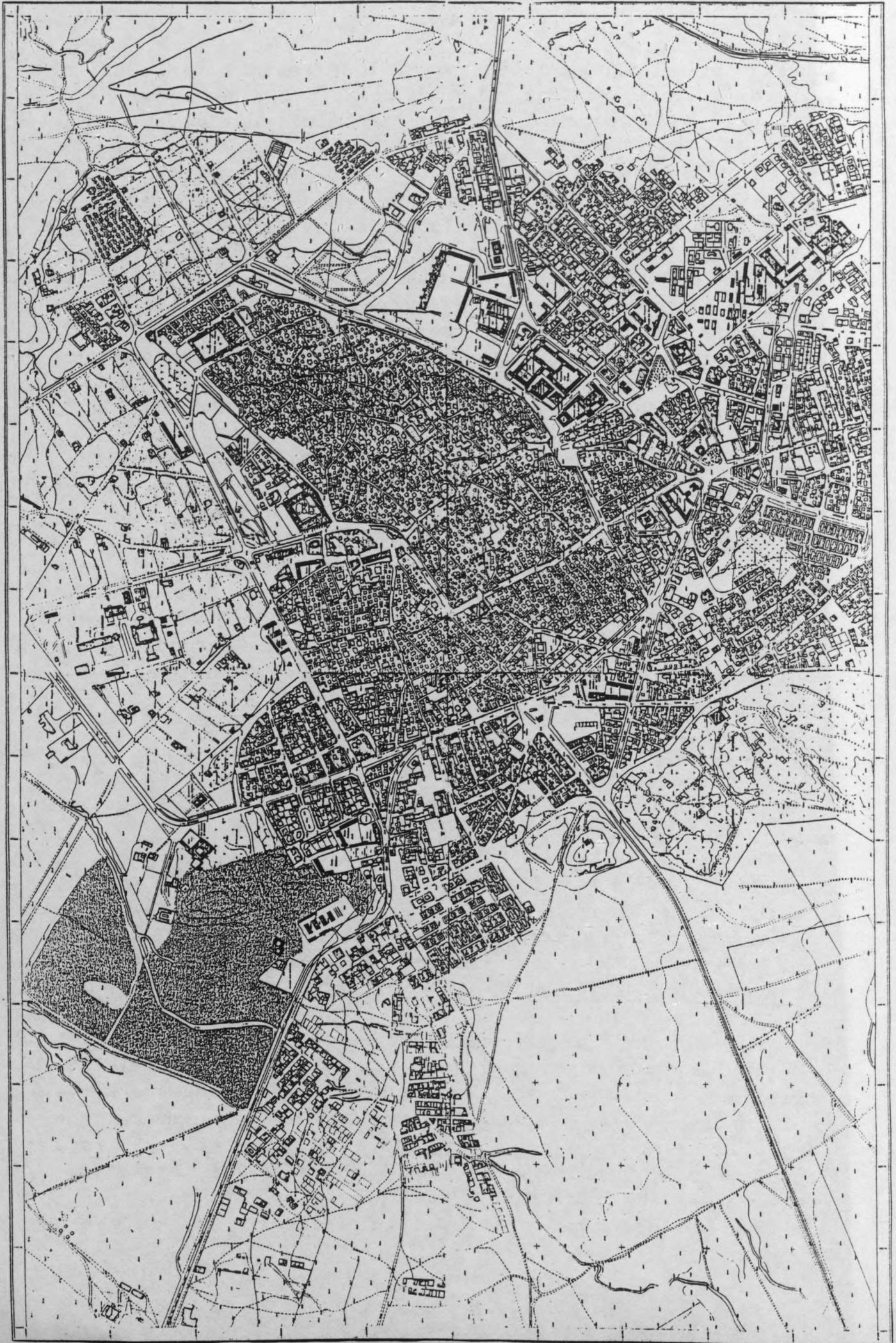
Cette hypothèse est vérifiée par le développement récent des quartiers spontanés dont la croissance en tâche progressive montre le caractère résiduel - non structurant - de l'espace public. Quelle que soit l'histoire de sa formation, le parcours est un élément déterminant du système urbain dans la mesure où c'est le long de celui-ci que les édifices publics divers les plus significatifs vont se greffer : mederças, fondouks, hammams, souk etc... Le parcours principal relie entre eux l'ensemble des édifices publics ou privés non résidentiels.

Du fait que les quartiers résidentiels excluent toute activité commerciale le parcours principal cristallise le long de son cheminement le système d'institutions et d'équipement de la médina.

Si le parcours est l'objet d'un tel processus, c'est que celui-ci est le résultat d'une exclusion, opposition, entre le commerce d'une part et l'habitat d'autre part.

L'opposition public/privé

La séparation presque exclusive entre les zones urbaines centrales d'activités publiques et les zones résidentielles explique que le parcours - voie publique reliant une porte au centre - devienne dans le processus de développement de la ville, une voie publique, sorte de chapelet d'édifices publics ou commerciaux. Les rues résidentielles exclusivement réservées à l'habitat (ruelles ou impasses perpendiculaires au parcours principal) renvoient les activités



Plan de la medina de KALBOULAN (doc. O. C. T. Tunis)

commerciales ou publiques le long des parcours principaux, instituant ainsi une nette ségrégation entre les zones commerciales publiques et les zones d'habitat, ces deux types de zones ayant d'ailleurs une configuration urbaine spécifique.

Cette opposition public/privé recoupe celle du centre/périphérie et c'est au centre que l'on trouvera les édifices publics les plus importants : la Djamma y trouvera donc sa place, entourée des édifices publics et commerciaux dont la proximité à la grande mosquée sera réglée de manière hiérarchique (du centre vers la périphérie).

La cristallisation des activités publiques et commerciales autour du centre et le long des parcours principaux permet donc de privatiser au maximum les zones d'habitat en les éloignant le plus possible les unes des autres : la maison au fond de l'impasse étant située le plus loin possible de la zone centrale des souks et des parcours principaux. Cette exclusion est non seulement vérifiée dans le plan de la ville, mais aussi dans le fait que l'habitat ne se superpose jamais au commerce.

Il est important de noter que dans un urbanisme où l'impasse est l'espace urbain fondamental réalisé en vue de protéger la privauté de la maison, la rue n'est pas un espace public déterminant qui structure la ville.

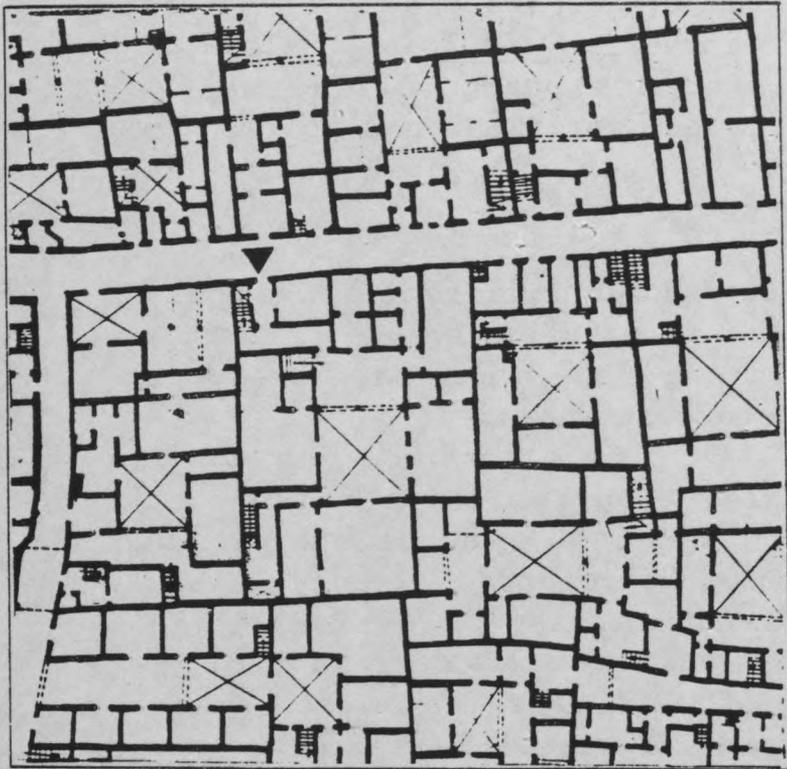
Espace résiduel, voire de rejet, puisque les maisons et édifices publics lui tournent le dos, la rue n'a pas du tout le rôle structurant qu'on lui connaît en Europe. Les oppositions public/privé, devant/derrière, qui fondent le système urbain occidental, n'existent pas dans la médina. Le "devant" n'est-il pas à l'intérieur de la maison arabe et "l'arrière" n'est-il pas dans la rue de la médina ?

Cette inexistence du statut public de la rue est amplifiée par le fait qu'aucune relation géométrique ou urbaine, autre que topologique (relations de proximité), n'existe entre l'édifice public et la rue : aucune façade ne sera ordonnancée en vue de représenter le statut de l'édifice. Seuls quelques signes discrets (portes, minarets) signaleront visuellement l'existence de certaines institutions (hammams, mosquée). L'édifice public, comme la maison, tourne littéralement le dos à la ville, introverti sur la

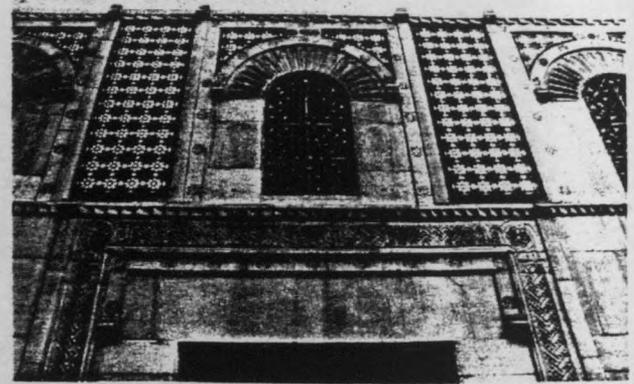
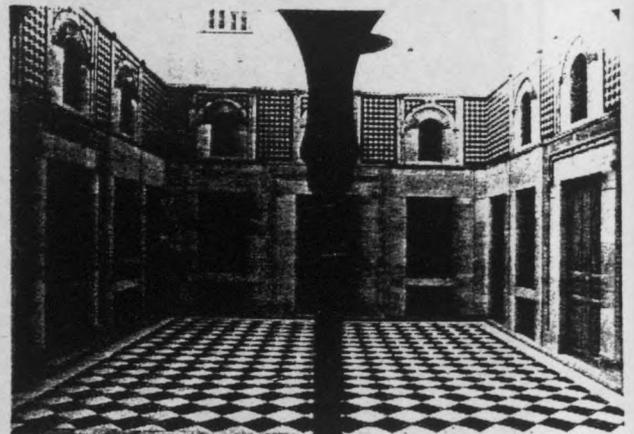
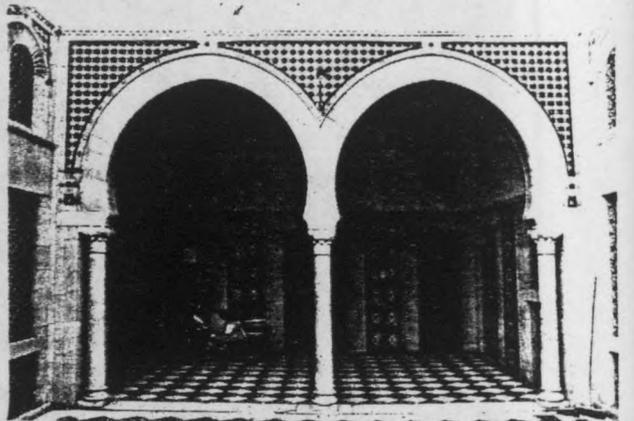
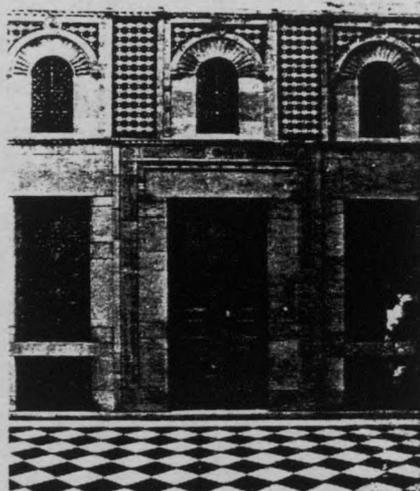
centralité de sa cour intérieure.

Enfin la place elle-même, dont nous avons vu l'existence et le rôle structurant (par rapport aux édifices religieux) dans la médina, ne possède jamais les caractéristiques formelles (ordonnancement, composition) connues dans la ville occidentale. Informelle, non composée - il n'y a en effet aucun souci de composition "pittoresque" dans la variété et la multiplicité des volumes d'une place - la place n'existe que comme lieu de proximité et de rassemblement.

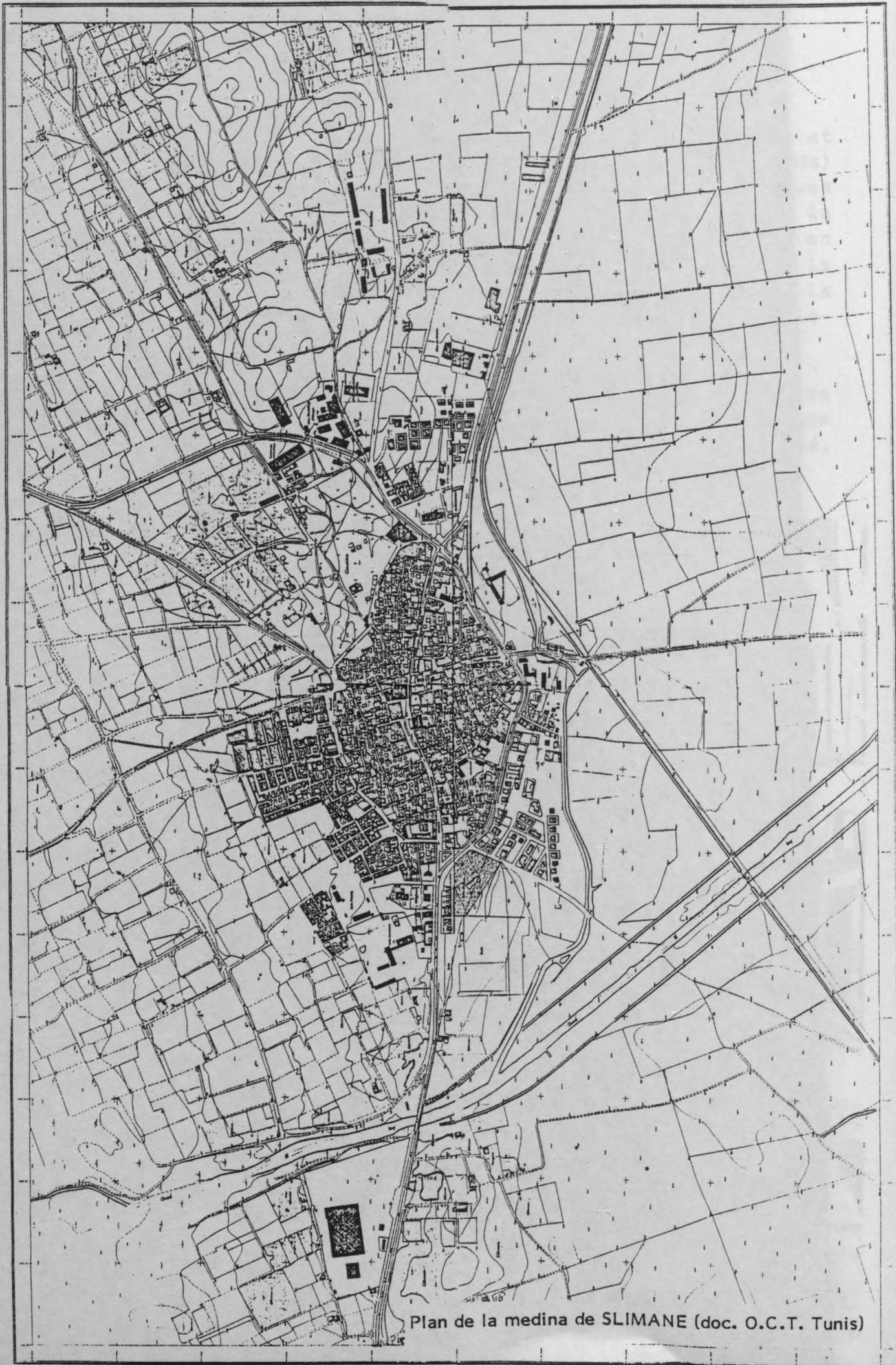
Le système arabo-musulman n'existe-t-il pas sur un mode inverse à celui que nous connaissons en Europe, puisque les relations du devant et du derrière, du public et du privé, y fonctionnent dans un rapport absolument opposé ?



Medina de SFAX :
Dar KAMOUN



V. LES AGGLOMERATIONS RURALES DU SAHEL TUNISIEN :
ETUDE DE KSOUR ESSAF ET KCAR HELAL.



"En Tunisie pas plus qu'en Algérie, il n'est toujours facile de dire si une agglomération a le caractère urbain ou rural. Les gros bourgs du Sahel de Sousse, les Ksours des oasis, ont un caractère urbain assez marqué" (1).

Il est un fait qu'à part l'existence du rempart délimitant de manière forte la médina de la campagne, il n'est pas aisé de différencier dans sa forme urbaine la structure d'une médina et la structure d'un bled :

- même tissu "organique" de maisons à cour distribuées par un réseau complexe de ruelles et d'impasses,
- même présence d'édifices religieux (djammas ou mesjeds) dans les lieux centraux et le long des parcours principaux,
- même répartition d'alignements commerciaux le long des parcours et des rues principales.

La forme concentrique du tissu rural est similaire à celle des médinas, la mosquée se trouvant toujours localisée au centre de l'agglomération, à l'intersection des parcours principaux qui traversent la ville. L'unicité (un seul centre) et le caractère bi-dimensionnel du centre (binôme religion/commerce) sont deux éléments essentiels des agglomérations rurales qui, à ce niveau, ne se singularisent pas des médinas. La présence de la plupart des boutiques au centre, proches de la grande mosquée et se développant le long des parcours principaux convergeant vers le centre le confirme également.

Quels sont donc les éléments de structuration de l'espace qui différencient la médina du bled ?

L'enceinte

Le premier élément typique qui distingue la médina de l'agglomération rurale est l'enceinte : - les médinas de

(1) in "Enquête sur l'habitation rurale des Indigènes de la Tunisie" par Augustin Bernard, Tunis 1924

Tunisie sont toutes enfermées dans une enceinte fortifiée qui délimite le périmètre de la ville et l'oppose ainsi à la campagne.

C'est en dehors de l'enceinte que sont rejetées populations et activités qui ne peuvent trouver place dans la médina : non-musulmans, cimetières, activités productrices de nuisances, ruraux qui se regroupent dans des faubourgs. Ainsi s'opposent de manière très nette la médina délimitée et protégée par ses remparts et la campagne - le bled - en dehors de la ville.

Si l'enceinte peut se justifier du point de vue socio-économique et culturel dans le cadre d'une séparation entre le monde du commerce et de l'artisanat (celui de la médina) et celui du monde agricole producteur, cet élément de distinction par rapport à la campagne n'a plus de raisons d'être autour de l'agglomération rurale : pourquoi construire une enceinte séparant l'agglomération de la campagne si rien dans le mode de production ne sépare l'une de l'autre ? L'enceinte a bien pour rôle de limiter et protéger le monde de la ville de celui de la campagne.

Dans la médina l'enceinte a aussi une signification politique et est liée à la Kasbah, la citadelle du pouvoir politique : Kasbah et enceinte protègent la ville marchande, non seulement du monde de la campagne, mais aussi des atteintes extérieures possibles. L'enceinte définit l'identité politique de la médina, renforcée par la présence ponctuelle de la Kasbah.

La ville traditionnelle "consommatrice des produits agricoles de sa région et productrice de produits artisanaux pour sa région" (2) opérait sur la campagne des prélèvements importants qui lui permettait de produire ses objets culturels spécifiques (produits artisanaux de luxe par exemple). "Toute ville suppose... un souk qui juxtapose le marché des produits agricoles par les paysans et la multiplication des commerces et des artisanats, tournés vers la clientèle rurale, et travaillant à façon pour elles" (3).

(2) Revue Tunisienne des Sciences Sociales
Actes du Colloque de Géographie Maghrébine, Tunis 1967,
p. 193

(3) Idem

"Les prélèvements sur la campagne, soit par la rente foncière, soit par la domination commerciale, soit à l'échelle de l'Etat, par la perception du tribut, permettent par induction le développement des fonctions spécifiquement urbaines, production artisanale et culturelle plus tournées vers les appétits de consommation citadine que vers un réel accroissement des richesses et des moyens de produire" (1).

Les rapports entre la ville traditionnelle et la campagne étaient donc complémentaires de dépendance économique ; la ville opérant par la rente foncière et les bénéfices commerciaux des prélèvements sur la campagne sur lesquels reposaient l'essentiel de ses ressources ; la campagne écoulant dans les souks urbains ses produits agricoles et achetant en ville les produits artisanaux dont elle avait besoin.

Il faut noter également que l'agglomération rurale n'est pas le lieu du pouvoir politique et qu'elle ne possède donc pas de Kasbah ; celle-ci étant partie intégrante de l'enceinte, le bourg rural n'est pas limitée par un rempart.

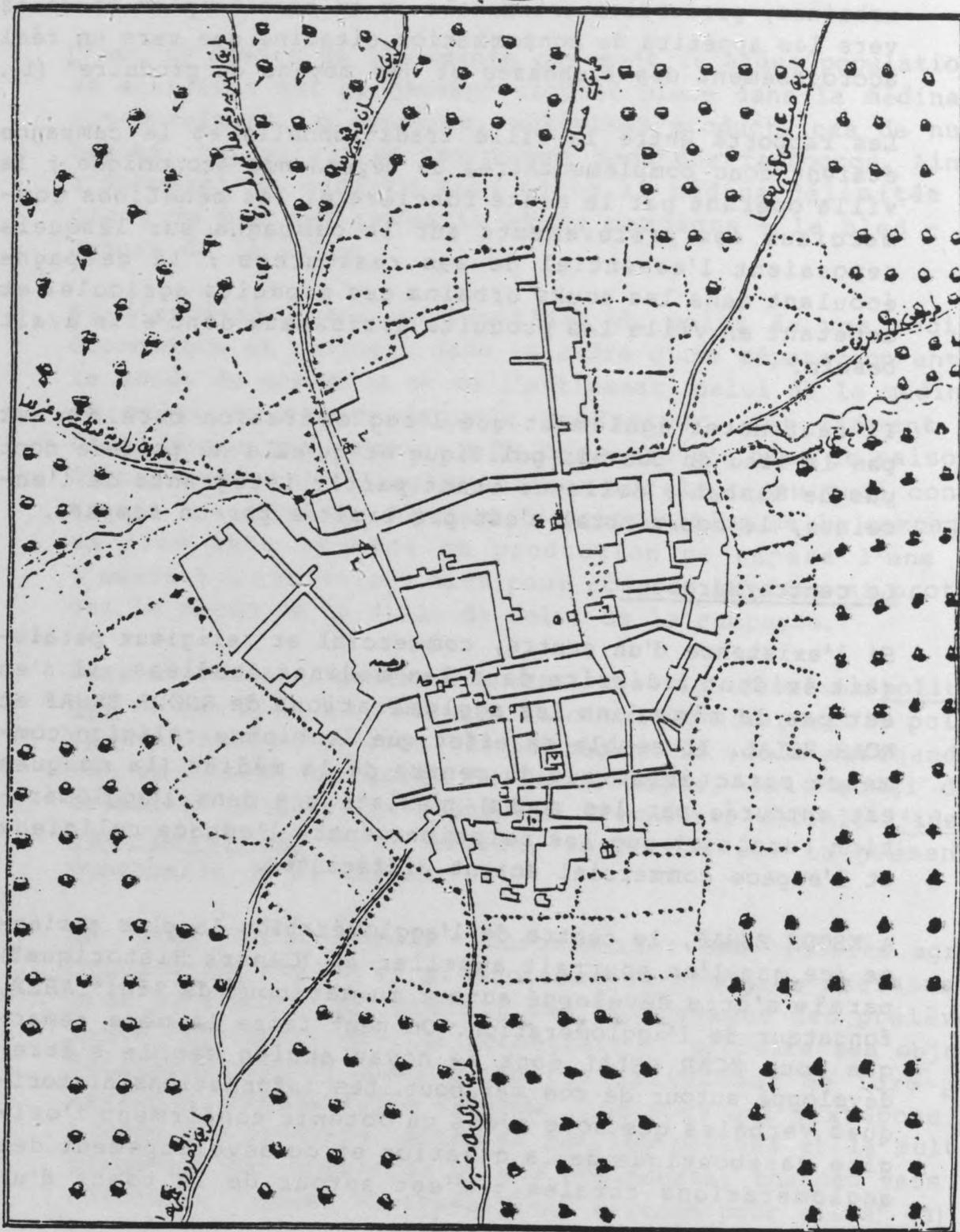
Le centre/Marabout

Si l'existence d'un centre, commercial et religieux paraissait évident à décrire dans les médinas étudiées, il n'en est pas de même dans les agglomérations de KSOUR ESSAF et KCAR HELAL. Il semble en effet que le binôme religion/commerce caractéristique du centre de la médina (la mosquée est entourée par les souks) n'existe pas dans l'agglomération rurale et que les relations entre l'espace religieux et l'espace commercial soient différentes.

A KSOUR ESSAF, le centre de l'agglomération la plus ancienne (ce que l'on pourrait appeler le "Centre Historique") paraît s'être développé autour du marabout de Sidi TAHER, fondateur de l'agglomération. On peut faire la même remarque pour KCAR HELAL dont le noyau ancien semble s'être développé autour de son marabout. Les informations historiques verbales que nous avons pu obtenir confirment l'origine maraboutique de la création et du développement des agglomérations rurales : c'est autour de la tombe d'un

جبل

٤٩



Plan de JEMMAL (d'après A. Salah Sayadi, Tunis 1979)

marabout que se sont développés les noyaux originaux de KSOUR ESSAF et KCAR HELAL. L'origine maraboutique de l'agglomération rurale est donc similaire à la fondation de la grande mosquée pour la médina. La médina et l'agglomération rurale auraient, selon cette hypothèse, une origine liée à la fondation d'un édifice religieux : la mosquée pour la médina, le tombeau d'un marabout pour l'agglomération rurale.

Si le centre de l'agglomération rurale est religieux, il n'est pas, par contre, commercial, puisqu'il n'y a pas de souks entourant la mosquée et celle-ci reste relativement isolée des activités commerciales. Le marabout de l'agglomération n'est pas "enrobé" de boutiques comme peut l'être la grande mosquée d'une médina et ne constitue pas avec la zone des commerces un ensemble bi-partite religieux et commercial. Inséré dans un tissu complexe d'impasses au dessin irrégulier, le marabout a plutôt une dimension résidentielle et privative, opposée à la dimension publique des souks. A l'écart des activités commerciales, le tombeau du marabout fondateur protège et isole la dépouille du saint homme.

La forme concentrique du tissu et la direction des ruelles et impasses l'attestent : le marabout est bien au centre d'une agglomération et a bien été son noyau de développement originel. Le développement a pu se faire en tâche d'huile, par addition successive de maisons se regroupant autour du marabout originel. Celui-ci se développant et s'agrandissant d'une mosquée au fur et à mesure de la croissance du village. C'est la croissance par agglutination autour d'un pôle central qui semble ainsi caractériser le développement originel de ces villages.

Les parcours principaux.

Les parcours principaux qui, dans la médina, relient les portes de la ville au centre sont de nature différente dans les agglomérations rurales : ne reliant pas les portes au centre (puisque'il n'y a pas de portes), ils traversent et irriguent le centre de l'agglomération sans pour cela atteindre et entourer la mosquée/marabout. De plus ce sont sans doute d'anciens chemins ruraux - proche desquels la mosquée/marabout s'implante - qui se sont bâtis au fur et à mesure du développement de l'agglomération. Le marabout

d'origine n'a donc pas été à l'origine du tracé des parcours principaux alors que, dans la médina, portes et mosquées ont induit leur développement.

A KSOUR ESSAF, les parcours principaux qui traversent les quartiers récents convergent vers le centre ancien dont la forme concentrique est due au développement en tâche d'huile des premières maisons autour du marabouts Sidi TAHER.

Les configurations urbaines

On peut distinguer dans les agglomérations rurales étudiées : une différence morphologique entre un noyau d'habitat ancien (tel qu'il apparaît sur les plans de 1884) et une zone de développement plus récent. Cette différence est similaire à celle qui existe entre la médina centrale et les faubourgs à Tunis et a les mêmes caractéristiques.

Par contre on ne peut pas identifier dans l'agglomération rurale une zone centrale des souks telle qu'elle avait pu être décrite à Tunis, Mahdiya et Sousse. L'agglomération rurale ne possède pas de souks ou une structure commerciale assimilable à un souk : seul le parcours principal soukier draine les activités commerciales "nobles" dans la partie centrale de l'agglomération.

La zone centrale des souks caractérisée par l'étalement homogène autour de la mosquée, au centre de la médina, d'une série de boutiques spécialisées, est spécifique de la médina et nécessaire aux échanges commerciaux existant entre la ville et la campagne. Mais une telle zone n'existe pas dans le bled, puisque les échanges entre la ville et la campagne se réalisent à l'intérieur de la médina.

L'analyse du tissu de l'agglomération rurale permet d'identifier les différences existant entre le noyau ancien et le développement plus récent :

- un système complexe d'impasses en arbre dans le noyau ancien et un réseau simple de ruelles et d'impasses régulières dans les quartiers plus récents.

- une densité de maisons plus grandes dans le noyau ancien et un tissu d'habitat plus lâche et plus ouvert dans le développement du bâti récent.

Cette différence n'est pas une différence structurale puisque la structure de l'agglomération est indentique et continue. Cette différence est plutôt liée à la densification du tissu qui tend à occuper l'espace au maximum et à se régulariser. Le noyau ancien et les quartiers plus récents s'inscrivent dans le développement continu du tissu dont la structure et les éléments primaires restent les mêmes.

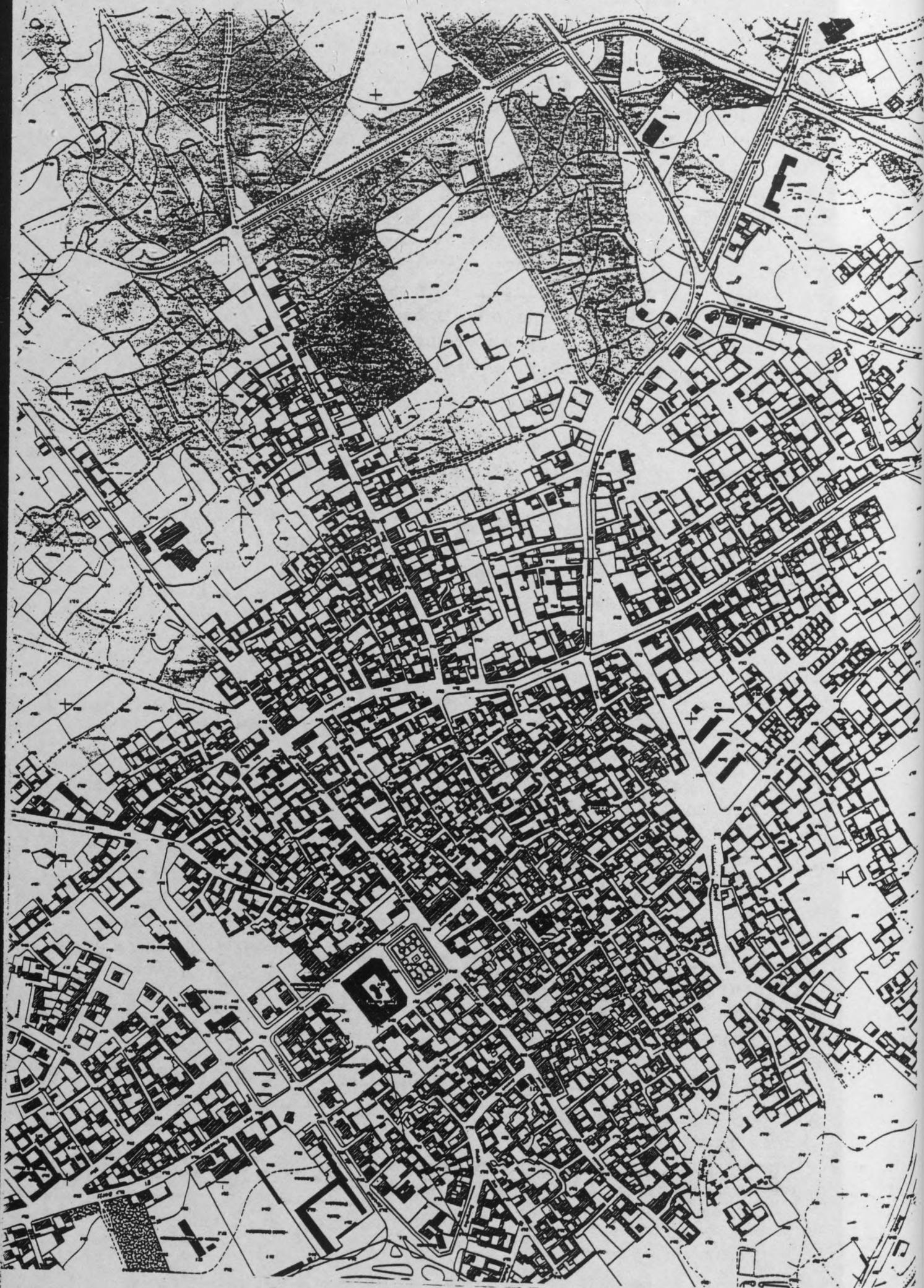
La médina/le bled

L'analyse du système viaire d'un bourg rural montre clairement que le système de distribution des maisons par des impasses est similaire à celui de la médina : les impasses en arbre ou en peigne, perpendiculaires aux rues principales, desservent les maisons. Comme dans la médina, c'est la privauté de la maison qui est privilégiée et tout est mis en oeuvre pour la renforcer :

- par la ségrégation de l'habitat et du commerce,
- par l'éloignement de la maison et de la boutique,
- par la systématisation de l'impasse qui permet une distribution privative maximale de la maison.

Le tissu urbain des médinas est nettement plus dense que celui d'un bourg rural, les parcelles rurales étant d'une surface beaucoup plus importante. Si dans la médina la maison est presque toujours construite sur les quatre côtés de la cour - de forme régulière - dans l'agglomération rurale la maison n'occupe pas la totalité de la parcelle et la cour - le plus souvent de forme irrégulière - n'est pas construite sur tous ses côtés.

Il s'ensuit que le tissu résidentiel de l'agglomération rurale est plus lâche et plus ouvert que celui de la médina. Mais cette distinction dans la densité et la forme d'occupation de la parcelle ne permet pas d'identifier un type de tissu résidentiel fondamentalement différent de



Plan de l'agglomération de JEMMAL (doc. O.C.T. Tunis)

celui de la médina. Les deux tissus appartiennent à un même type de forme urbaine dans laquelle la maison à cour centrale distribuée par une impasse reste l'élément typologique fondamental.

Il n'y a pas de rupture entre les deux tissus et on pourrait dire que le tissu rural, s'il se densifiait et se régularisait, deviendrait similaire au tissu de la médina.

Peut-on émettre l'hypothèse que le tissu rural avec sa densité et son irrégularité, est une phase intermédiaire du développement du tissu urbain dense et régulier ? La médina et le bled ne sont-ils que des expressions particulières d'une même forme urbaine arabo-islamique ?

Du rural à l'urbain

Cette similarité entre le tissu urbain, dense et concentré, et le tissu rural moins dense et plus discontinu peut s'expliquer par le fait qu'aucune différence fondamentale n'oppose la maison de ville - le Dar - à la maison - le gourbi. Leur structure est la même :

- Des pièces d'habitation longiformes autonomes donc l'accès se fait obligatoirement de la cour, pièces dont l'occupation est similaire, une alcôve contenant le lit occupant la partie latérale de la pièce, de part et d'autre du centre. Quelles que soient les configurations que peuvent prendre ces biout dans la maison de ville et dans la maison rurale, ces caractéristiques essentielles restent les mêmes.
- Dans la maison rurale, une des deux alcôves de la Bit est un espace de réserve. Clos, couvert d'un plancher à mi-hauteur, il est le pendant de l'alcôve : c'est le Mustrak de Korba par exemple. Dans la maison urbaine cet espace de réserve n'existe pas et est remplacé par une alcôve, symétrique de la première.
- Une cour centrale sur laquelle ouvrent toutes les pièces : régulière et tendant au carré dans la médina, la cour est irrégulière et plus grande dans l'agglomération rurale. Malgré cette différence de configuration formelle la cour est, dans les deux cas, l'espace sur lequel s'investit la représentation par la décoration plus ou

moins importante des façades des pièces. Dans la maison rurale il existe souvent une seconde cour pour les animaux et les outils agricoles.

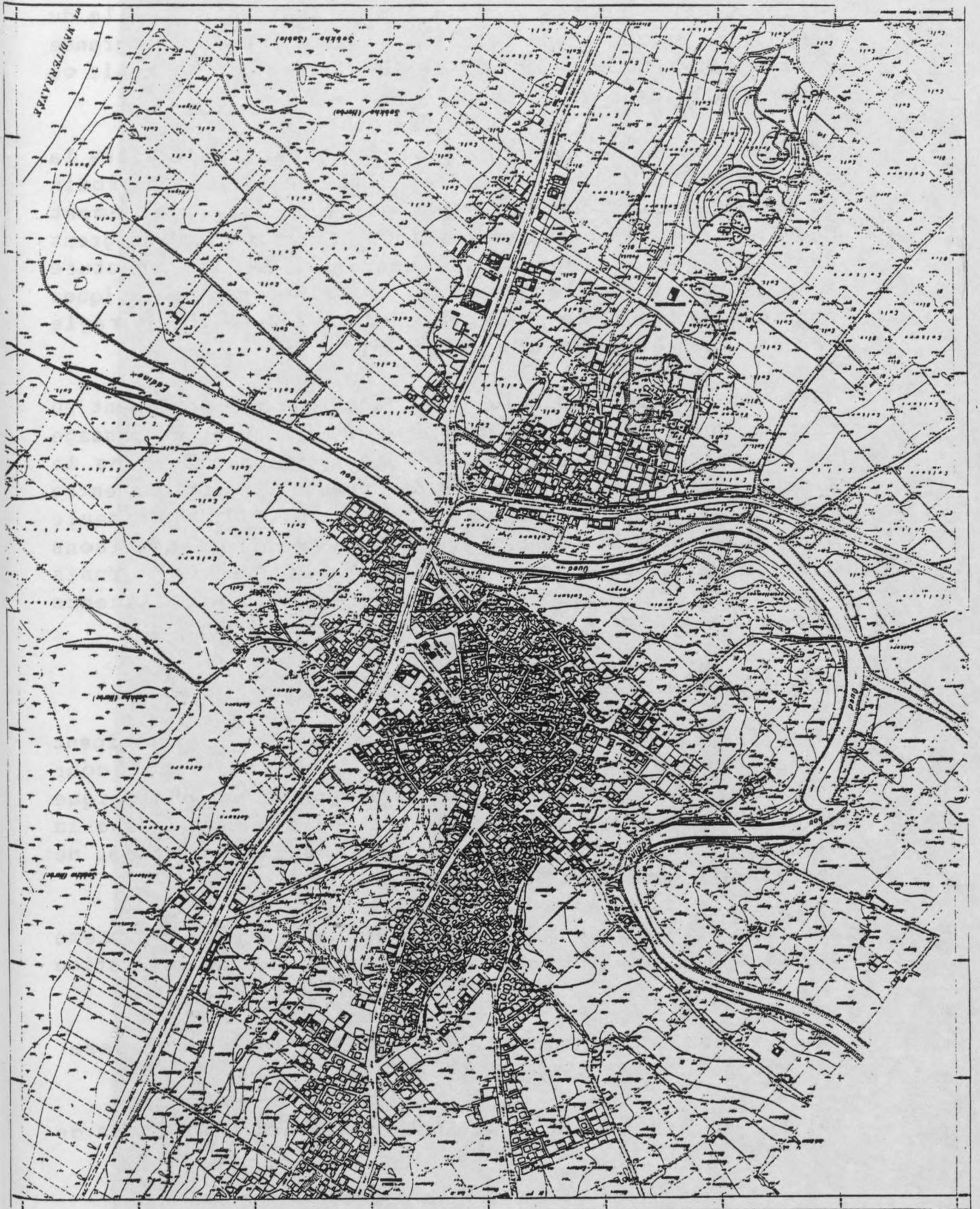
- Une opposition entre ce qui est proche de l'entrée et ce qui est le plus éloigné de celle-ci. En effet, c'est au fond de la maison, le plus loin de l'entrée, que se trouve dans la plupart des maisons la pièce principale d'habitation.

Dans la maison urbaine cette pièce est le plus souvent occupée par les grands-parents et c'est la pièce de réception de la maison : c'est la pièce la plus décorée, la mieux meublée, la plus "belle". Dans la maison rurale la pièce située face à l'entrée est simplement l'espace dans lequel habite la famille, les autres pièces étant réservées à la cuisine ou aux animaux.

Par contre, c'est proche de l'entrée, donc de la rue, que se positionnent les espaces de service de la maison : W.C, hammam, cuisine qui forment ainsi un ensemble de lieux "sales" rejetés vers l'entrée. L'opposition entre cette partie sale et la partie noble de la maison est réalisée par une distanciation physique permettant l'éloignement maximum, dans le périmètre de la maison, de ces deux parties opposées.

L'importance de ce qui fait face à l'entrée est confirmée dans la construction de la maison : la pièce face à l'entrée est la première pièce que l'on construit. C'est également la première pièce qui sera démolie pour être reconstruite. La destruction et reconstruction de la pièce principale entamera ainsi le processus de reconstruction de la maison par unités successives, pièce par pièce, jusqu'à ce que la maison soit totalement reconstruite.

La reconstruction de la maison fait passer celle-ci d'un type rural au type urbain : le toub est remplacé par du moëllon enduit au mortier de chaux, le toit à deux pentes en chaume est remplacé par un toit-terrasse, etc... La maison rurale devient une maison urbaine. Cette capacité d'auto-transformation de la maison rurale en maison urbaine se produit dans le cadre d'une substitution typologique rendue possible parce que la structure des deux maisons est similaire. Le type urbain qui se substitue au type rural



Plan de l'agglomération de KORBA (doc. O.C.T. Tunis).

appartient à la même famille typologique dont la structure formelle assure la continuité typologique. "Il n'y a pour ainsi dire pas de différence entre la maison de l'agriculteur, celle du tisserand de Ksar Helal, celle du pêcheur de Sayada et de Teboulta et même celle d'une grande partie des habitants des villes de Sousse, de Monastir ou de Mahdia", remarque J. Despois (4).

Il n'y a pas de rupture typologique fondamentale entre la typologie de l'habitat rural et celle de l'habitat urbain au Sahel et bien que les types puissent être clairement décrits selon les critères distinctifs, ceux-ci s'intègrent dans une chaîne typologique continue. Si la structure formelle des types est la même, les éléments typologiques sont distincts et le passage d'un type à un autre se règle par addition et saturation d'éléments.

Cette continuité typologique ne s'applique pas seulement au passage du type rural au type urbain mais aussi au passage de la maison populaire à la maison bourgeoise dans la médina : là aussi il n'y a pas de rupture typologique entre les différents types d'habitat dans la ville. Une seule structure formelle de base permet de décrire les maisons bourgeoises, les grandes demeures et les palais de Tunis dont la différenciation est assurée par des éléments distinctifs (5).

Tissu résidentiel et typologie de l'habitat

Le fait que l'habitat rural et l'habitat urbain participent d'une même famille typologique, celle de la maison à cour centrale, devrait avoir une conséquence morphologique importante : puisque l'habitat est du même type dans la ville et l'agglomération rurale, la structure du tissu ne devrait-elle pas être similaire ?

Les rapports typo-morphologiques qui constituent le système de relations existant entre la structure de l'agglomération

(4) J. DESPOIS "La Tunisie Orientale, Sahel et Basse Steppe". PUFF 1955, p. 325 et 326.

(5) cf. les travaux de J. REVAULT "Palais et Résidences de Tunis" Ed. du CNRS - 1976.

et la typologie architecturale ne devraient-ils pas être similaires dans des tissus dont l'élément de base est le même ?

Il faut noter que les différences formelles qui portent sur la configuration du tissu :

- . la forme de la parcelle, régulière ou irrégulière,
- . la taille de la parcelle et de maison,
- . la continuité ou la discontinuité du tissu,

sont à resituer dans une perspective évolutive et transitoire du rural à l'urbain : une grande parcelle irrégulière pouvant, dans l'espace de quelques années de développement, se subdiviser et se densifier pour acquérir une forme régulière et plus continue.

L'occupation du sol

Les cartes typologiques et les relevés réalisés dans les deux agglomérations permettent de faire l'analyse de la répartition des équipements dans le tissu :

Les édifices religieux

Il n'y a pas de mederça dans les deux agglomérations étudiées, ce qui peut nous amener à penser que la mederça est un équipement urbain utilisé par les seuls citadins. D'autre part la mosquée dans l'agglomération rurale est d'une typologie plus complexe que celle de la ville, en général réduite au binôme cour/salle de prière hypostyle. Dans le bourg rural la mosquée proprement dite, c'est-à-dire la salle de prière, est construite après et à proximité du tombeau du marabout et forme avec lui un ensemble marabout/mosquée spécifique. Souvent un Kouteb (école coranique) est ajouté à l'ensemble.

Comme nous l'avons vu précédemment, le marabout/mosquée ne constitue pas avec les zones des souks le binôme religion-commerce caractéristique des médinas. Au contraire, dans le bourg l'édifice religieux est isolé des activités commerciales, privilégiant la dimension maraboutique (tombeau du saint homme). C'est autour du marabout originel, que se sont développés les noyaux anciens des bourgs étudiés. La complexité du réseau des impasses et l'irrégularité parcel-



laire témoignant de l'ancienneté des quartiers qui entourent le marabout. Si le marabout originel constitue le noyau religieux primitif de l'agglomération, des mosquées plus récentes, ne pouvant s'implanter dans le centre, ont été construites en périphérie du noyau ancien de l'agglomération : c'est la grande mosquée de KCAR HELAL et la mosquée Sidi Ali MAHJOUB à KSOUR ESSAF.

Les mesjeds se positionnent le long des parcours principaux et participent ainsi à la structure publique de l'agglomération.

Les activités commerciales

Il n'y a pas de souks avec leurs activités spécialisées dans les agglomérations rurales : les souks forment une zone centrale commerciale spécifique à la médina et répondent aux fonctions commerciales de celle-ci. Il n'y a pas de fondouks non plus puisque les échanges commerciaux qui se déroulent dans ce type d'établissement sont essentiellement urbains.

Des alignements commerciaux hétérogènes

Les commerces se développant le long des parcours principaux : ce sont des commerces divers (épiceries, quincailliers) qui couvrent les besoins quotidiens des familles. Les boutiques d'alimentation ne semblent pas être exclues du centre. A KCAR HELAL les boutiques de tisserands (le tissage a été pendant longtemps l'activité principale de l'agglomération) s'alignant le long des parcours qui convergent vers le centre ancien. On peut même remarquer qu'une dizaine de tisserands se sont installés près du marabout - (atlas. pl.231).

Huileries, menuiseries, ferronneries s'alignent le long des parcours principaux sans ségrégation apparente. L'ensemble de ces commerces forment ainsi des alignements commerciaux hétérogènes (les ferronniers jouxtent les menuisiers et les boutiques d'alimentation) bien différents des souks spécialisés des médinas.

Il semble bien que les activités commerciales des agglomérations rurales ne se répartissent pas selon une hiérarchie de valeurs propres à la médina et à la zone centrale des

souks - boutiques et ateliers se localisent le long des parcours principaux sans qu'apparaisse la nécessité de différencier nettement leur position. Il n'en reste pas moins que ces alignements commerciaux hétérogènes occupent les parcours principaux d'usage public à l'exclusion des zones privatives d'habitat.

Résumons les éléments qui différencient la structure de la médina de celle de l'agglomération rurale :

- Une enceinte fortifiée doublée d'une kasbah, ceinturant la médina et lui donnant son statut de ville.
- L'existence d'un marabout à l'origine du développement du noyau initial de l'agglomération rurale.
- L'absence des mederças dans le bled.
- L'absence de véritables souks centraux autour de la mosquée principale, ainsi que celle de fondouks, dans l'agglomération rurale.
- L'hétérogénéité des parcours commerciaux de l'agglomération rurale.

En fait il semble bien que la différence essentielle entre les deux types d'agglomération soit un manque d'équipements une sorte de sous-développement de l'agglomération rurale par rapport à la médina. La médina ne se caractérise-t-elle pas par la présence d'éléments structurants que l'on ne se trouve pas dans l'agglomération rurale ?

La similarité de structure du tissu des deux types d'agglomération nous montre qu'au niveau de l'habitat, rien de fondamental n'oppose et ne différencie la médina du bled.

IV.1 KSOUR ESSAF

D'après les informations verbales que nous avons obtenu l'agglomération de KSOUR ESSAF s'est réalisée en trois phases :

- 1ère phase : la fondation de l'agglomération

L'agglomération aurait été fondée par Sidi MESSAOUD KHARBI au 6ème siècle de l'Hegire (XIème siècle de notre ère), venu avec ses cinq fils - c'est à cette époque qu'est construite la mosquée Djamma El BARANI, proche de laquelle les cinq fils auraient construit chacun une maison.

Les fils sont à l'origine des cinq familles citadines de KSOUR ESSAF : - Beu SLAMA, BAYOUDH, HAATOUR, BOUKHRIS et MANAA et constituèrent autour de la mosquée le premier noyau de l'agglomération.

- 2ème phase : arrivée de Sidi TAHER

Alors que Sidi MESSAOUD était encore vivant, Sidi TAHER, disciple de Sidi BELHASSEN, quitte Tunis et arrive avec quarante disciples à KSOUR ESSAF. Le groupe s'installa d'abord à l'extérieur de l'agglomération, au nord, proche du Bir Tunisi (le puits des Tunisois) où il passa une nuit.

Sidi MESSAOUD a alors accueilli Sidi TAHER et ses disciples qui se sont installés proche de la mosquée existante - c'est à partir de ce centre religieux que Sidi TAHER prêche avec ses disciples la philosophie soufiste - Sidi TAHER meurt en 659 de l'Hegire (1239 de notre ère).

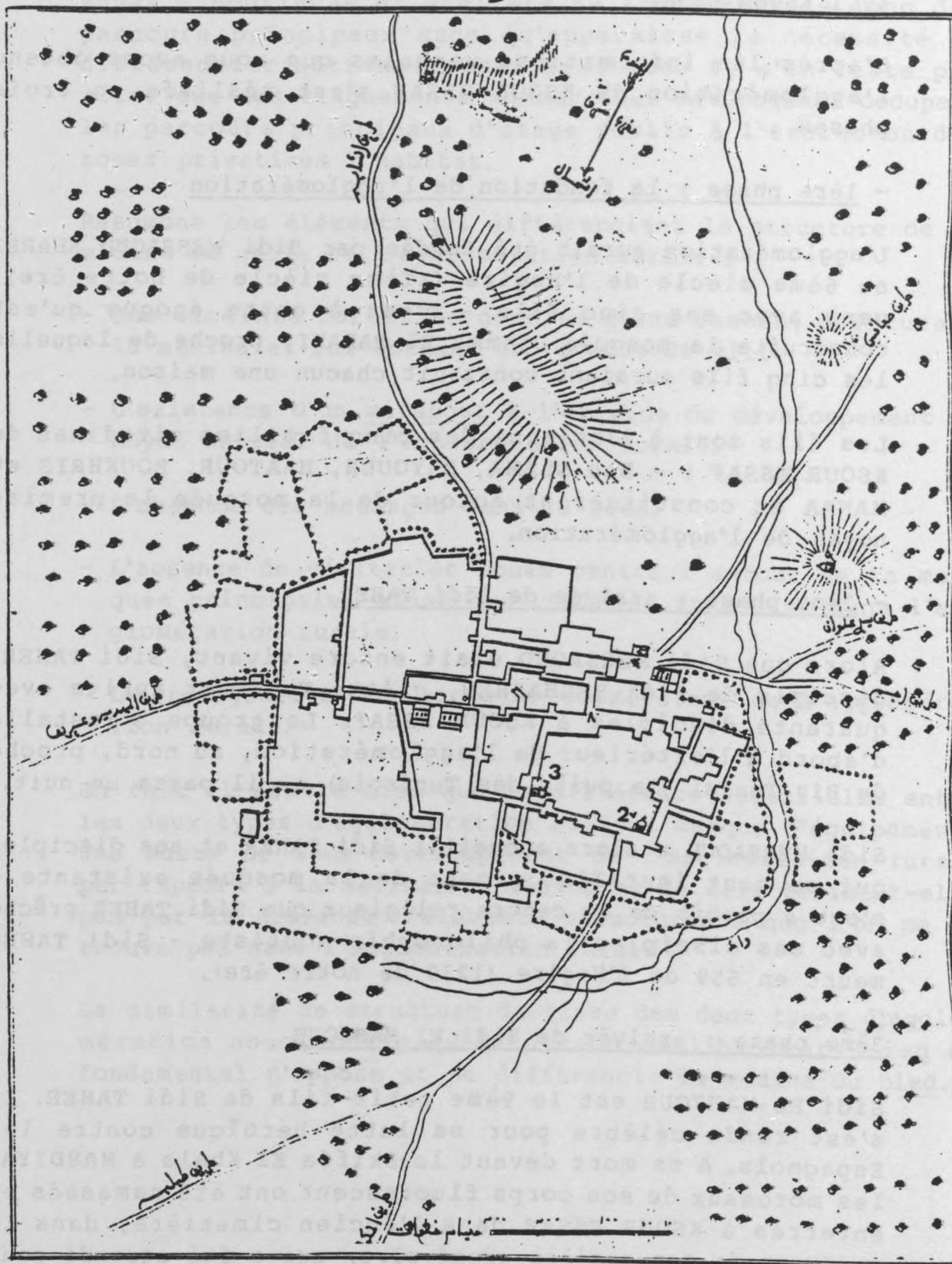
- 3ème phase : arrivée de Sidi EL MAHJOUB

Sidi EL MAHJOUB est le 9ème petit-fils de Sidi TAHER. Il s'est rendu célèbre pour sa lutte héroïque contre les Espagnols. A sa mort devant la Skiffa El Khala à MAHDIYA, les morceaux de son corps fluorescent ont été ramassés et enterrés à KSOUR ESSAF dans l'ancien cimetière, dans le marabout de son arrière grand-père, qui a été agrandi pour accueillir sa tombe.

L'actuelle mosquée de Sidi EL MAHJOUB a été commencée de son vivant et terminée par ses petits fils et date du 18ème siècle :

- construction d'une salle de prières en 1740 à côté du tombeau,
- construction du minaret en 1762
- tombeau de l'arrière grand-père, marabout Abou El Kacem Ali,

قصور الساف



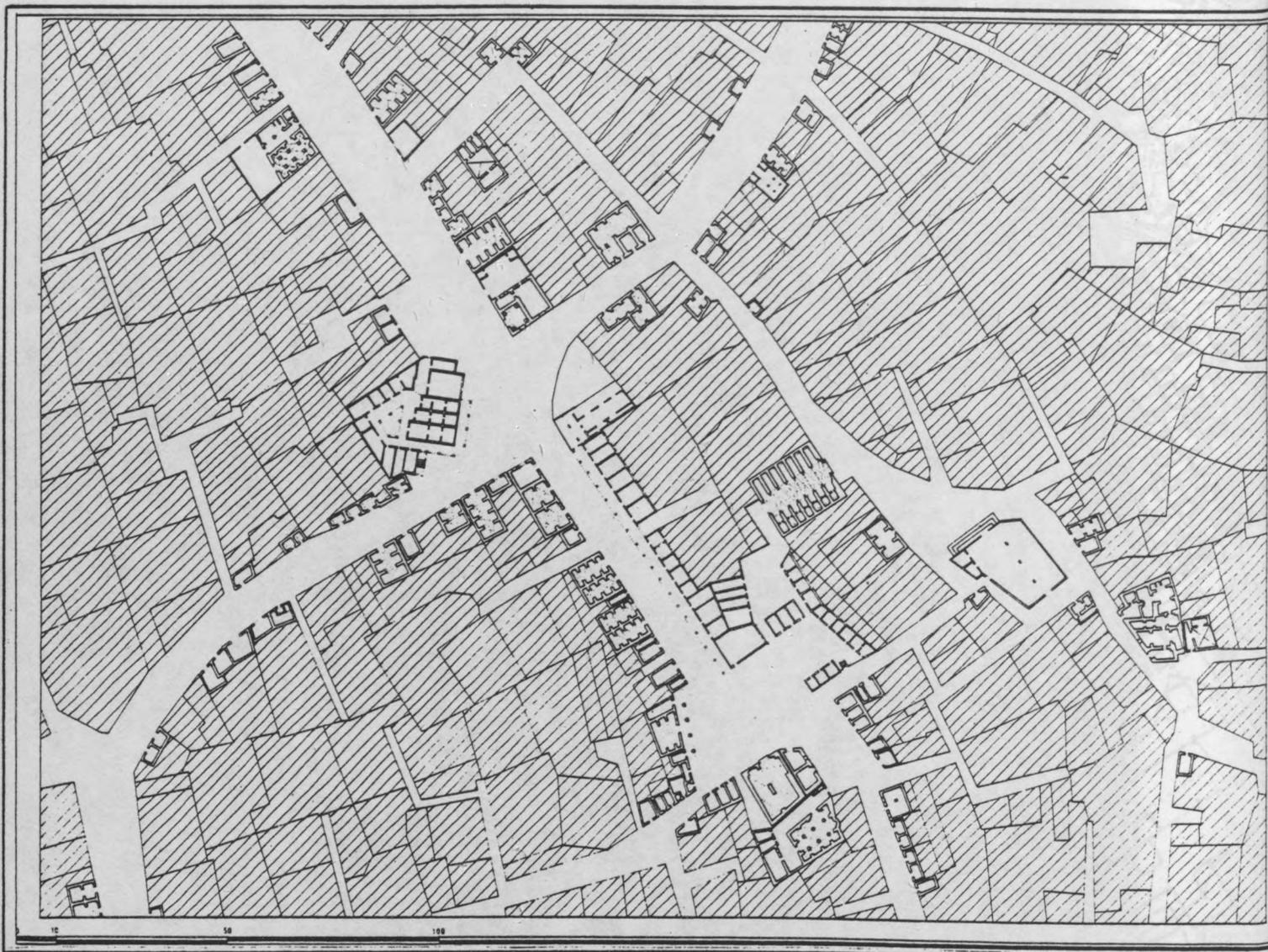
KSOUR ESSAF

1884 (d'après Salah-Sayadi)

1. Marabout et Mosquée SIDI ALI MAHJOUB
2. Mosquée SIDI TAHER
3. Mosquée SIDI AL BARRANI



Plan de Ksour Essaf (doc. O.C.T. Tunis)



KSOUR ESSAF : détail du centre (doc. I.E.R.A.U.)

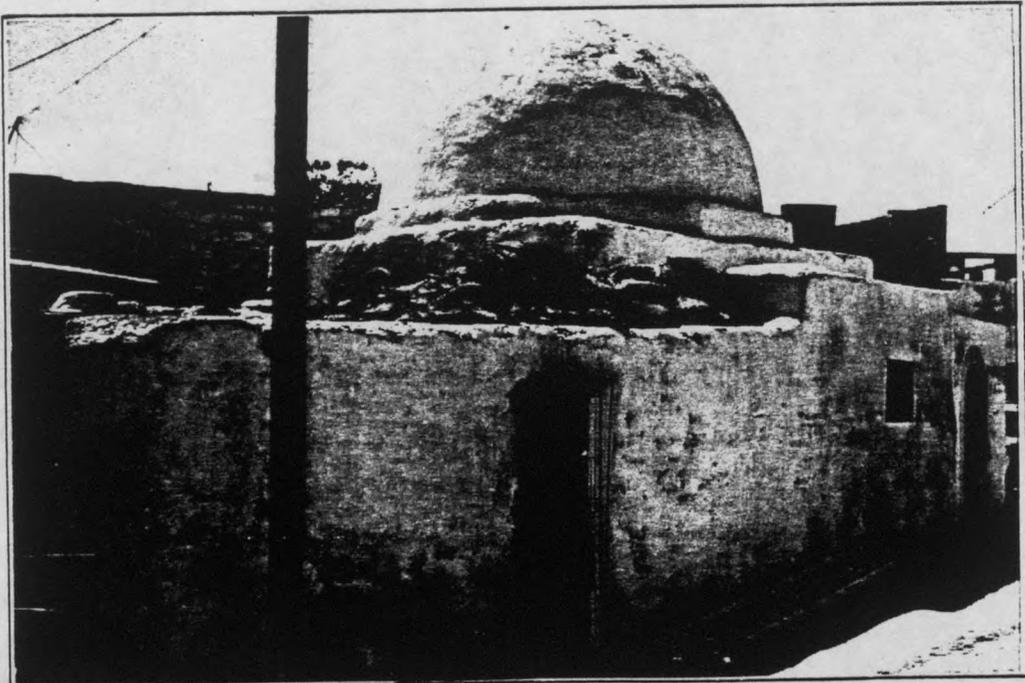
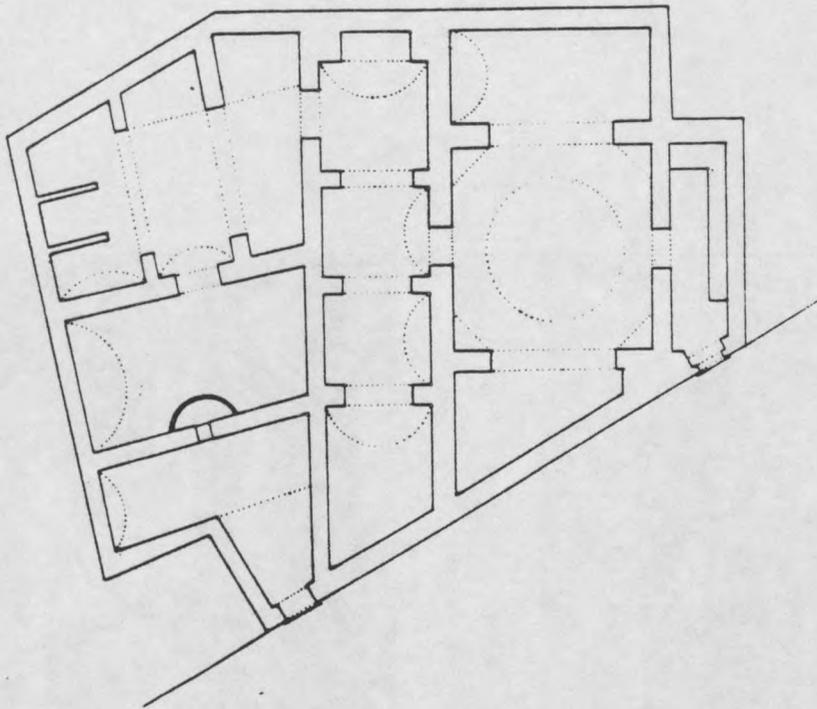
- A la mort de Sidi EL MAHJOUB, construction d'un deuxième marabout pour abriter son corps, en face du marabout existant. L'espace intermédiaire entre les deux marabouts a alors été transformé en skiffa.

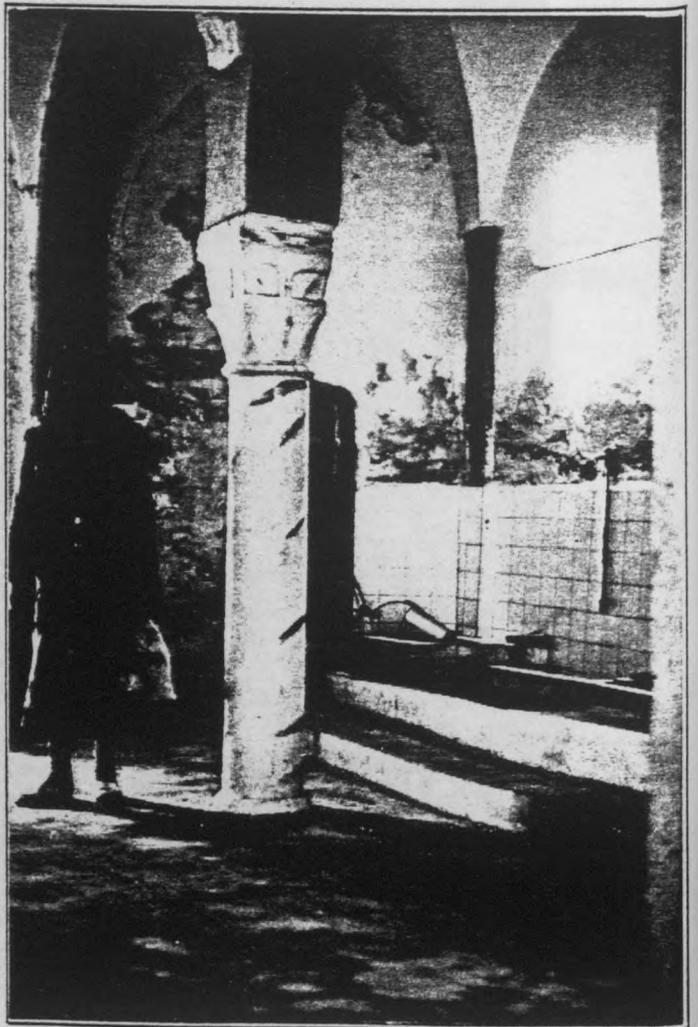
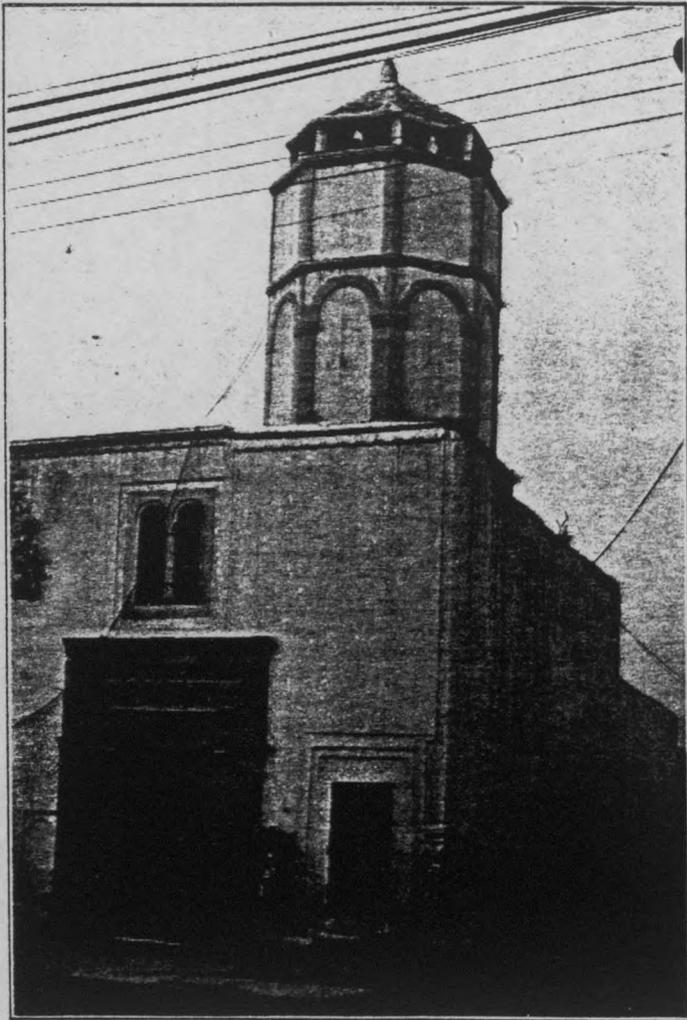
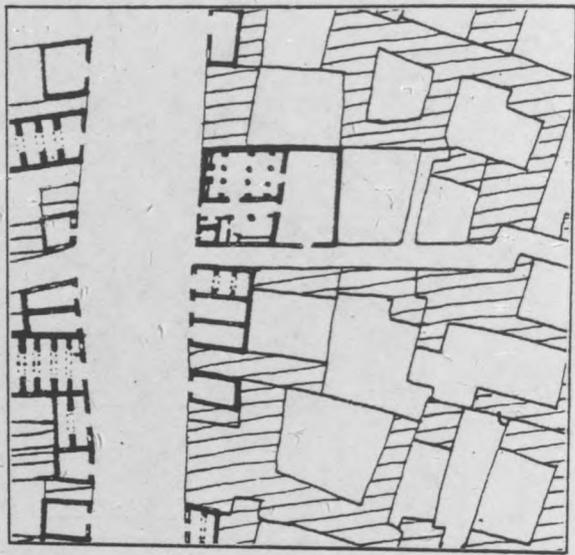
Sidi EL MAHJOUB meurt en 1780.

La zaouia comprend actuellement :

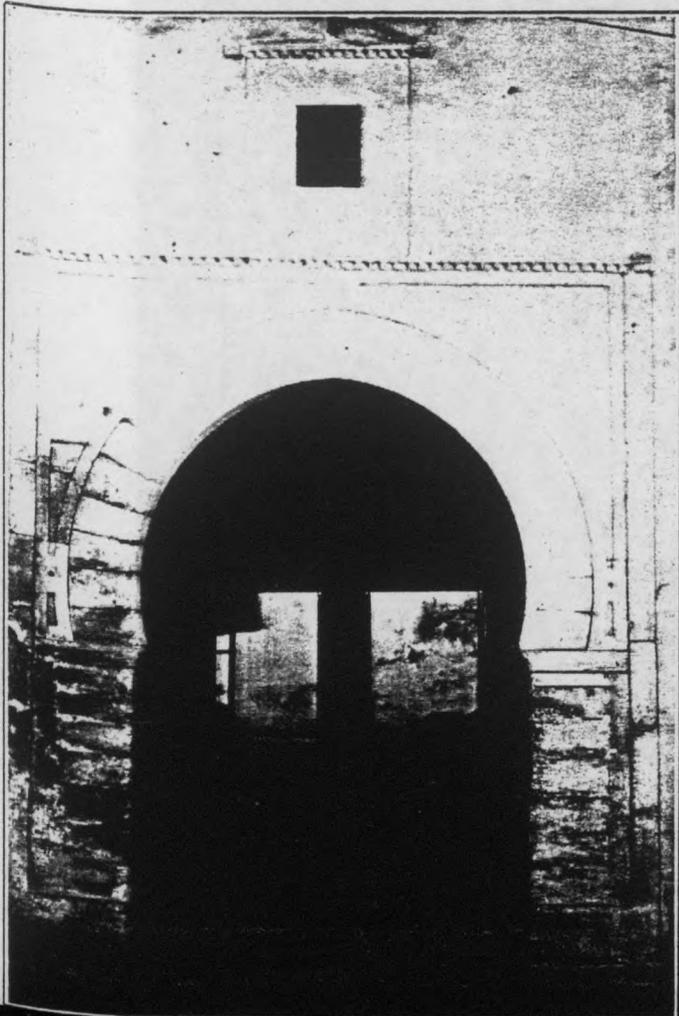
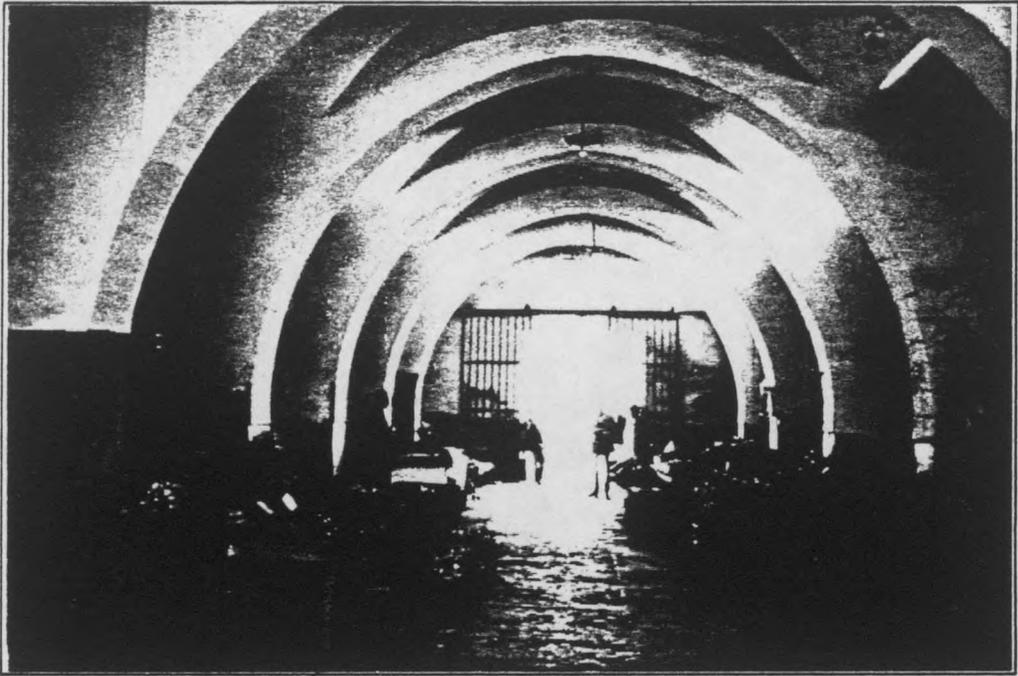
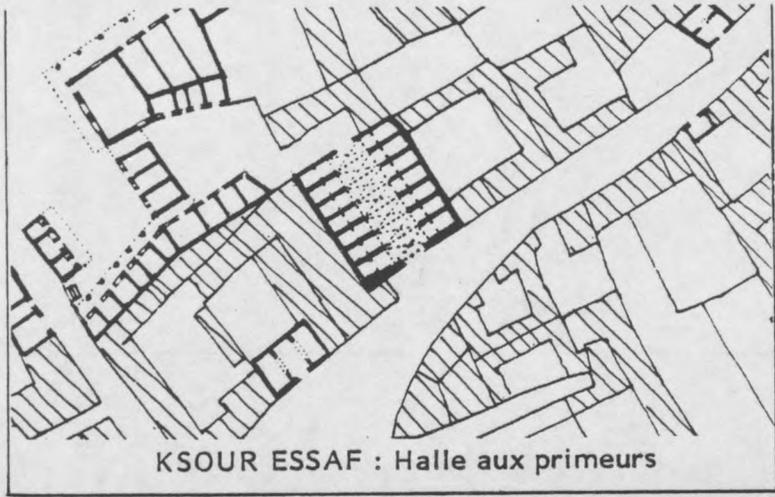
- un kouteb, école primaire,
- une salle de prière qui serait à l'époque de collège (comme la mosquée Zitouna de Tunis),
- une Zriba pour attacher les animaux,
- un lieu d'hébergement pour les étudiants (ceci n'a pas été vérifié).

Il est intéressant de remarquer que certaines personnes croient qu'une enceinte percée de trois portes (Bab Zaouia, Bab El Kçar, Bab Jdid) aurait existé. En fait il n'y a aucune trace de remparts autour de l'agglomération.



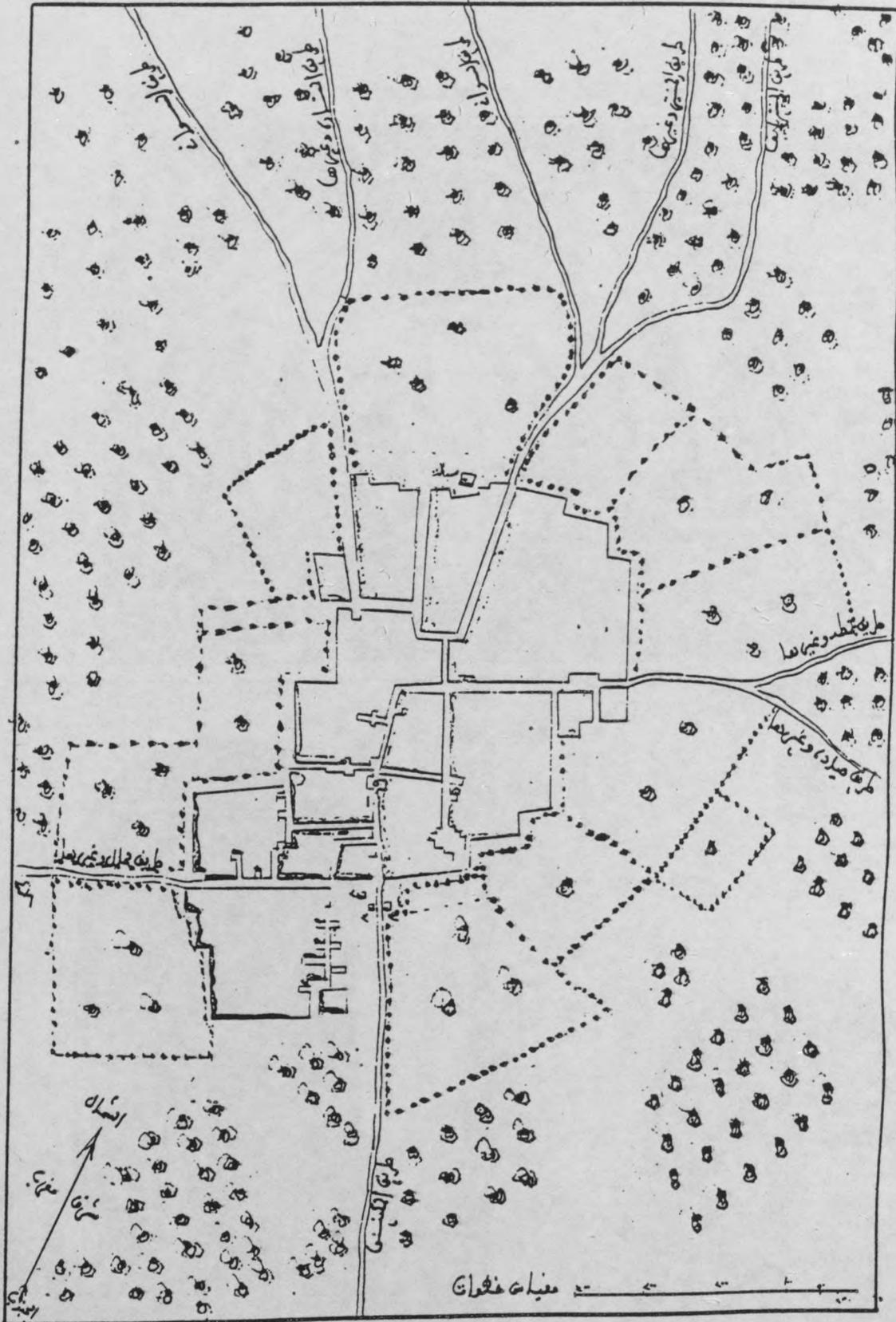


KSOUR ESSAF : Mosquée et Kouteb



قصر هلال

٦١



Plan de KCAR HELAL
d'après SAYADI p. 281.

KCAR HELAL

Situé à mi-chemin entre Sousse et Maḥdiya l'agglomération de KCAR HELAL comprenait d'après l'enquête sur l'habitation rurale publiée par Augustin Bernard en 1924, 2 370 gourbis et 124 maisons.

En 1884, l'agglomération possédait 529 maisons occupées par 3 170 habitants, en 1956, 12 195 habitants et en 1976, 3 347 maisons pour 18 837 habitants.

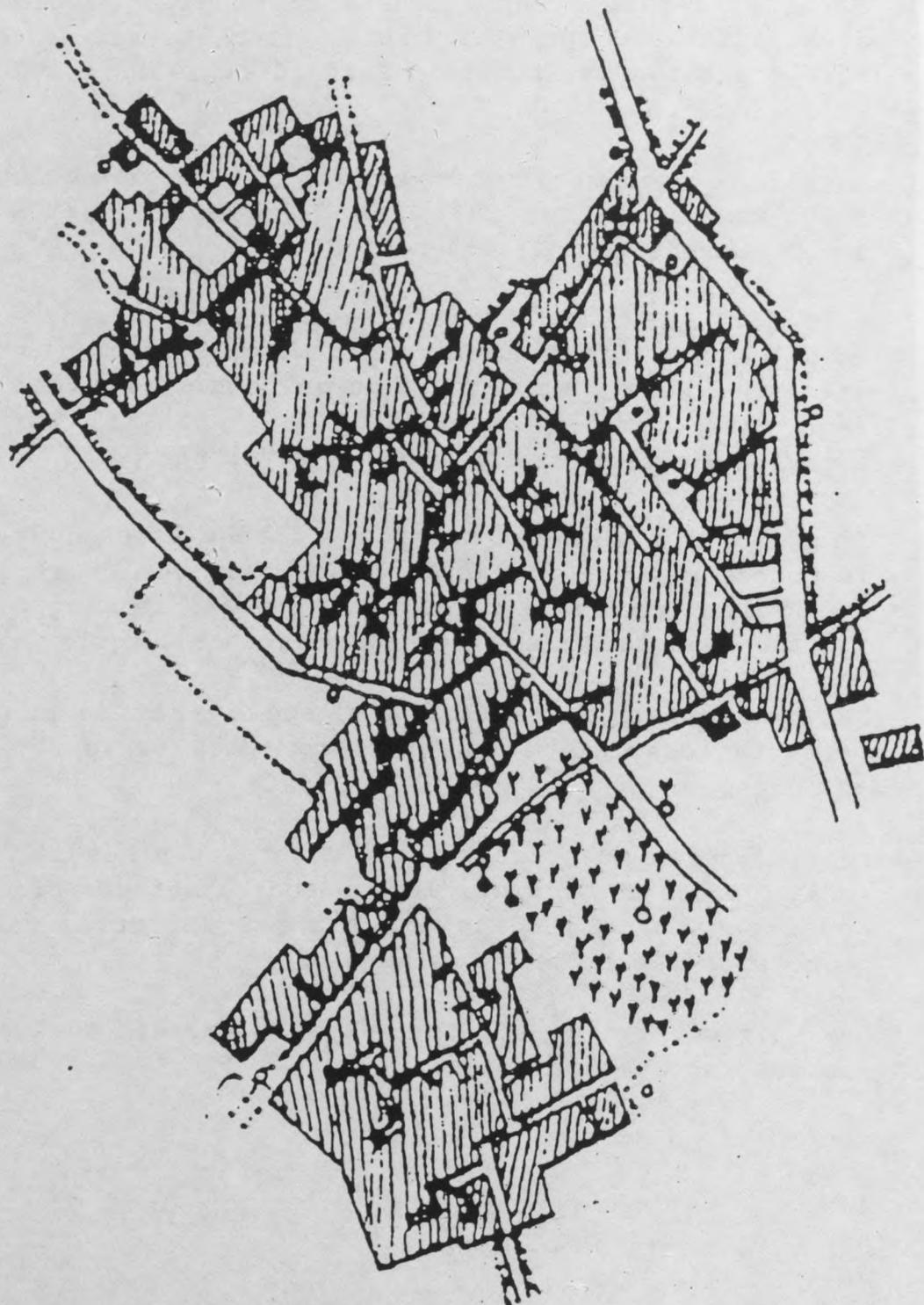
A la fin du 11ème siècle l'agglomération comprenait un noyau central formé autour de la mosquée la plus ancienne - djamma el Kçar - en retrait du parcours principal du village. C'est la mosquée fondatrice de Kçar HELAL autour de laquelle l'agglomération a dû se développer.

Il existait également une place "rabba" sans doute face à la grande mosquée actuelle. C'est entre ces deux pôles que s'est ainsi formé le parcours principal le long duquel se positionnent la plupart des commerces de l'agglomération.

Le tissu du noyau central de l'agglomération montre une formation complexe et irrégulière, plus dense, d'impasses en arbre.

La périphérie du noyau central s'est organisée le long des voies d'accès au village, les maisons étant distribuées par des impasses perpendiculaires à ces parcours, selon une trame plus régulière et moins dense.

Les édifices religieux, mesjeds et marabouts se localisent sur les parcours principaux.

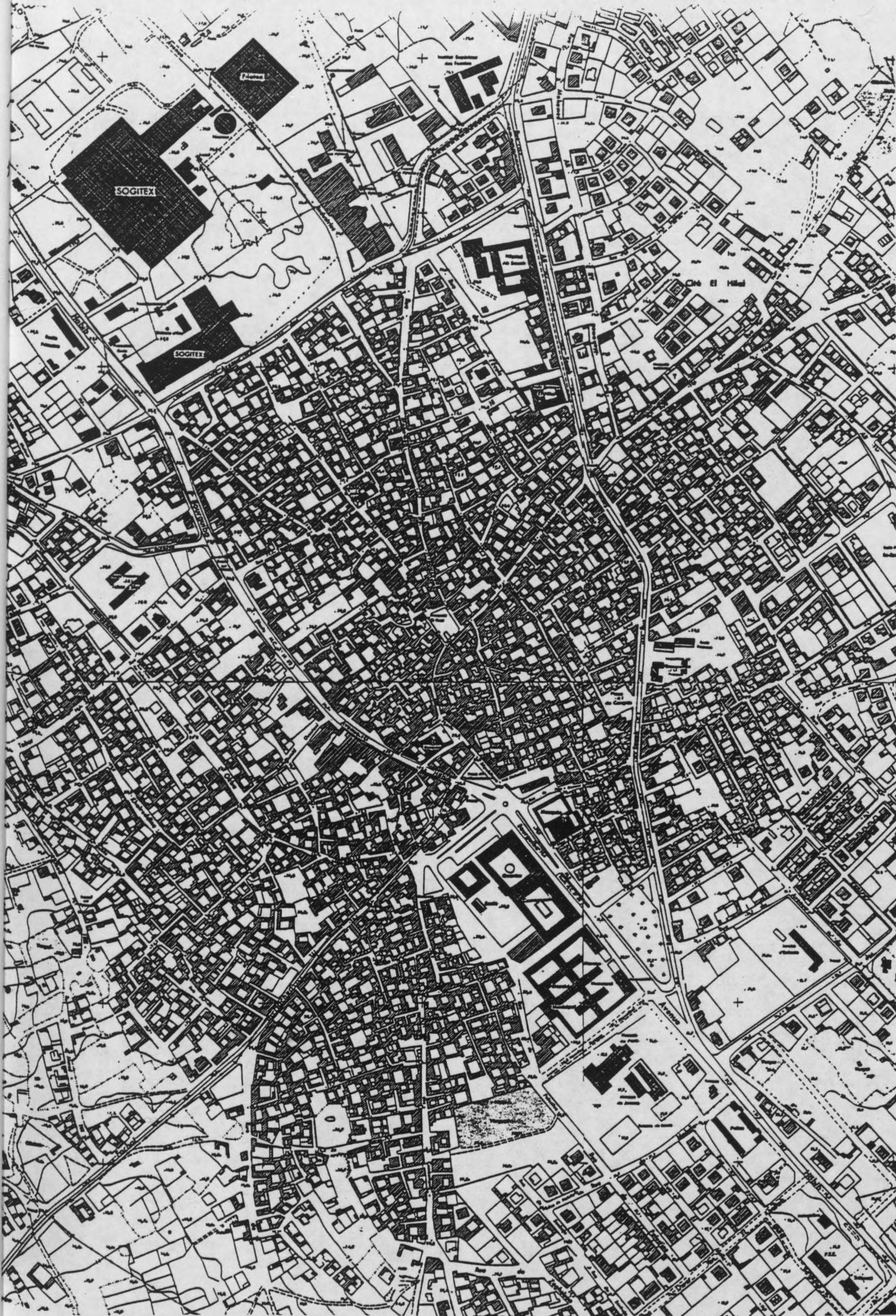


KASSER HELAL

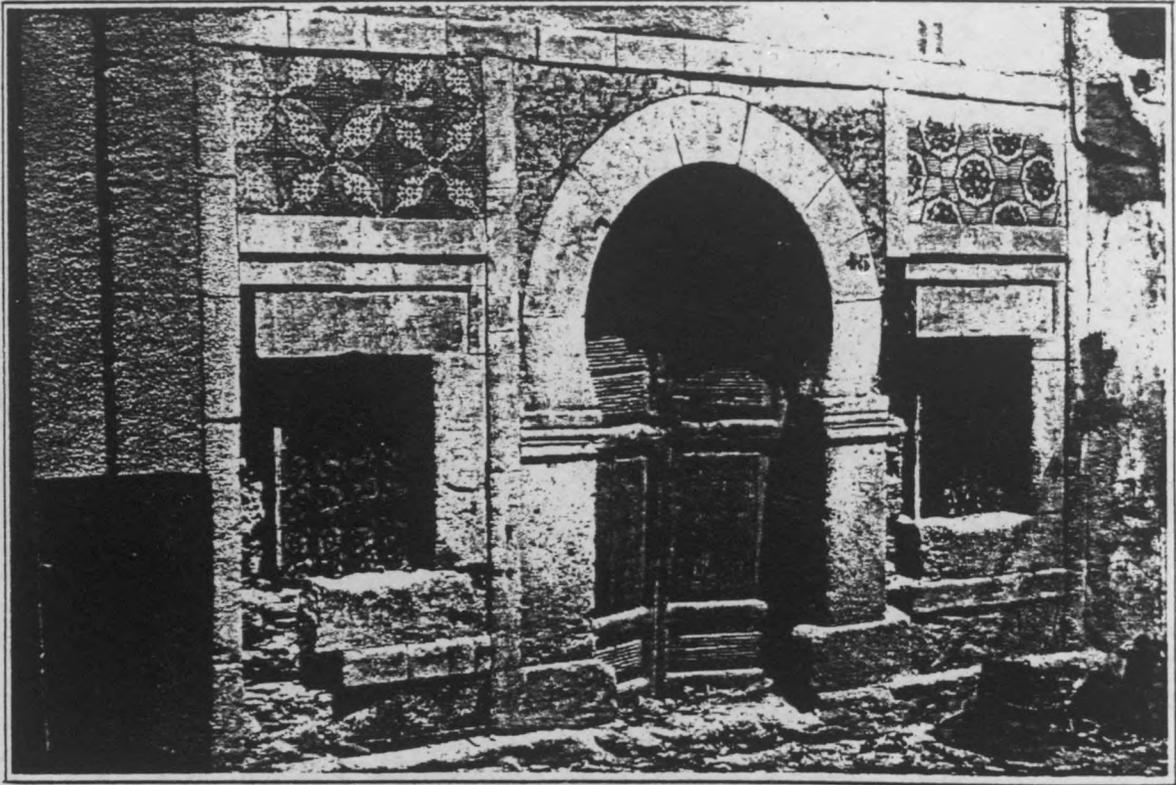
Plan de KCAR HELAL

1884.

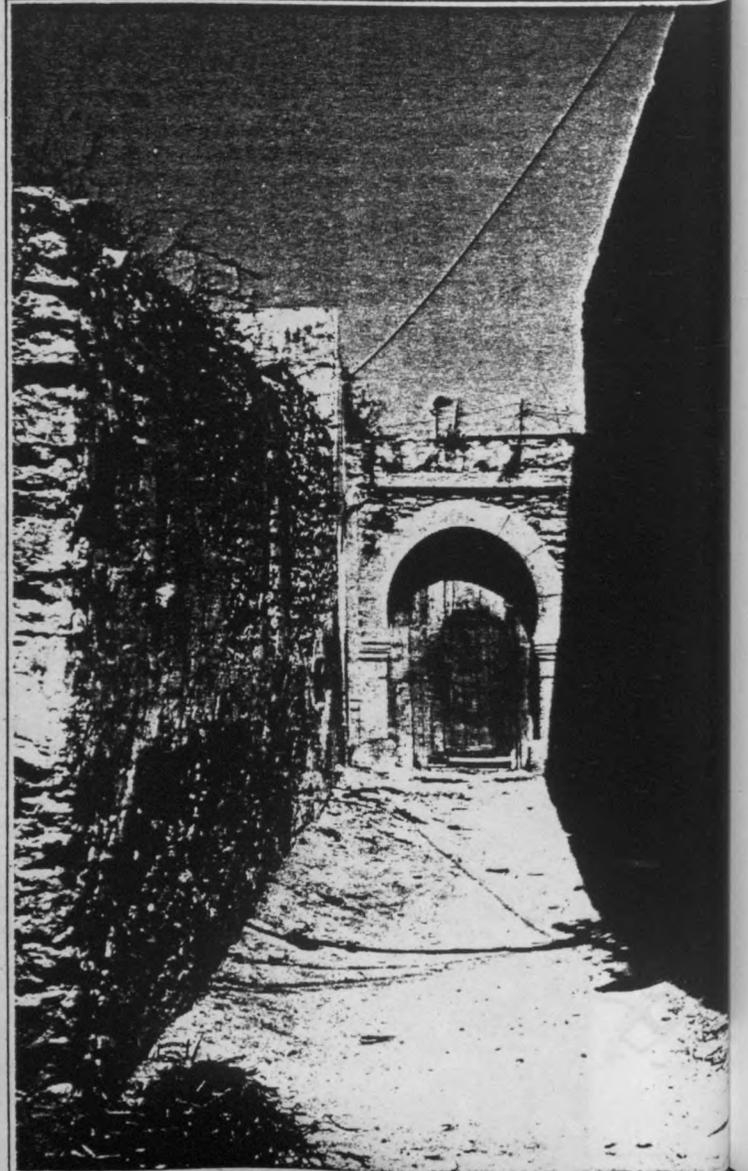
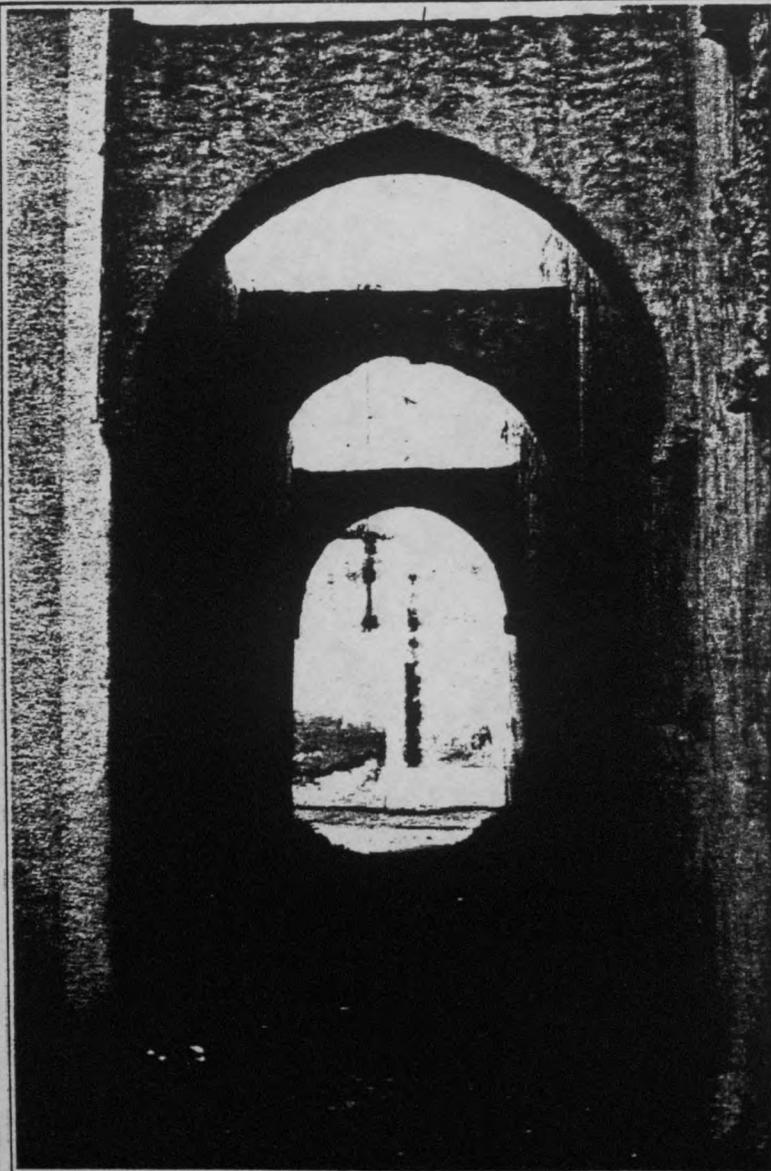
D'après SAYADI. Monastir Essai d'Histoire Sociale du XIX siècle. p.282

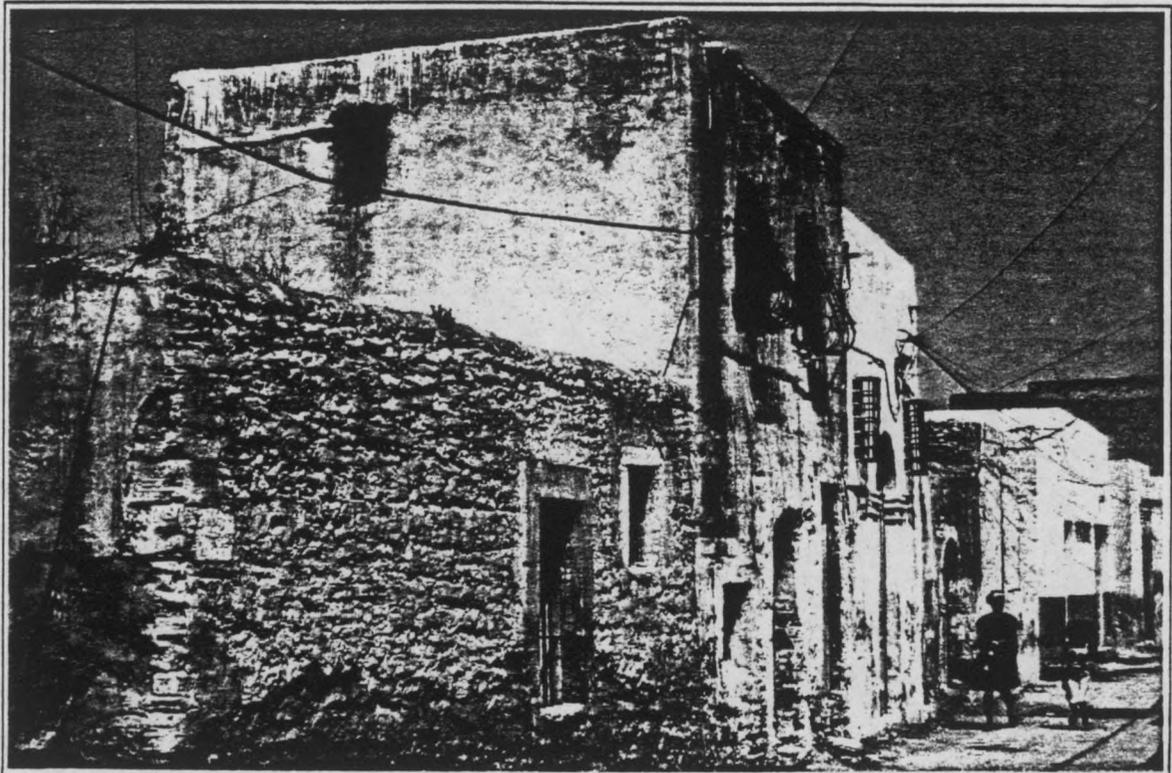
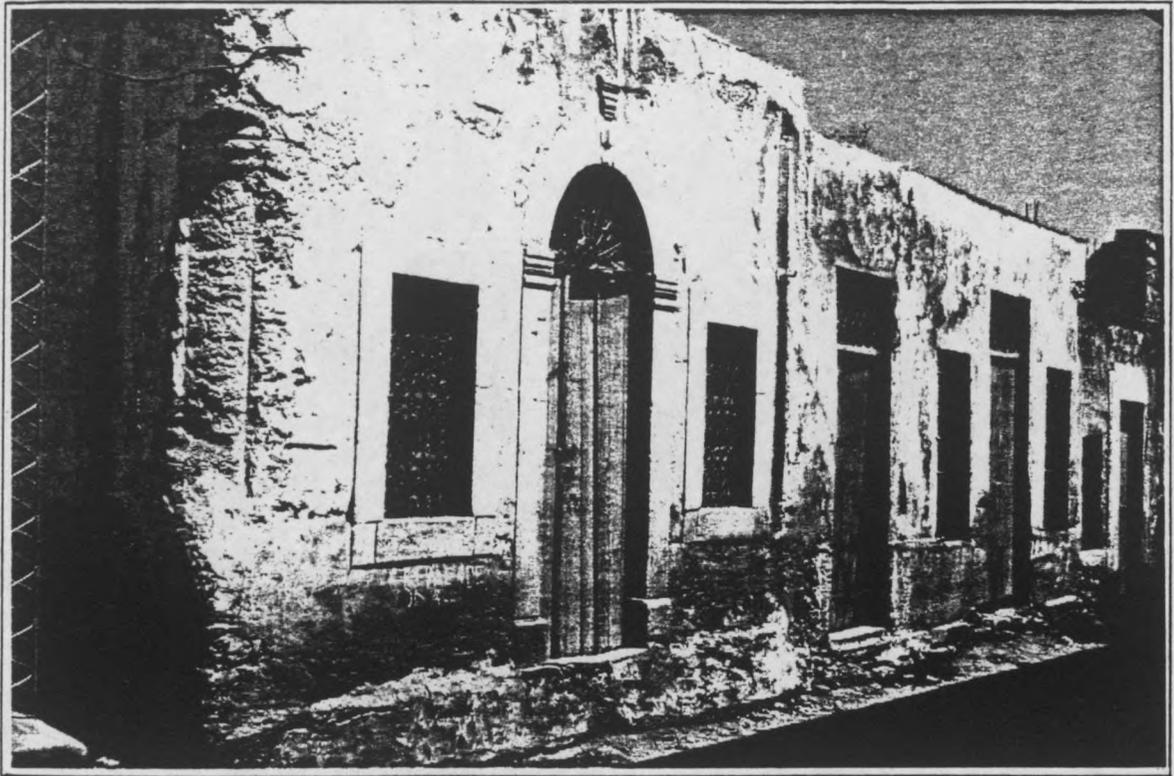


KCAR HELAL : Plan DANGER (O.C.T. Tunis)

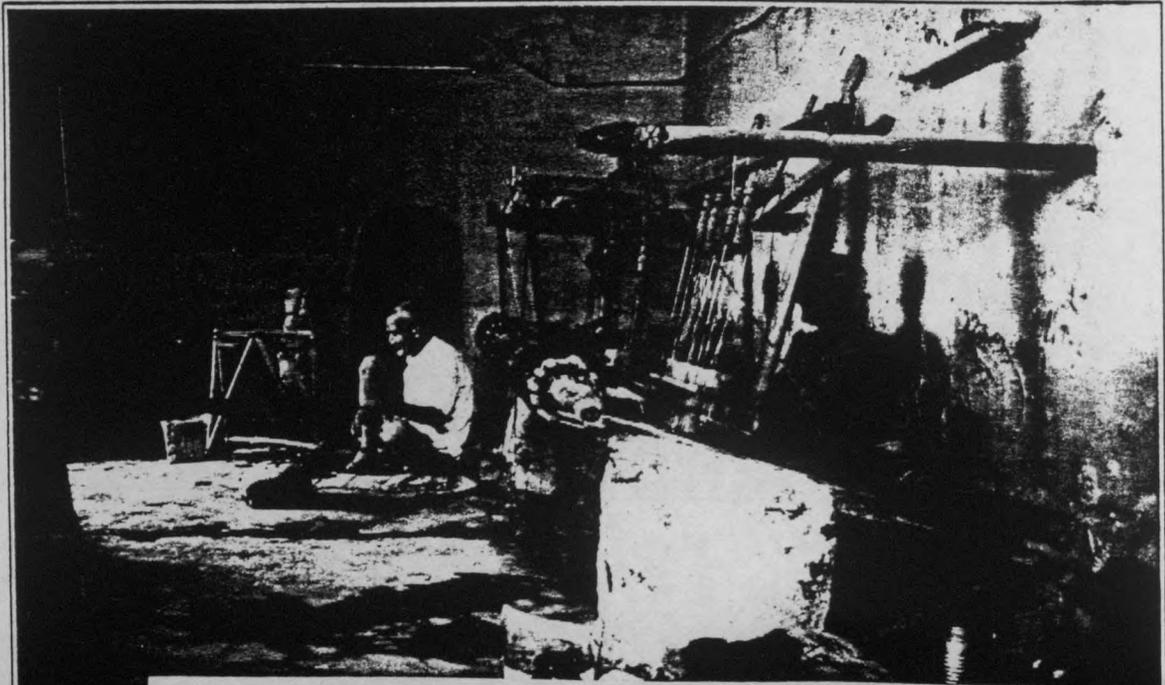
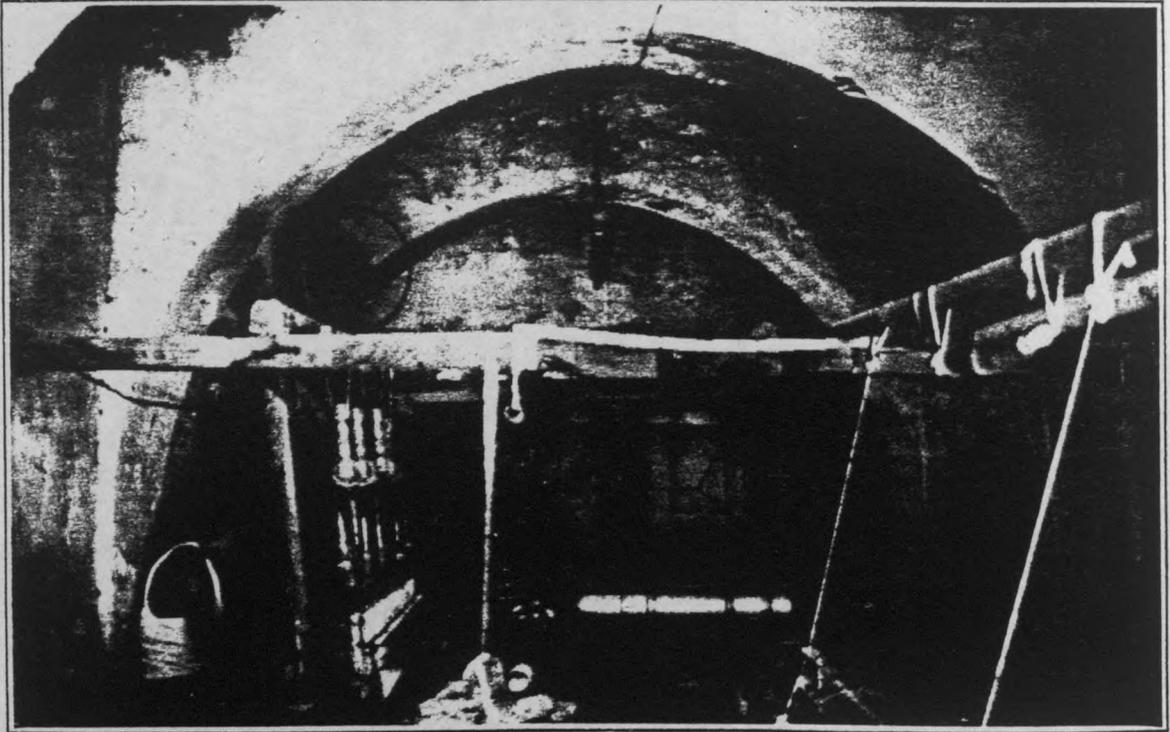
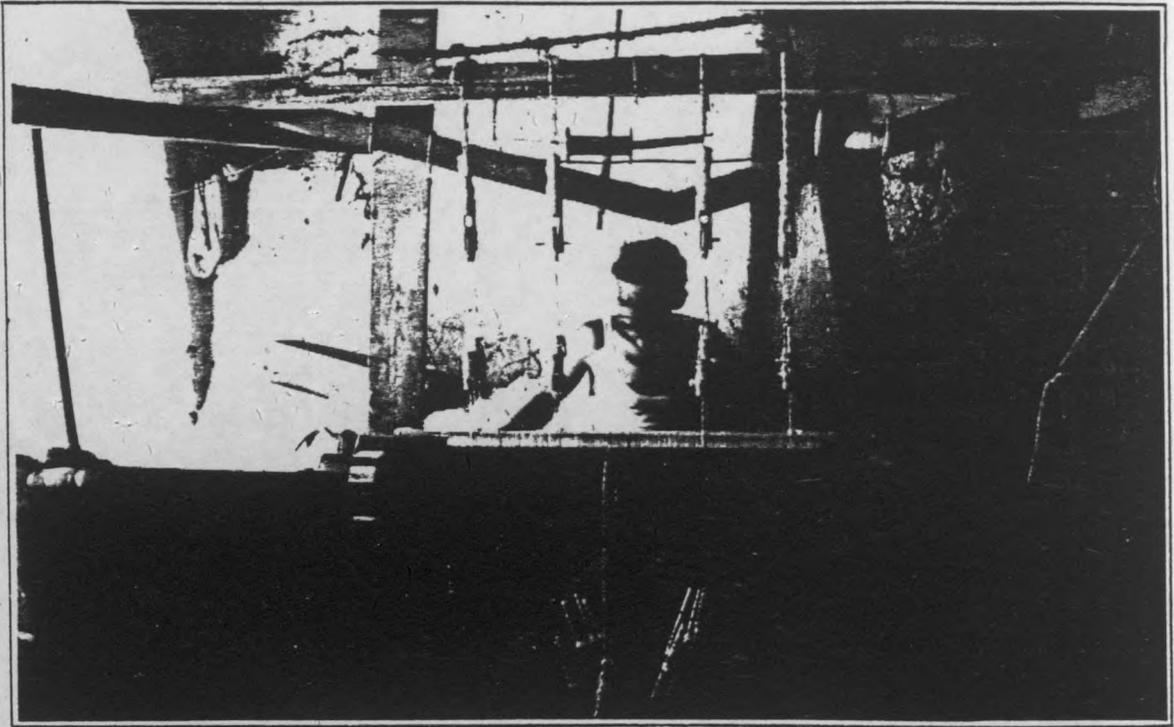


KCAR HELAL : vue d'une boutique





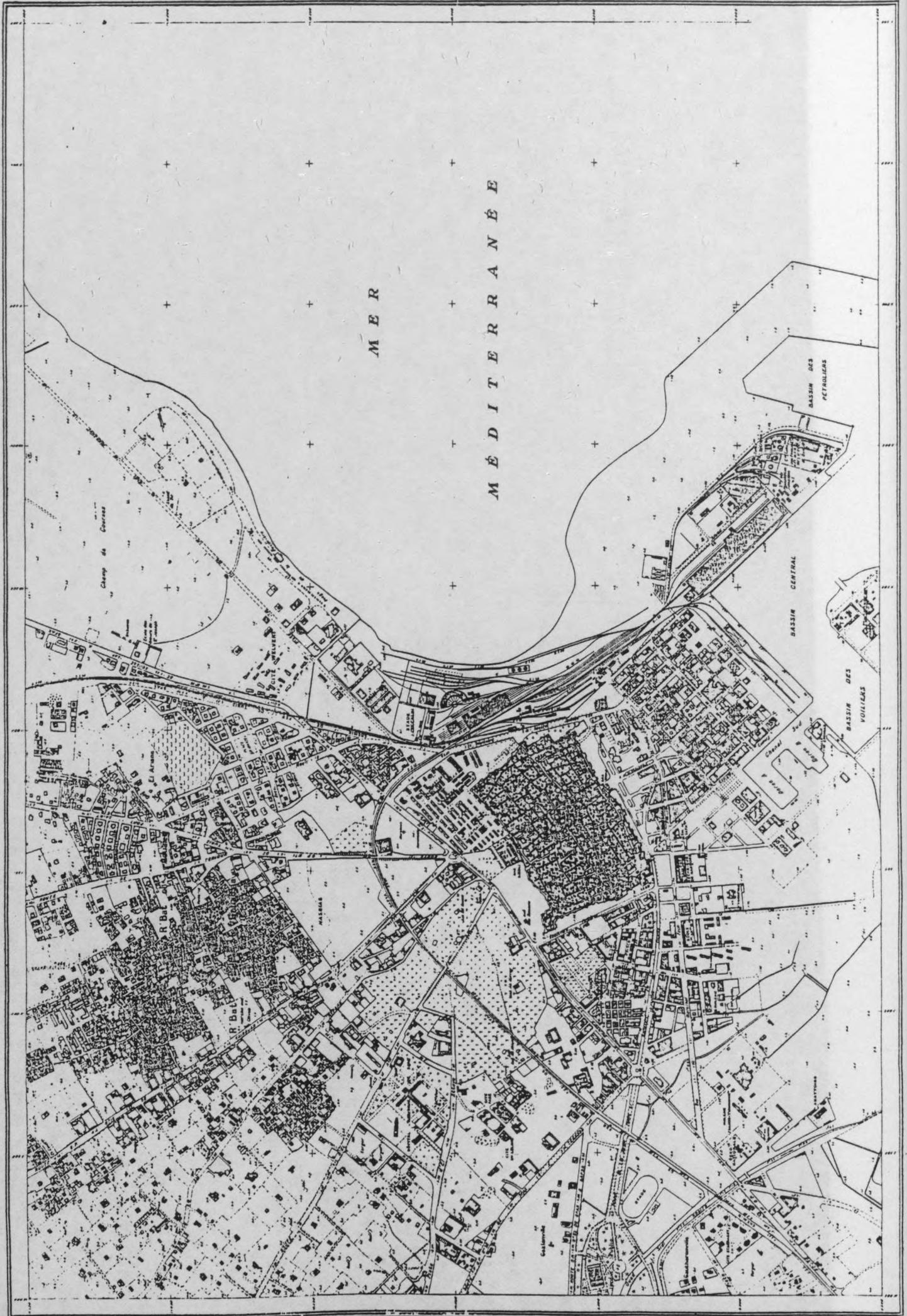
KCAR HELAL : vues du parcours principal



KCAR HEI AL - vues intérieures d'une boutique de tissage

ANNEXES

- La médina de SFAX
- La médina de TESTOUR



Plan de la ville de SFAX (doc. O.C.T.)

LA MEDINA DE SFAX

La médina de Sfax est contenue dans des remparts formant un rectangle régulier de 600 x 400 mètres, construits dès le IXème siècle. La grande mosquée fut fondée en 849.

La structure et la configuration de cette médina semble typiques de celles étudiées dans la présente recherche :

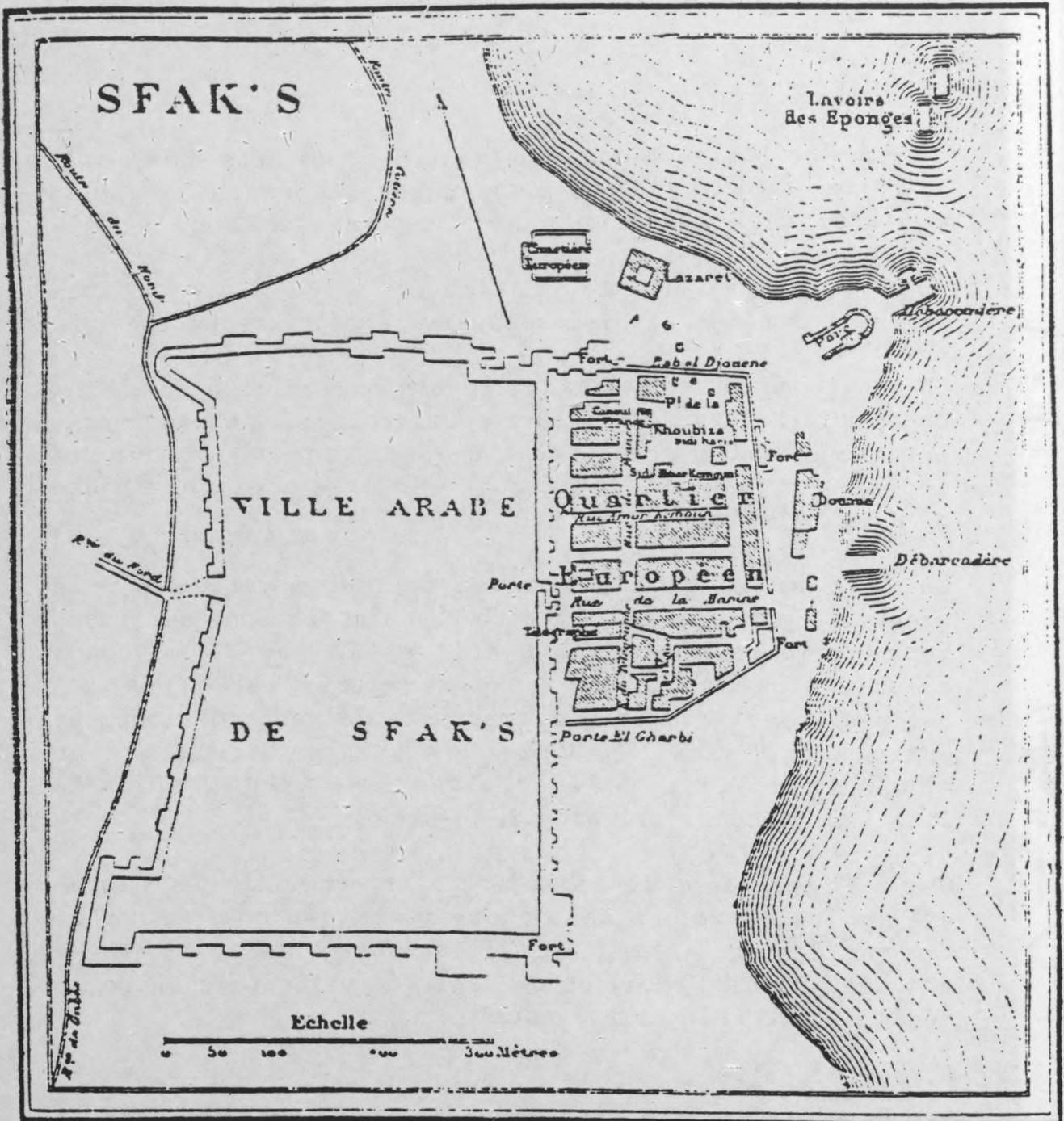
- Un centre unique accueillant le binôme religion/commerce. La Djamma Kebira jouxte la zone centrale des souks formée principalement du croisement de deux souks - le souk des étoffes et le souk des parfums - qui se prolongent jusqu'à Bab Djebli.

En fait si la grande mosquée occupe pratiquement le centre géométrique du périmètre urbain, la zone des souks se positionne entre Bab Djebli et la grande mosquée, c'est-à-dire occupe une zone décentrée par rapport à celle-ci. Les activités commerciales se sont développées entre Bab Djebli (la Porte des Champs) et la grande mosquée par additions successives - en tâche d'huile le long des parcours principaux.

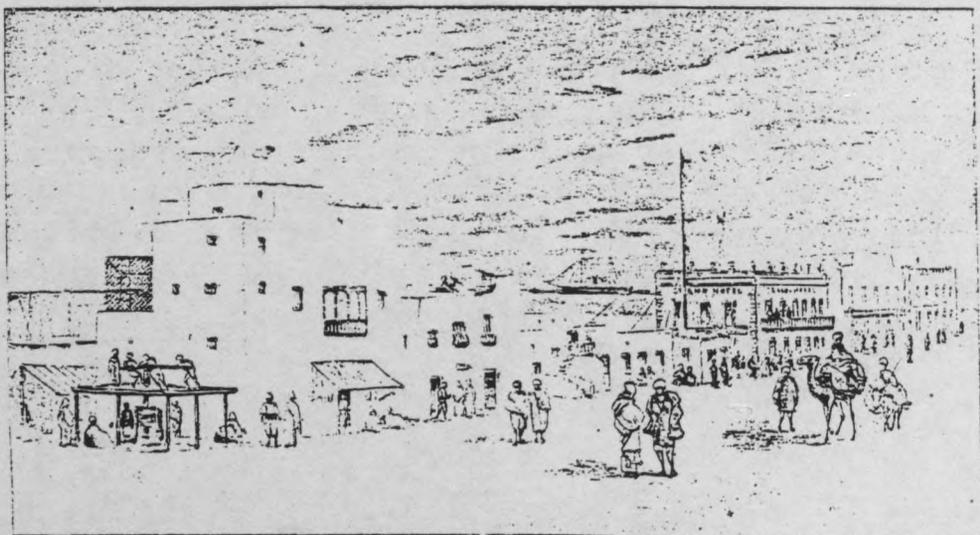
C'est l'importance de Bab Djebli, orientée sur la campagne agricole qui est sans doute la raison pour laquelle la zone des souks s'est localisée entre elle et la grande mosquée, porte d'accès et de relation principale entre la médina et son hinterland rural.

- Un rempart délimitant sans ambiguïté la médina. Les portes principales sont localisées le long de l'axe Nord-Sud traversant la médina : Bab Djebli au Nord et Bab Diwan au Sud.

On vient de voir l'importance de la porte Nord ouverte sur la campagne sahélienne vers laquelle les ruraux devaient affluer les jours de souk. C'est à proximité de cette porte que l'on trouve les deux fondouks de la médina (dont celui des forgerons) et les activités commerciales et artisanales rejetées vers la périphérie : forgerons, boutiques d'alimentation etc...



Ville de SFAX : plan, début 19ème siècle

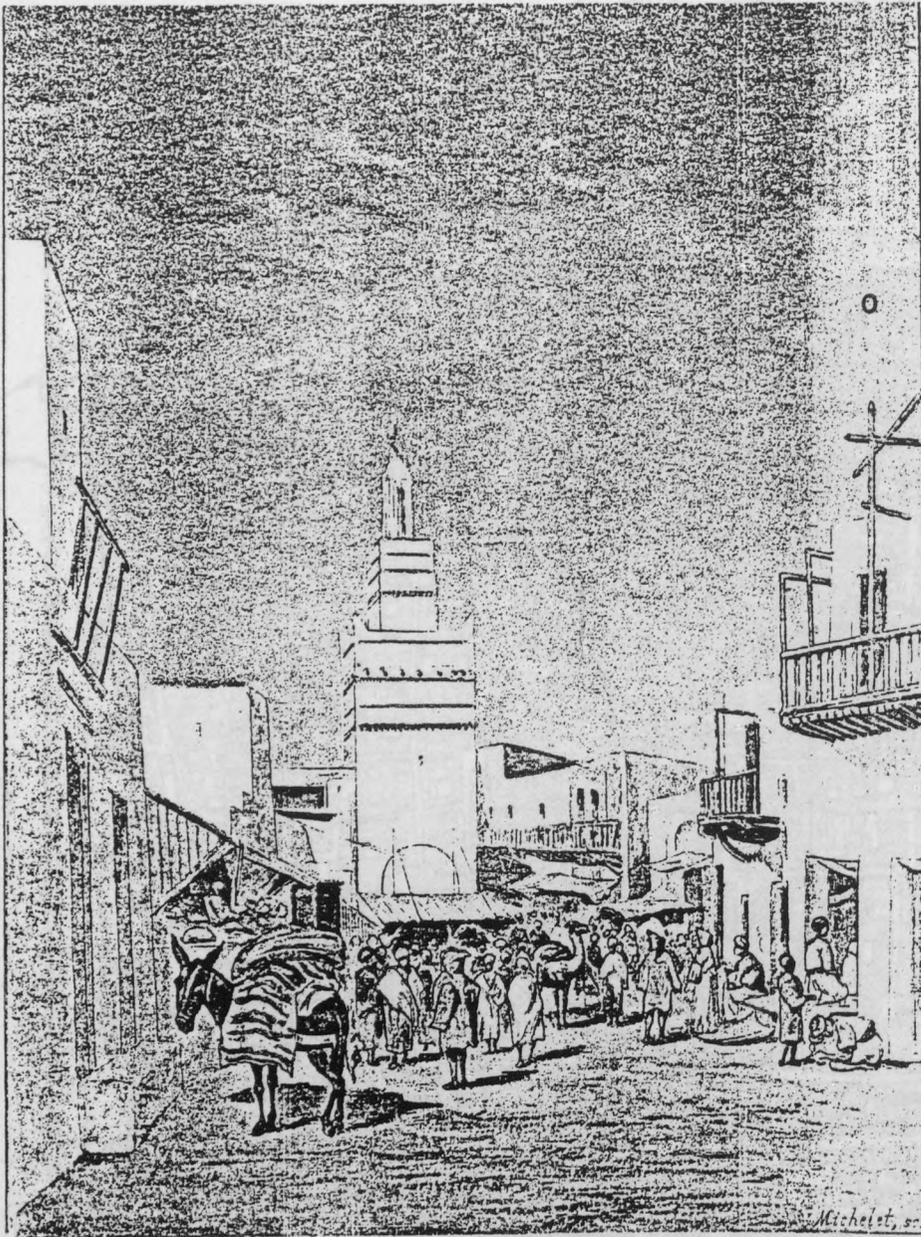


SFAX. Avenue de la Marine
(d'après Charles LALLEMAND)

SFAX

La rue des forgerons

(d'après Charles Lallemand)

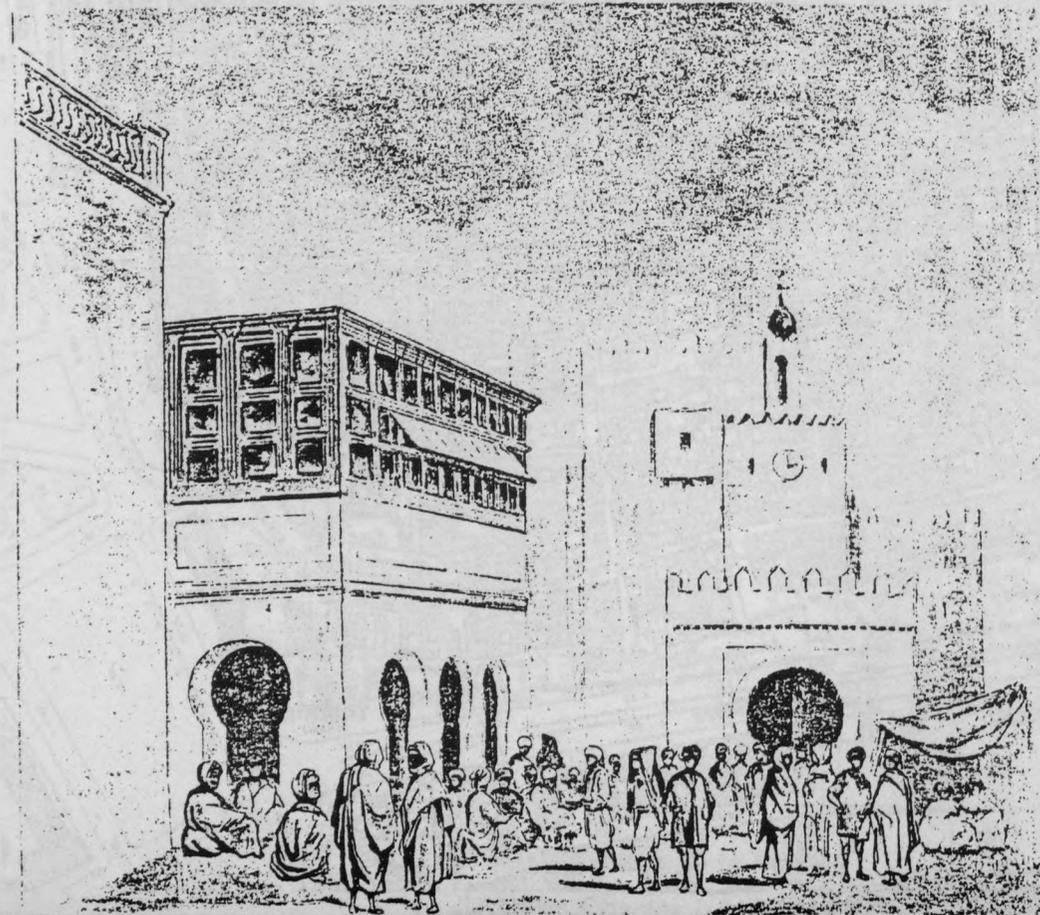


SFAX

Rue centrale du faubourg

Bab el Divan

(d'après Charles Lallemand)



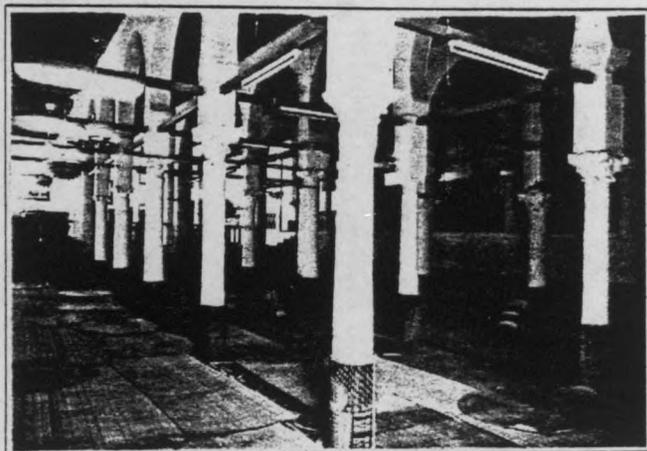
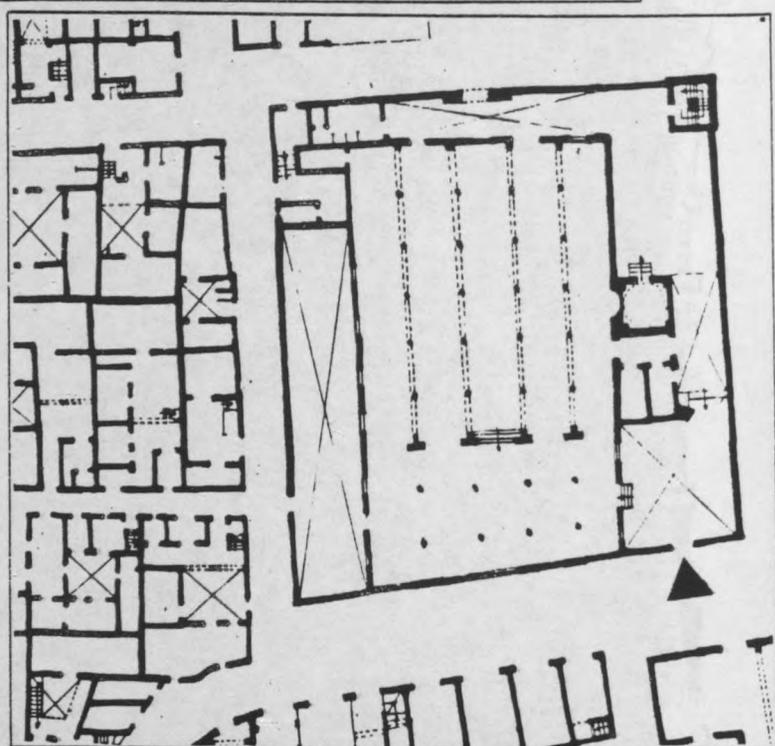
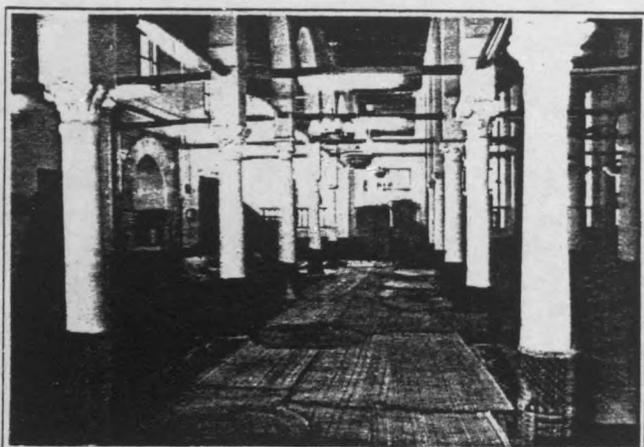
Pages 129 à 139
manquantes sur le rapport



Plan du rez-de-chaussée de la Médina de SFAX

Plan de la medina de SFAX,
Rez-de-chaussée (doc. I.N.A.A. Tunis)

burg
Lema



Medina de SFAX : Mosquée Sidi ELIES.

Mais c'est aussi à proximité de cette porte que l'on trouve une Djamma formant ainsi avec les souks un complexe religieux et commercial.

On trouve aussi la présence d'une Djamma à côté de Bab Diwan, ce qui nous amène à vérifier ce que nous avons constaté dans notre étude sur la médina de Tunis, à savoir que les portes principales d'accès aux médinas constituent des centres secondaires d'activités dont la structure polyvalente - mosquée + souks - est similaire à celle du centre et reconstitue ainsi, par simple addition une centralité binaire.

La zone résiduelle existant entre la médina et la mer était occupée par un quartier européen dès le début du XIXème siècle, bientôt entourée de remparts enfermant les non-musulmans et les excluant de la médina. Le quartier devait rapidement se développer et devenir un pôle d'attraction commerciale suscitant le développement de commerces plus modernes entre la grande mosquée et Bab Diwan, ainsi que le long de la rue du Bey, axe Nord-Sud parallèle au parcours principal reliant les portes Nord et Sud.

Il faut remarquer que les activités commerciales se sont principalement localisées le long de l'axe Nord-Sud, reliant symboliquement l'intérieur et le port. Par contre l'axe Est-Ouest formé par les rues de la Mecque et de la Driba n'a pas accueilli beaucoup de commerces.

La lecture des cartes d'équipements fait apparaître la dissémination des mesjeds, la plupart du temps à l'angle de deux rues, dans tout le tissu résidentiel.

Par contre les hammams semblent se concentrer le long des parcours principaux. Quand aux oukalas, nombreux à Sfax, ville attirant beaucoup de ruraux, ils sont disséminés dans la zone des souks et proche de Bab Diwan.

La médina de testour

C'est en 1609 que Philippe III signa l'édit royal d'expulsion de tous les Morisques d'Espagne, dont 80 000 environ (d'après H. H. Abd el Wahab (1)) émigrèrent en Tunisie.

Cette population comprenait des citadins (commerçants, lettrés, bourgeois) qui s'installèrent à Tunis (quartier Andalous), maraîcher ou petits industriels, qui s'établirent dans les environs de la capitale (l'Ariana, Jedaïda, Tebourba) et des agriculteurs, surtout des arboriculteurs, catégorie la plus importante en nombre, qui fondèrent des établissements agricoles dans les parties les plus fertiles au Nord et à l'Ouest de la Tunisie, en particulier le long de la Medjerda : Medjez El Bab, Testour, Galaat Al Andalous.

L'apport de cette population au développement de l'économie et de l'artisanat de la Tunisie du XVII^e siècle a été essentiel dans des domaines comme l'agriculture, la musique, la littérature, le tissage, etc... L'importance de cette émigration est très grande dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme, puisque la majorité des morisques andalous fondèrent des établissements urbains spécifiques d'un haut niveau d'"urbanité" (rues pavées, alimentation en eau et assainissement de l'agglomération prévues). Enfin en matière de décor, leur apport est essentiel : émail et faïence, tuiles creuses, motifs décoratifs, compositions géométriques nouvelles...

Située à 75 km au Sud-Ouest de Tunis, la ville s'étend sur un plateau dominant un coude de l'oued Medjerda, avec une population de 7 500 habitants environ, dont la moitié d'ouvriers agricoles. La fonction de la ville est essentiellement agricole, la plupart des habitants vivant du travail des jardins maraîchers et des vergers entretenus sur les basses terrasses bordant la Medjerda.

Testour ou TESSATOR fut sans doute fondée en 1610 sur des terres cédées par Yusaf Dey aux nouveaux émigrants andalous. L'agglomération primitive était proche de la Medjerda

(1) cf. "Coup d'oeil général sur les apports ethniques étrangers en Tunisie" Cahier de Tunisie XVIII, 1970.



Plan de la medina de TESTOUR. Plan DANGER

145



MEDINA DE TESTOUR, Plan.
Ech. 1/2000.

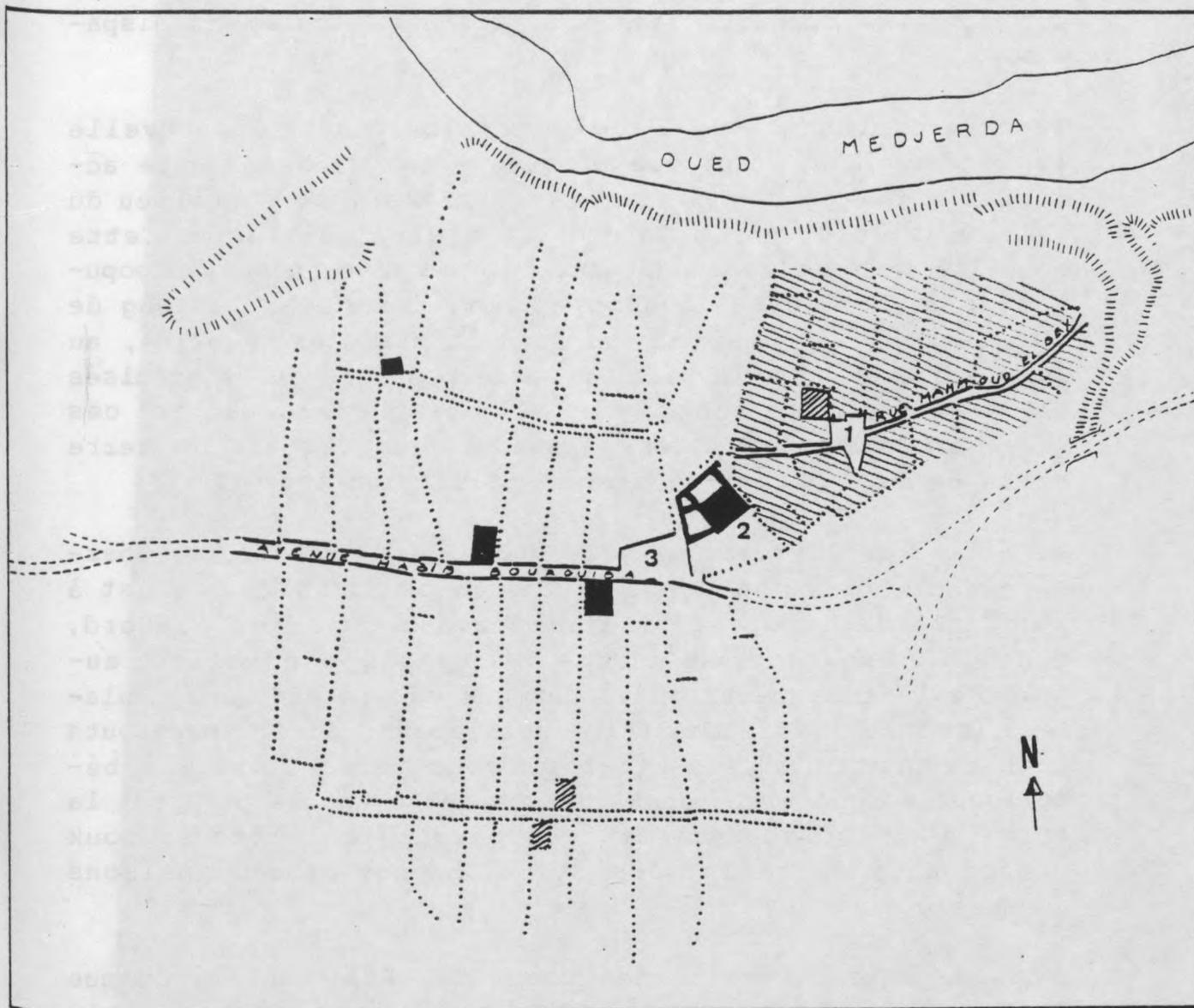


Schéma de structure de TESTOUR :

1. Place de la Rhiba, sur laquelle donnait la mosquée primitive aujourd'hui démolie.
2. Grande Mosquée.
3. Place de l'ancien marché.

 Noyau ancien de la medina.

et entourée, dit-on, d'un rempart aujourd'hui complètement disparu. Au centre on trouvait une place de marché (rhiba) sur laquelle donnait l'ancienne mosquée, également disparue.

Avec la croissance de l'agglomération, due à la nouvelle immigration, une nouvelle mosquée - la grande mosquée actuelle - fut fondée par mohammed Taghârinou au milieu du XVIIème siècle, en bordure de la médina existante. Cette nouvelle mosquée répondait aux besoins d'une nouvelle population de faubourgs développés hors les murs, le long de l'ancienne voie romaine : au Nord le quartier Taghrine, au Sud le quartier de la Hara, réservé pour les juifs expulsés d'Espagne en même temps que les Morisques. On dit que ces nouveaux faubourgs étaient entourés d'un rempart de terre percé de deux portes de part et d'autre du souk (2).

Au milieu du 18ème siècle, le groupe des Ouessletis, chassé en 1762 des montagnes de la région de Kairouan, est à l'origine de la création d'un nouveau quartier au Nord, contigu à Taghrine. Le groupe des Mensis s'installera auprès de la communauté juive dans la partie Sud. La population Ouessleti fit construire des zaouïas et des marabouts afin de pratiquer ses rites maraboutiques d'origine bédouine. Les quartiers construits à cette époque prennent la forme d'un lotissement de rues perpendiculaires au souk principal, délimitant des îlots oblongs de deux maisons adossées.

L'époque coloniale est une époque de décadence économique de la ville ; la population "riche" quitte la ville pour la capitale tandis que l'exode rural est à l'origine de la création d'un habitat spontané périphérique.

Les éléments structurants

- (2) Concernant l'existence d'un rempart autour de la ville, il n'existe aucune trace ou document pouvant prouver qu'il y en avait un. Je pense personnellement, que, comme pour l'agglomération de KSOUR ESSAF, il s'agit d'une légende, expression du désir de la population d'avoir un rempart, à l'imitation des "grandes" médinas.

Comme pour la médina de MAHDIYA, le site a eu un rôle important à jouer dans le développement de la ville, ainsi naturellement délimitée au Nord, le noyau primitif était structuré par un parcours principal, la rue Mahmoud El Bey, qui traverse l'ancien noyau d'Est en Ouest.

La deuxième grande mosquée, construite à la limite de l'ancien noyau, était à l'origine une mosquée "de porte", devenue du fait de l'expansion des faubourgs la mosquée centrale de la médina : à la jonction de l'ancienne médina et des faubourgs de la ville, élément structurant de la forme urbaine. L'élément structurant central de la médina s'est donc déplacé du centre de l'ancienne médina vers l'axe Est/Ouest.

La grande mosquée donne sur la place de l'ancien marché et forme avec elle un espace urbain primordial. C'est de cette place que commence le parcours principal soukier sur lequel s'implanteront tous les commerces. Toutes les rues résidentielles sont perpendiculaires à ce parcours. Ancien axe de développement des faubourgs, celui-ci est devenu le parcours principal de la médina, sur lequel trois mosquées se sont d'ailleurs construites.

Les configurations urbaines

Une lecture attentive du plan permet d'identifier deux types de configuration urbaine :

1. L'ancien noyau primitif de la médina, limité par les escarpements naturels du terrain, est traversé par la rue Bou Louffa, de la pointe Est à la grande mosquée, avec en son centre la place de Rhiba ancienne place du marché aux grains.

La plupart des rues de ce noyau primitif sont perpendiculaires à cette rue qui devait être, à l'origine, utilisée comme parcours principal. Malgré les déformations géométriques, le caractère systématique des rues perpendiculaires au parcours est évident.

2. L'ensemble de la ville construite de part et d'autre du parcours principal forme une configuration homogène remarquable, qui correspond à des phases d'extension de la ville en dehors du noyau primitif (faubourgs Oussleti,

Mansi, Hara). Le type d'organisation viaire - en arête de poisson - est similaire à celui que l'on trouve dans les faubourgs de Tunis et correspond à une certaine forme de lotissement systématique du XVIIème siècle. Notons simplement que la médina de Testour ne possède pas d'impasses, contrairement à Tunis et Mahdiya. Sans doute l'origine andalouse de la population est-elle pour quelque chose dans l'absence du "derb". Il est difficile d'en dire plus tant que des études précises n'auront pas décrit ce type de lotissement à Tunis ou à Testour.

Il n'empêche que l'origine selon laquelle cette forme d'urbanisation serait andalouse est contredite par l'existence de formes urbaines similaires à Tunis et d'autres médinas à la même époque. Il faut plutôt rechercher l'origine d'une telle configuration dans un mode de croissance urbaine rationnelle, systématique et additive liée à la forme introvertie de la maison.

L'occupation du sol

La plupart des mosquées se localisent le long du parcours principal soukier ou le long des deux rues qui lui sont parallèles, ce qui indique le caractère résidentiel et privatif des rues et ruelles perpendiculaires au souk.

Les zaouïas et marabouts sont situés en périphérie des quartiers d'habitations, dans les franges urbaines ; beaucoup sont localisées en bout de ruelle.

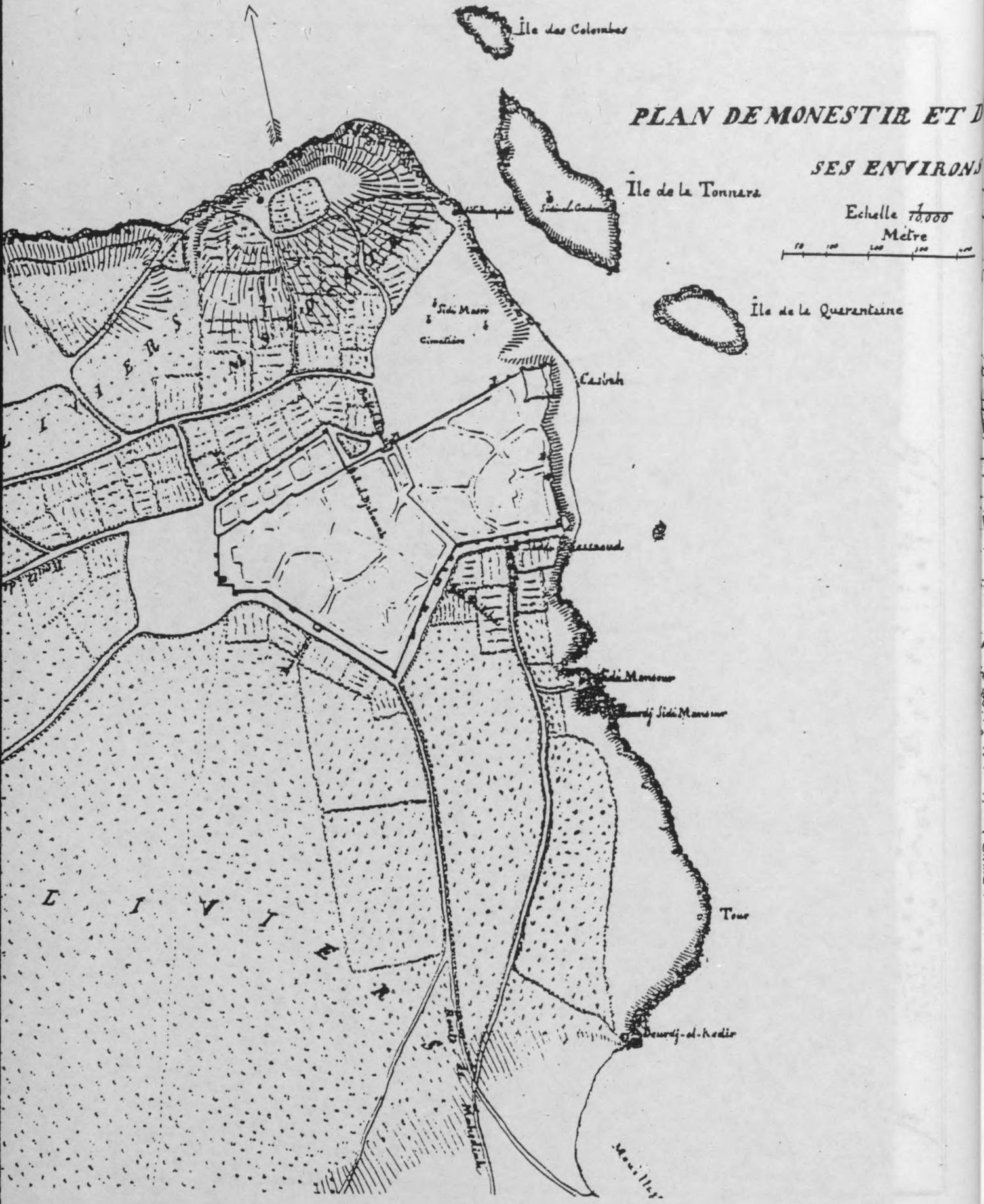
Presque tous les commerces sont installés le long du souk, à part quelques épiciers installés le long de la Hara ; il est à noter qu'il n'y a pratiquement pas de commerces implantés dans les rues perpendiculaires au souk, ce qui tend à démontrer leur fonction exclusivement résidentielle.

المنستير

٥٩



MONASTIR vers le milieu du XIX^e siècle
 (Source : Manuscrit du B.N.T. à Tunis)



Plan de la ville de MONASTIR en 1843

d'après Pellissier (Quai d'Orsay à Paris)
(Les archives du Ministère des Affaires Etrangères françaises)

T D
ONS

R

M

D

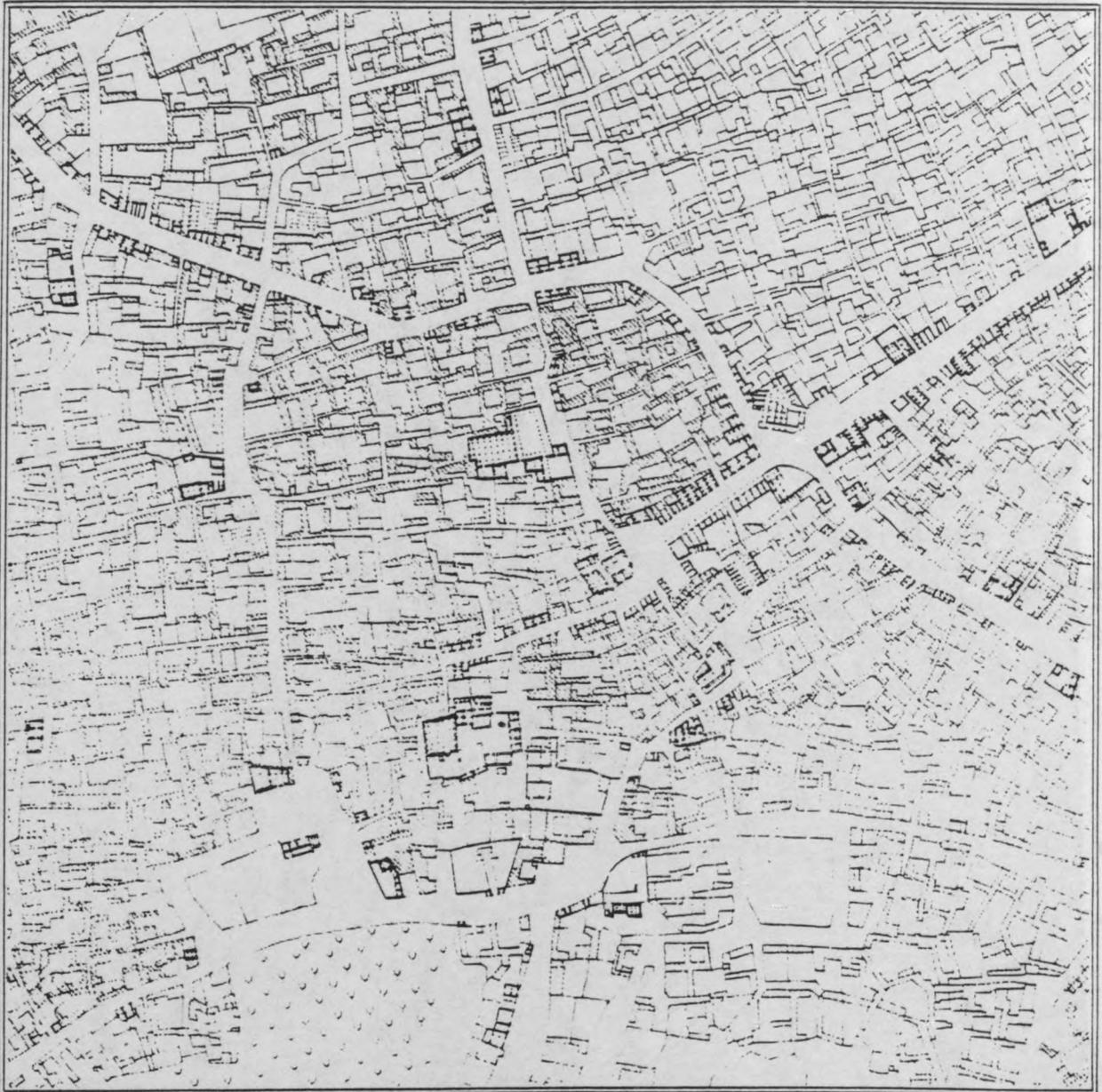
i



1:10,000
 1911
 Produced by the
 Survey of India

I. E. R. A. U.

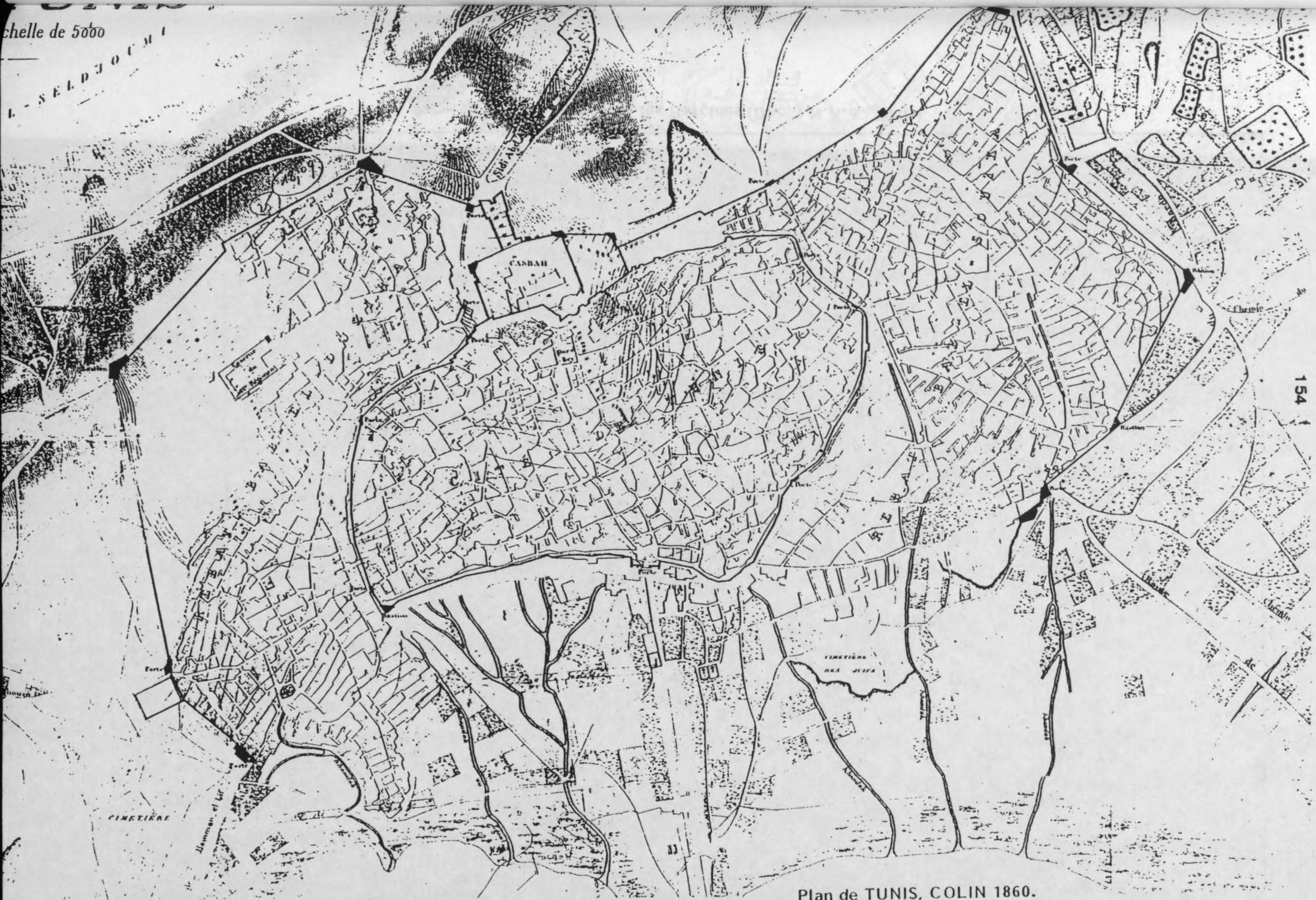
Institut d'Etudes et de Recherches Architecturales et Urbaines



ATLAS

POUR UNE RECHERCHE SUR LA STRUCTURATION
DE L'ESPACE DE LA VILLE ARABO-ISLAMIQUE
ETUDE COMPARATIVE
DES MEDINAS ET AGGLOMERATIONS RURALES
DU SAHEL TUNISIEN

chelle de 5000
L - S E L D J O U M I



154

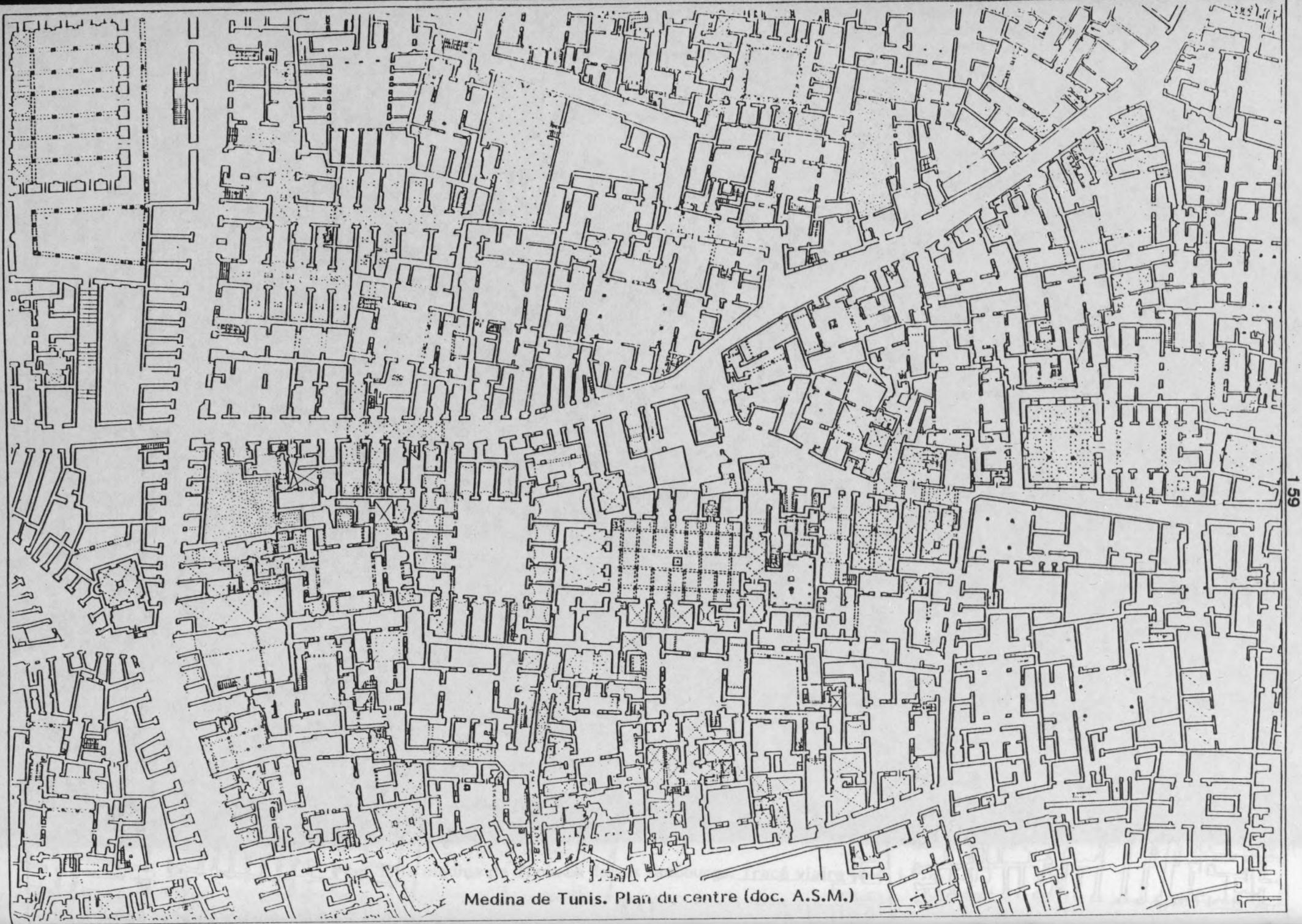
Plan de TUNIS, COLIN 1860.



Plan de la medina de Tunis et de ses faubourgs (doc. A.S.M. Tunis)

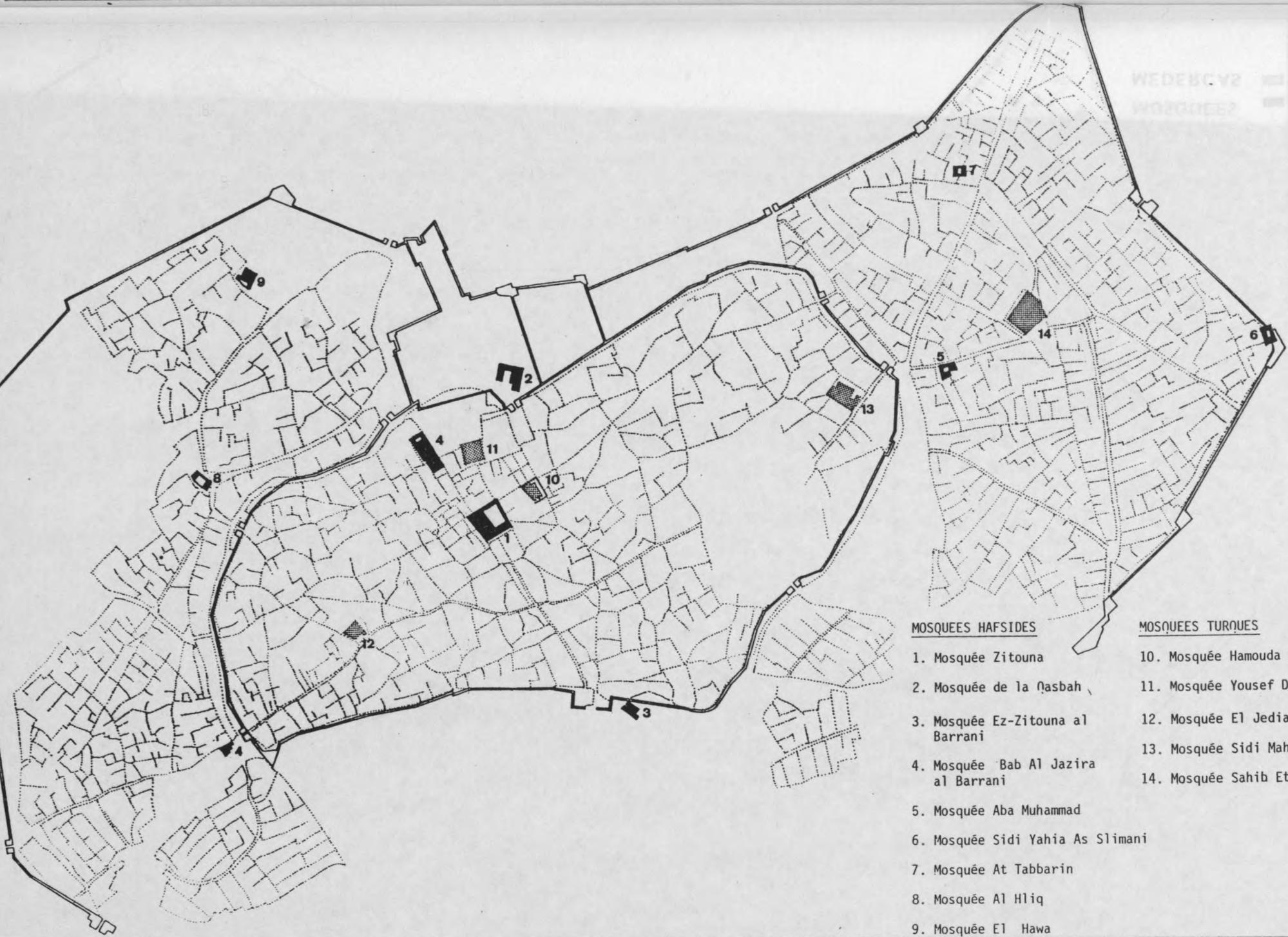


Plan de la medina de Tunis et de ses faubourgs. Tracé viaire (doc. I.E.R.A.U.)



Medina de Tunis. Plan du centre (doc. A.S.M.)

Page 160
manquante sur le rapport

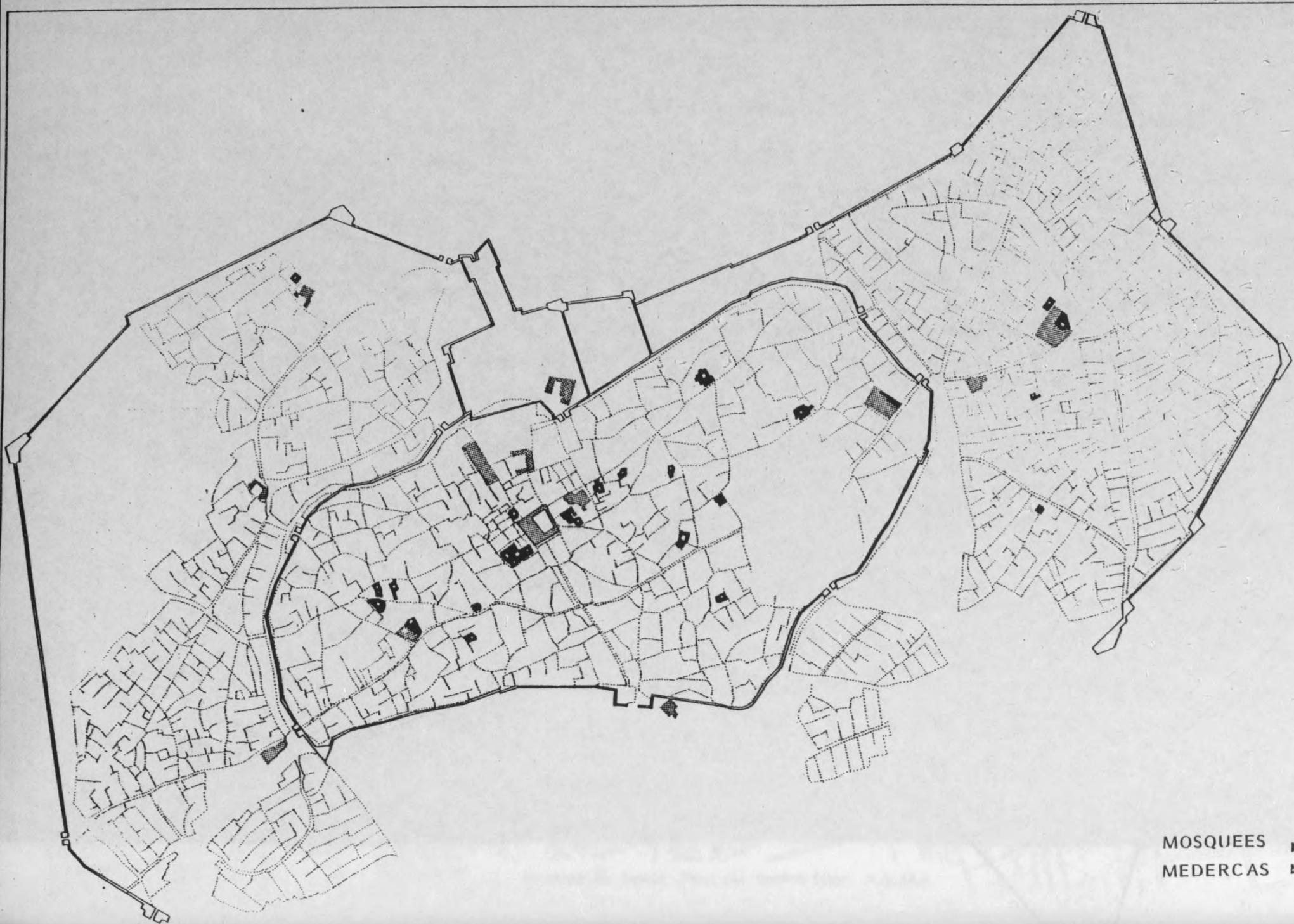


MOSQUEES HAFSIDES

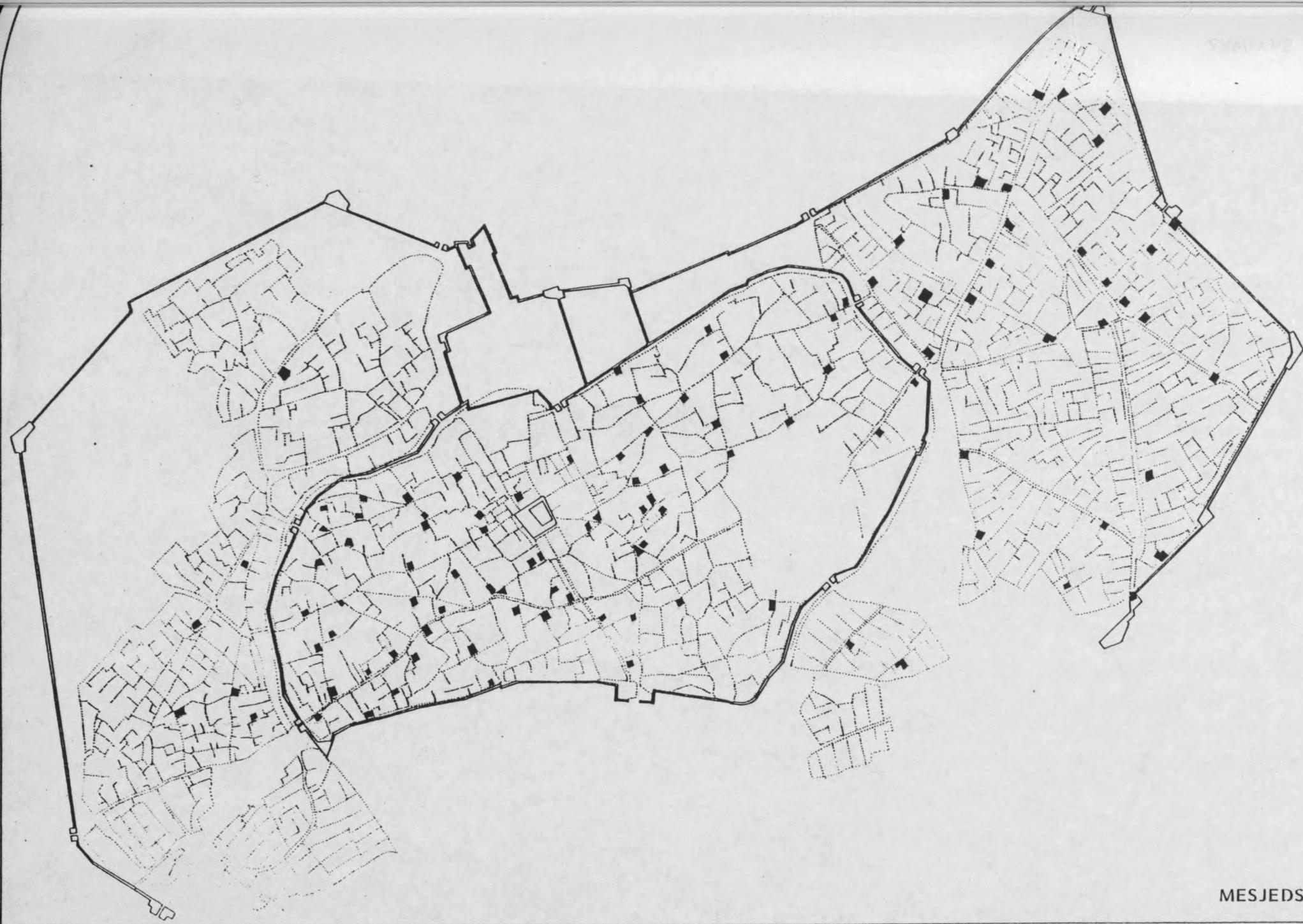
- 1. Mosquée Zitouna
- 2. Mosquée de la Qasbah
- 3. Mosquée Ez-Zitouna al Barrani
- 4. Mosquée Bab Al Jazira al Barrani
- 5. Mosquée Aba Muhammad
- 6. Mosquée Sidi Yahia As Slimani
- 7. Mosquée At Tabbarin
- 8. Mosquée Al Hliq
- 9. Mosquée El Hawa

MOSQUEES TURQUES

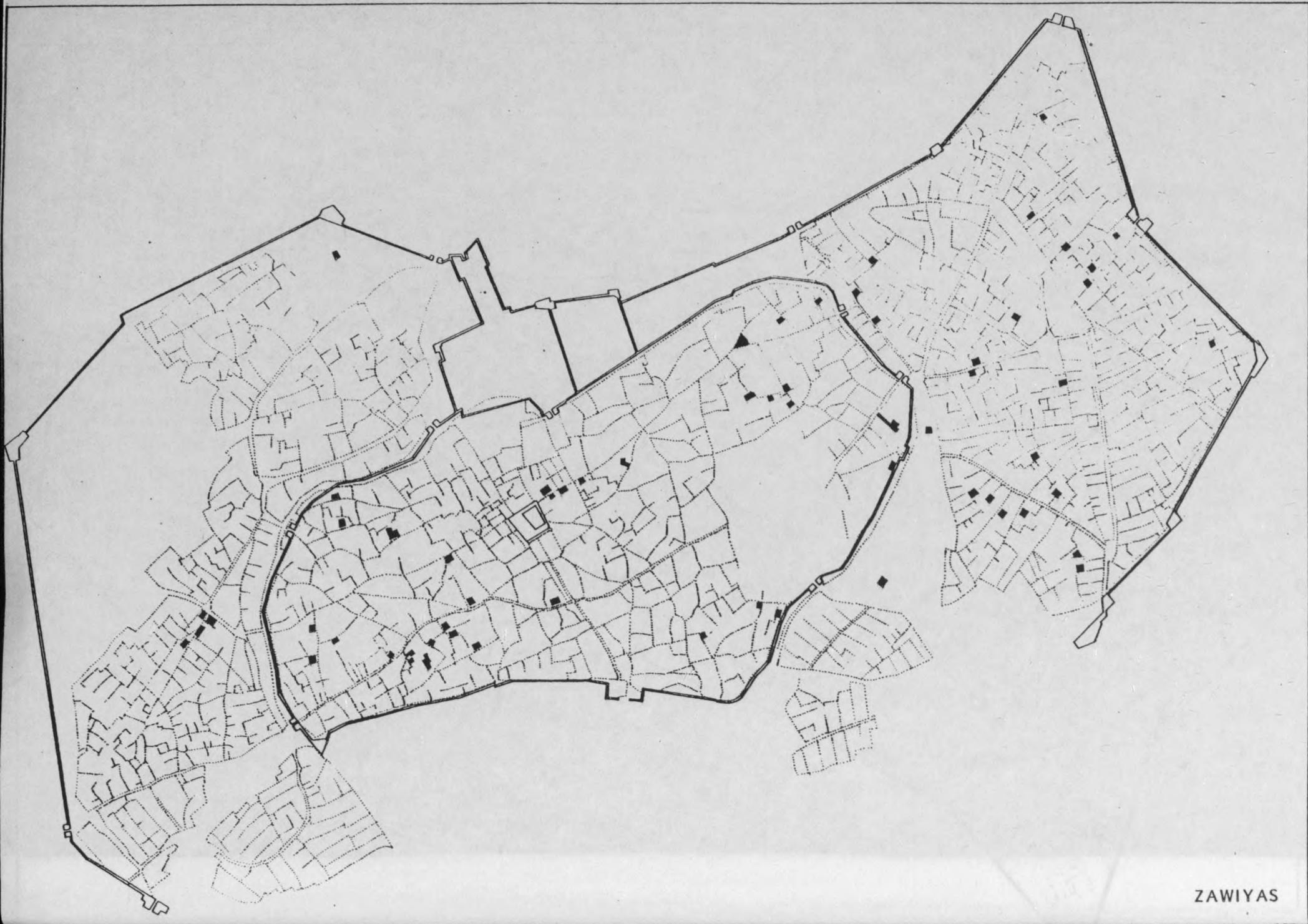
- 10. Mosquée Hamouda Pacha
- 11. Mosquée Yousef Dey
- 12. Mosquée El Jedia
- 13. Mosquée Sidi Mahrez
- 14. Mosquée Sahib Et-Taba



MOSQUEES ■
MEDERCAS ■

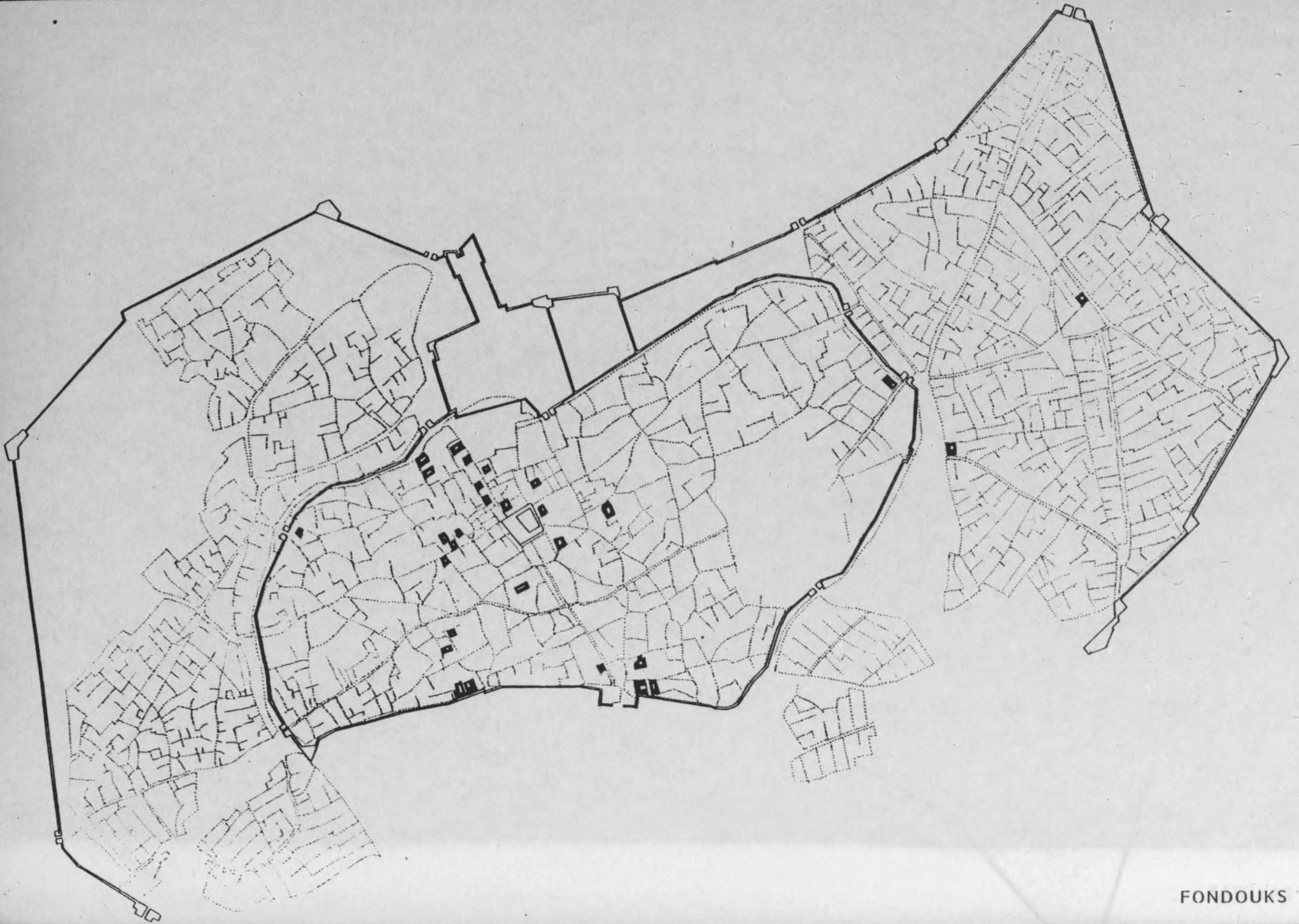


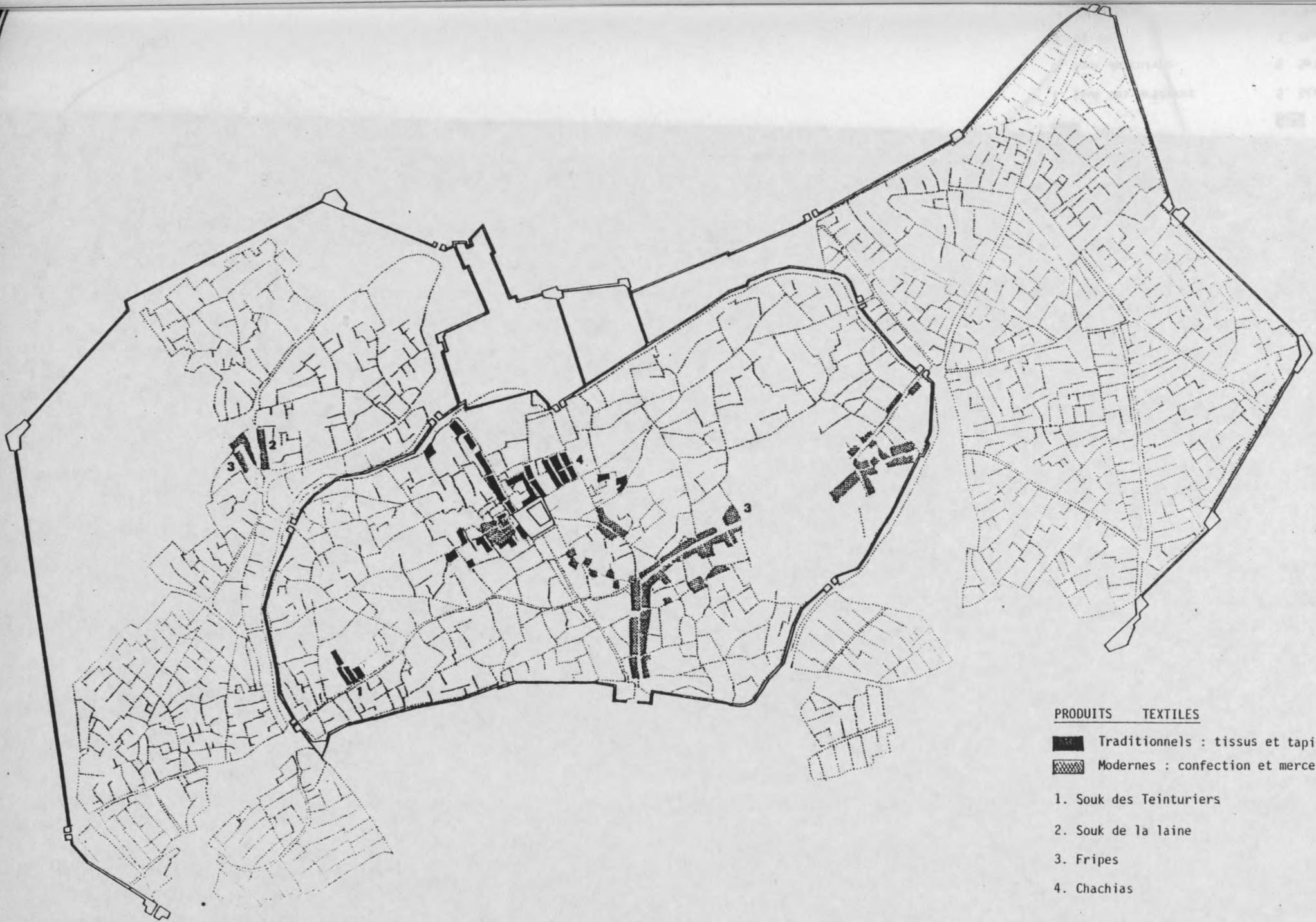
MESJEDS





HAMMAMS

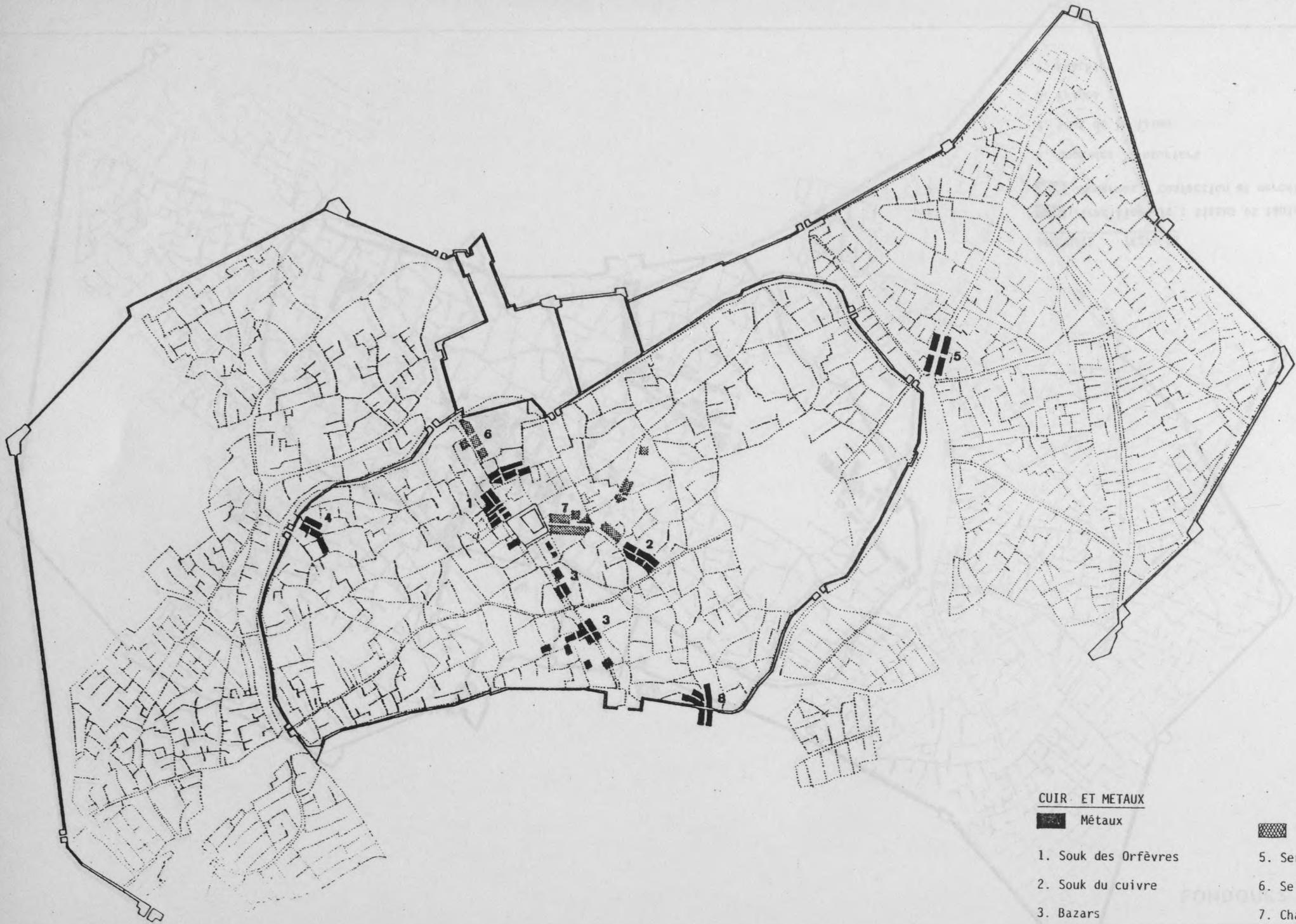




PRODUITS TEXTILES

- Traditionnels : tissus et tapis
- Modernes : confection et mercerie

1. Souk des Teinturiers
2. Souk de la laine
3. Fripes
4. Chachias



CUIR ET METAUX

■ Métaux

▨ Cuir

1. Souk des Orfèvres

5. Serruriers

2. Souk du cuivre

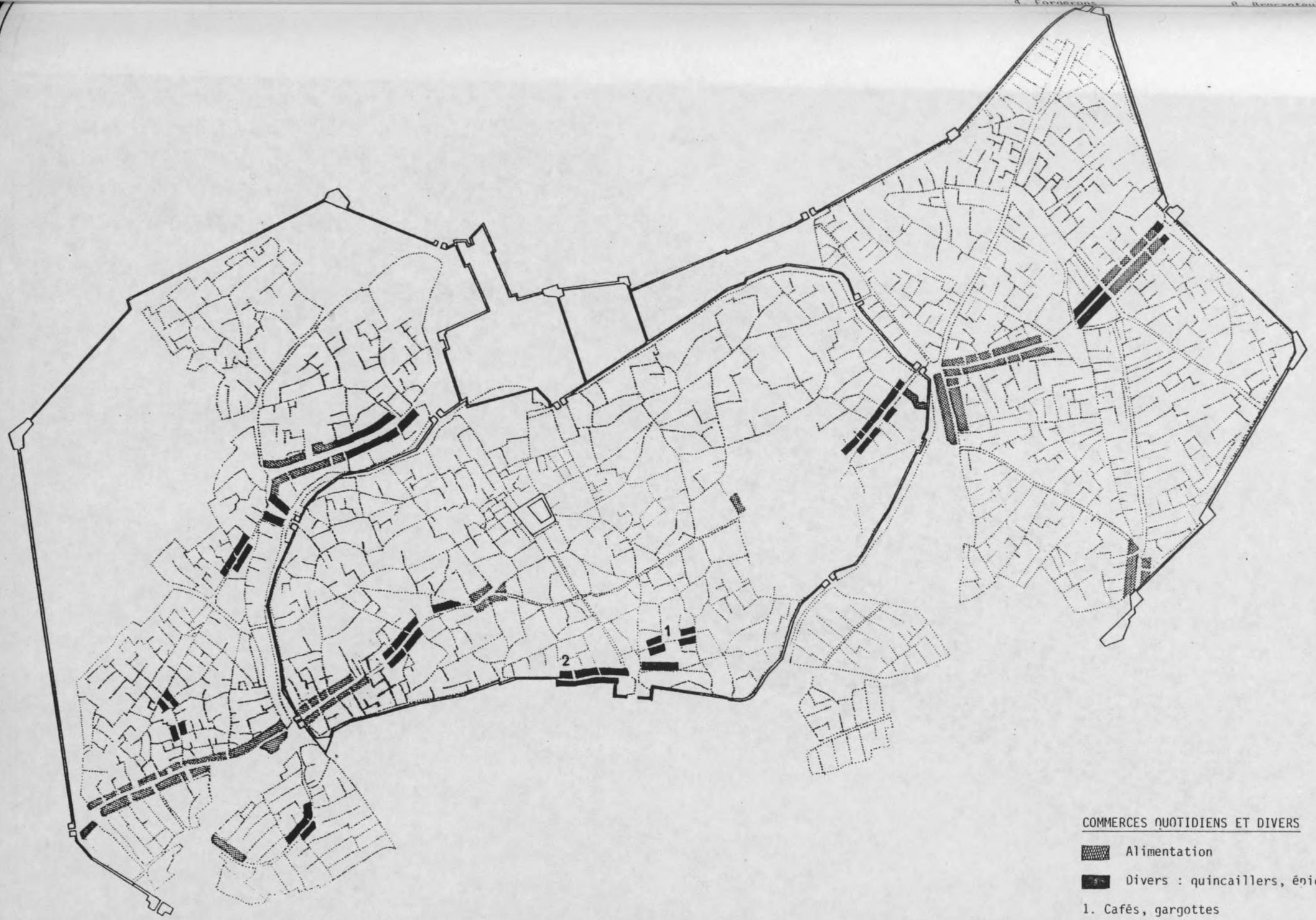
6. Selliers

3. Bazars

7. Chaussures

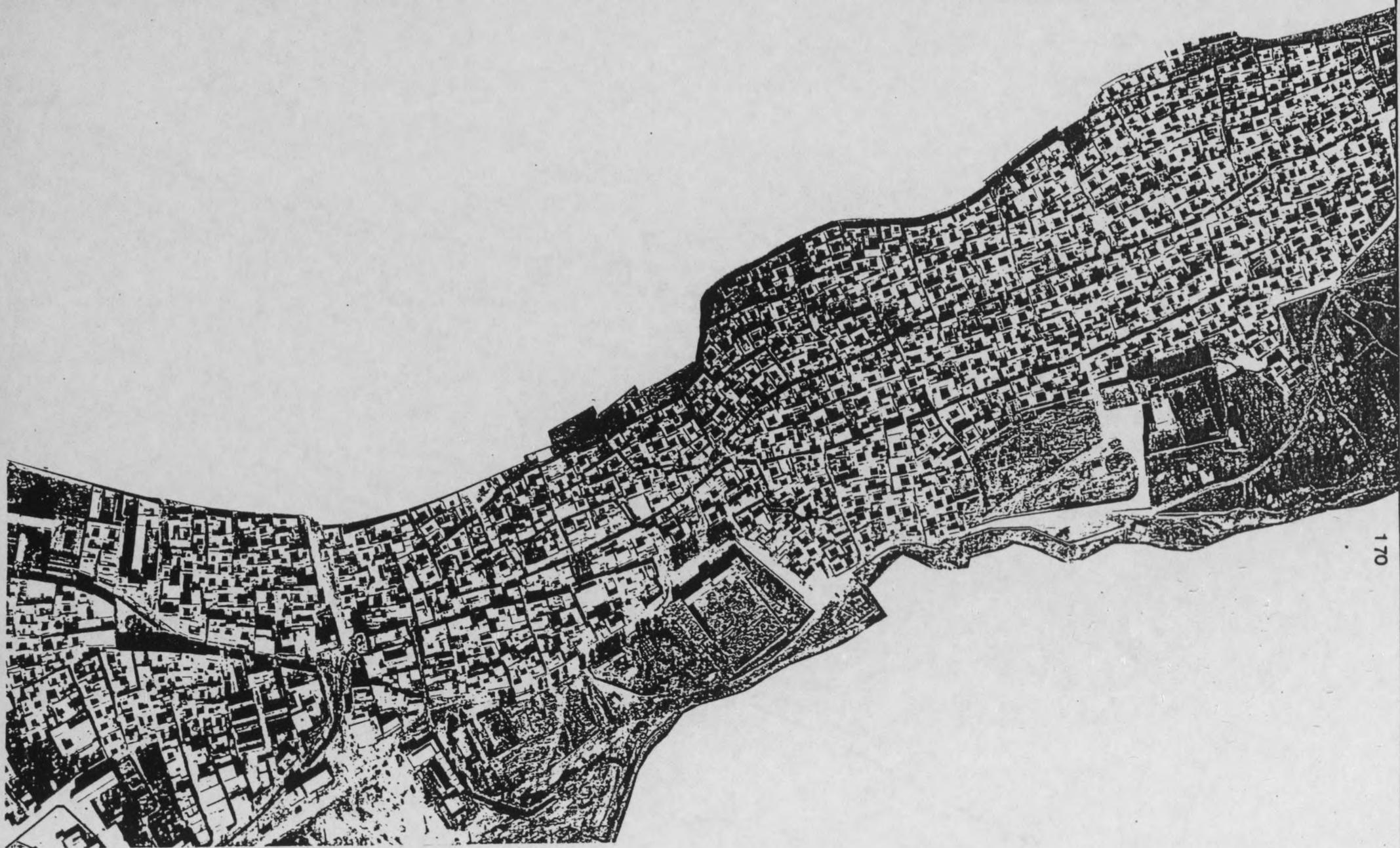
4. Forgerons

8. Brocanteurs



COMMERCES QUOTIDIENS ET DIVERS

-  Alimentation
-  Divers : quincaillers, épiciers
- 1. Cafés, gargottes
- 2. Papier

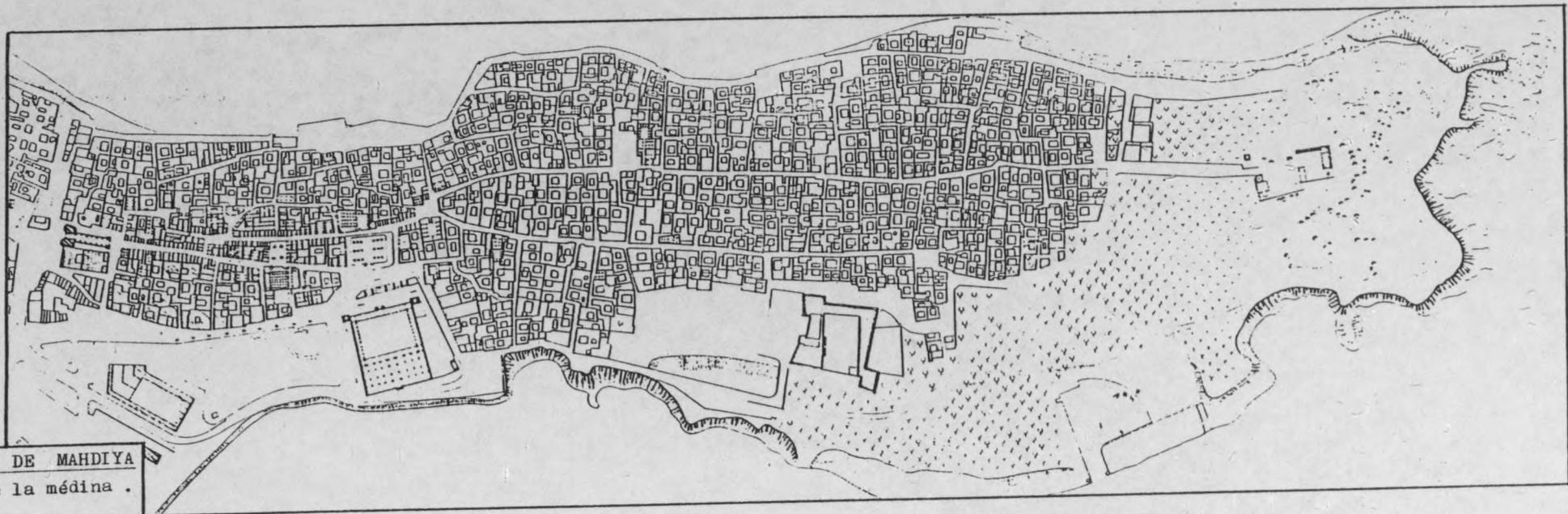


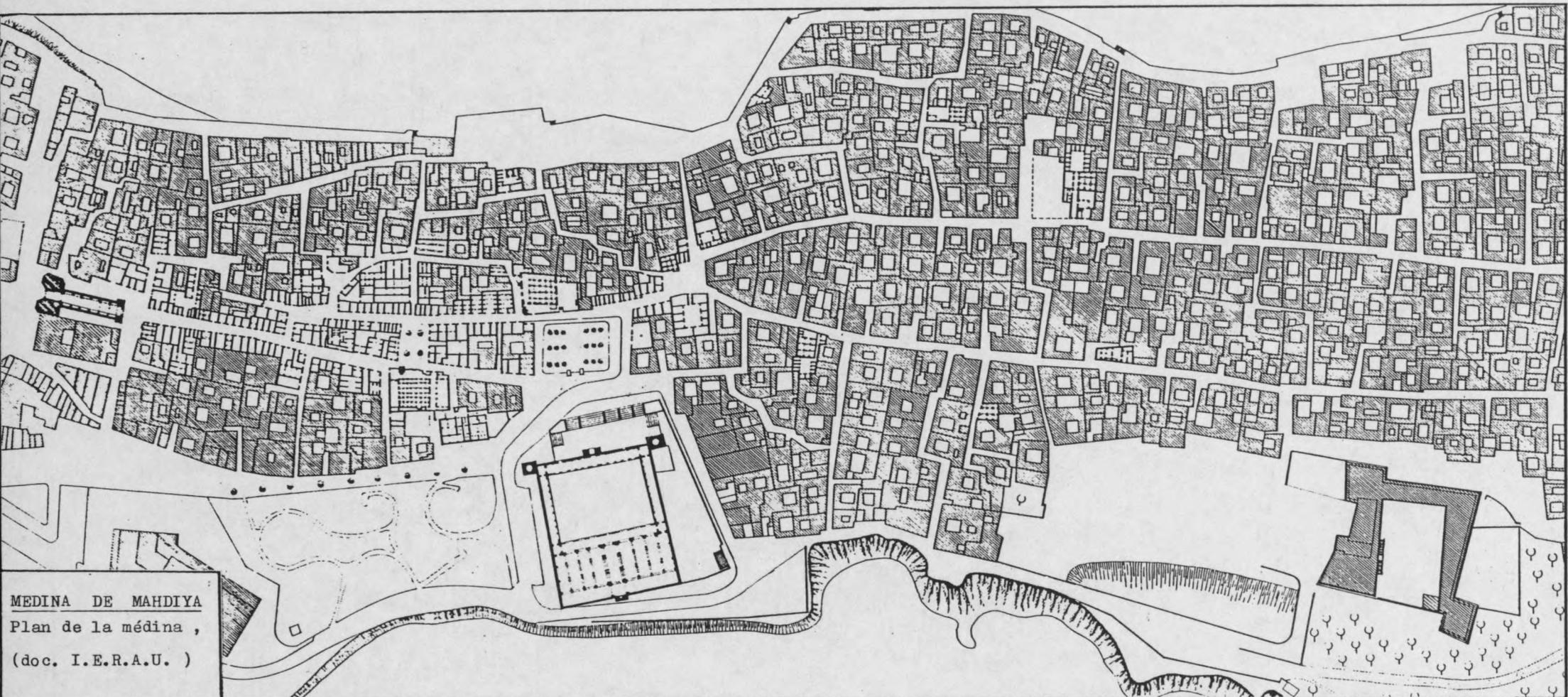
MEDINA DE MAHDIYA : photo aeriene .



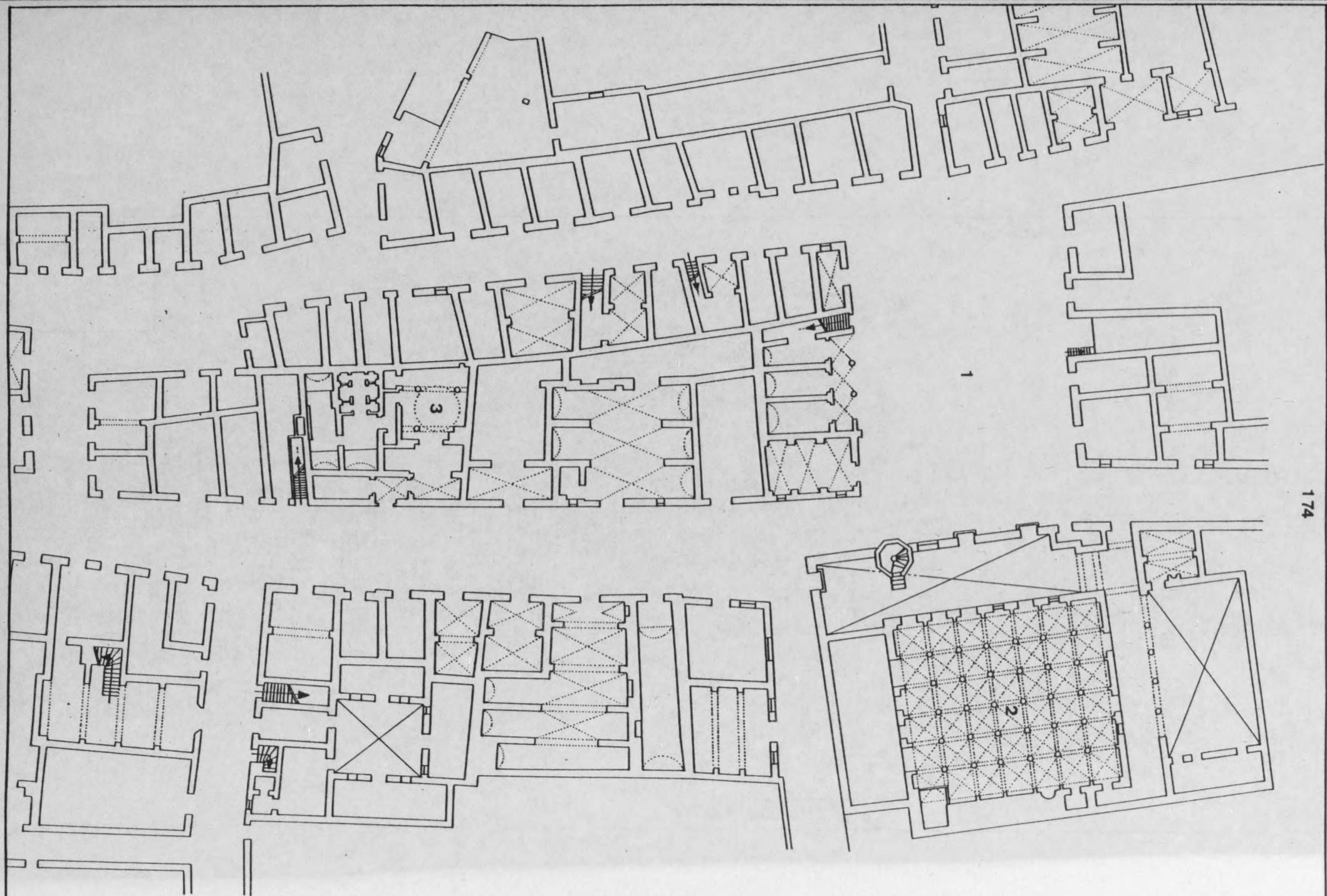
Medina de MAHDIYA. Plan DANGER. 1950

MEDINA DE MAHDIYA
Plan de la médina .

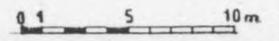


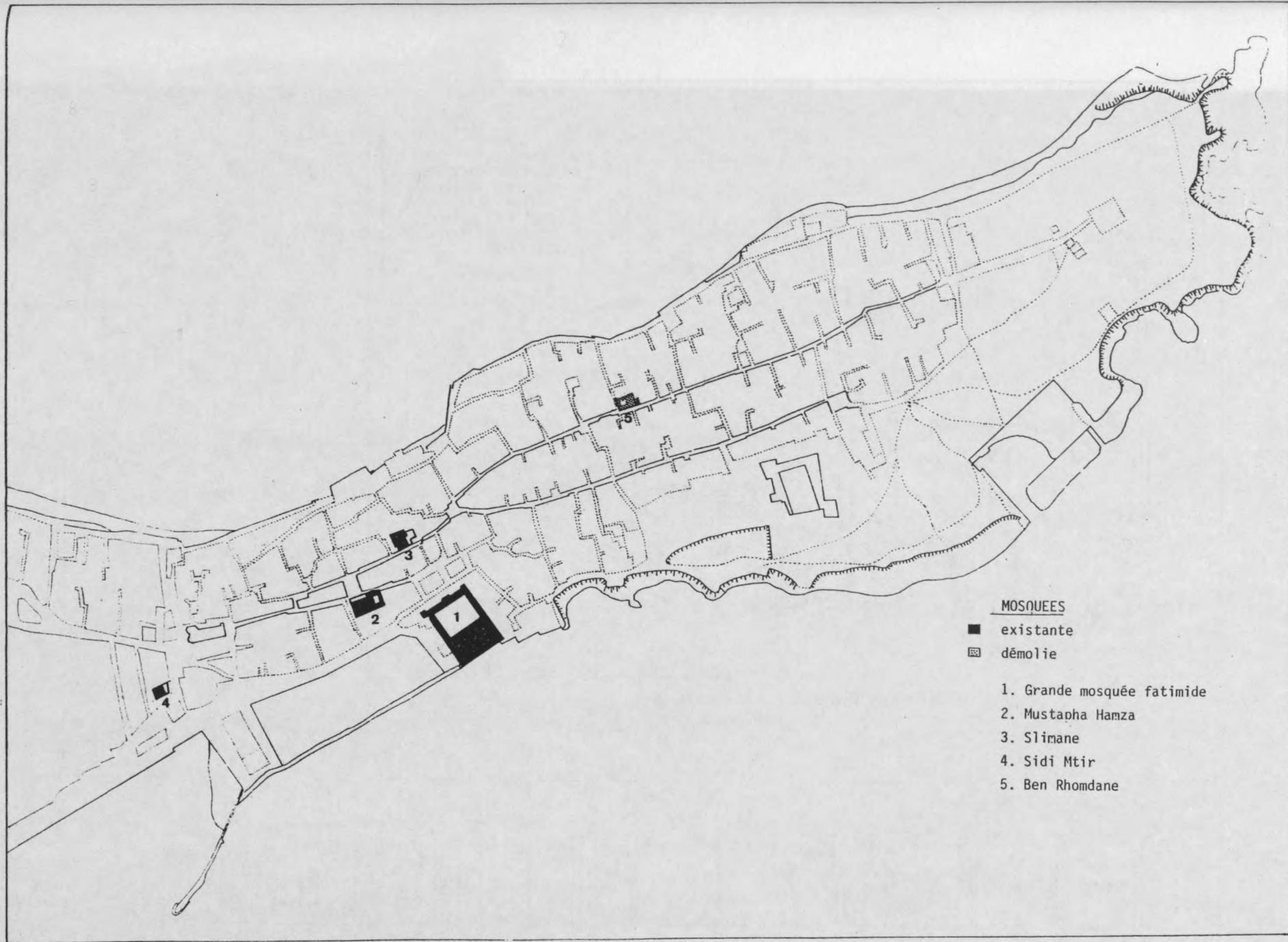


MEDINA DE MAHDIYA
Plan de la médina ,
(doc. I.E.R.A.U.)



Medina de MAHDIYA. Plan du centre (doc. I.E.R.A.U.)
 1 place du Caire 2 Djamma Ali Mustapha Hamza 3 Hammam

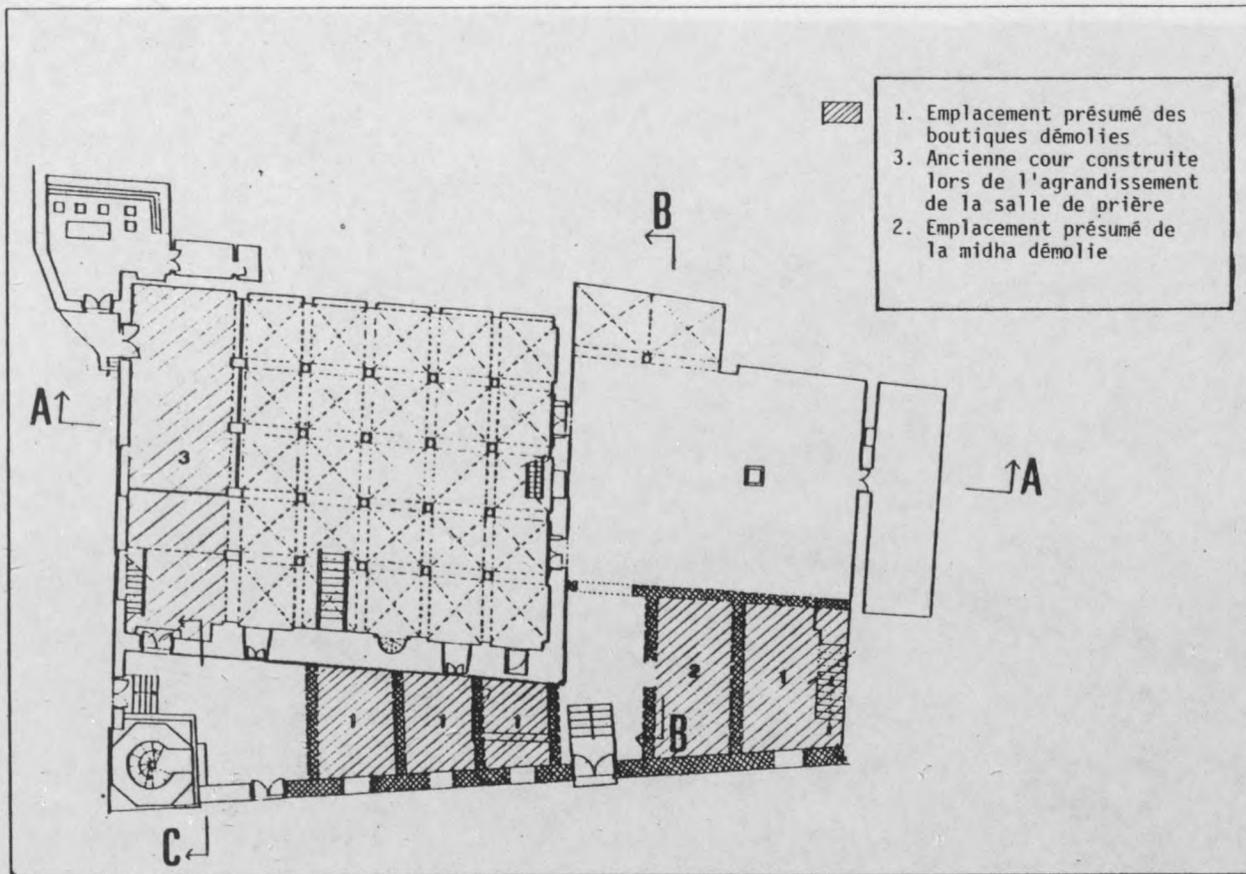




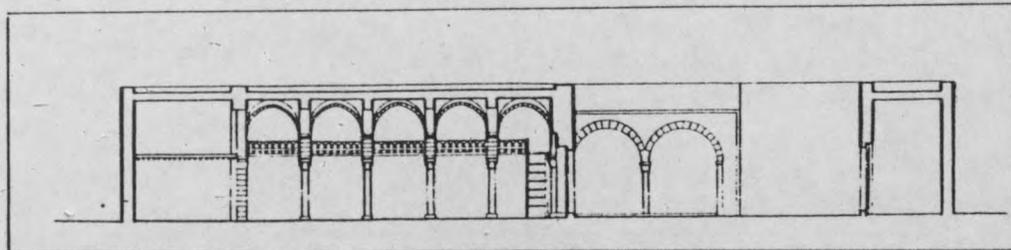
MOSQUEES

- existante
- ▨ démolie

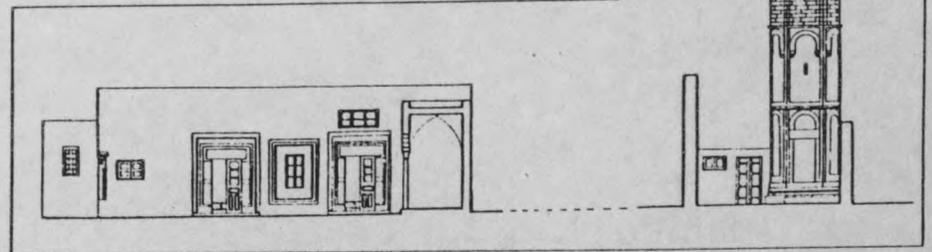
1. Grande mosquée fatimide
2. Mustapha Hamza
3. Slimane
4. Sidi Mtir
5. Ben Rhomdane



Djamma Slimane HAMZA. Plan

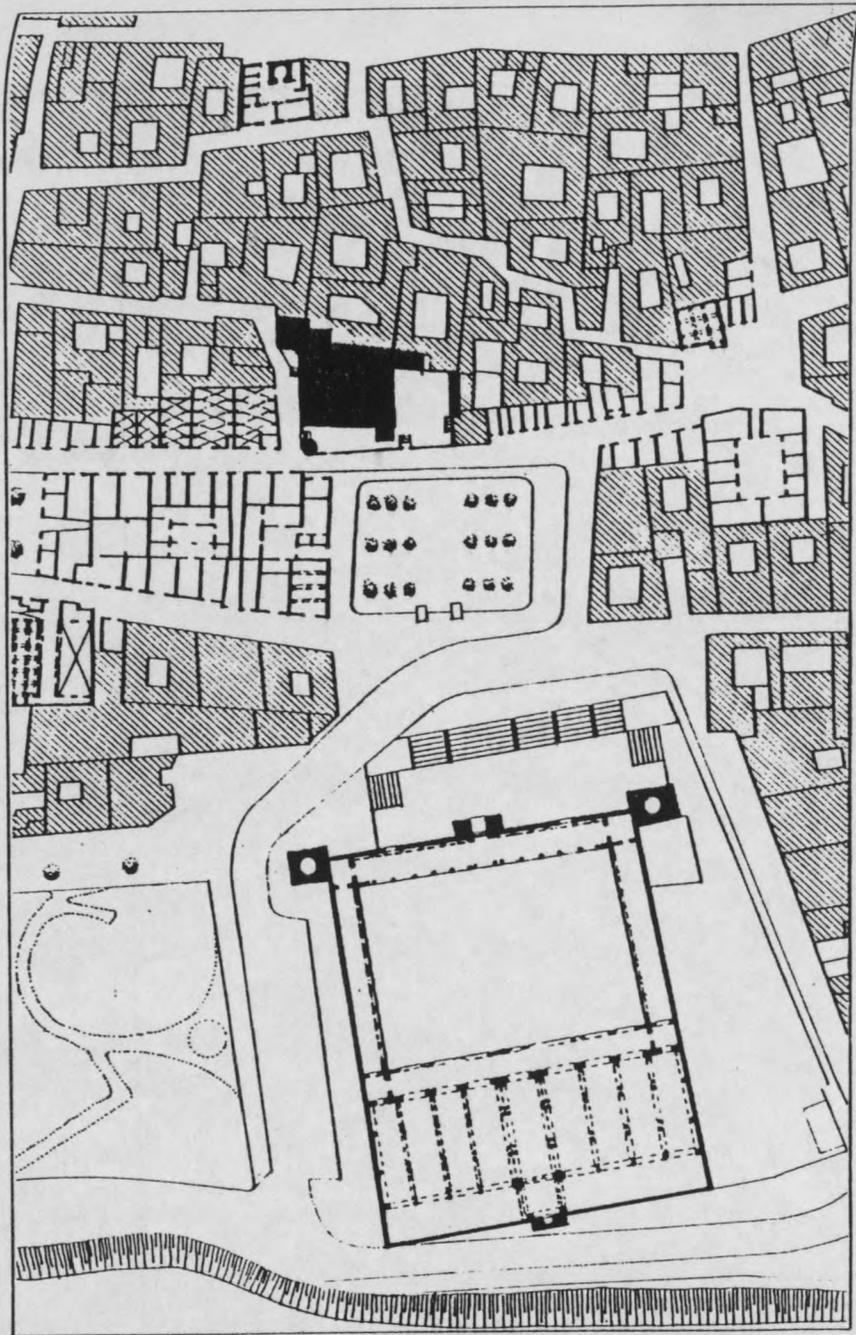


Coupe AA



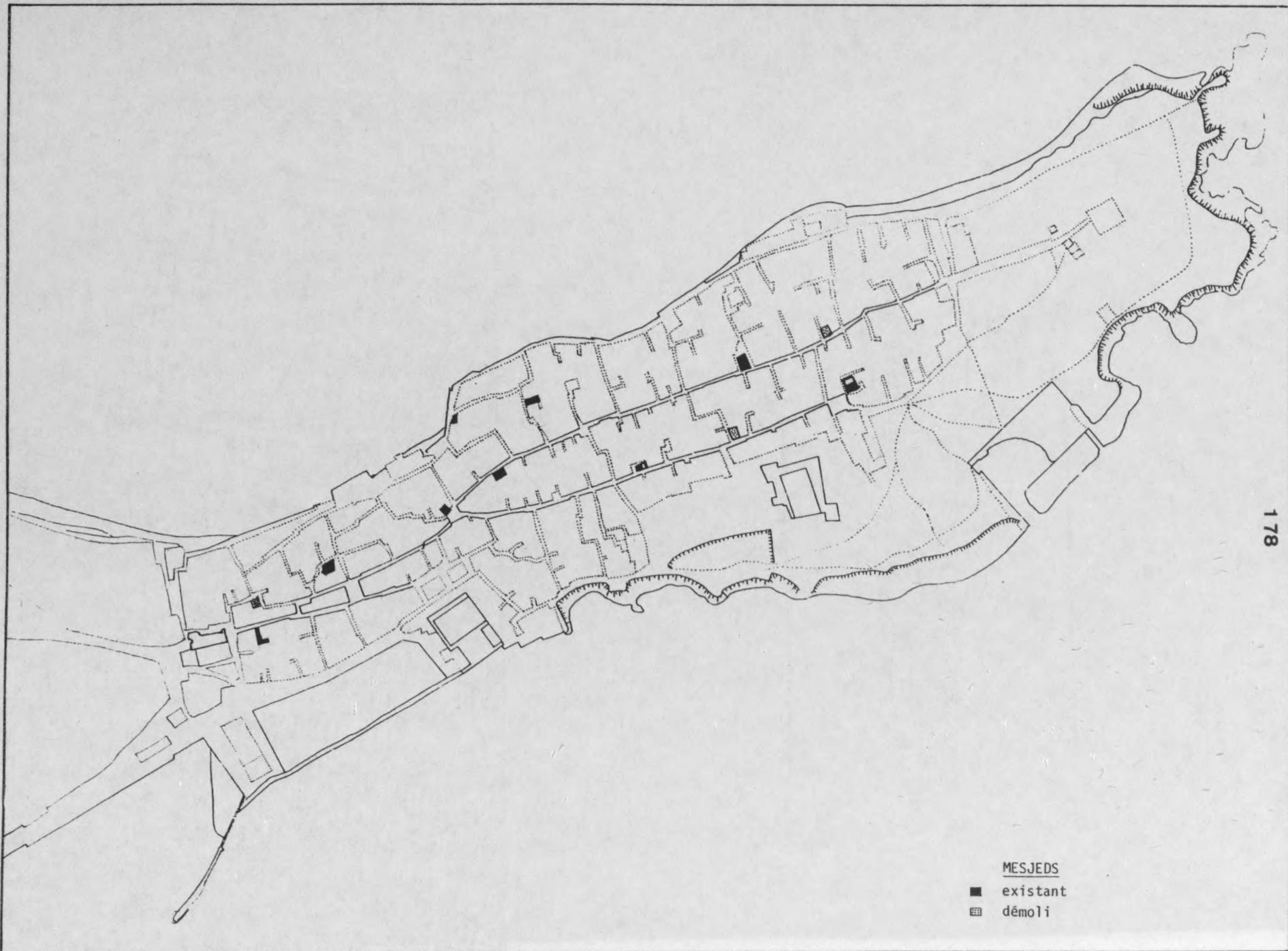
Coupe BB

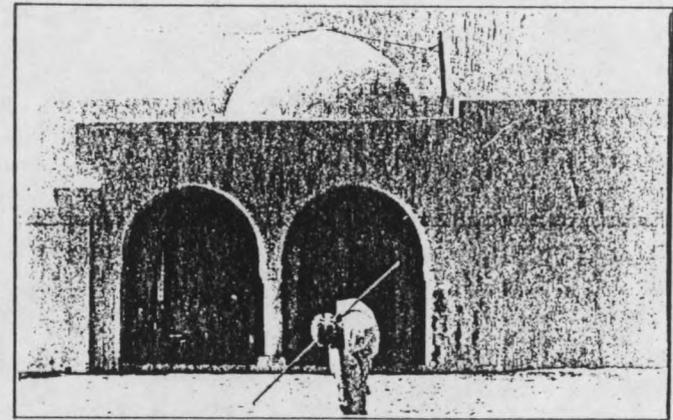
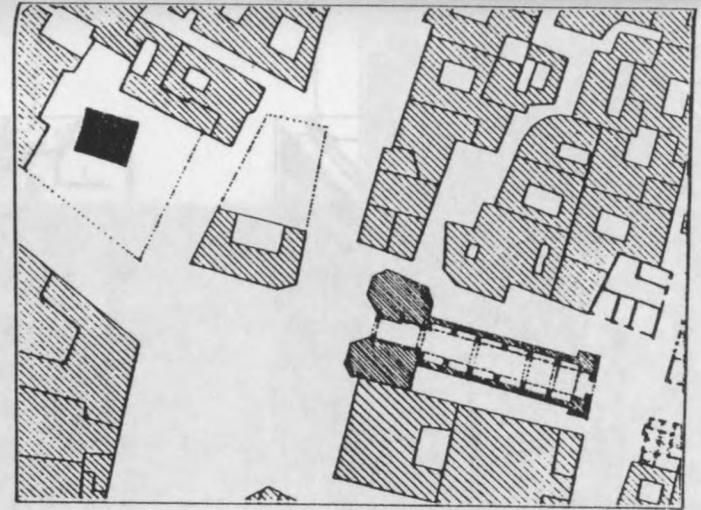
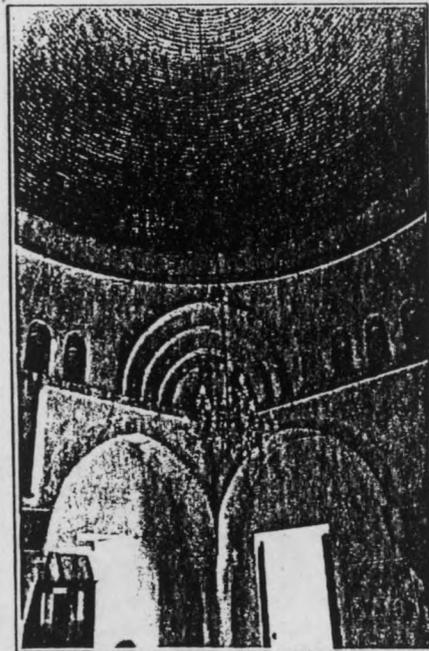
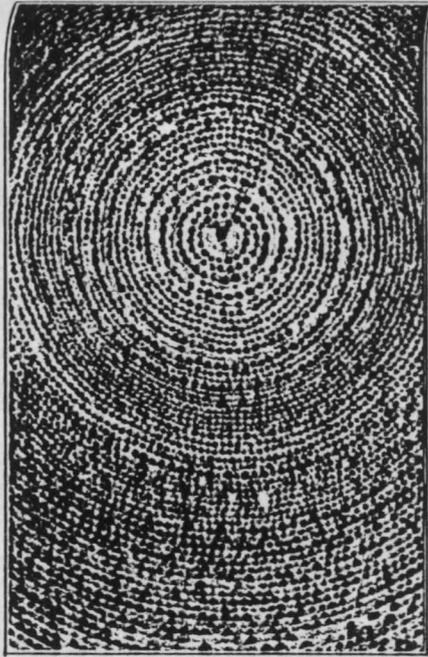
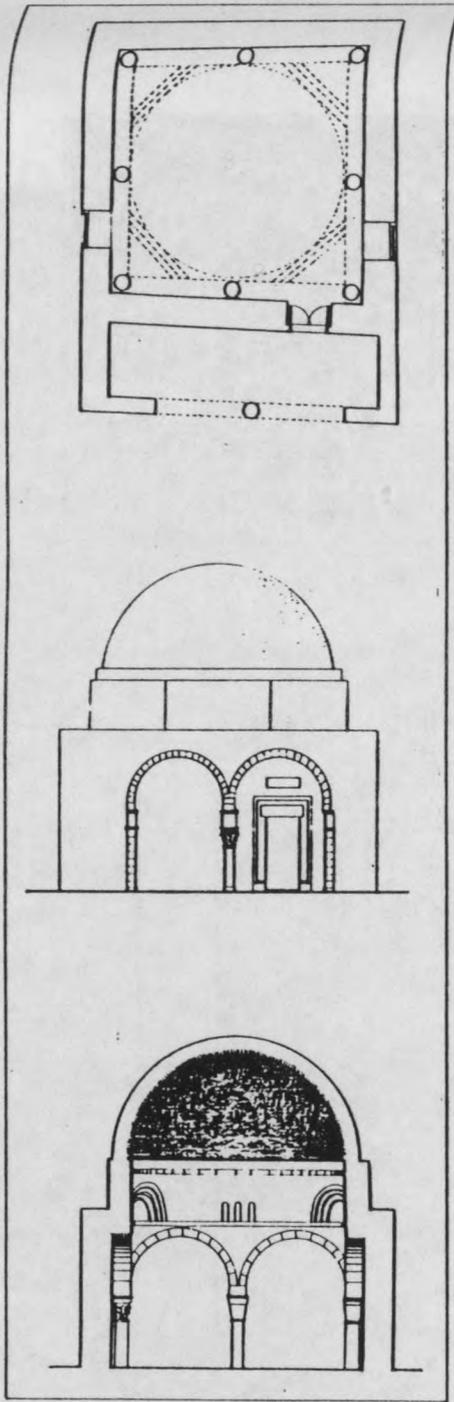
Coupe CC



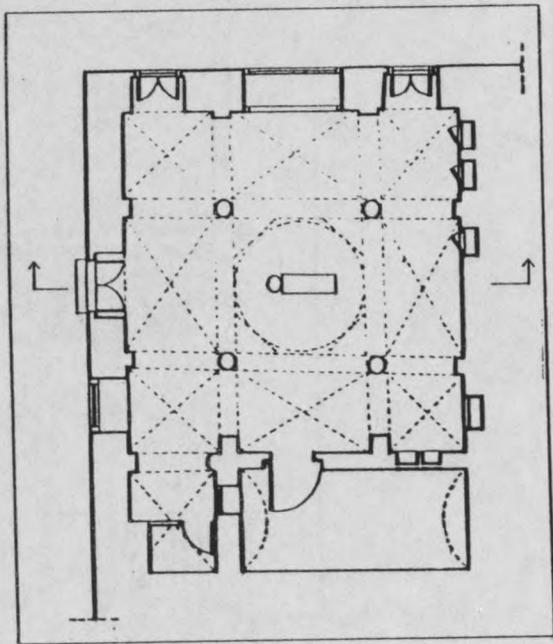
Djamma Slimane HAMZA



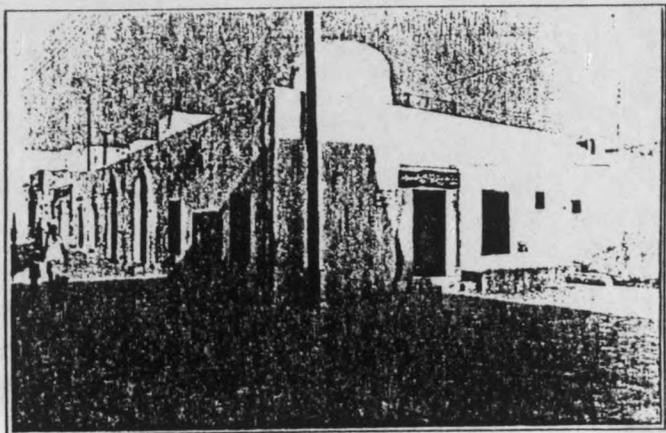
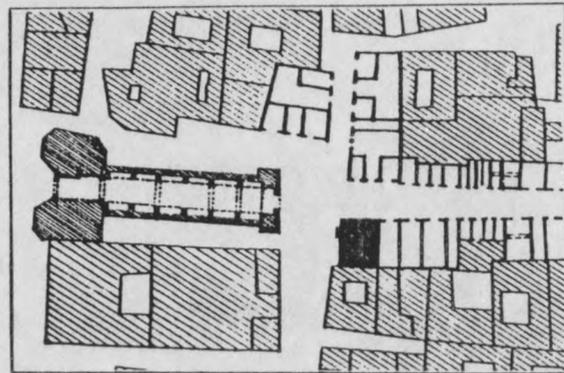


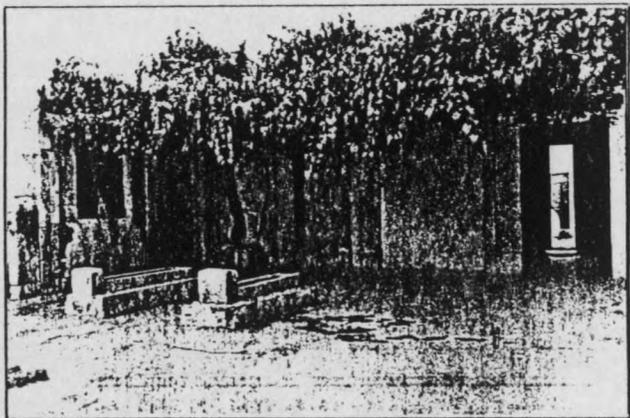
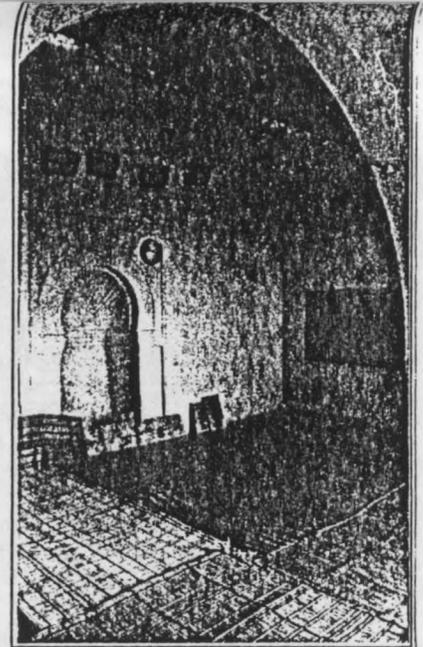
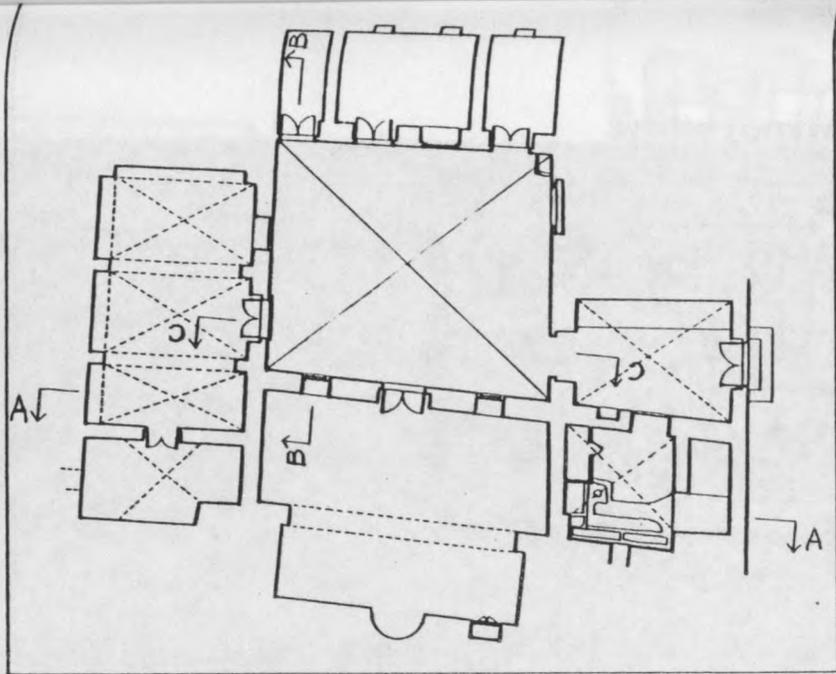
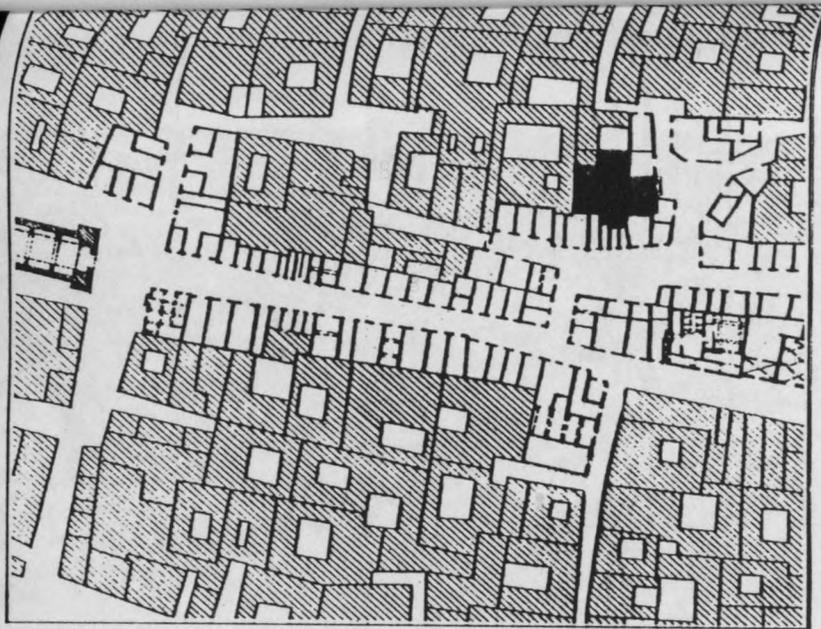


Marabout Sidi GHOMAME

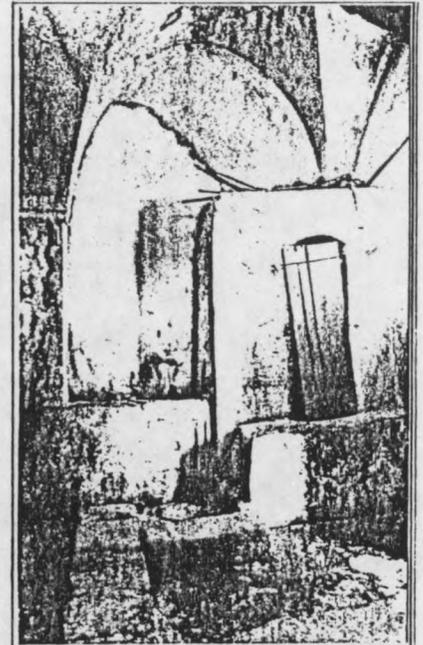
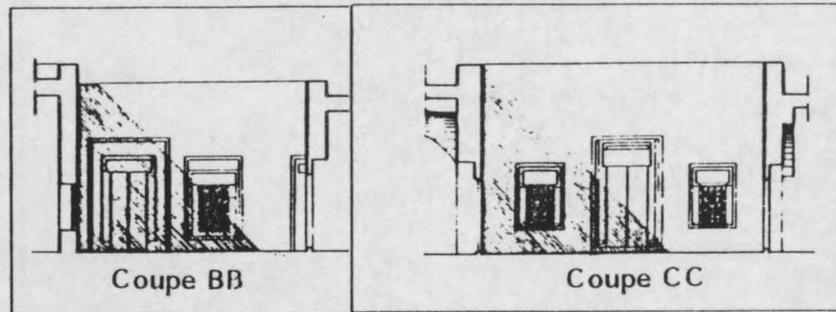
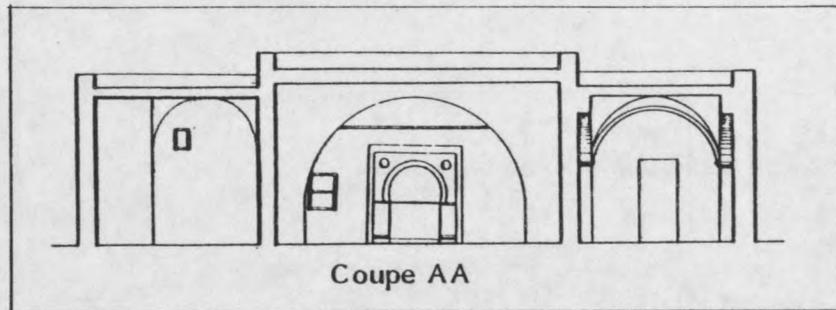


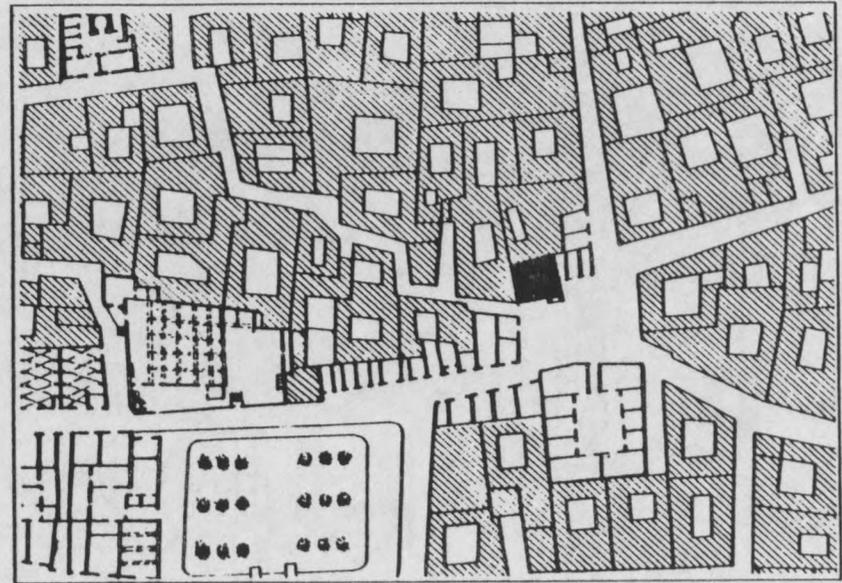
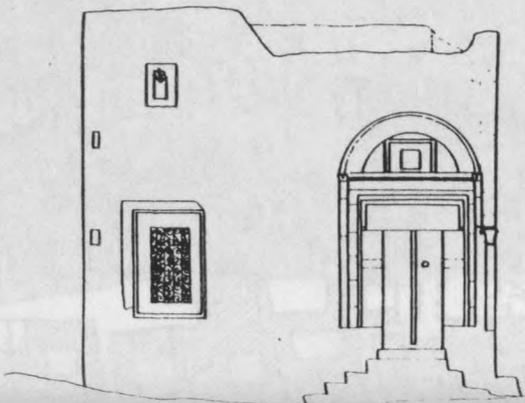
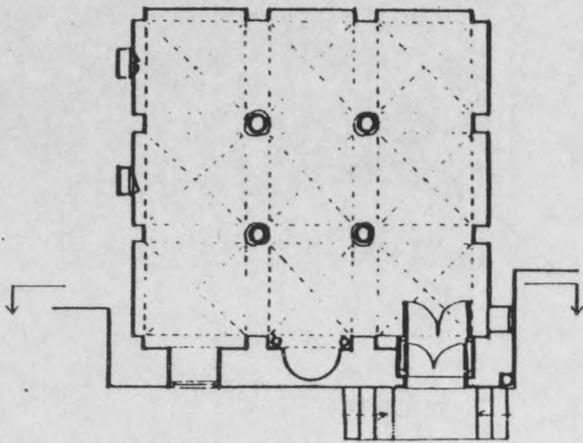
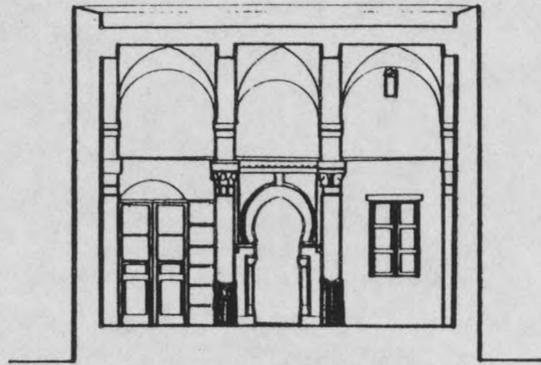
Marabout Sidi KHALILE



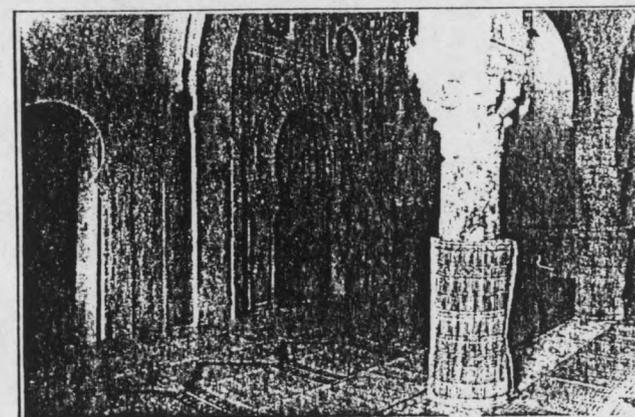
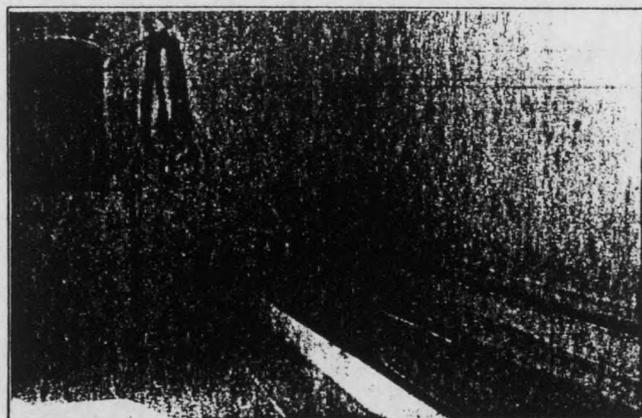
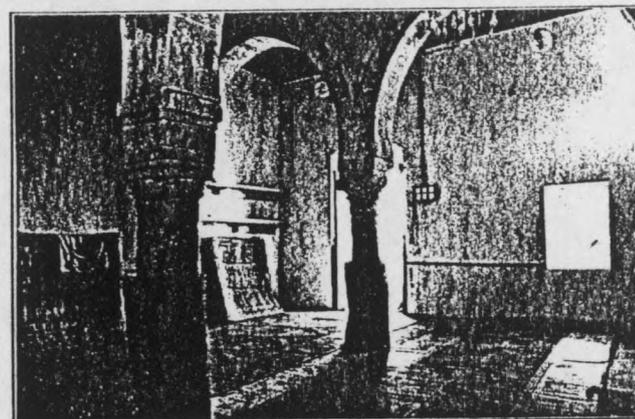
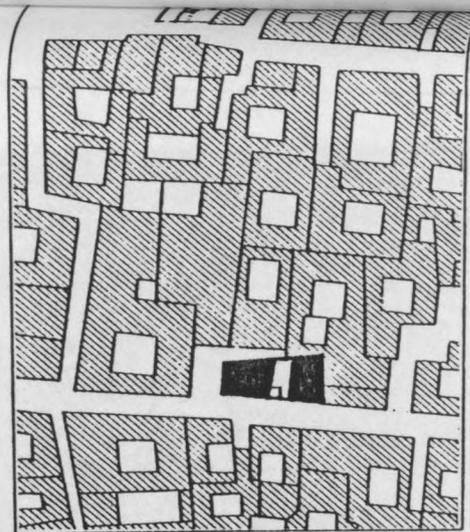
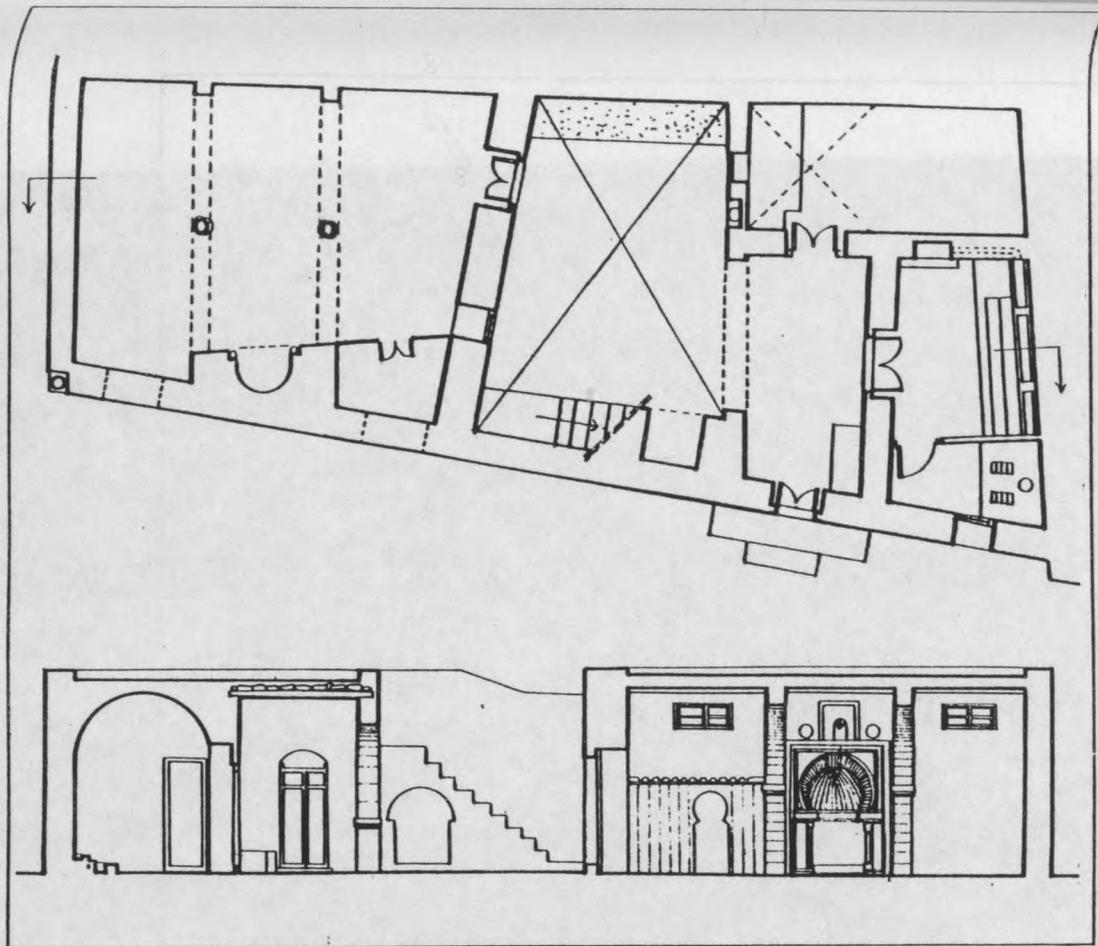


Mesjed Sidi KACEM

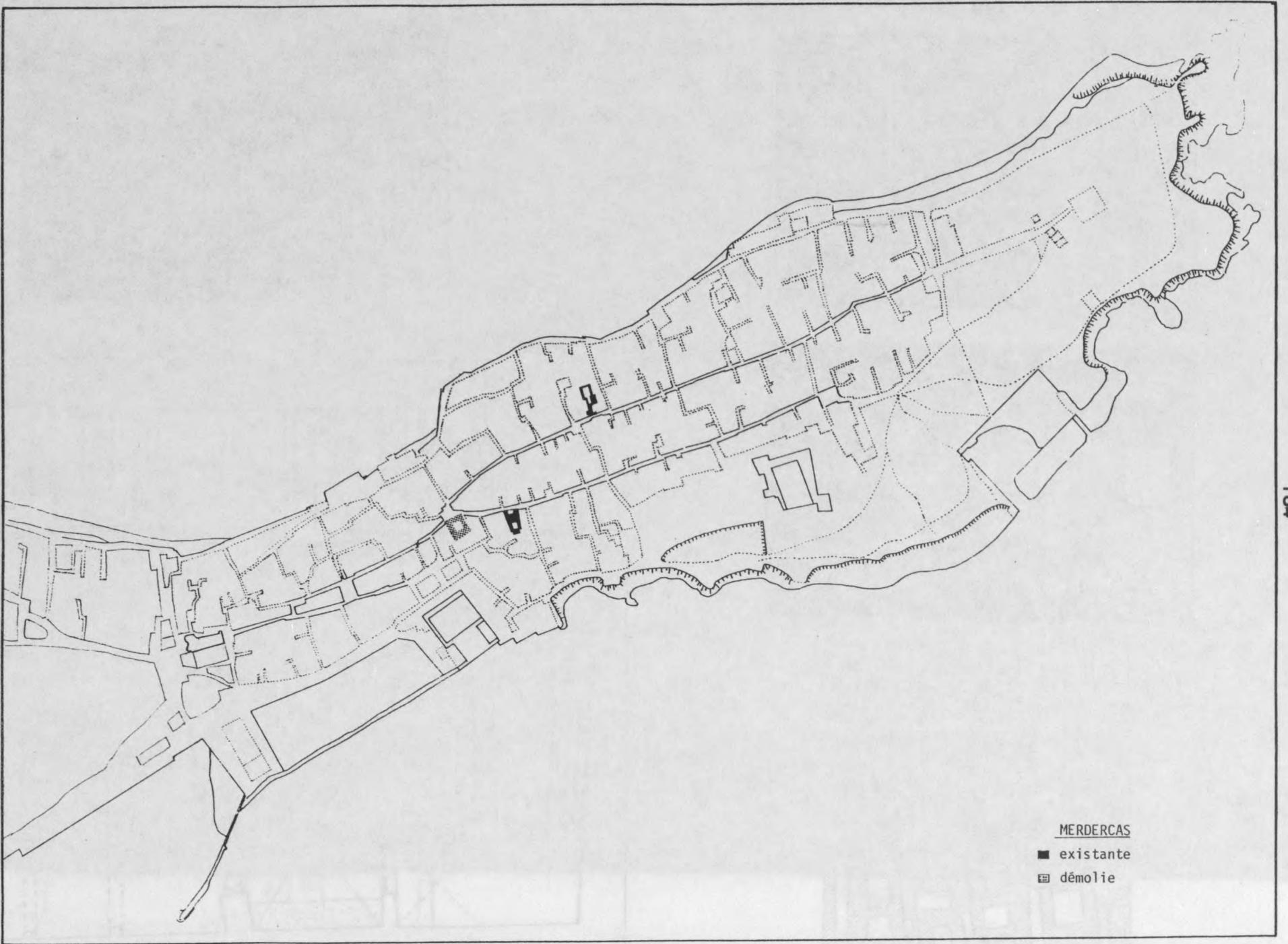


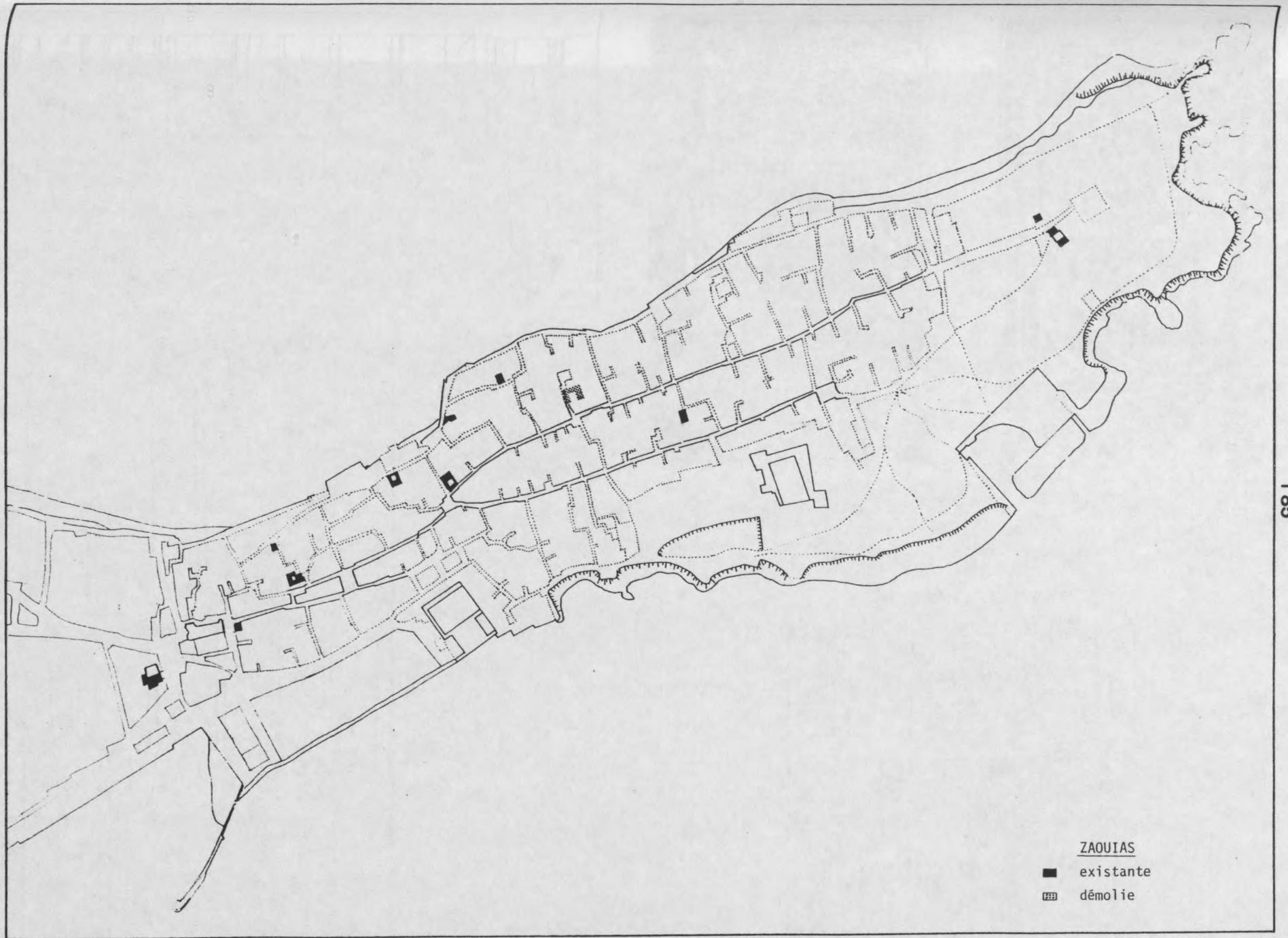


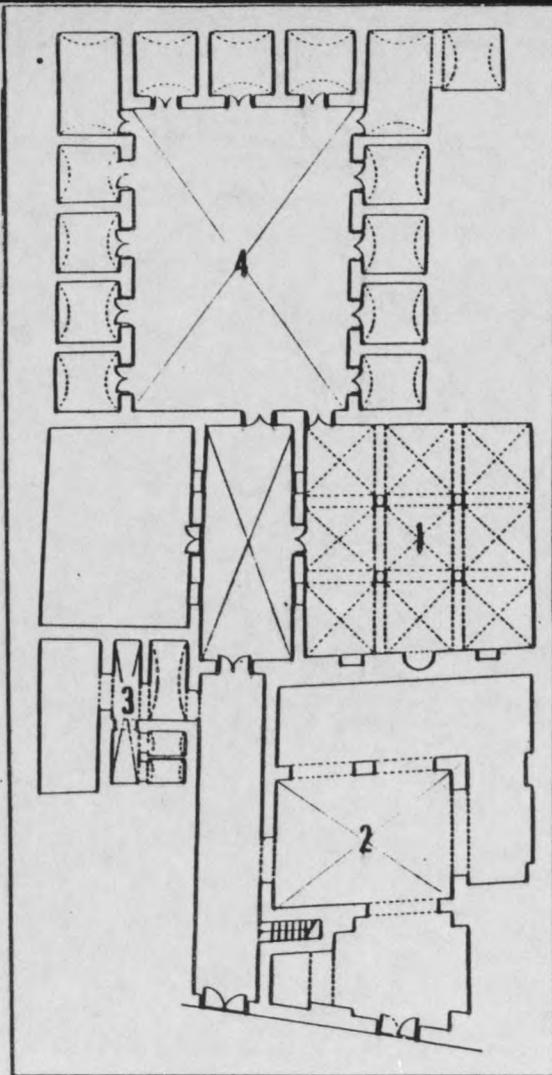
Mesjed TOUAMA



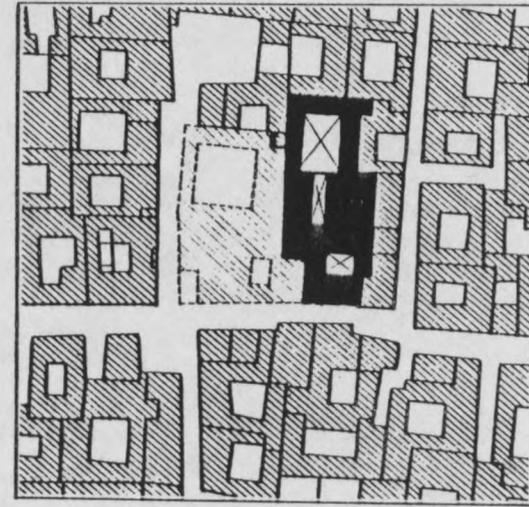
Mesjed BEN DALI



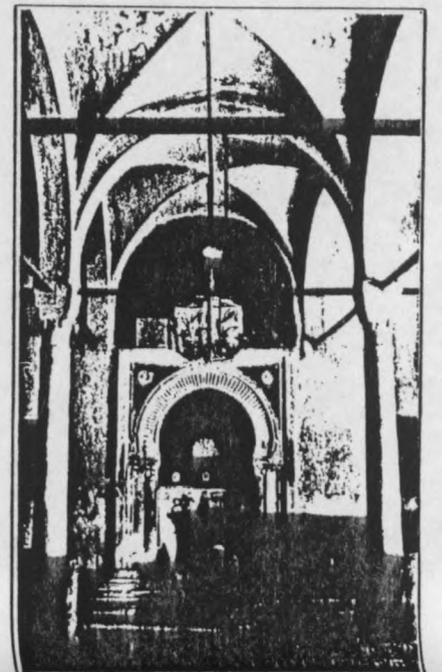
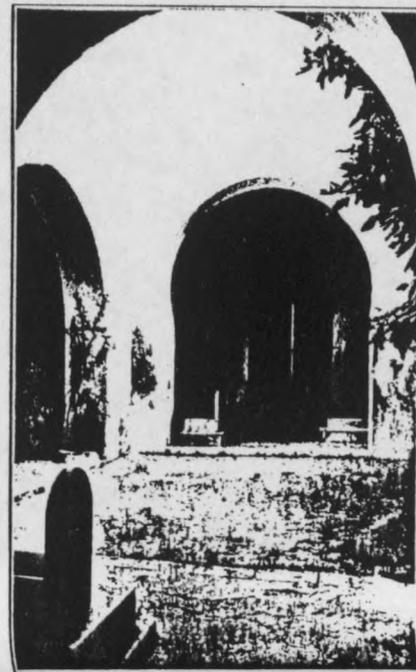
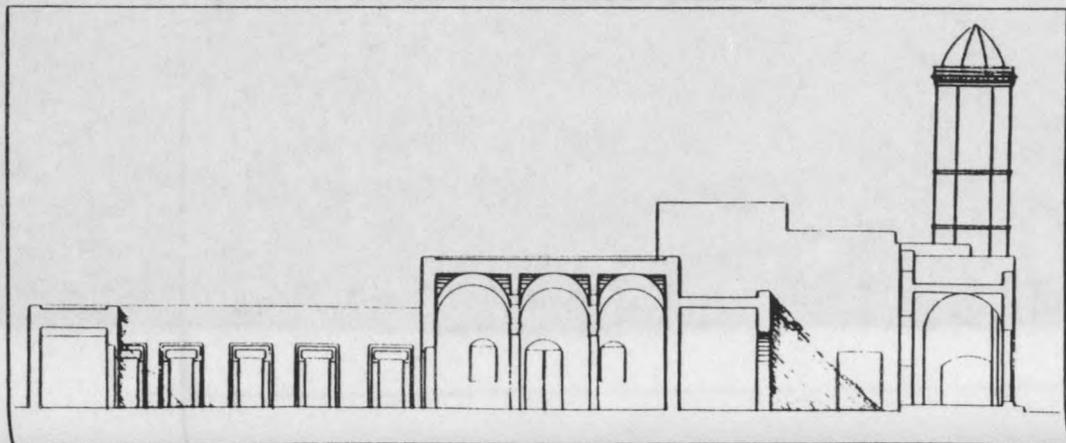


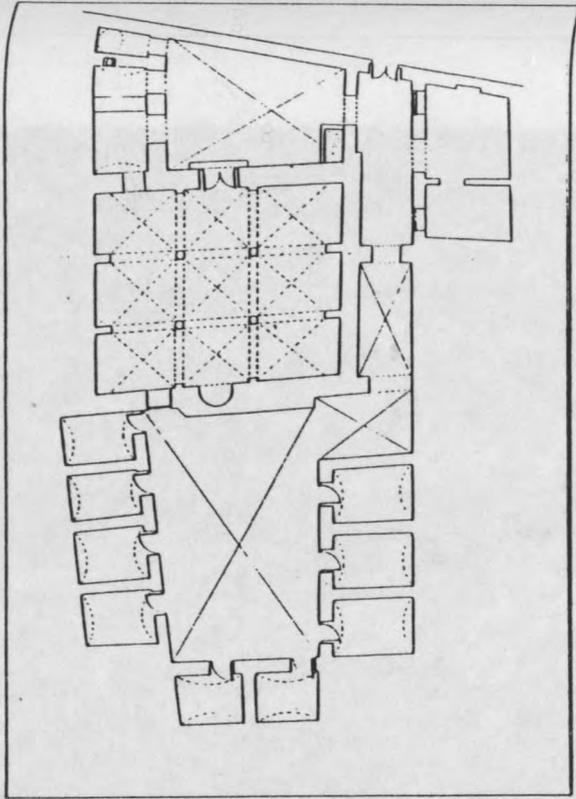


- 1. salle de prières
- 2. cour du cimetière
- 3. Midha
- 4. cour hébergement

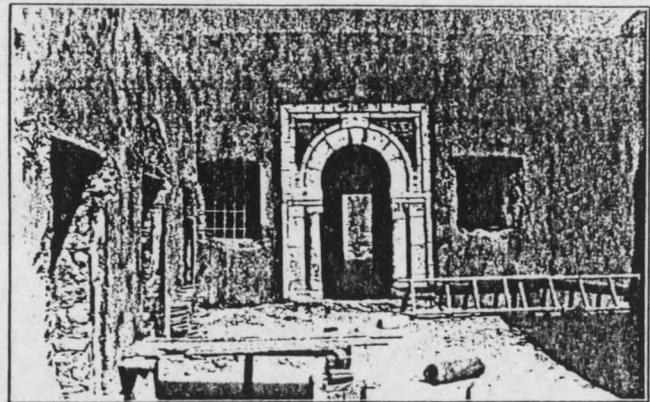
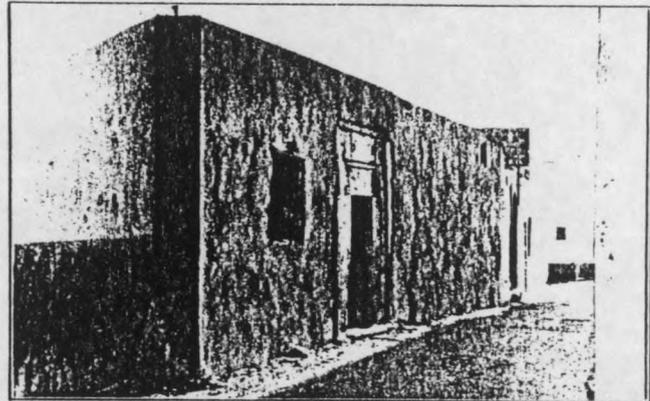
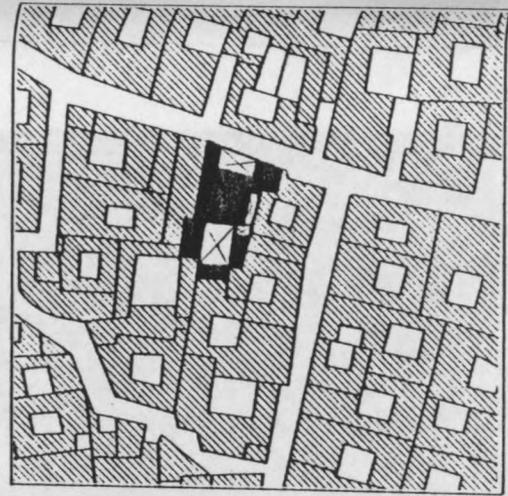
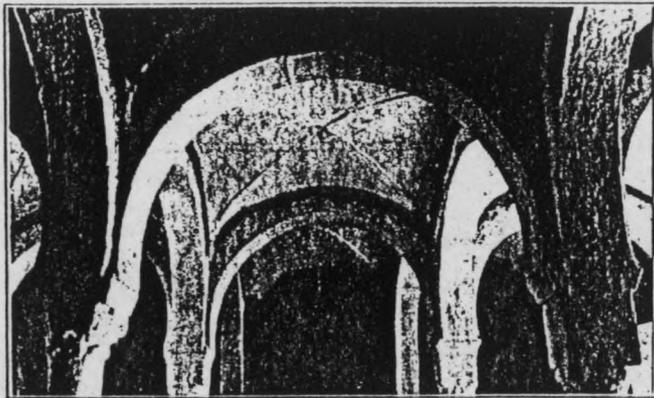


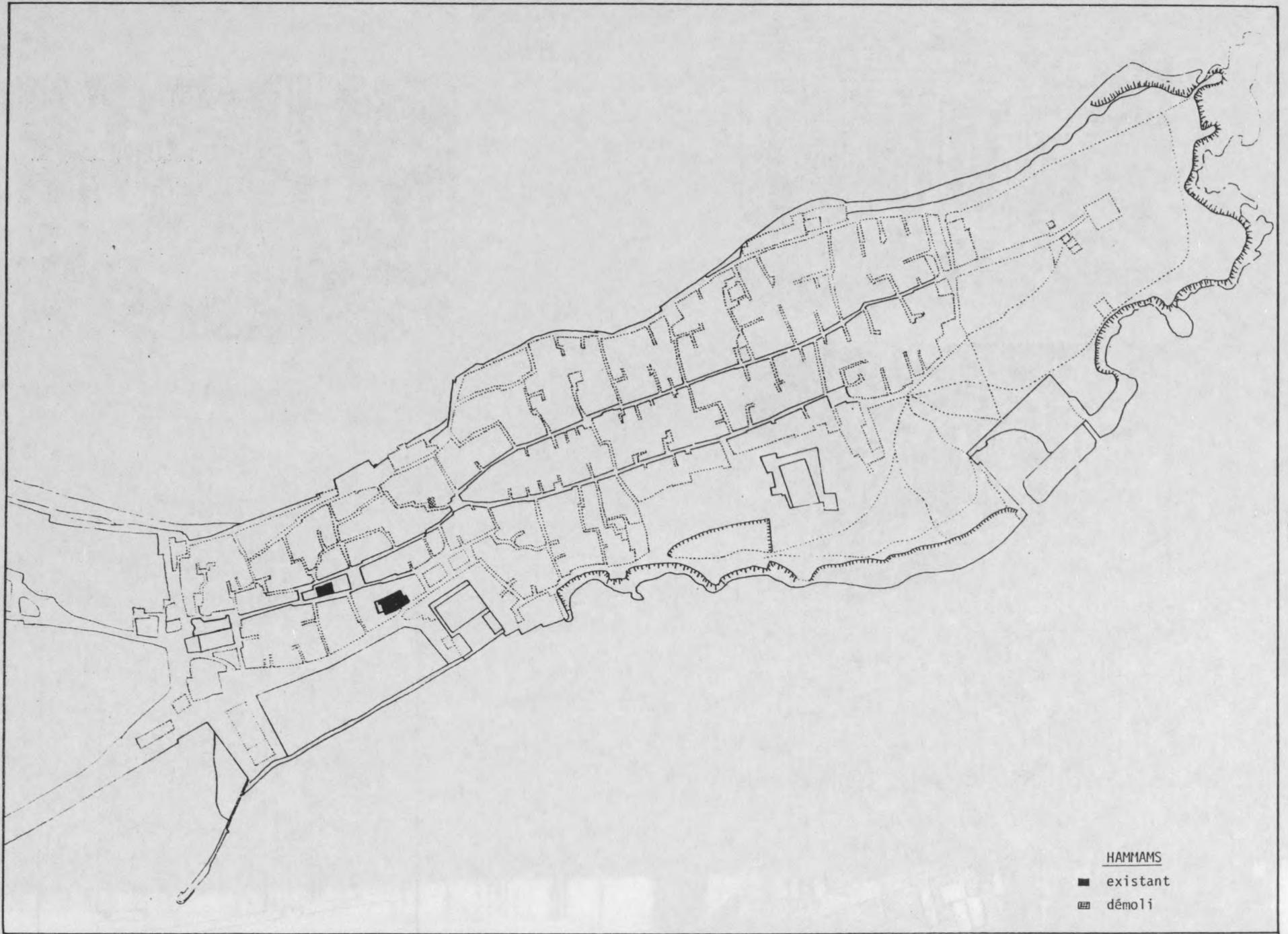
Zawiya Ben ROMDANE





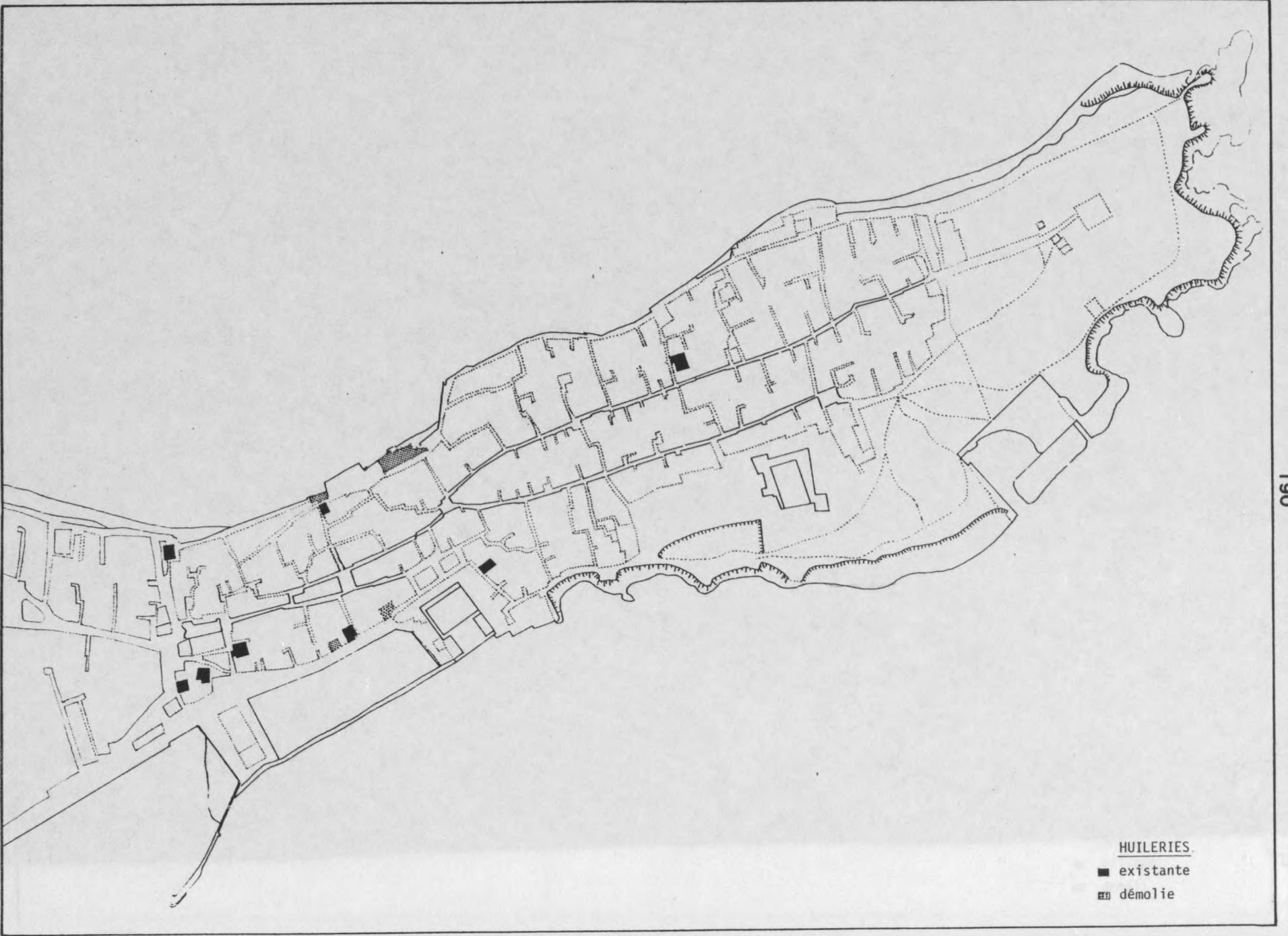
Zawiya AMAMRA

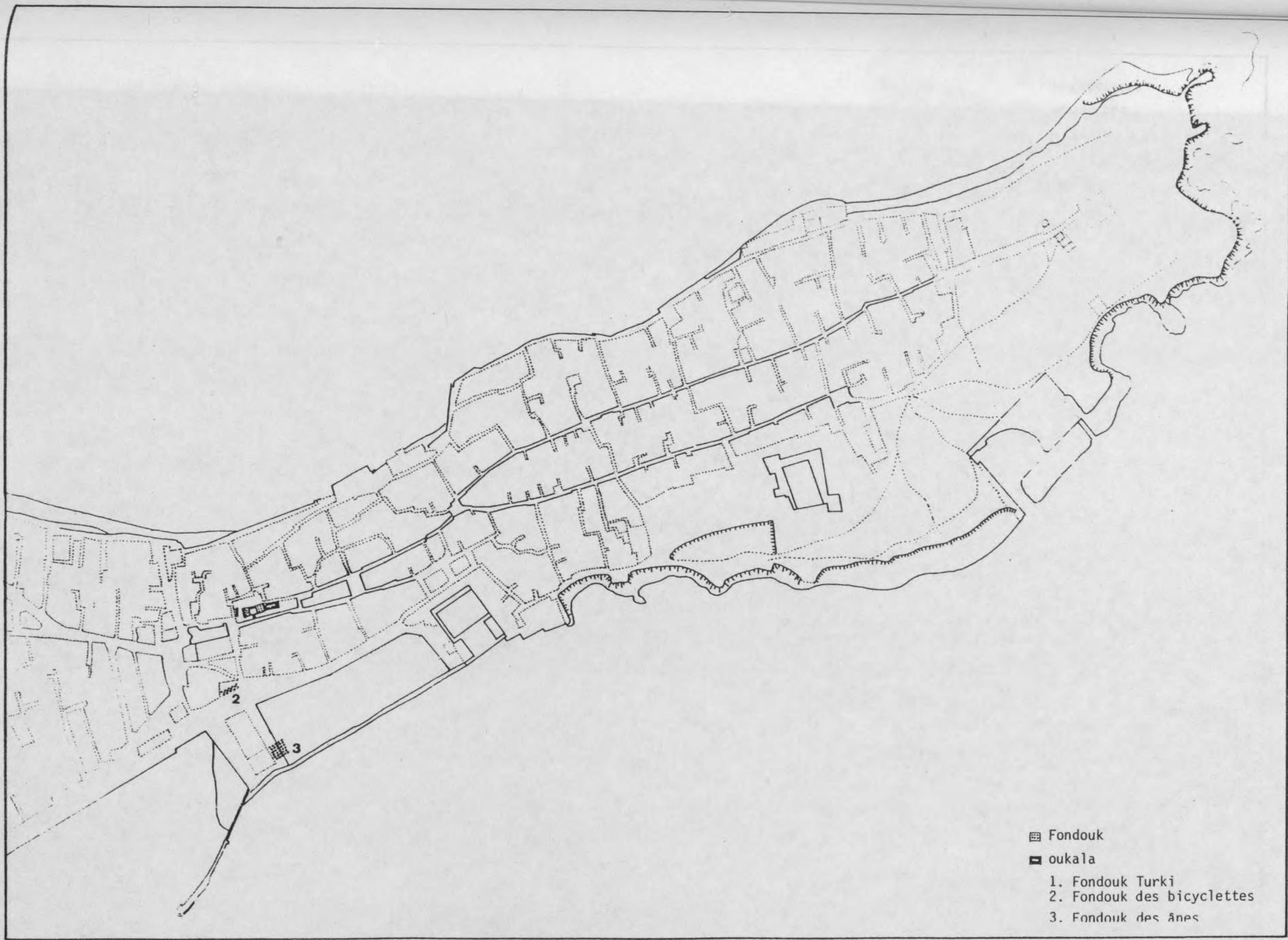




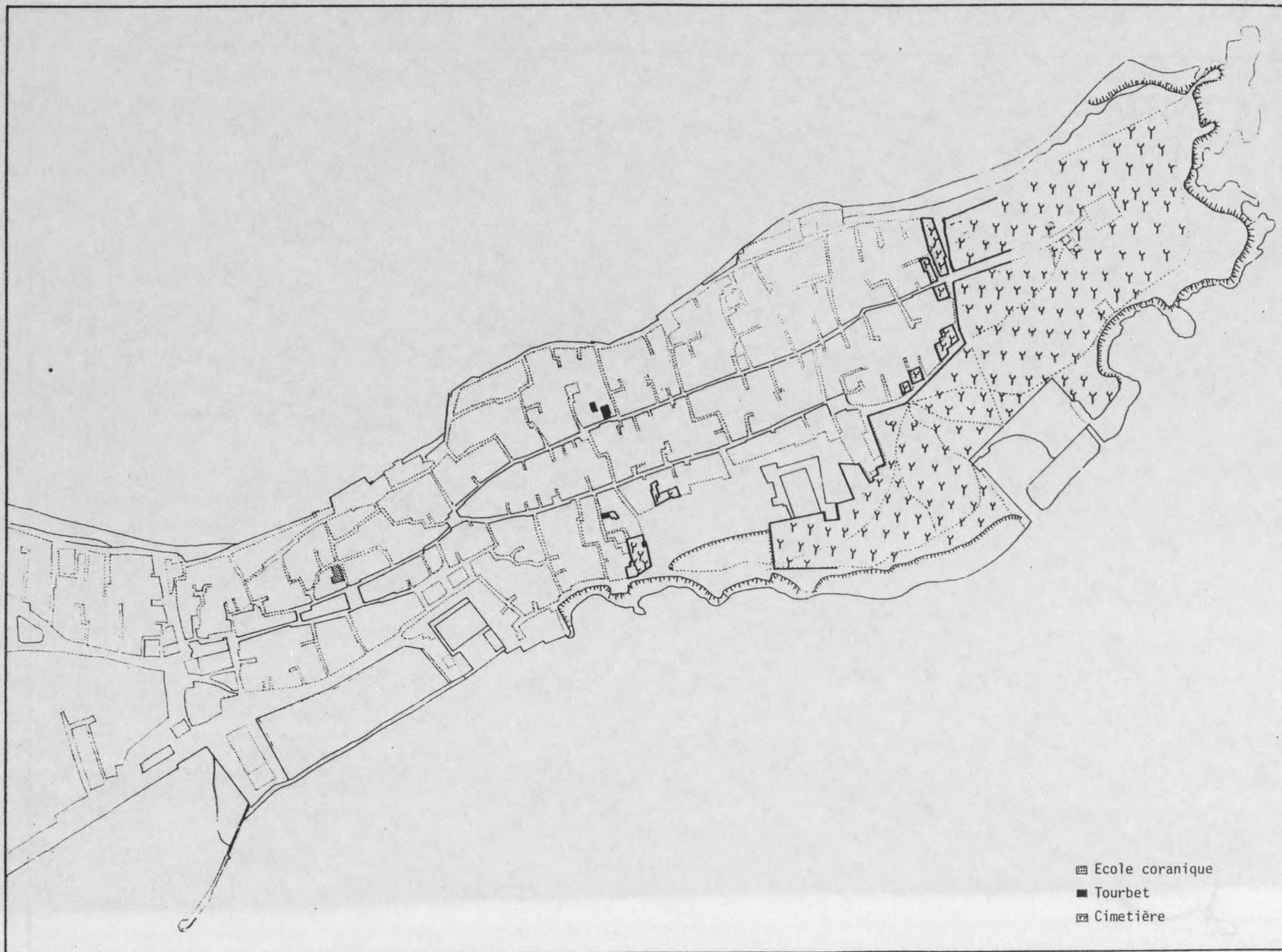


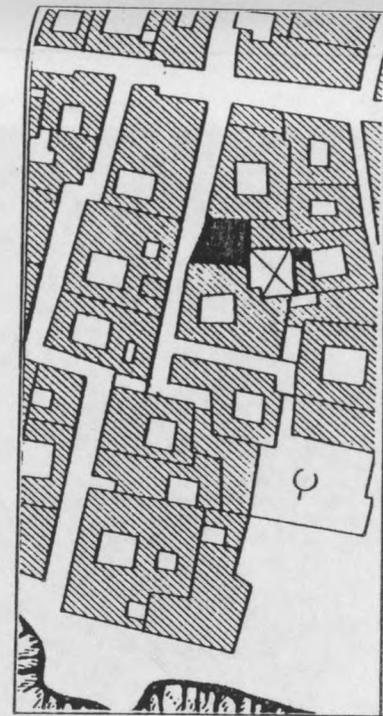
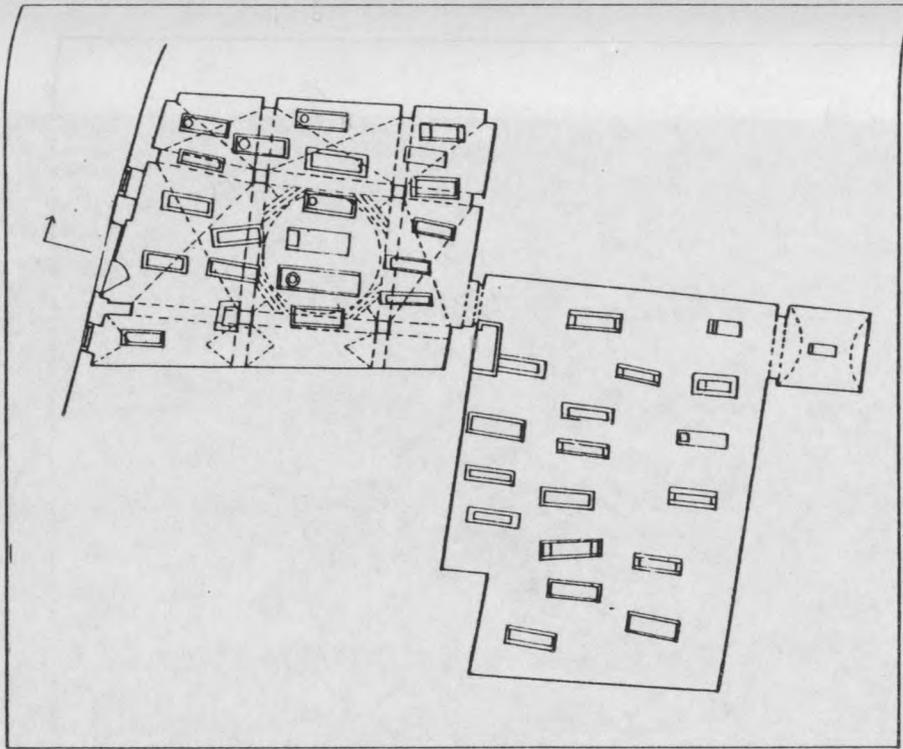
■ Synagogue
⊠ Eglise



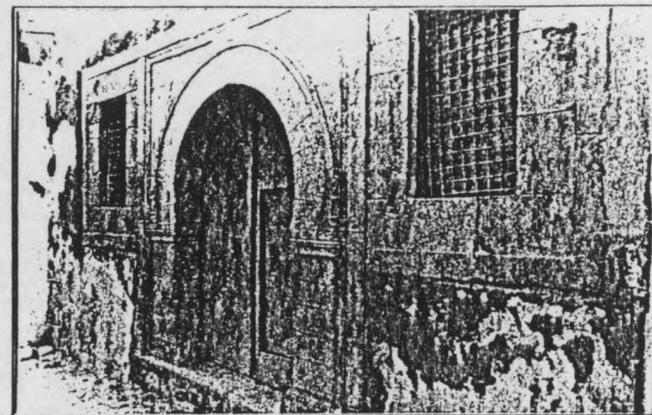
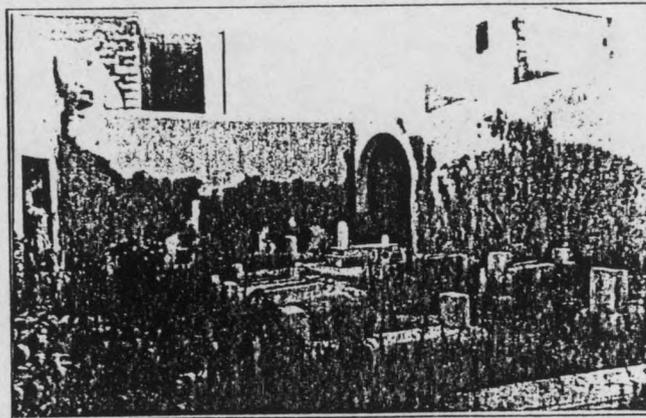
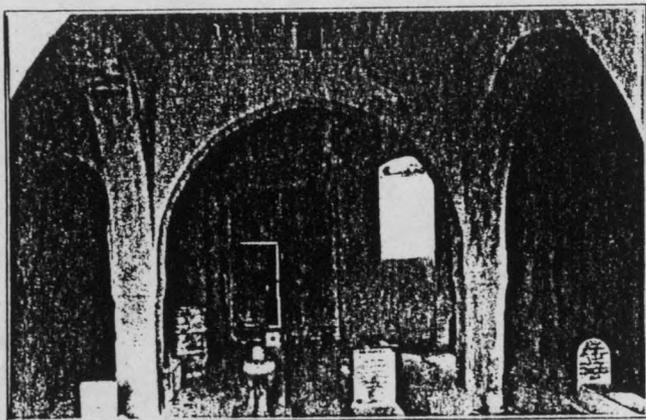


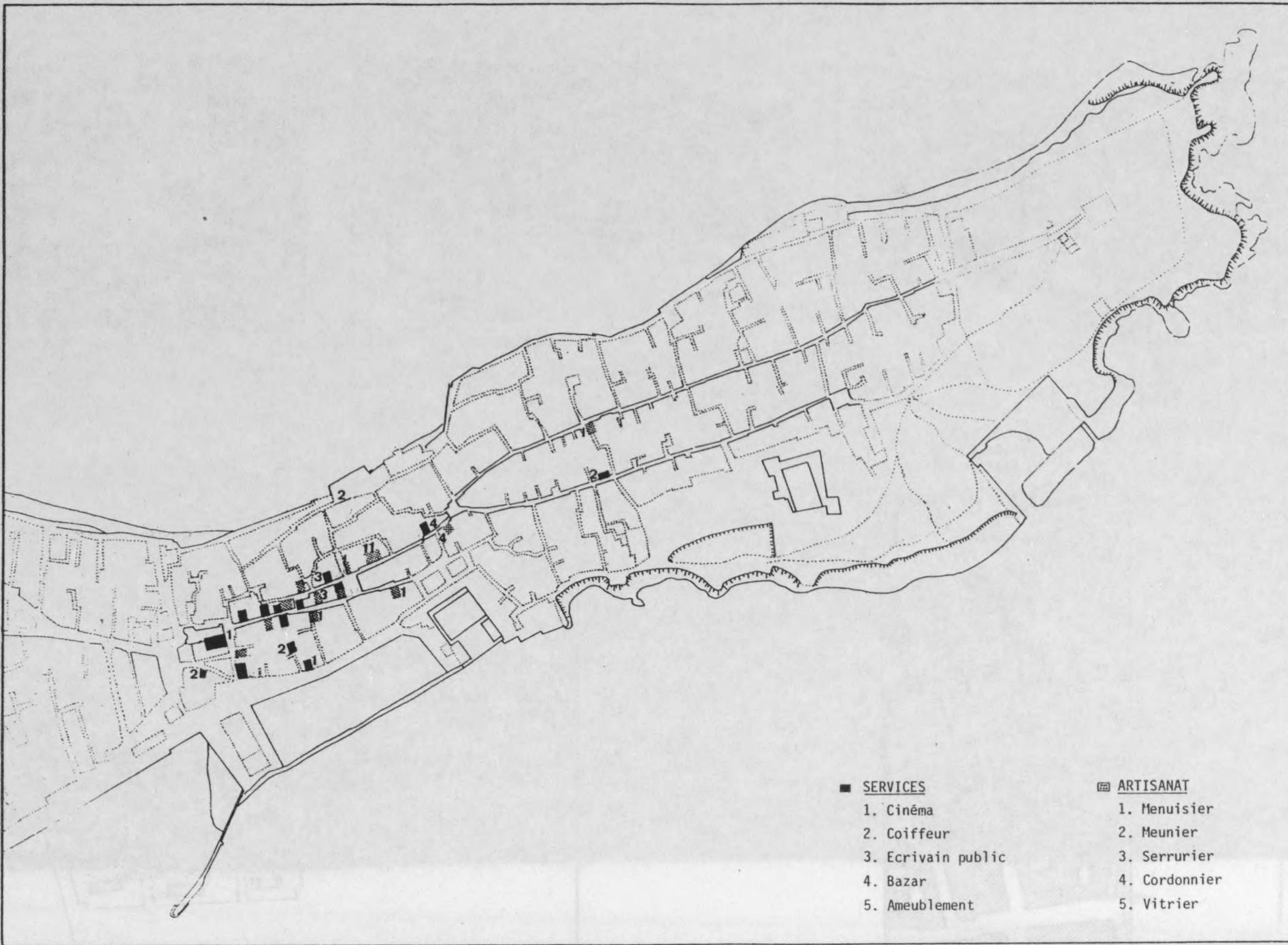
- ▣ Fondouk
- oukala
- 1. Fondouk Turki
- 2. Fondouk des bicyclettes
- 3. Fondouk des ânes





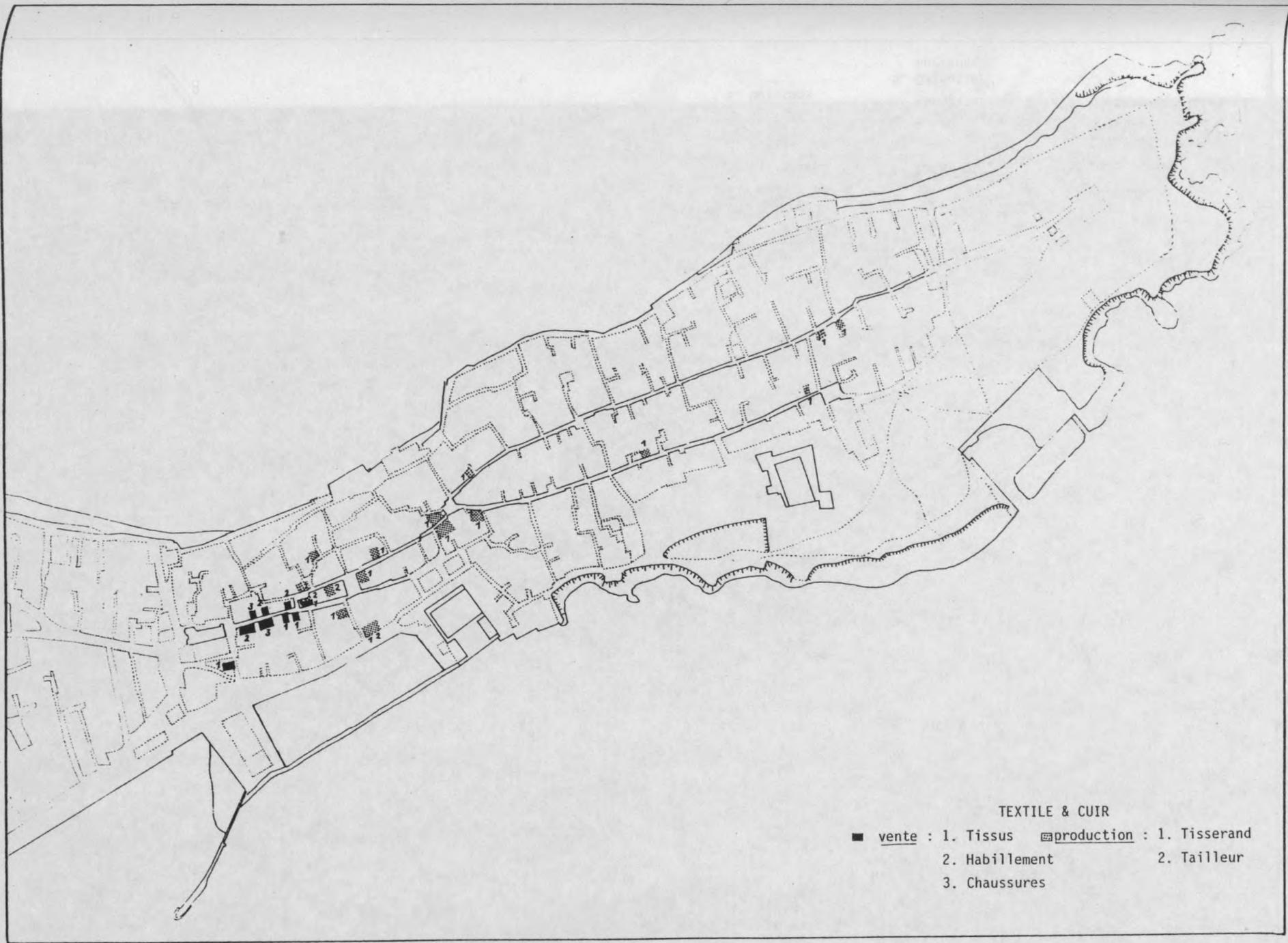
Tourbet HAMZA





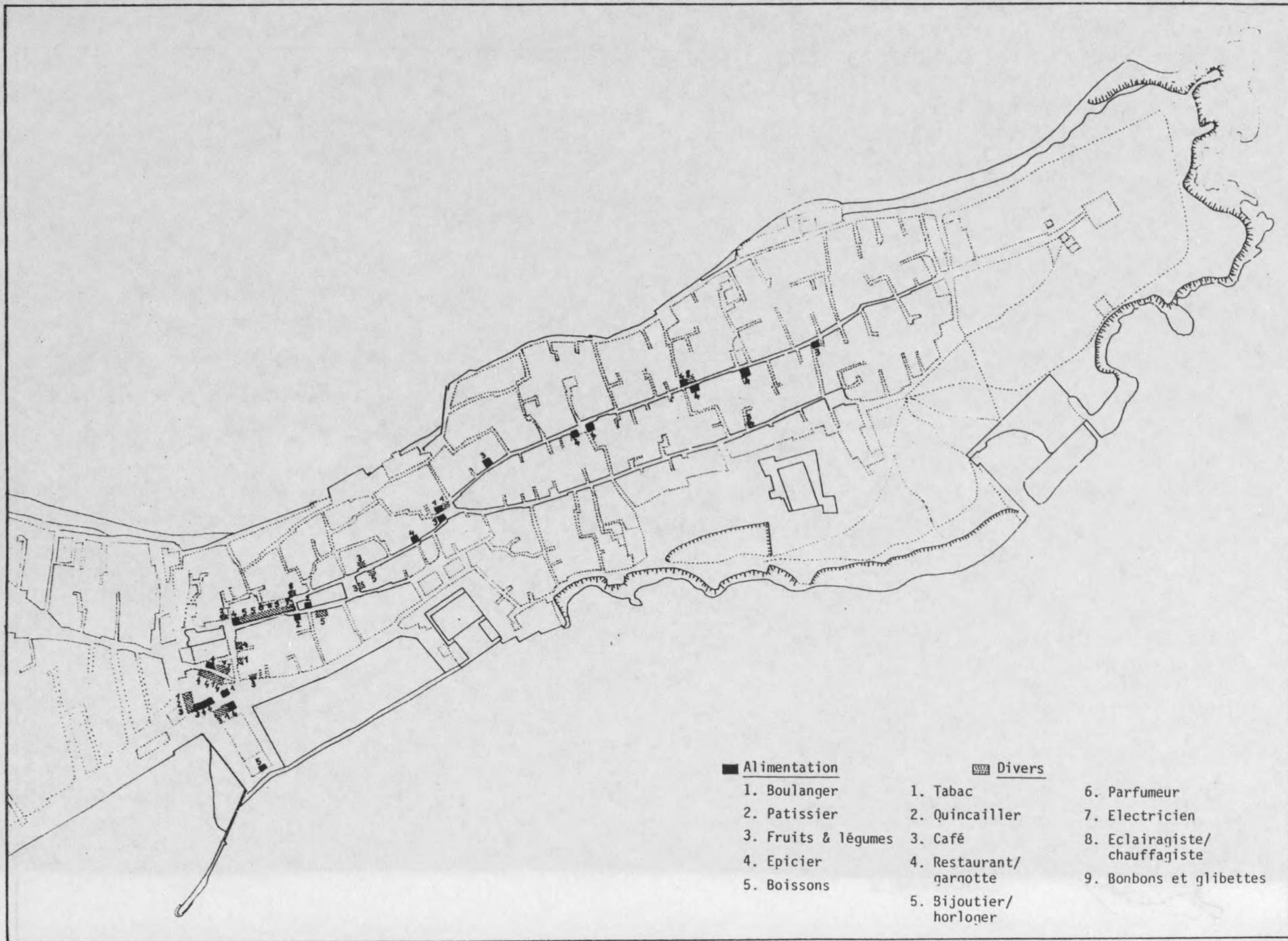
- SERVICES
- 1. Cinéma
 - 2. Coiffeur
 - 3. Ecrivain public
 - 4. Bazar
 - 5. Ameublement

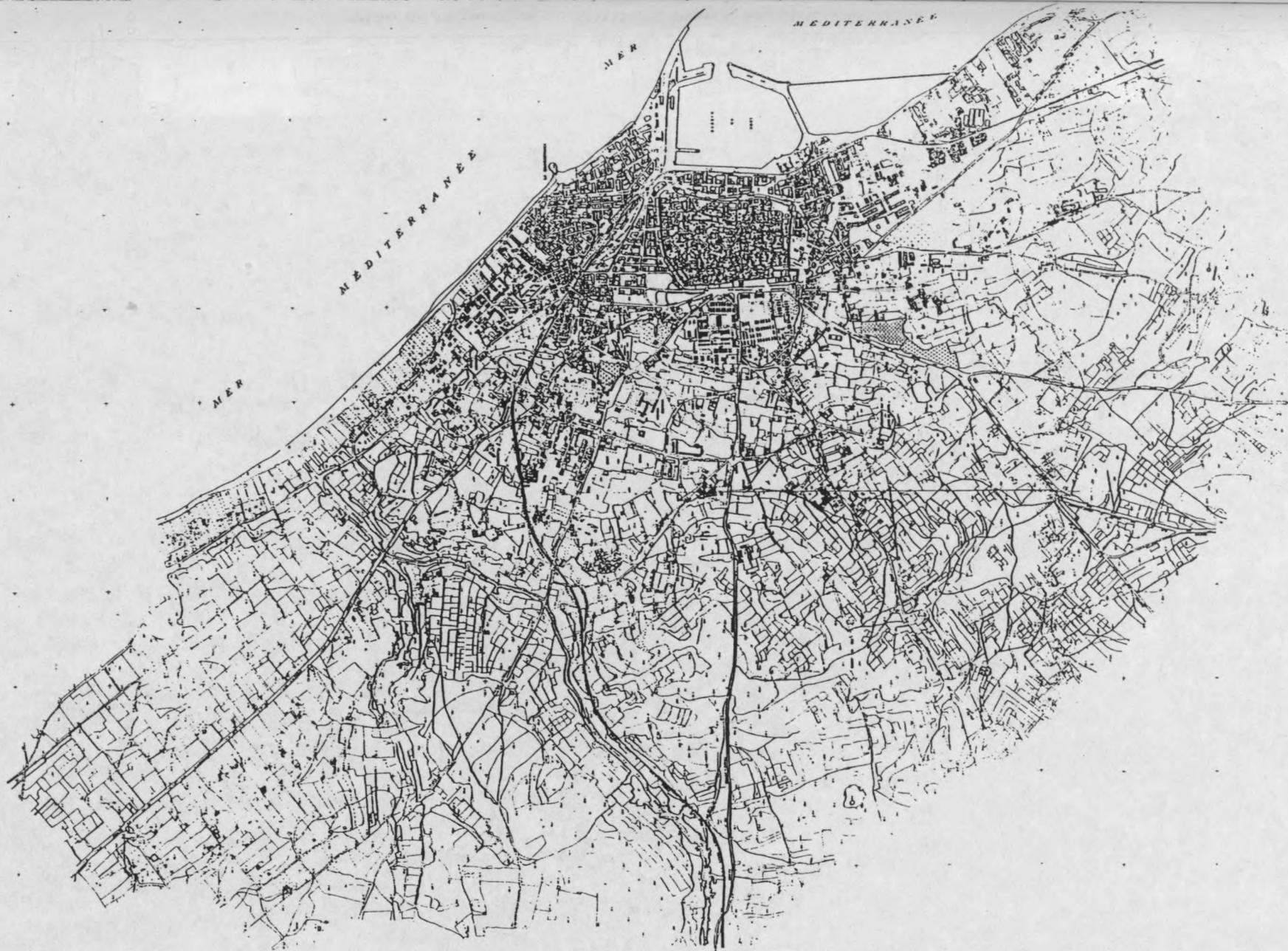
- ▣ ARTISANAT
- 1. Menuisier
 - 2. Meunier
 - 3. Serrurier
 - 4. Cordonnier
 - 5. Vitrier



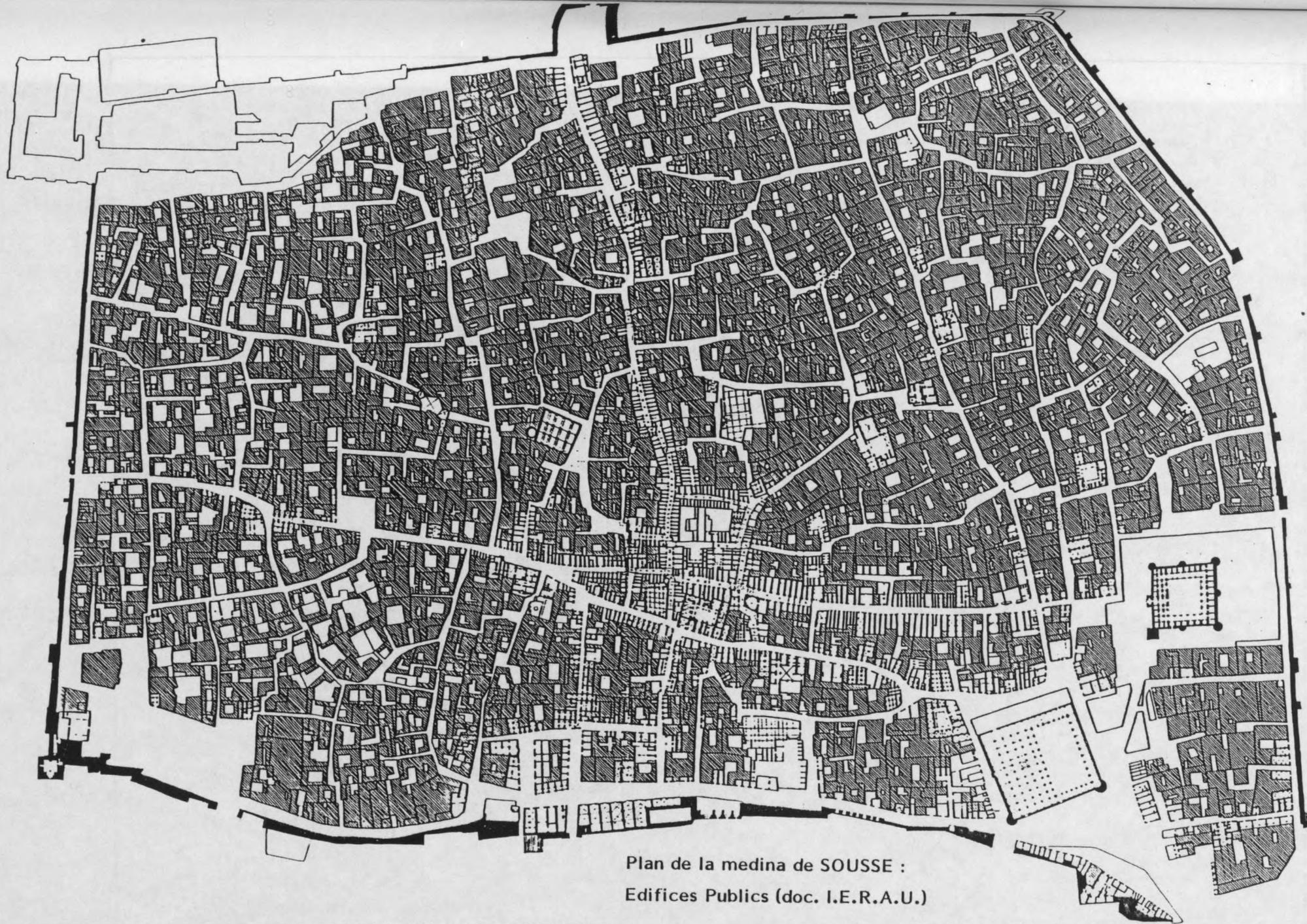
TEXTILE & CUIR

- | | | | |
|------------------|----------------|-----------------------|--------------|
| ■ <u>vente</u> : | 1. Tissus | ▣ <u>production</u> : | 1. Tisserand |
| | 2. Habillement | | 2. Tailleur |
| | 3. Chaussures | | |

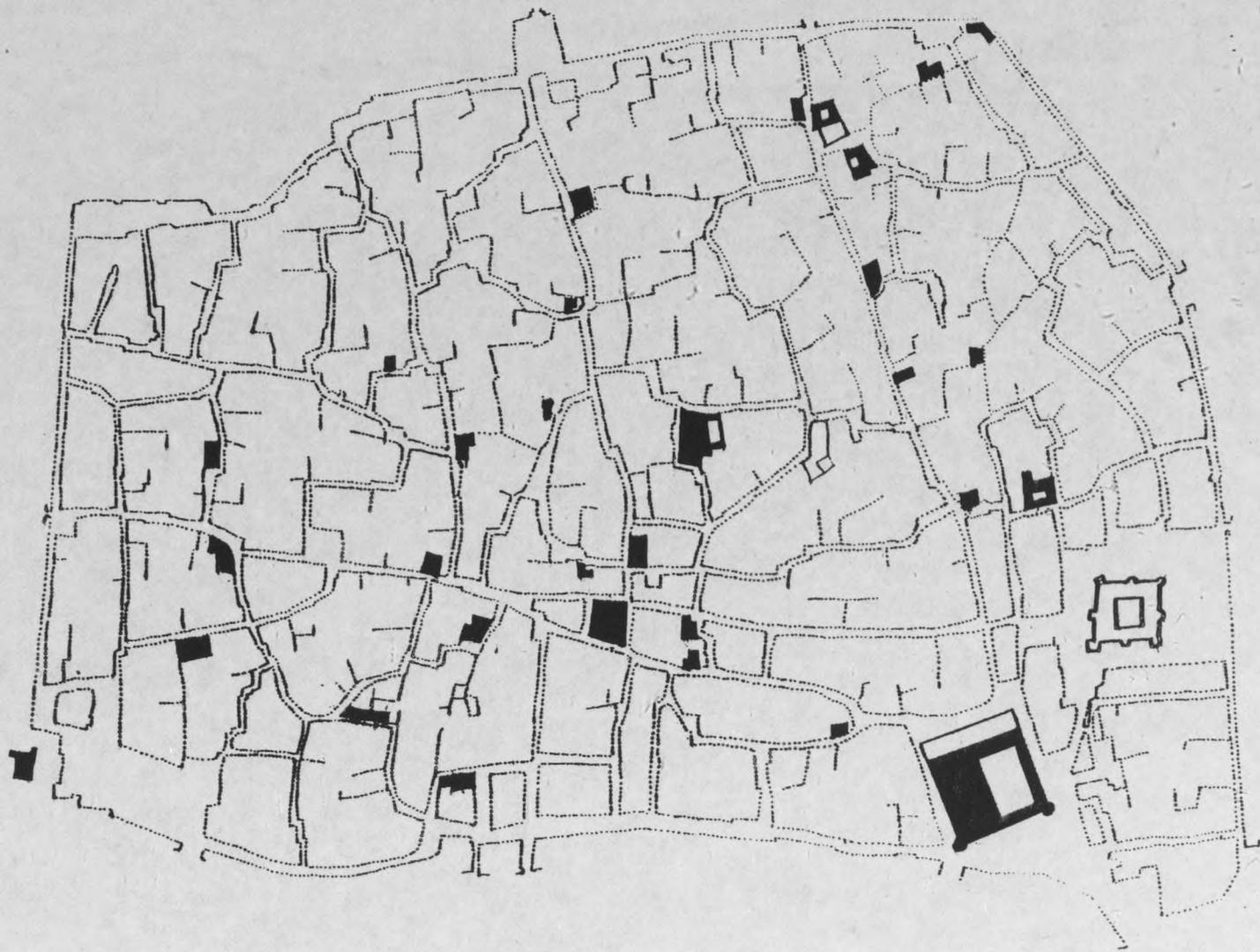




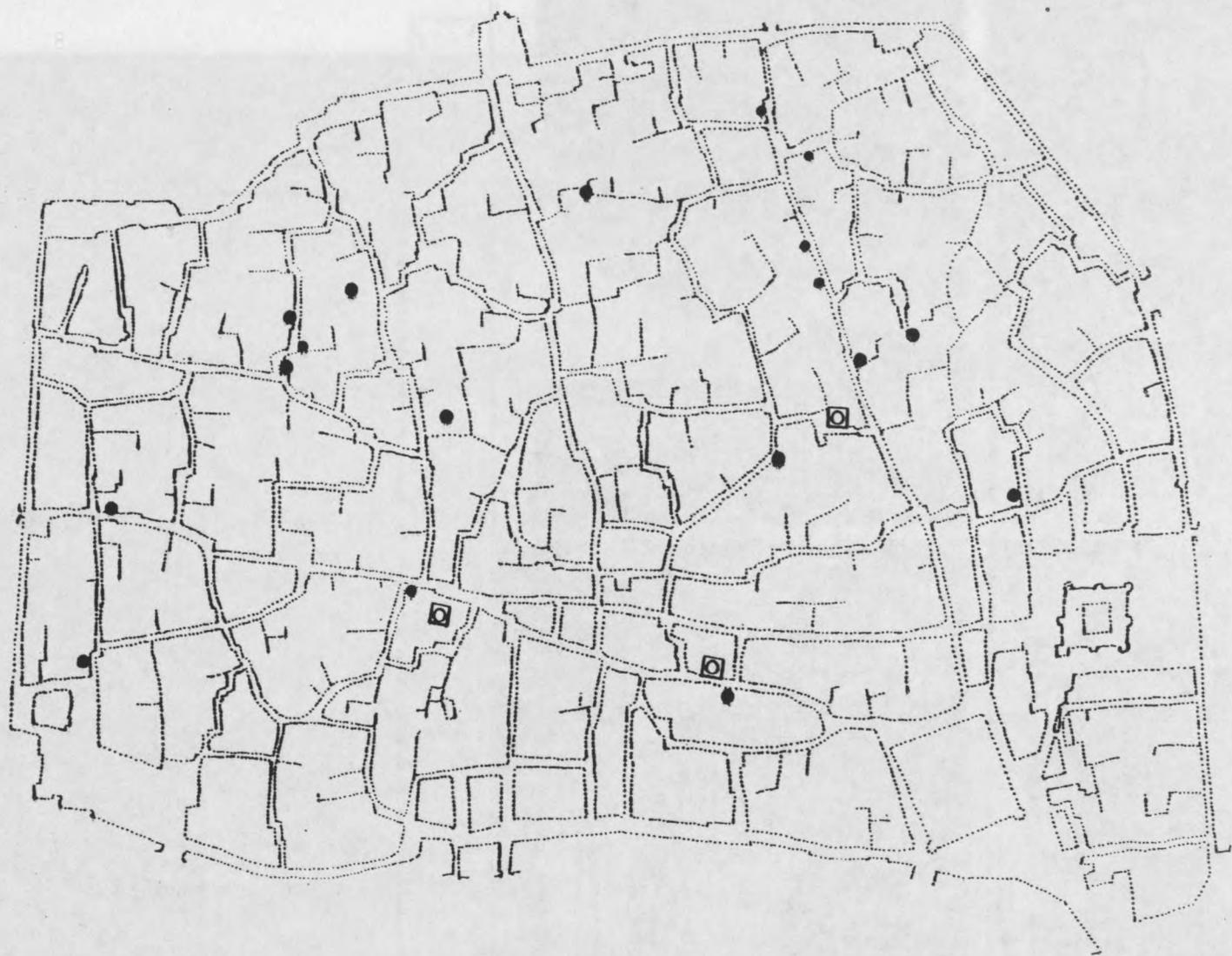
Plan d'ensemble de la ville de SOUSSE (doc. O.C.T. Tunis)



Plan de la medina de SOUSSE :
Edifices Publics (doc. I.E.R.A.U.)

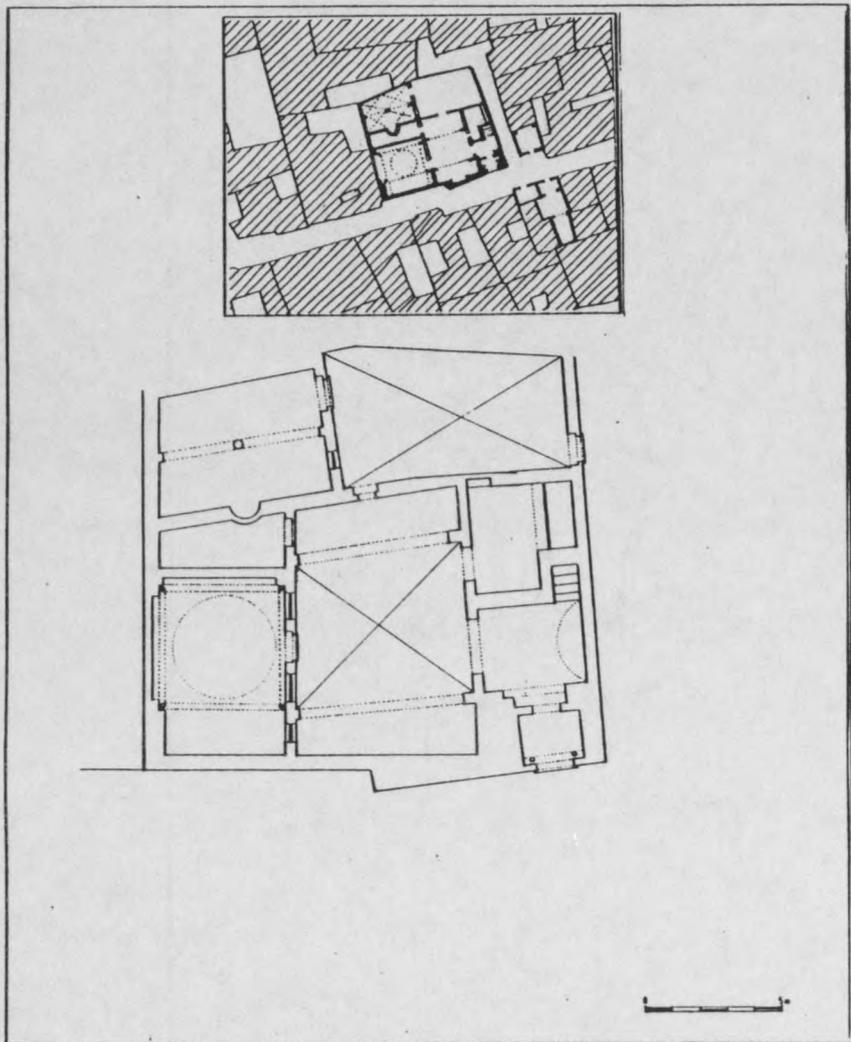


. Mosquées et zawiyas

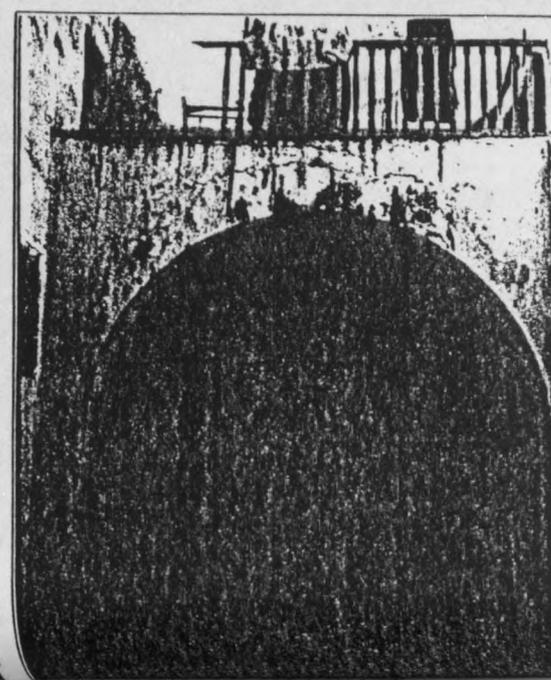
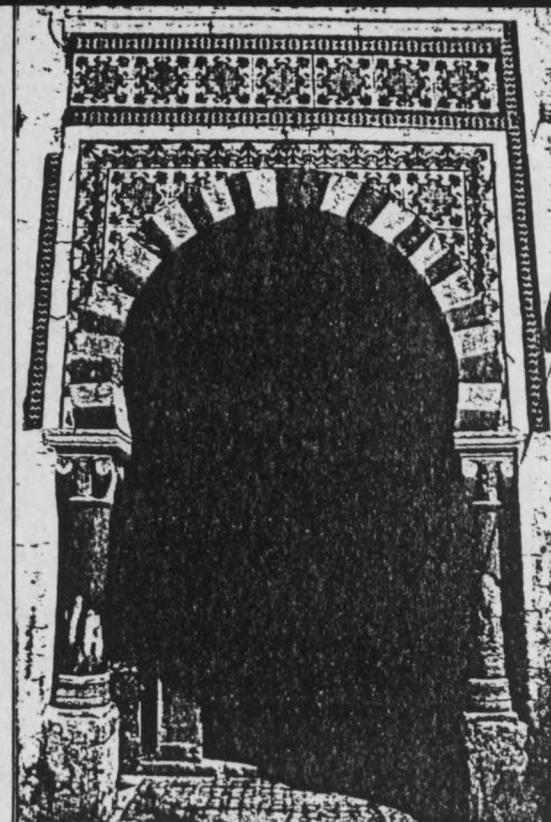
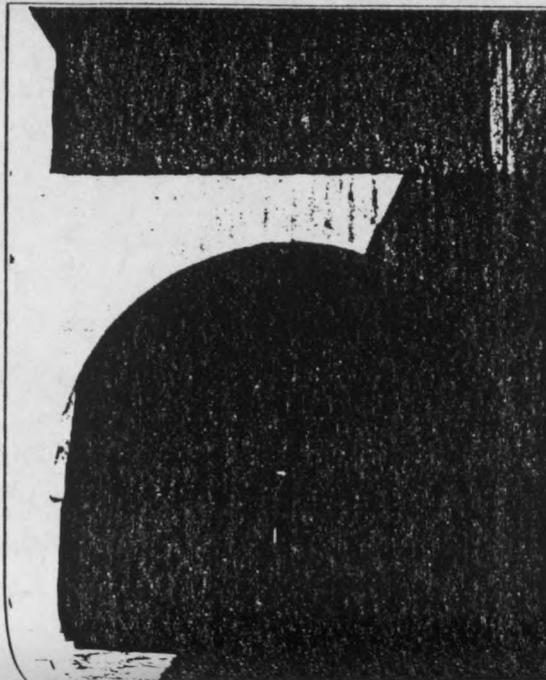
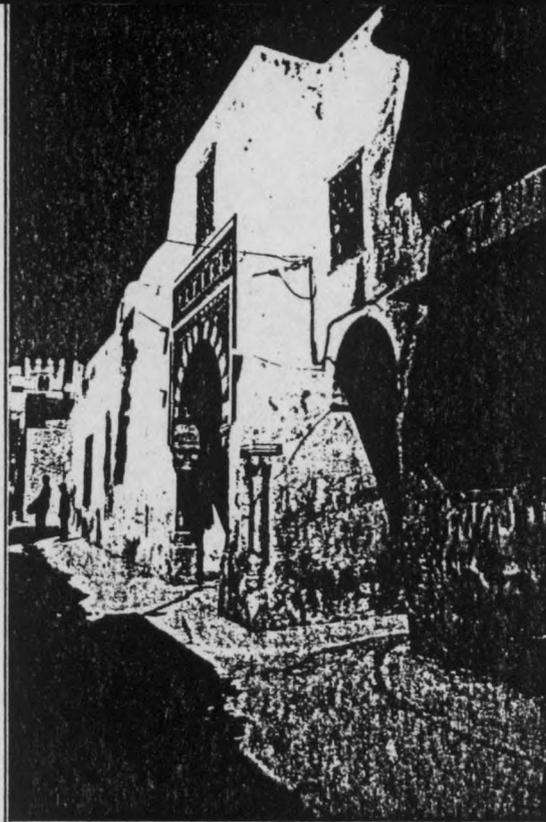


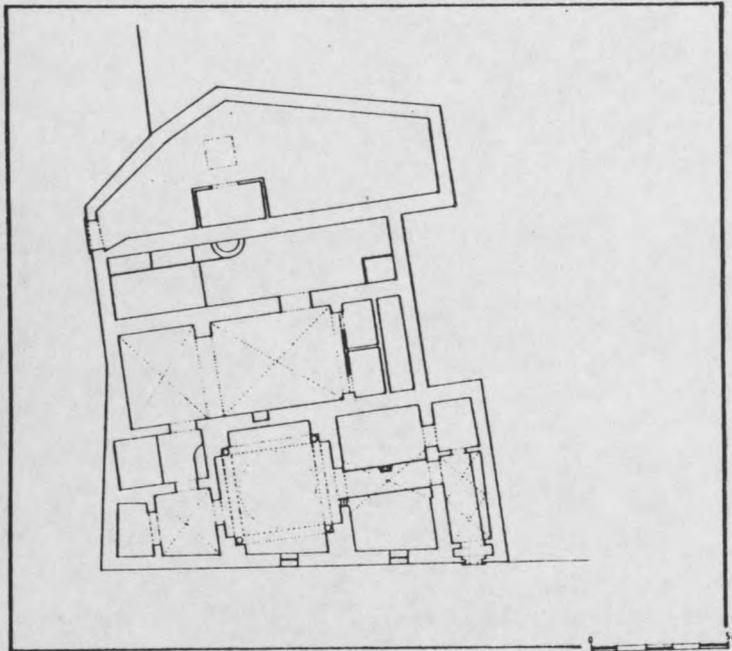
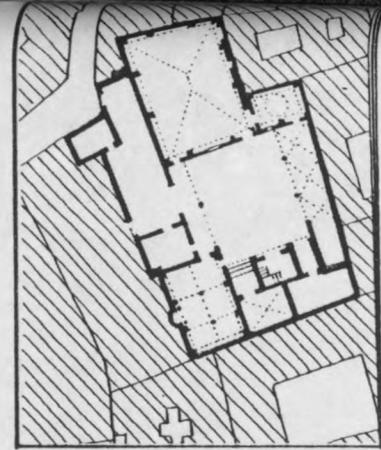
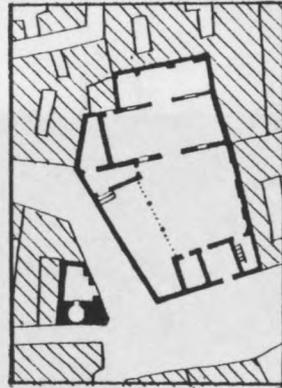
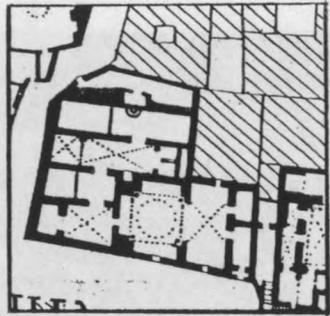
□ . Hammam

● Mausolée

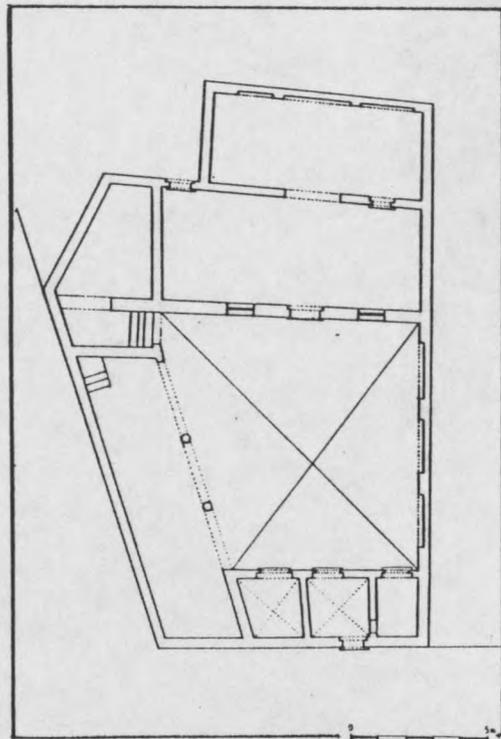


Zawiya Sidi ABDELKADER

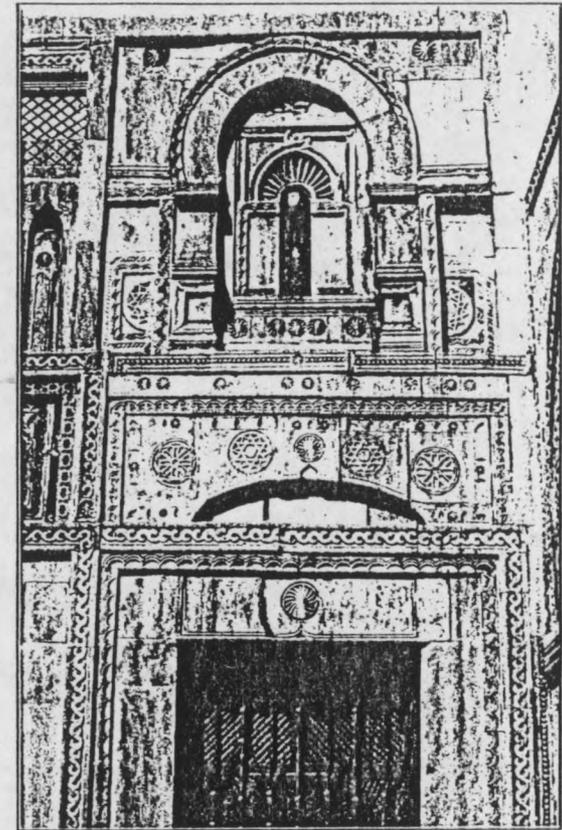




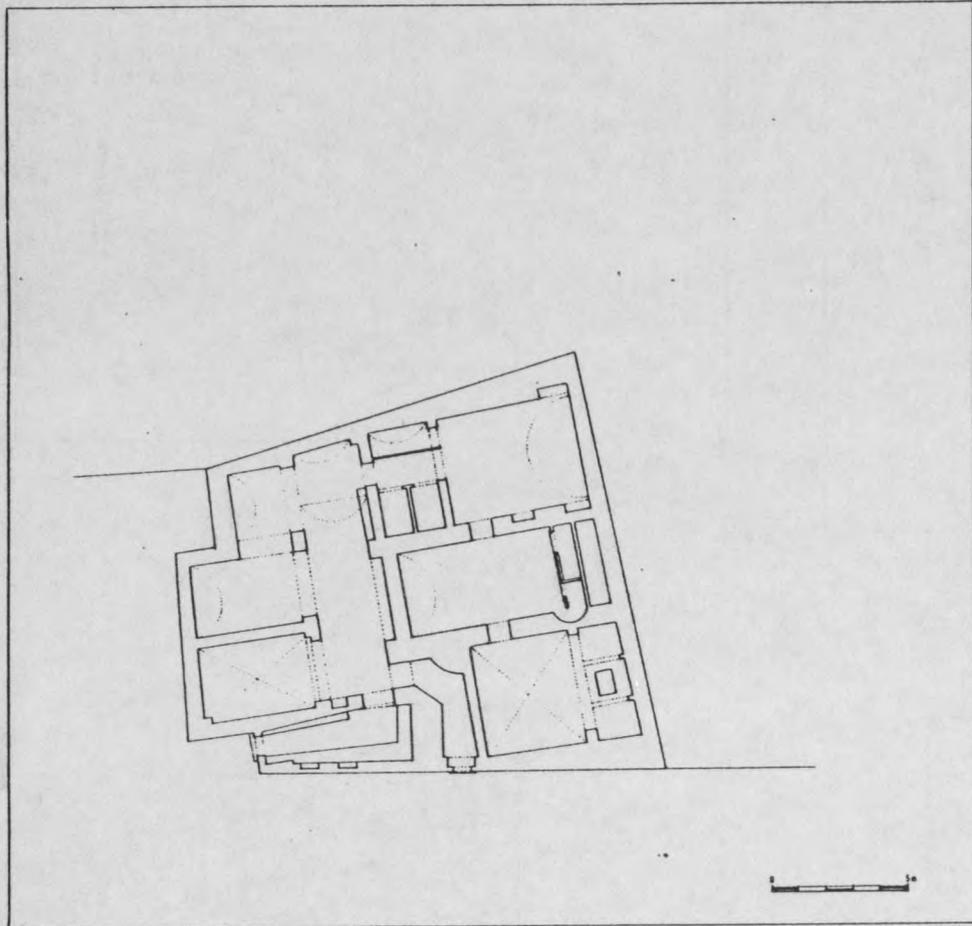
Hammam EI BEY



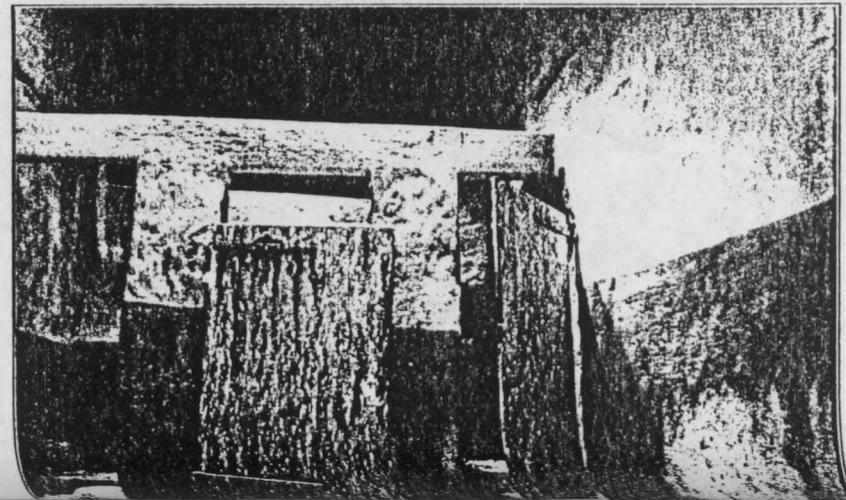
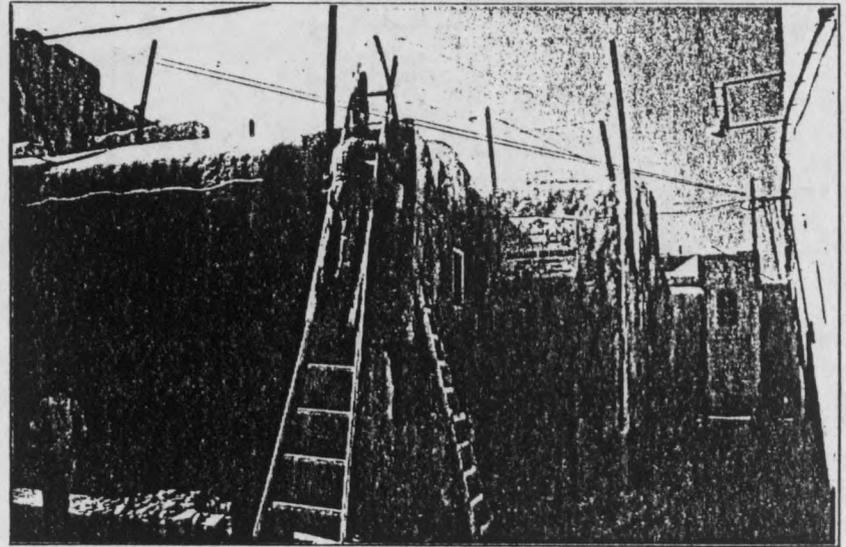
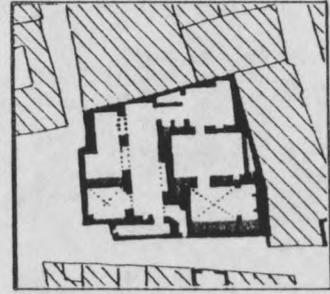
Zawiya Sidi ABDESSALEM

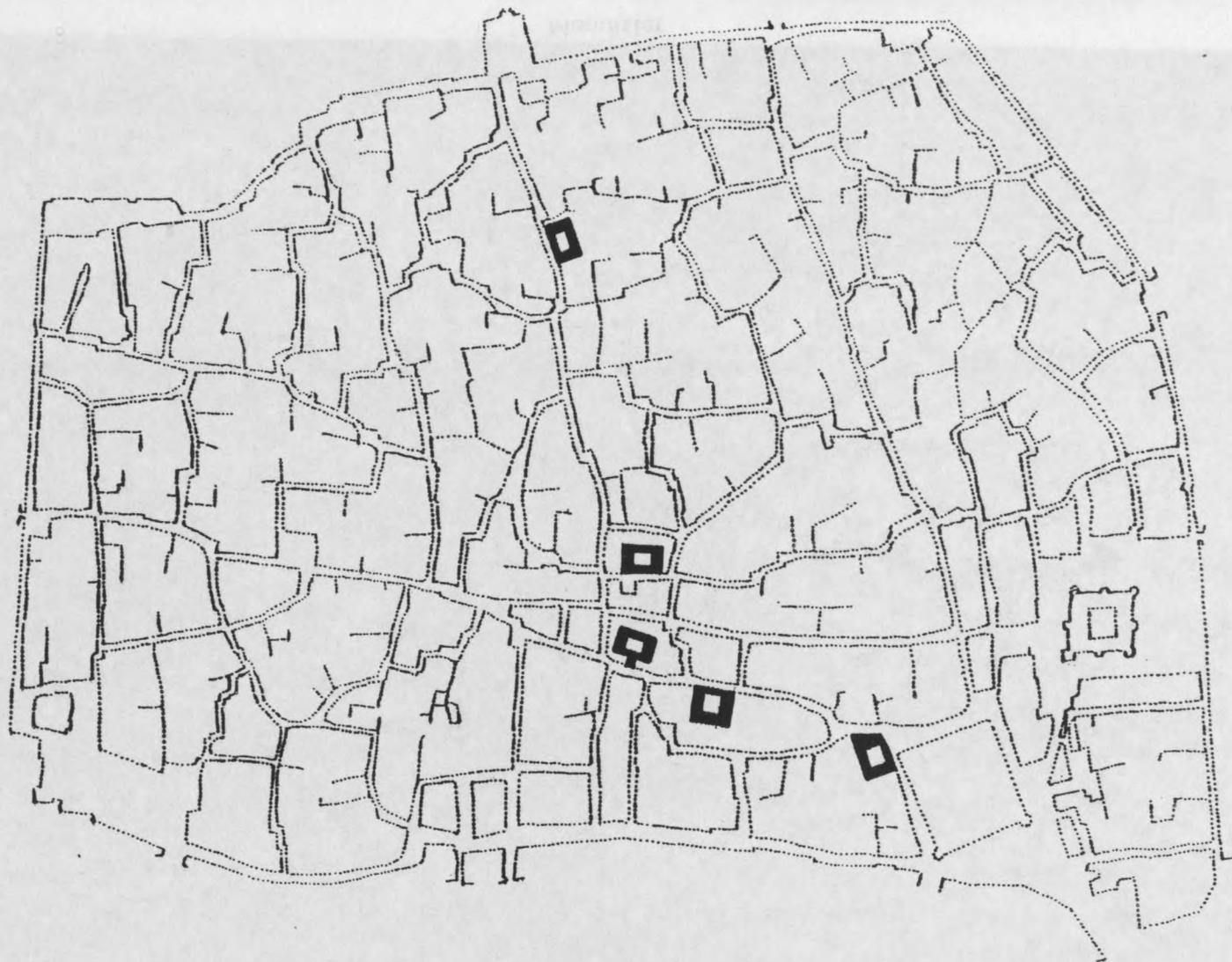


Zawiya Sidi BOURAOUI

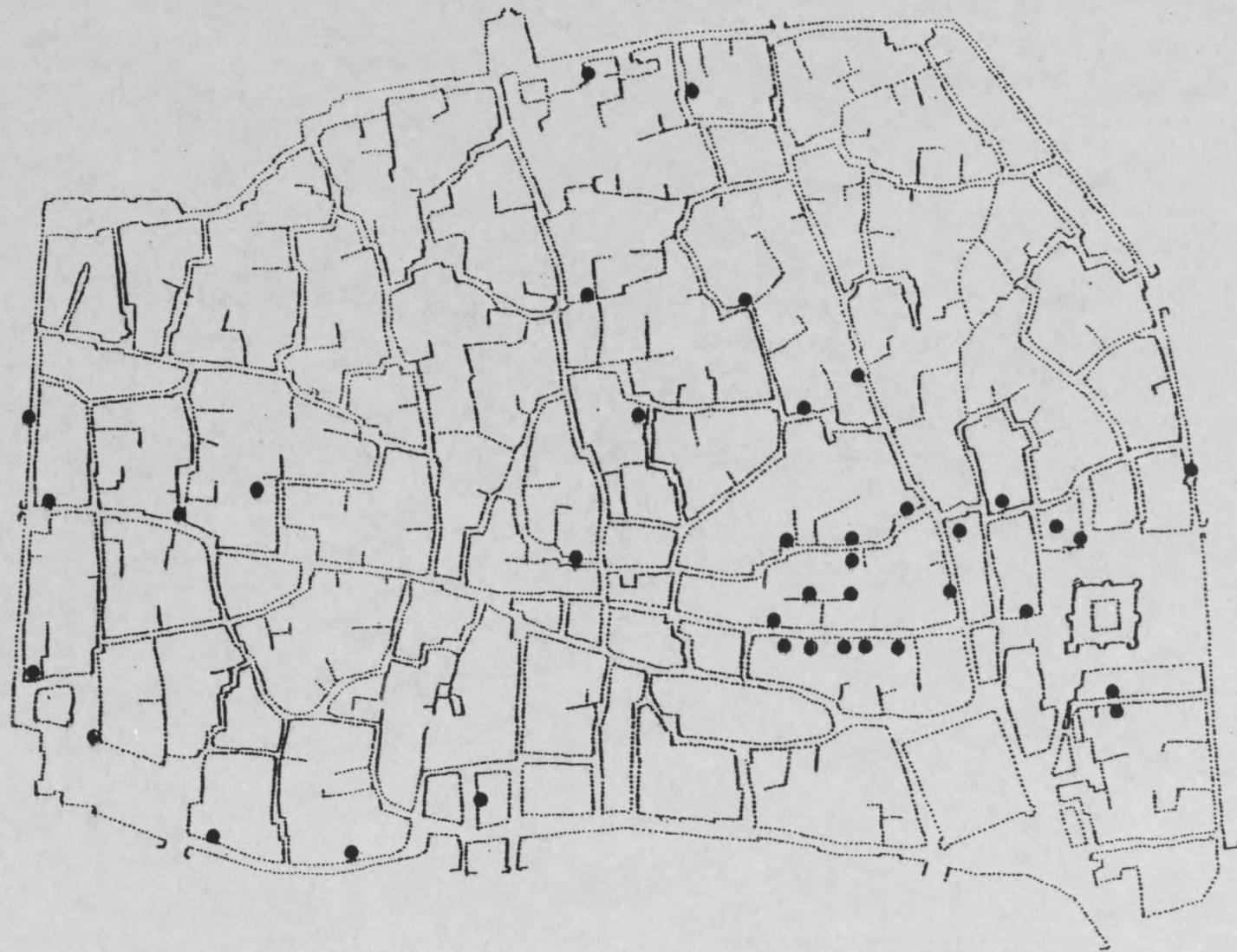


Hammam Sidi Bouraoui

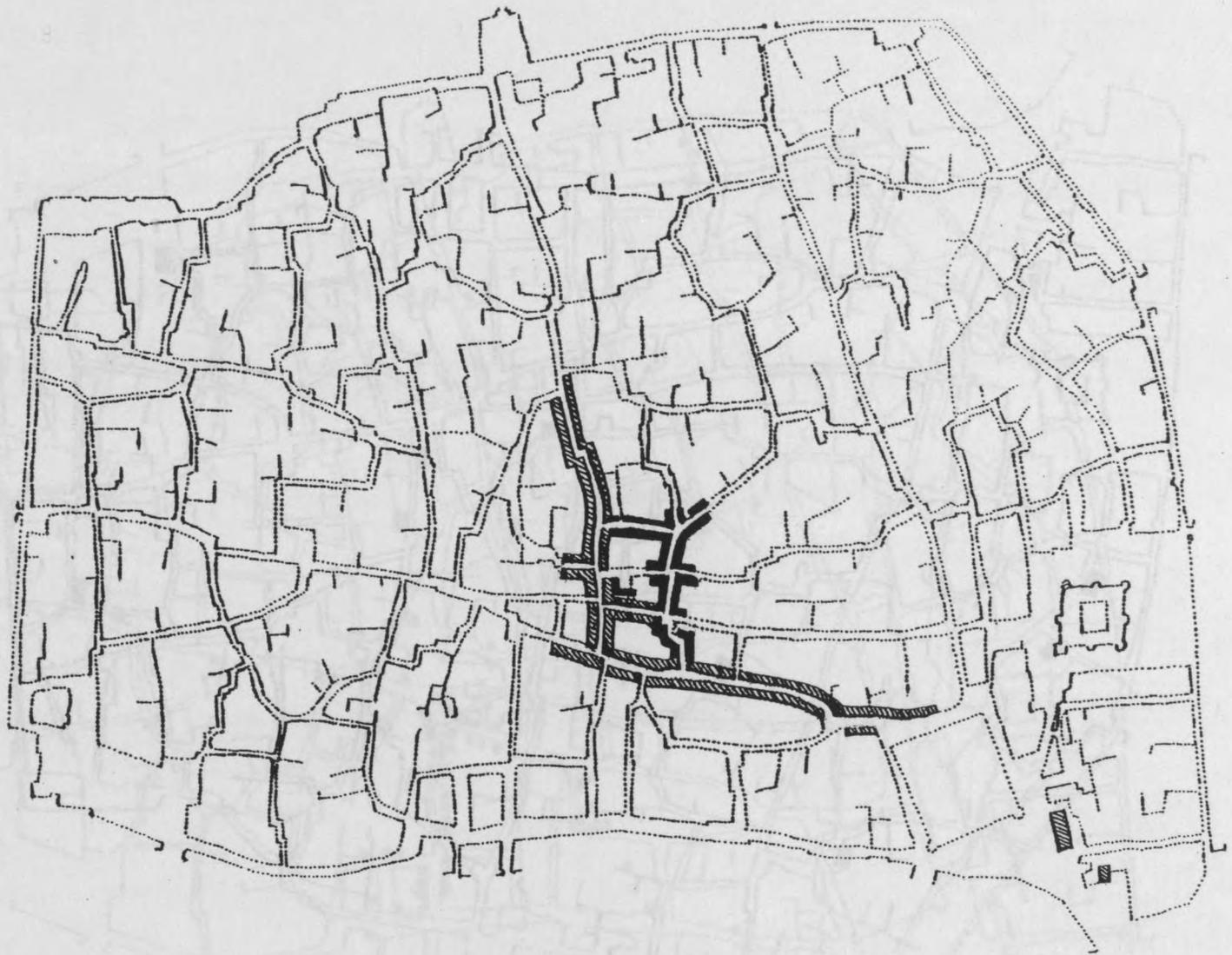




Fondouk



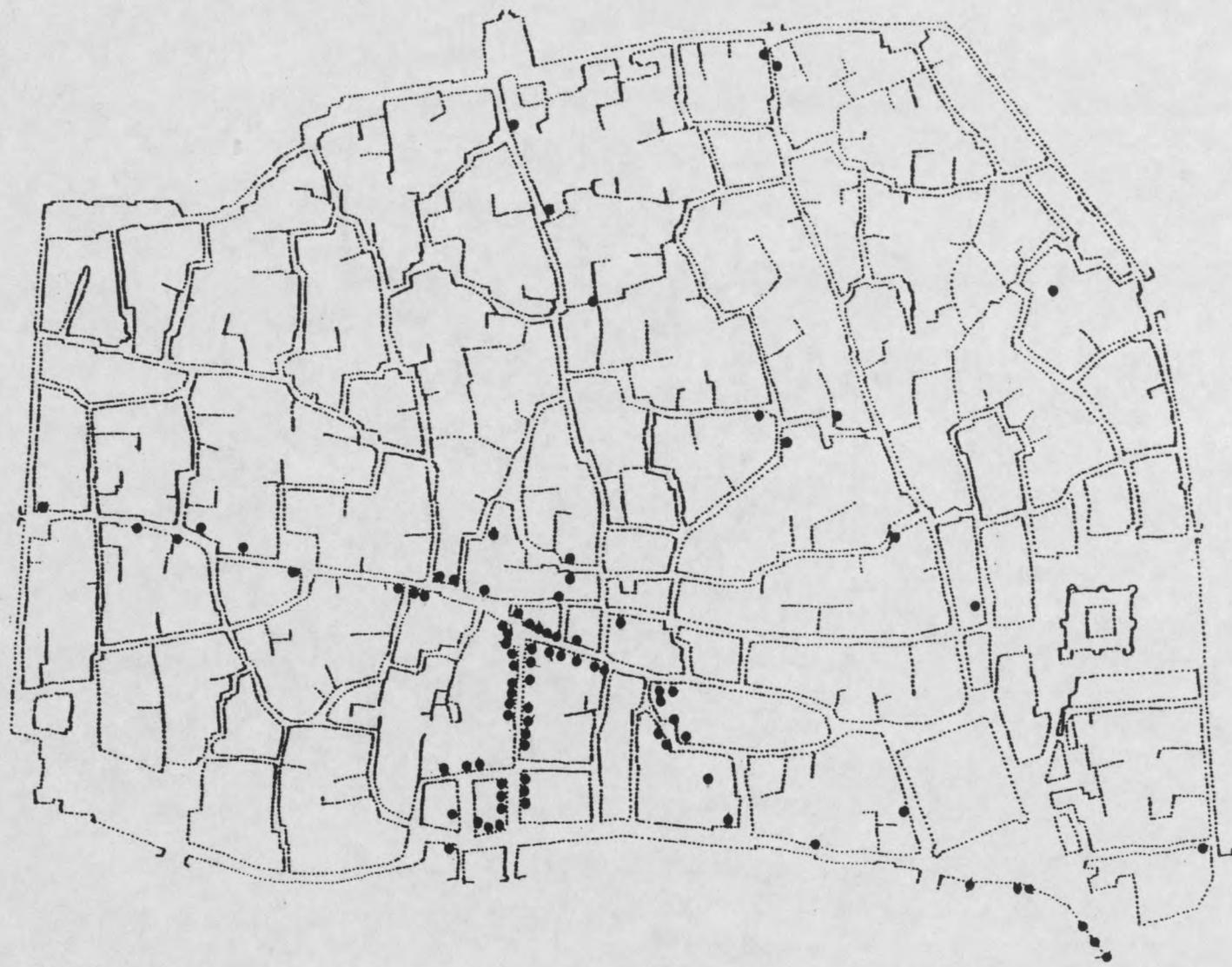
Menuisier



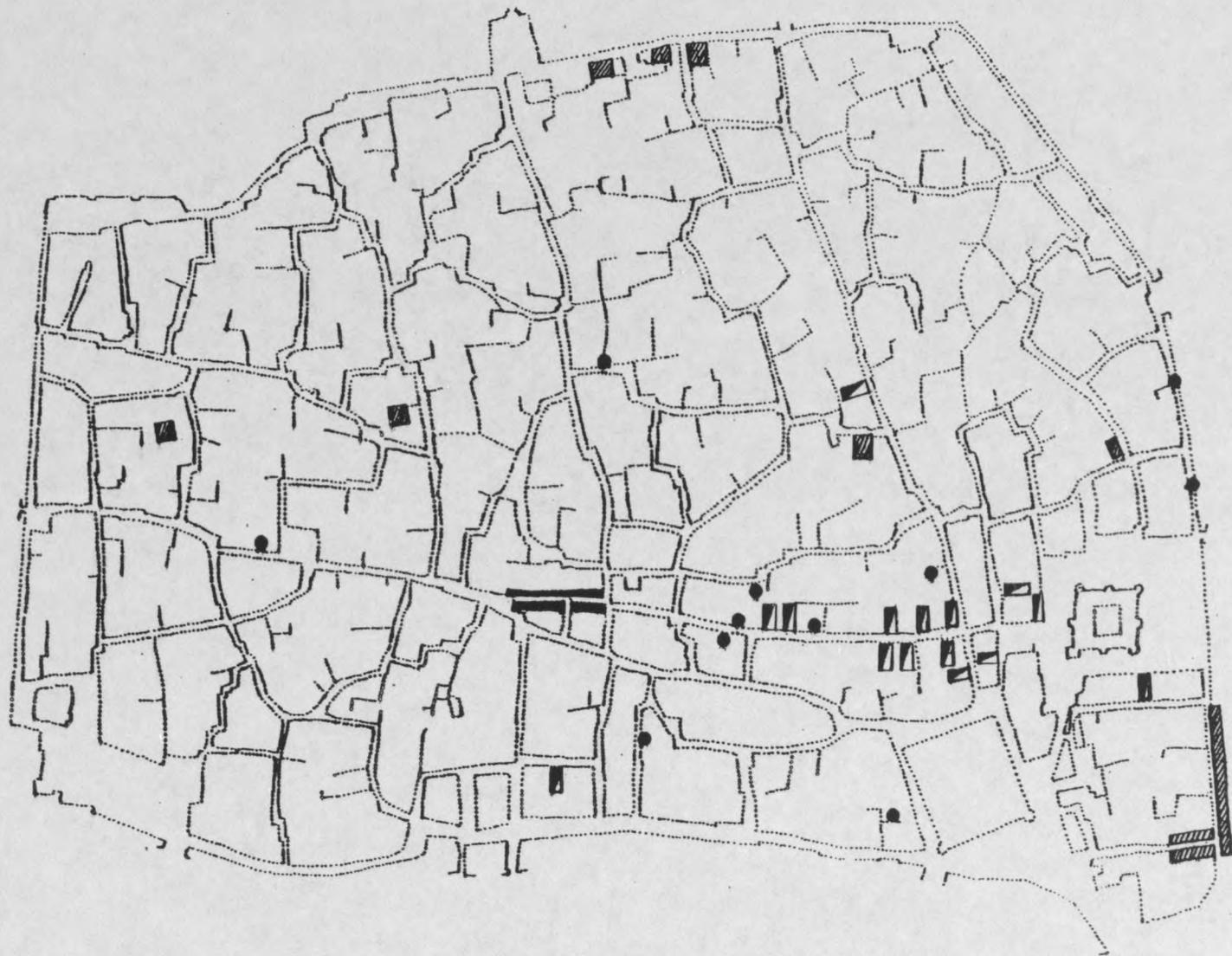
■ bijoux et or ▨ bazaars



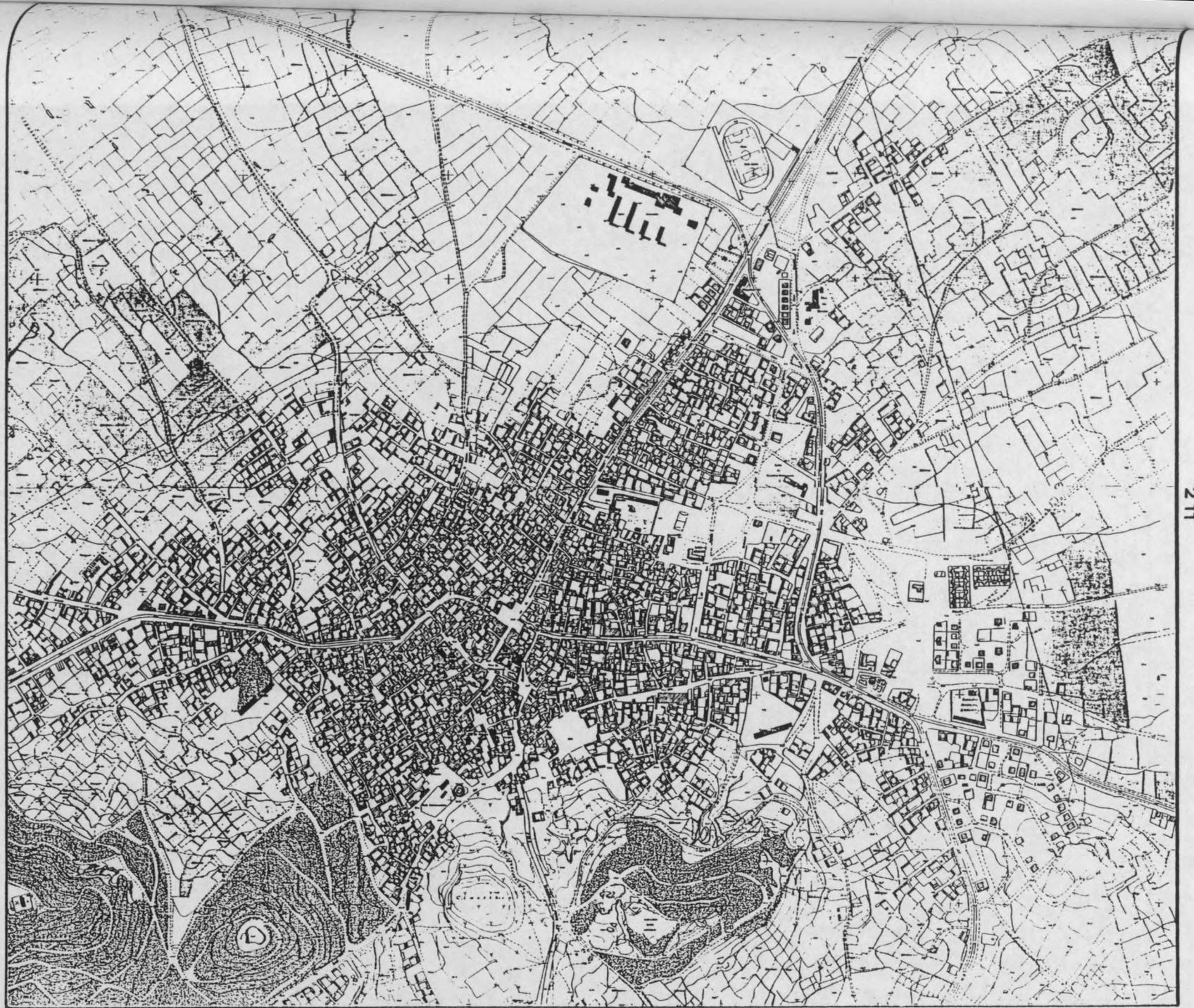
■ : Boulangers



● Boutique d'alimentation



▨ Tisserands ■ Fripiers ● Ferronniers ▨ Marchands de meubles



Plan d'ensemble de KSOUR ESSAF (doc. O.C.T. Tunis)



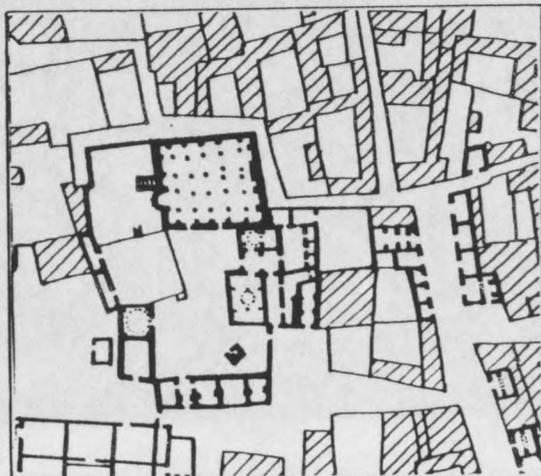
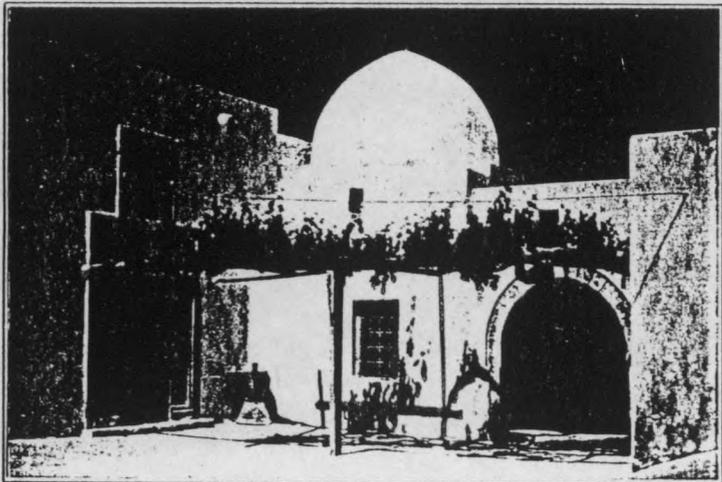
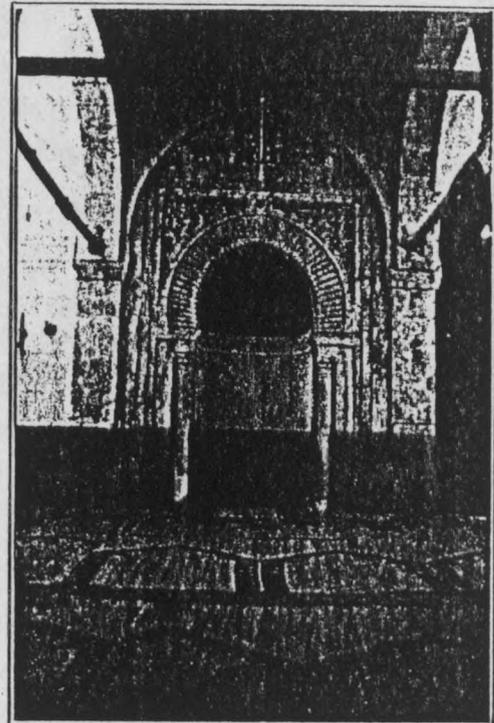
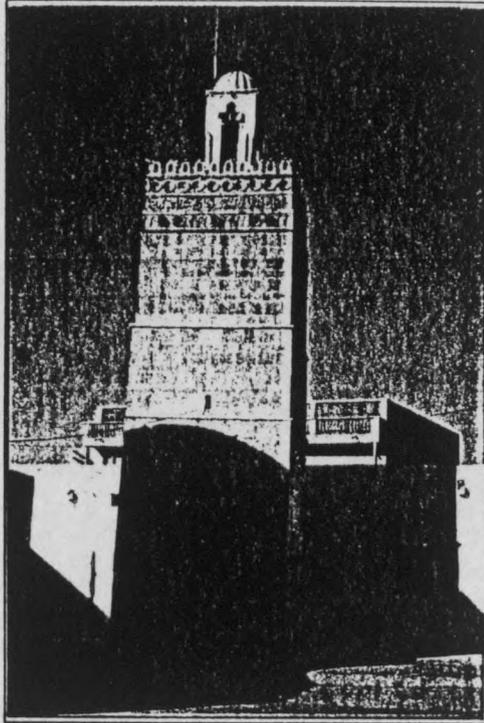
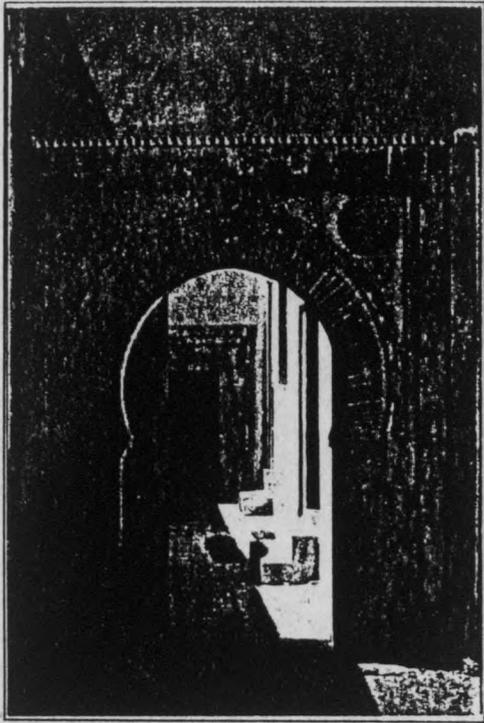


Edifices religieux

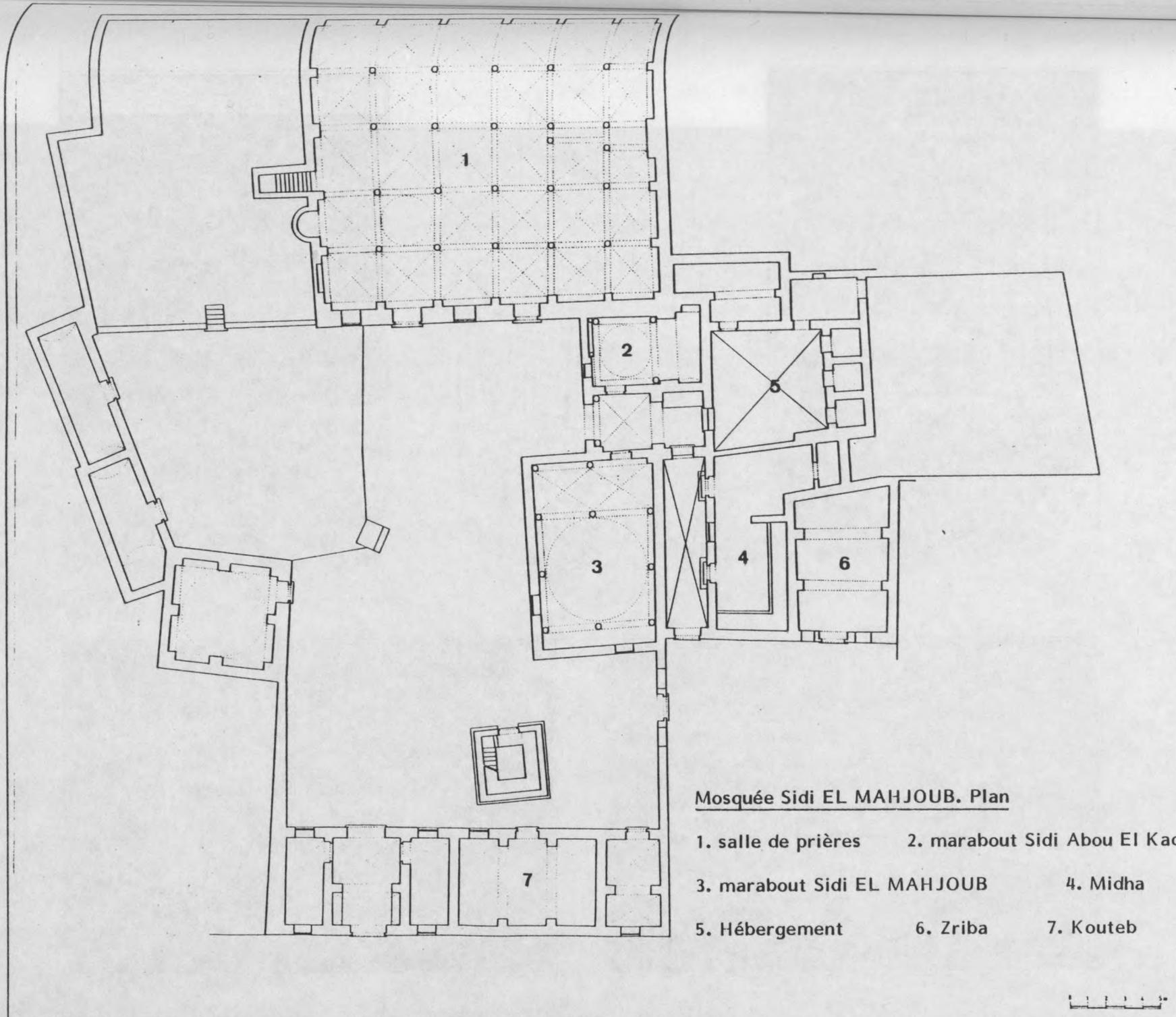
1. Sidi TAHER

2. Sidi ALI MAHJOUB

3. Sidi AL BARRANI

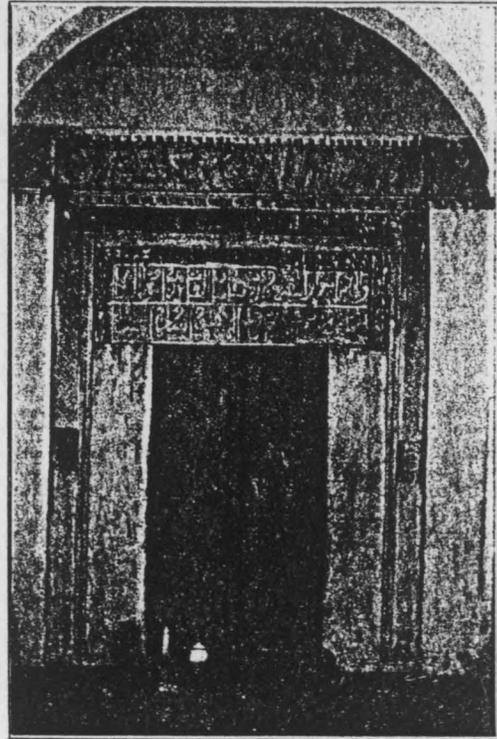
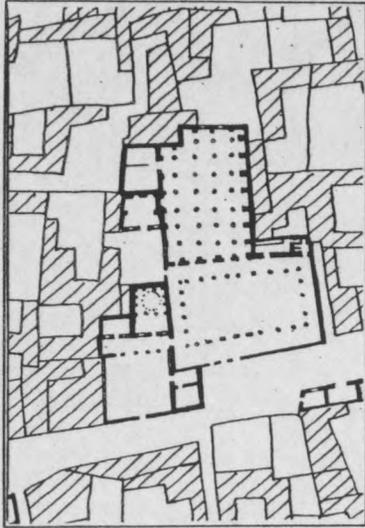
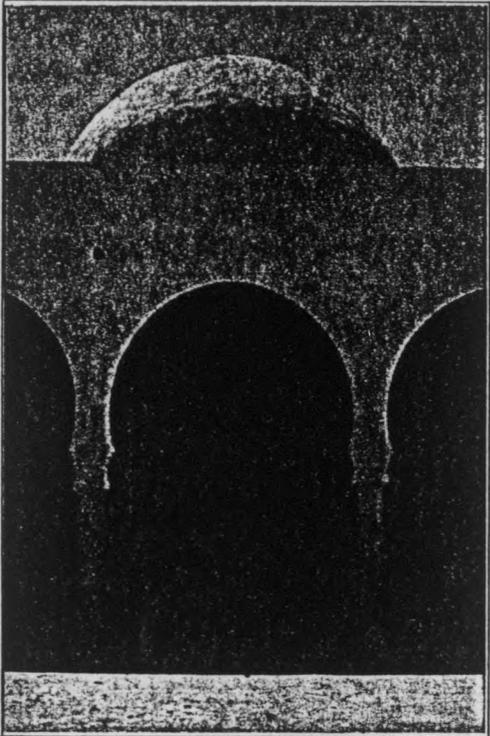
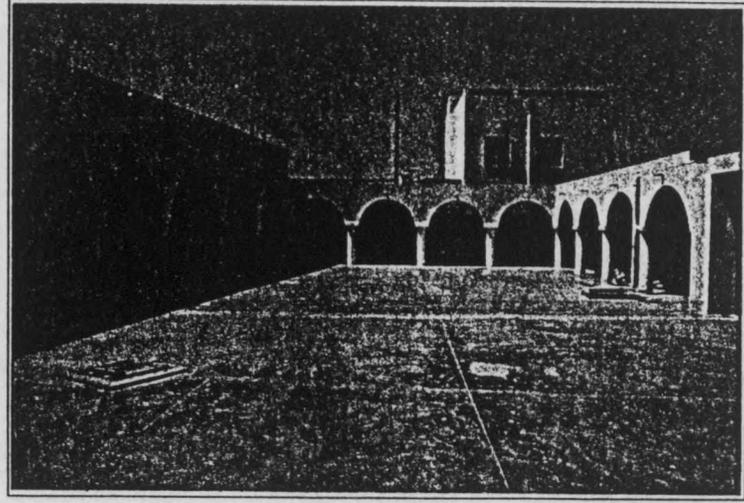
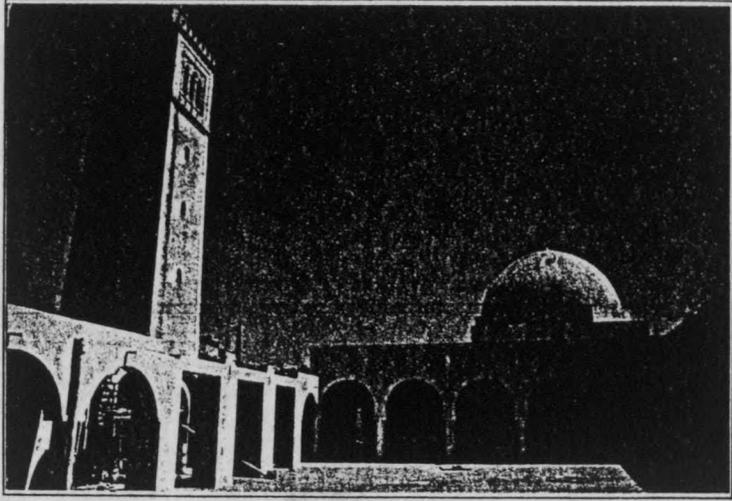


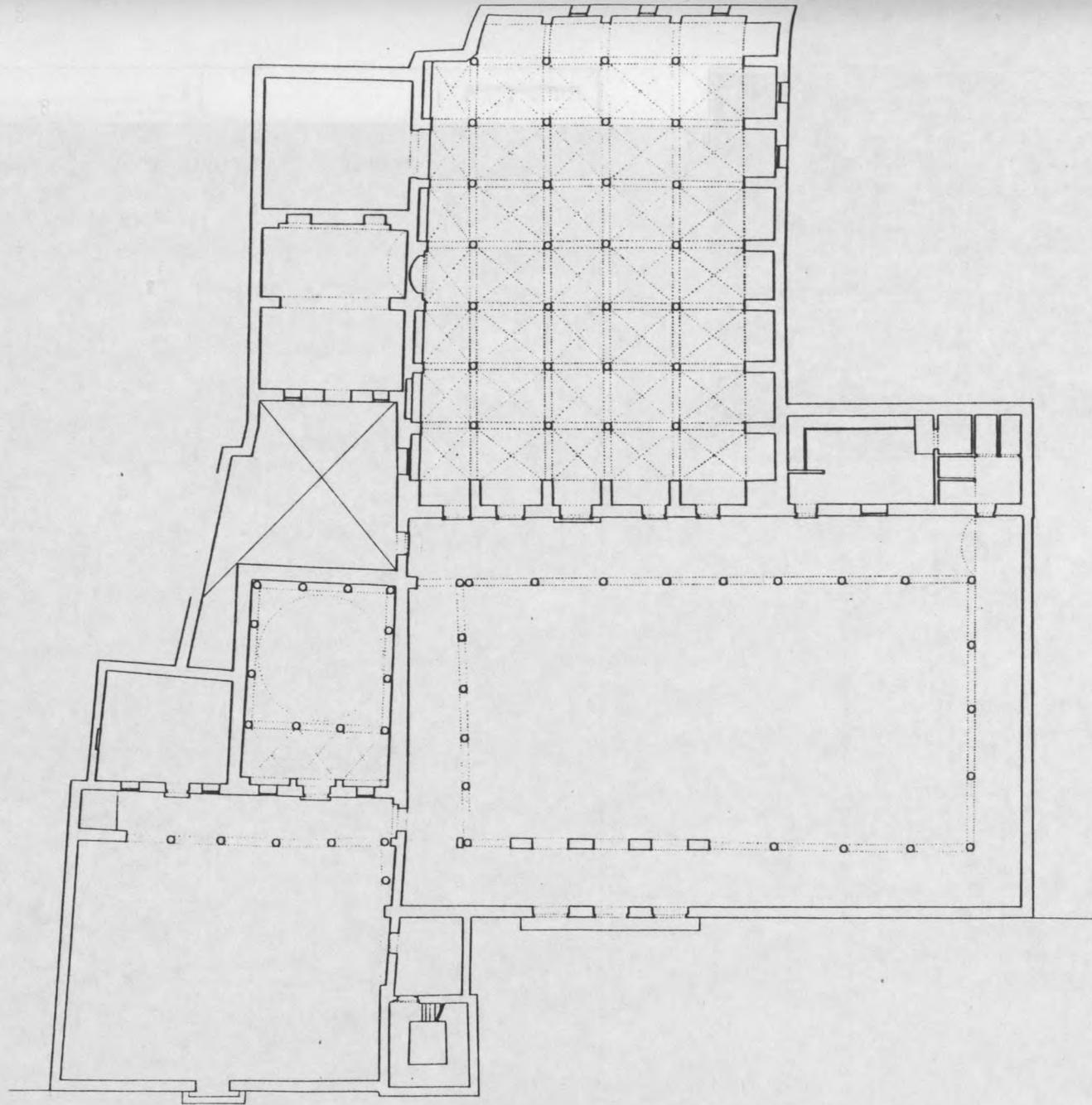
Mosquée Sidi EI MAHJOUR



Mosquée Sidi EL MAHJOUR. Plan

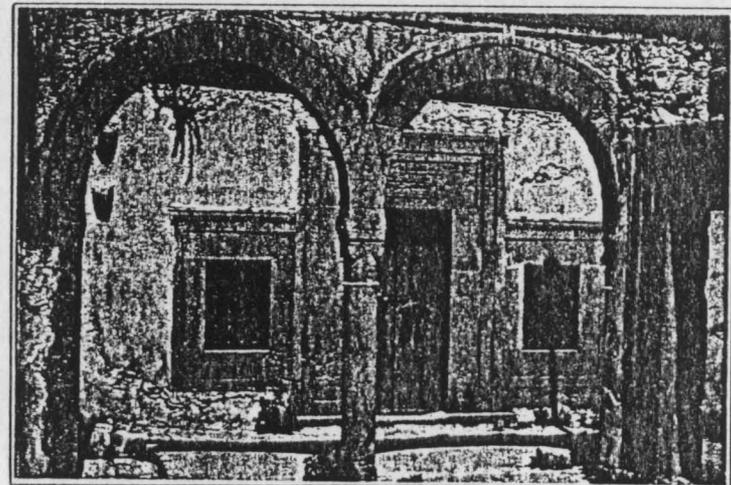
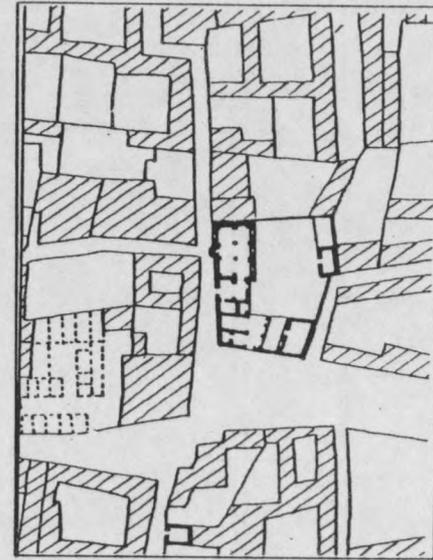
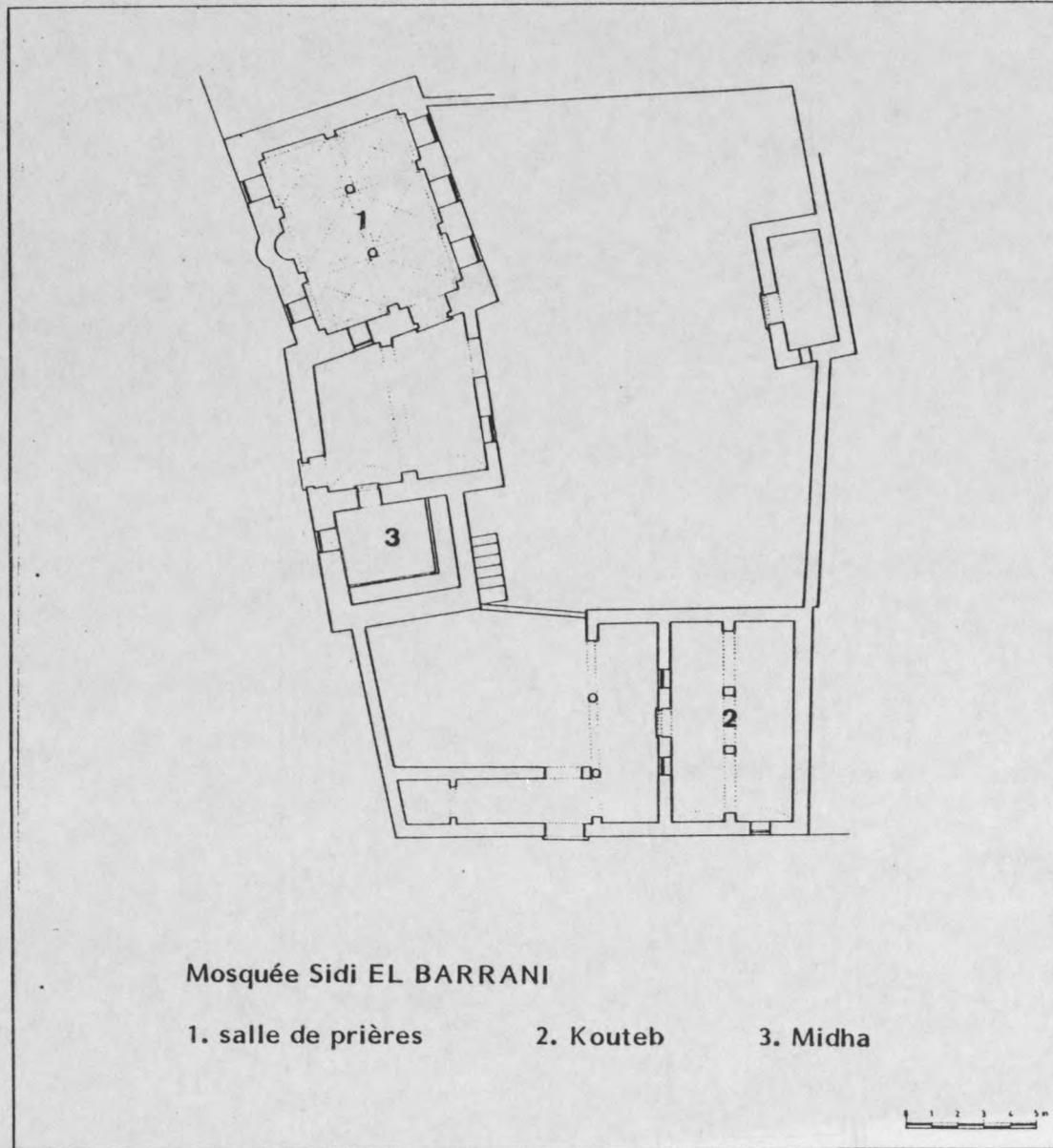
- | | | |
|-----------------------------|------------------------------------|-----------|
| 1. salle de prières | 2. marabout Sidi Abou El Kacem Ali | |
| 3. marabout Sidi EL MAHJOUR | 4. Midha | |
| 5. Hébergement | 6. Zriba | 7. Kouteb |

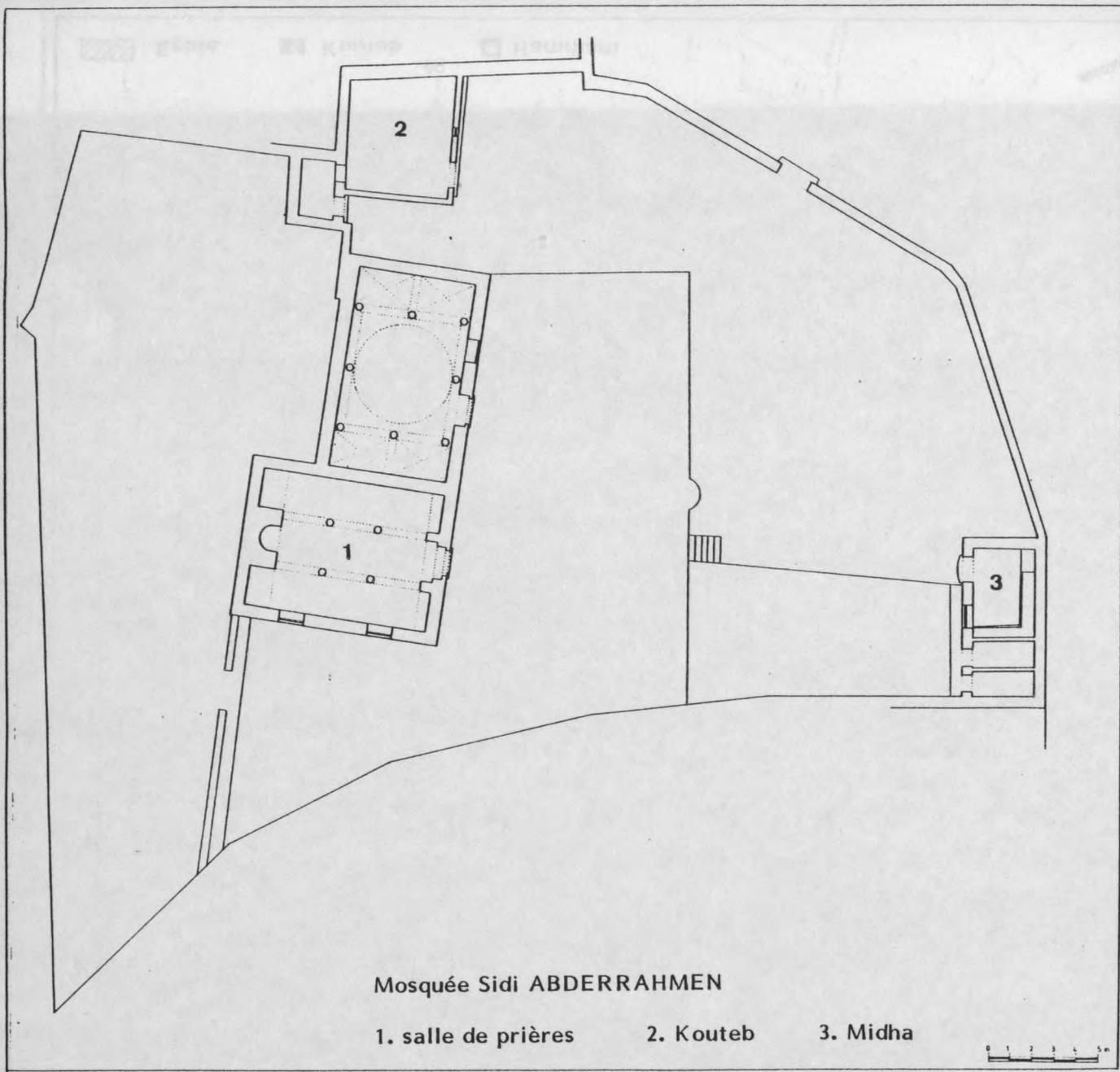




Moquée Sidi TAHER

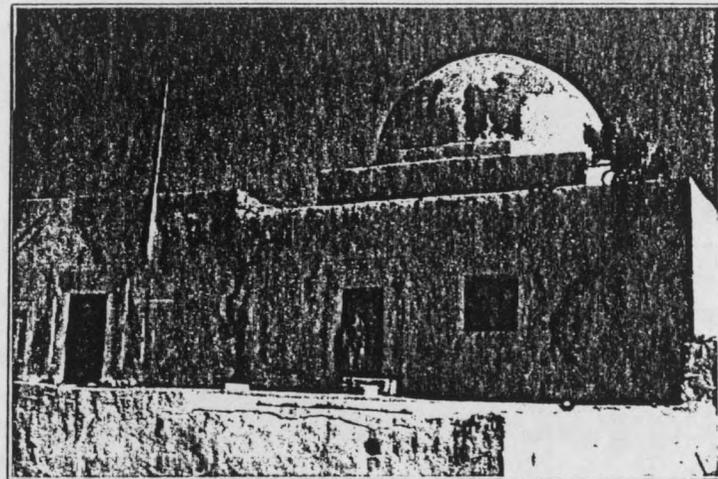
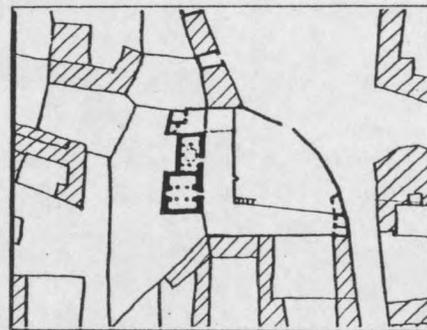
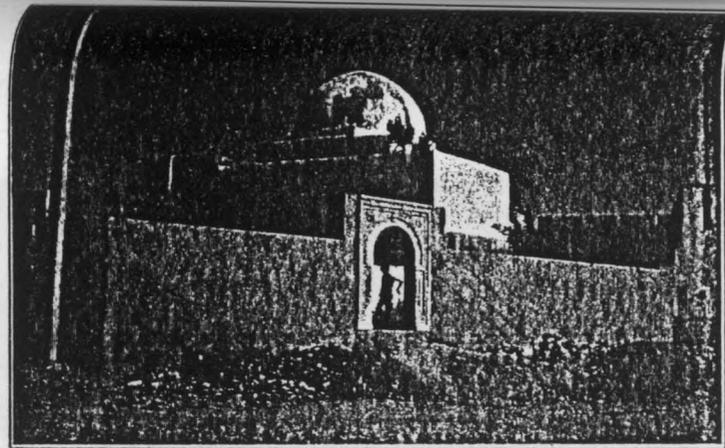






Mosquée Sidi ABDERRAHMEN

1. salle de prières 2. Kouteb 3. Midha





 Ecole  Kouteb  Hammam



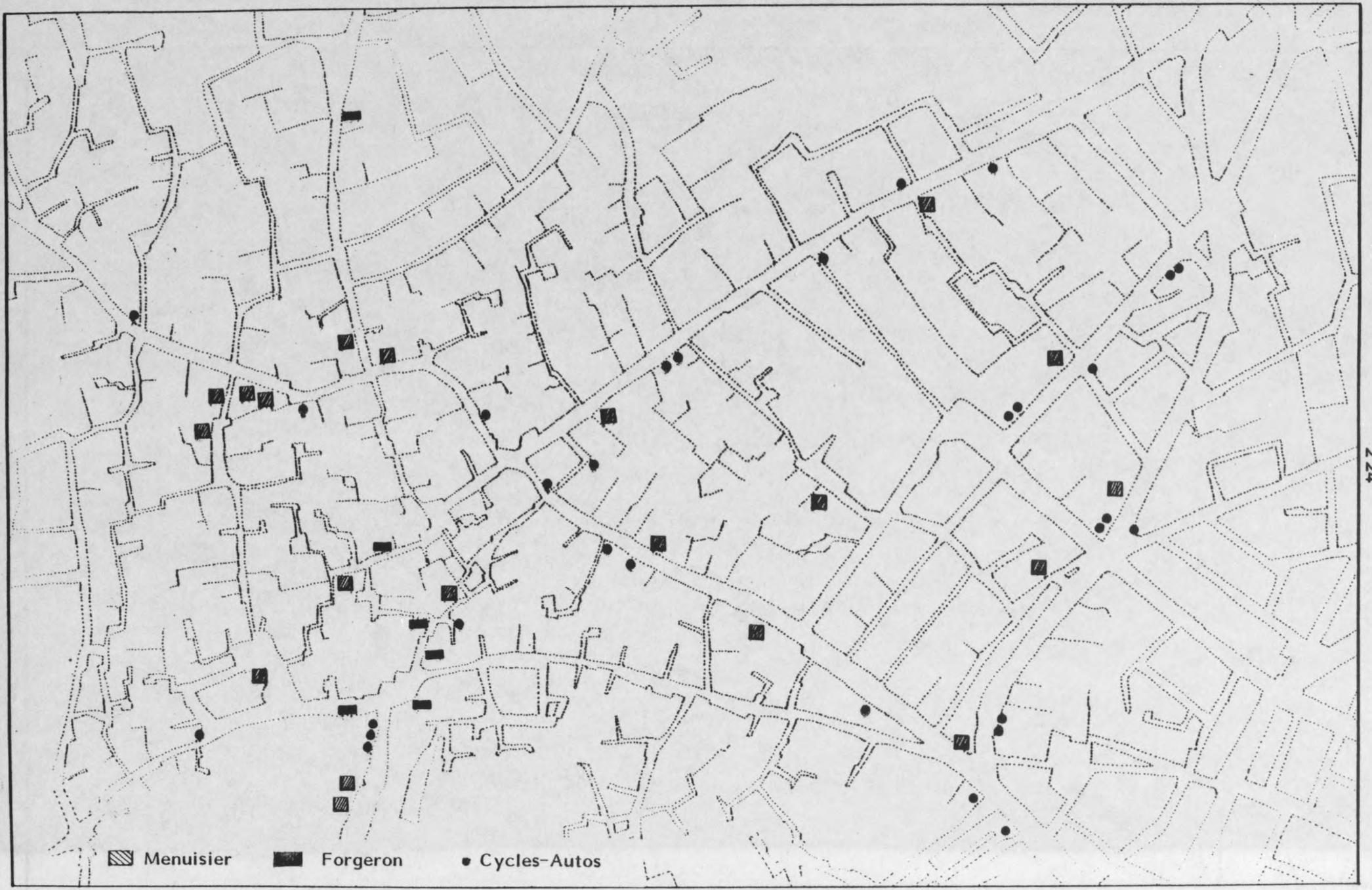
Boutiques d'alimentation

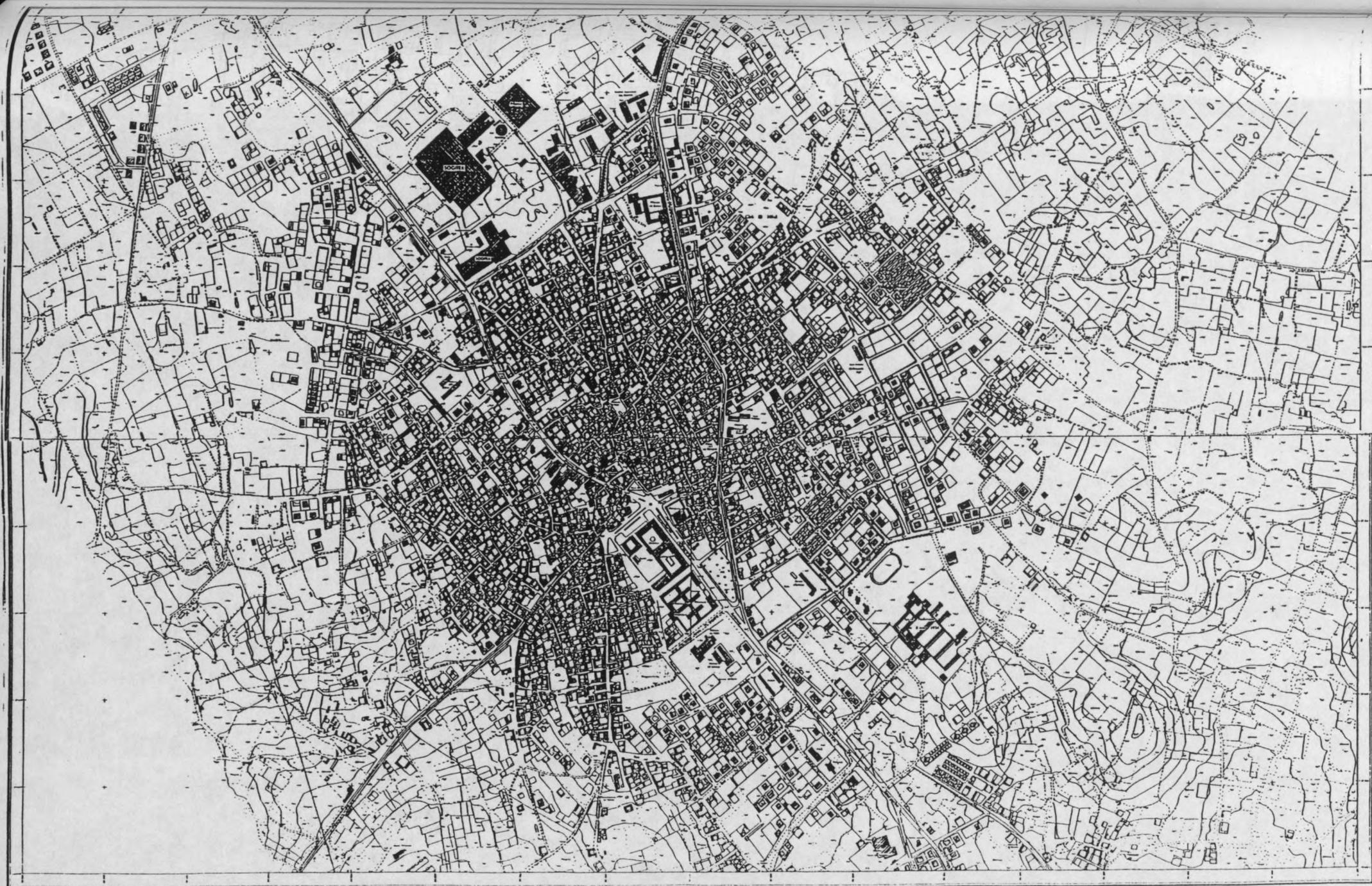


Café



Huileries

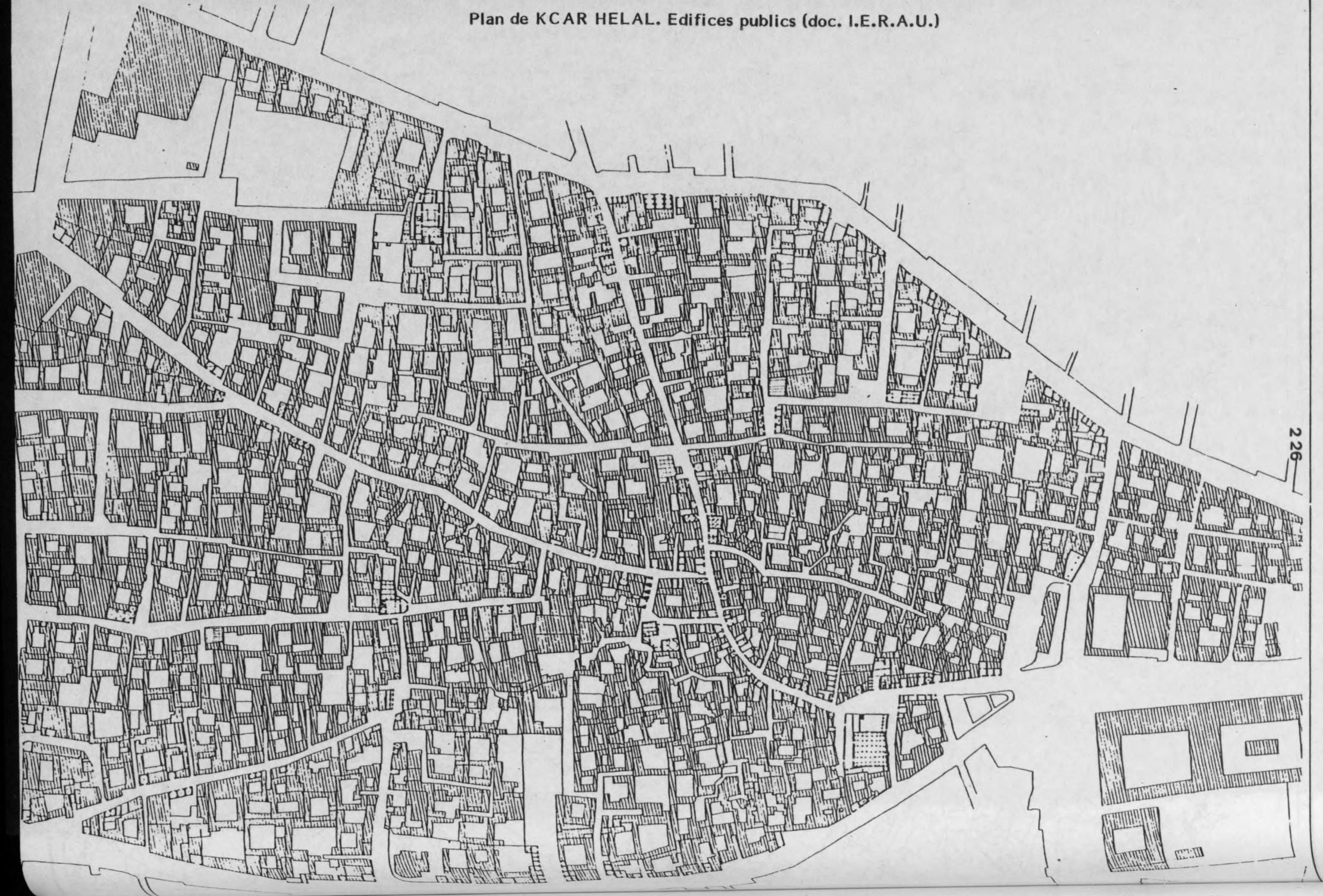


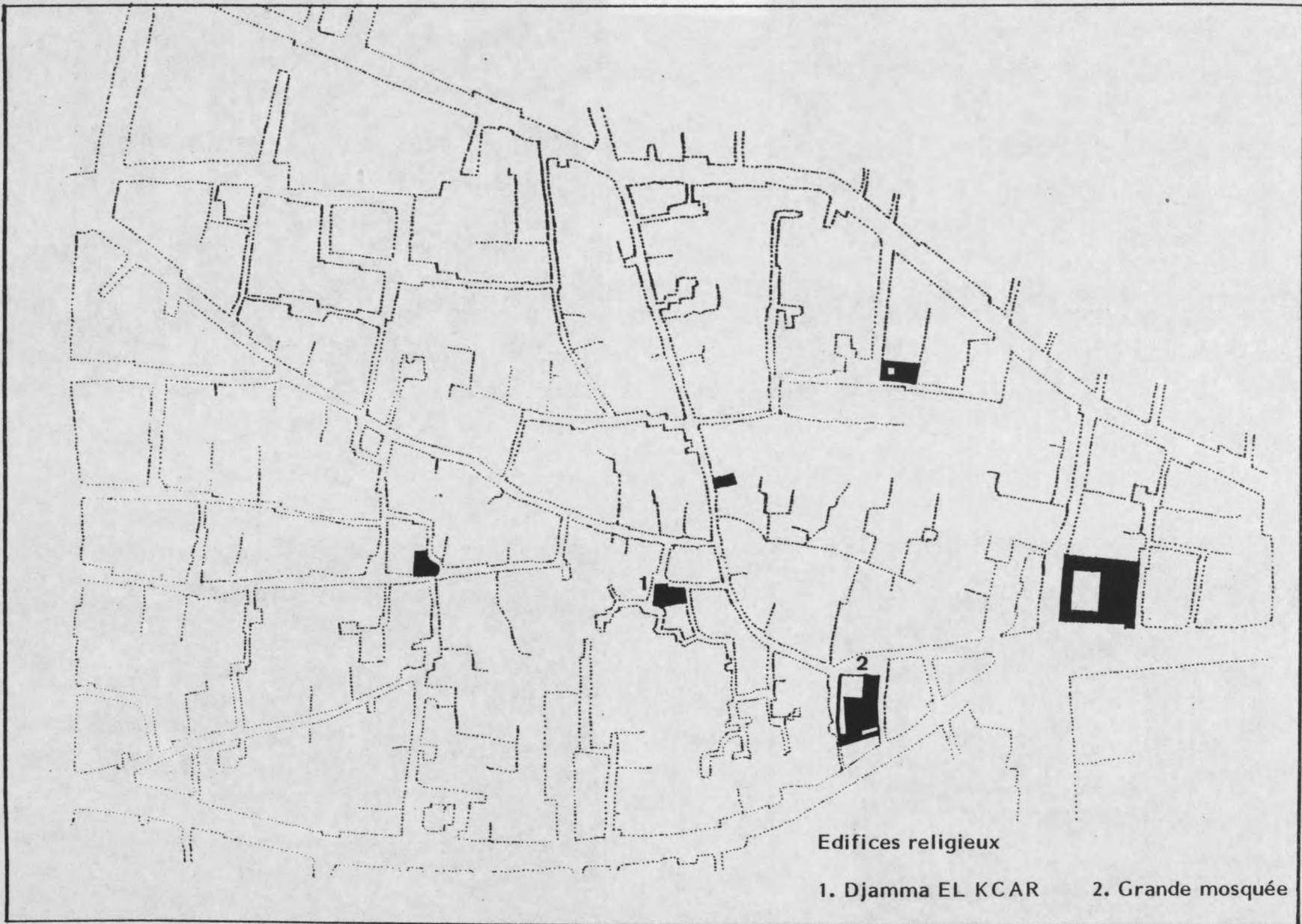


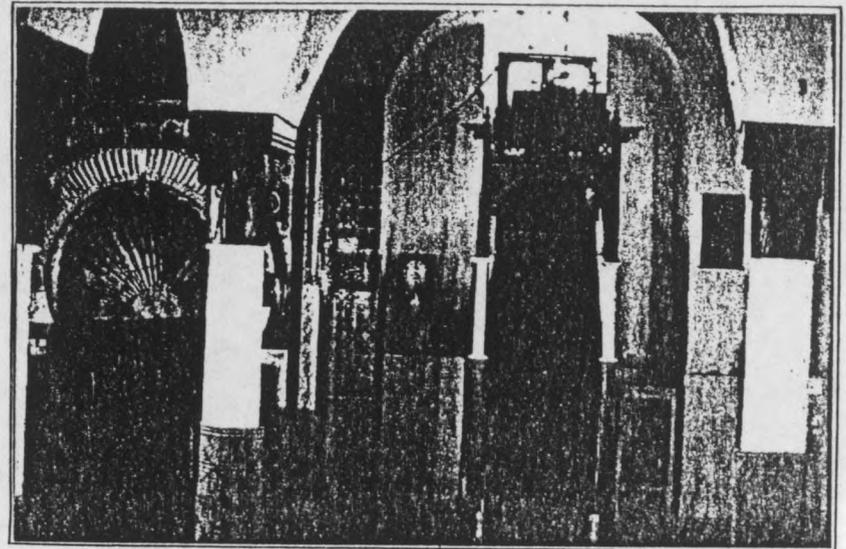
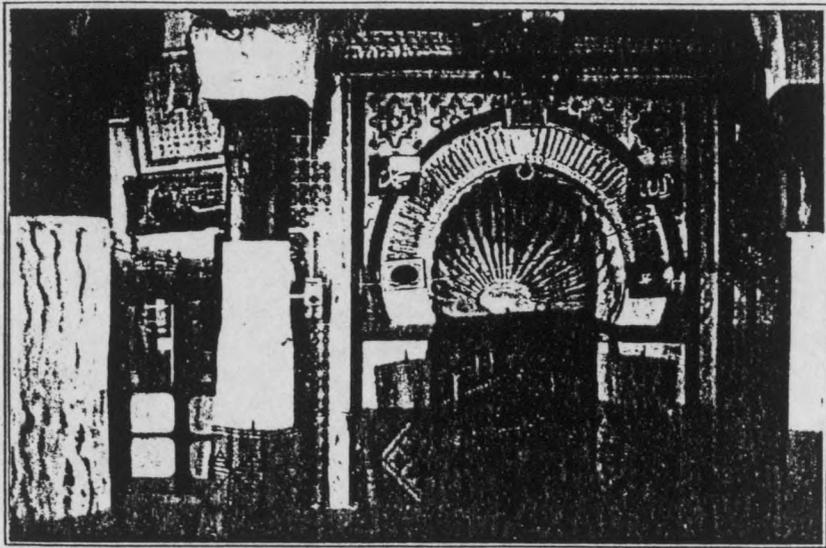
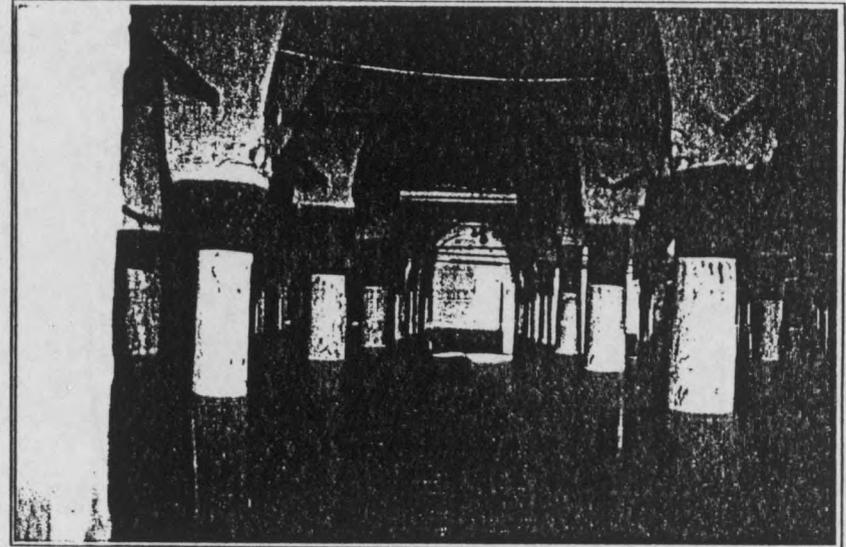
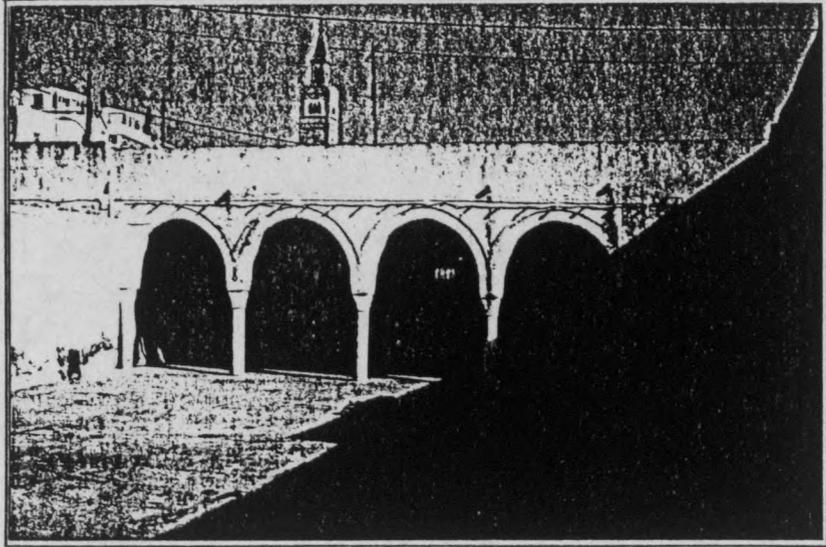
2 25

Plan d'ensemble de KCAR HELAL (doc. O.C.T. Tunis)

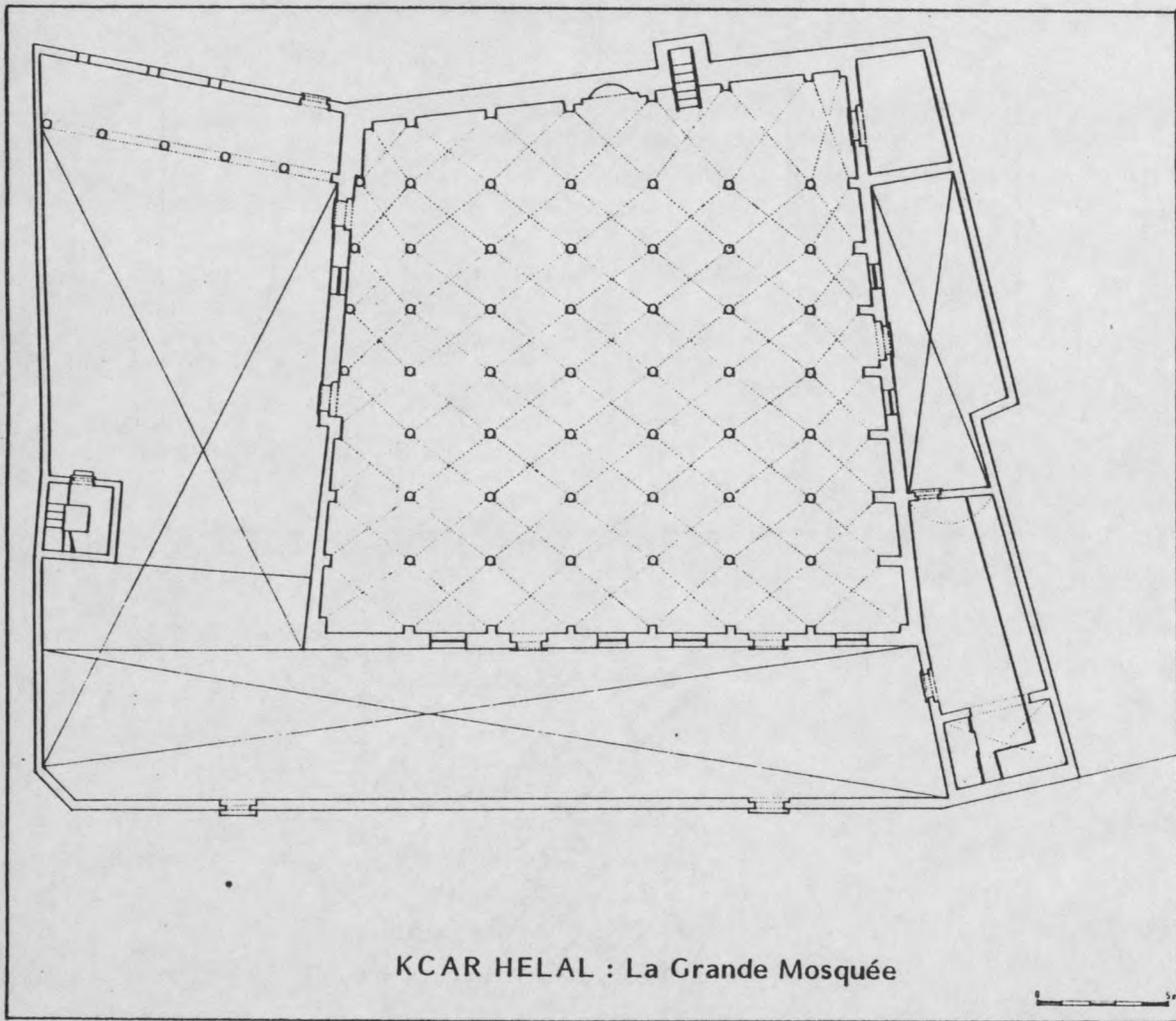
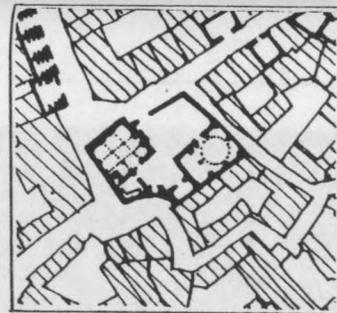
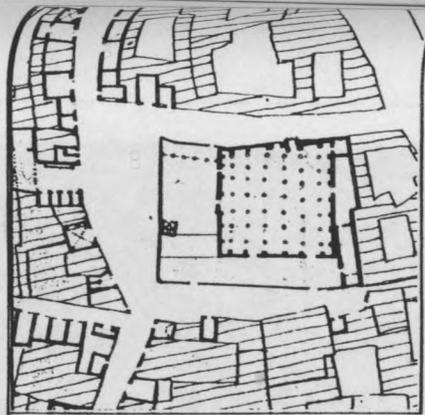
Plan de KCAR HELAL. Edifices publics (doc. I.E.R.A.U.)





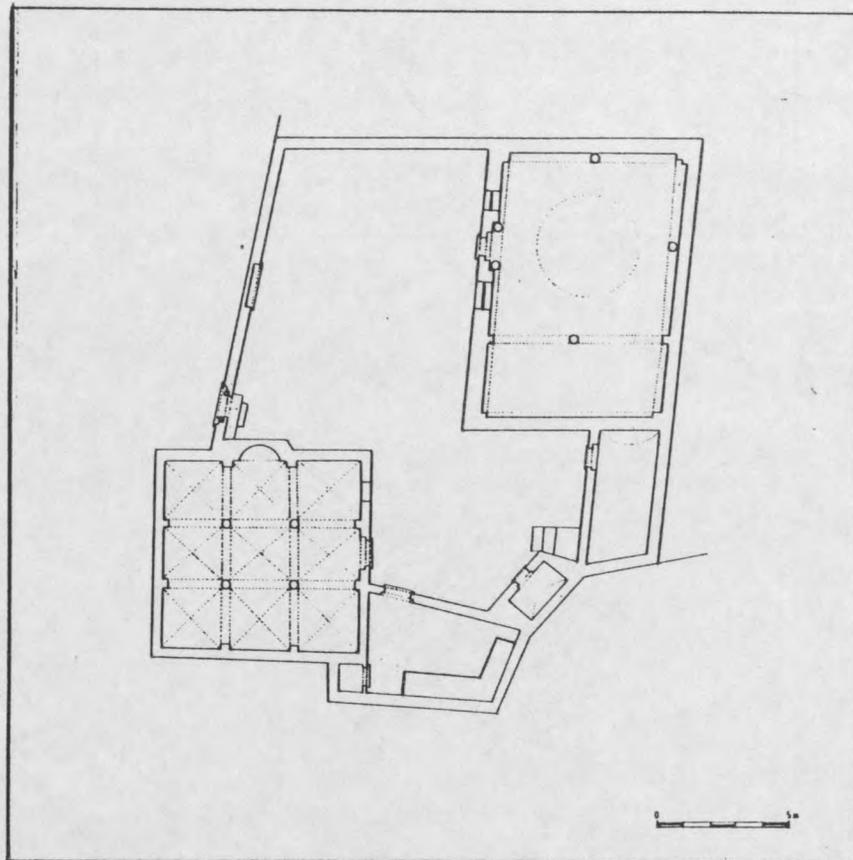


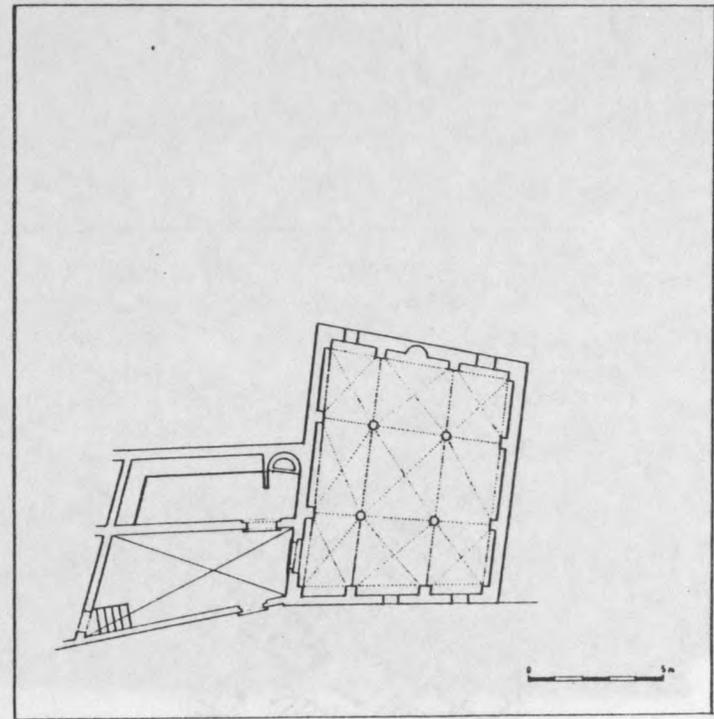
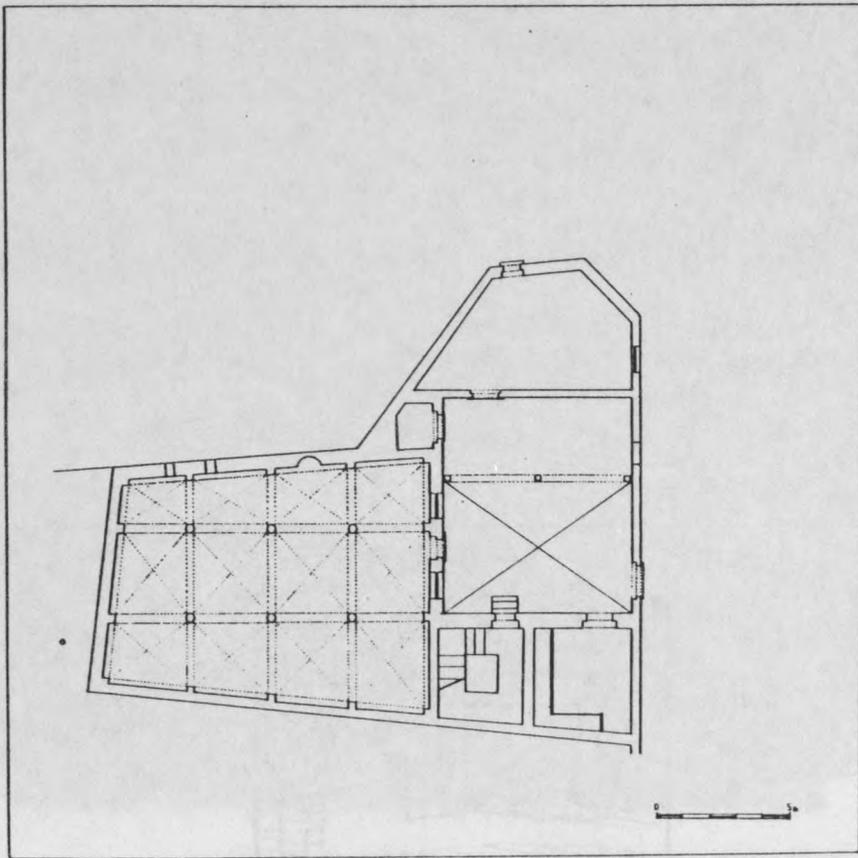
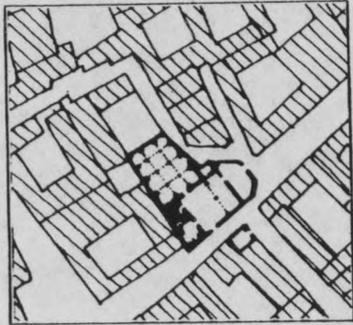
La grande mosquée de KCAR HELAL. Vues intérieures.



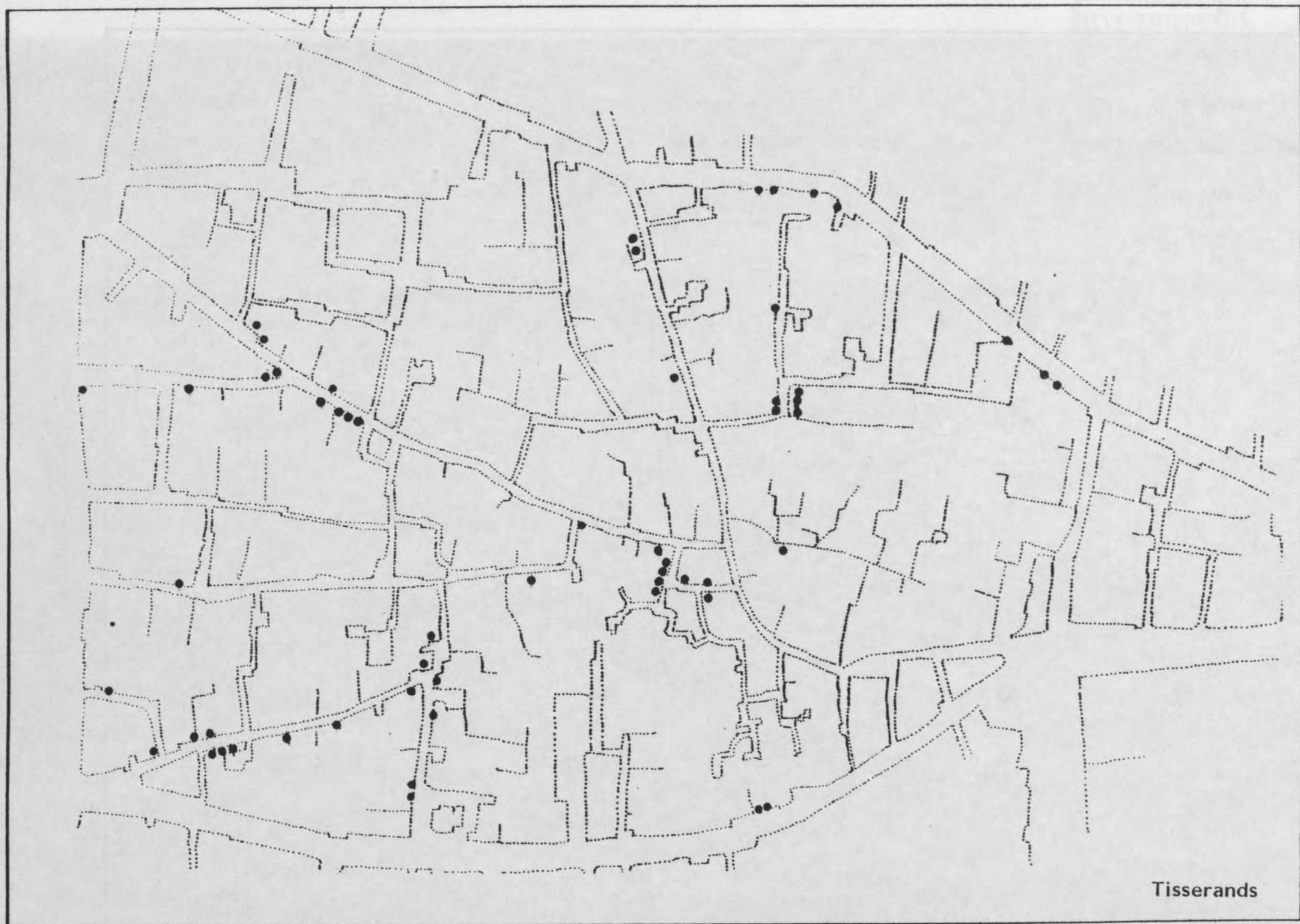
KCAR HELAL : La Grande Mosquée

KCAR HELAL : Djamma EL KCAR

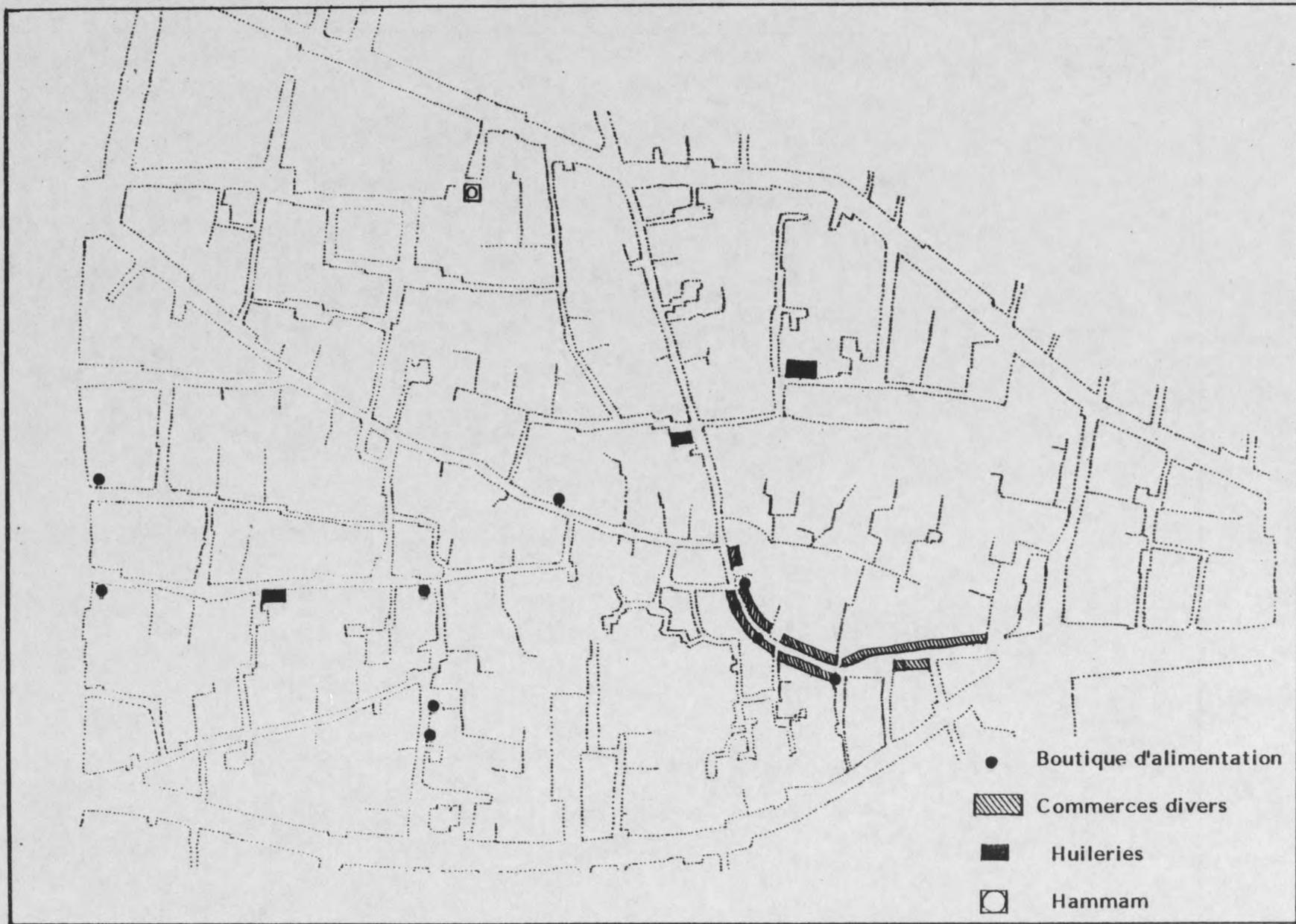


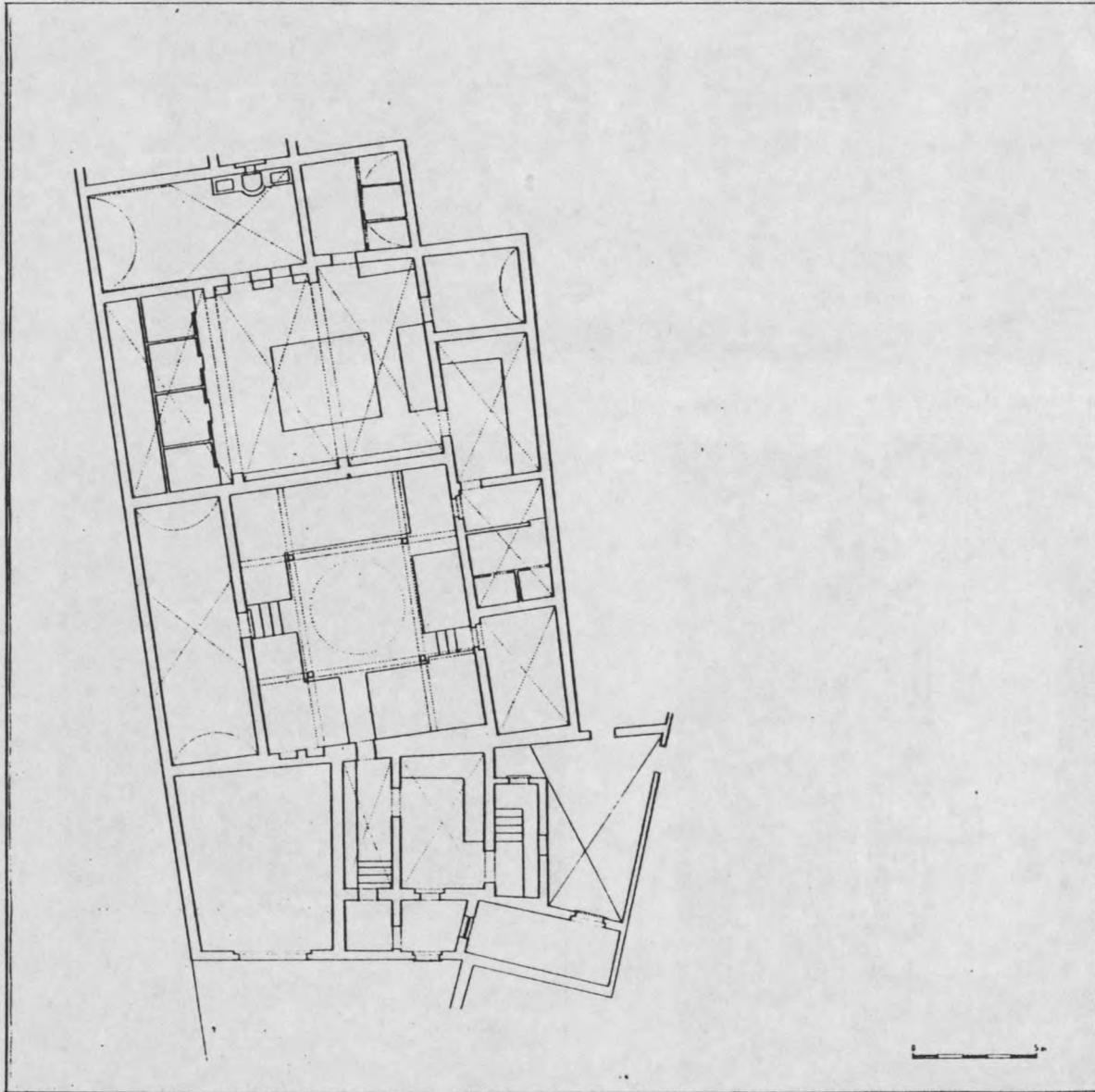


KCAR HELAL. Mosquées.

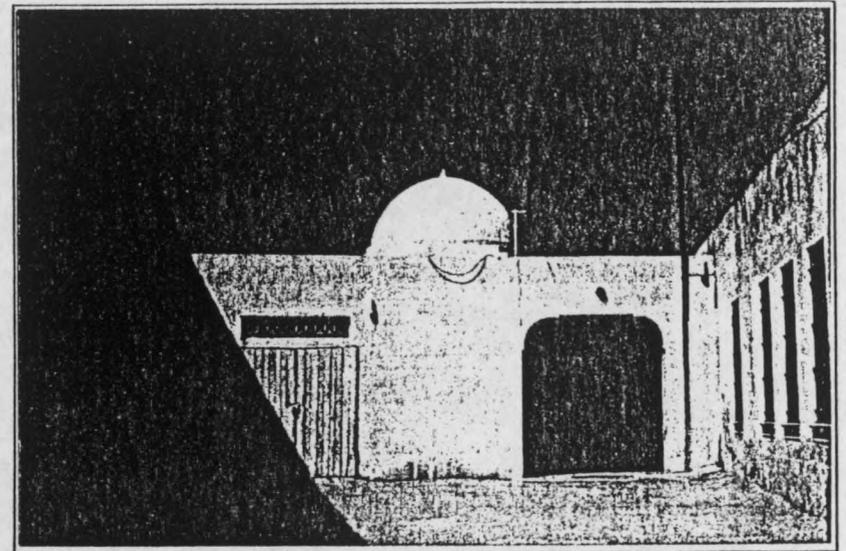


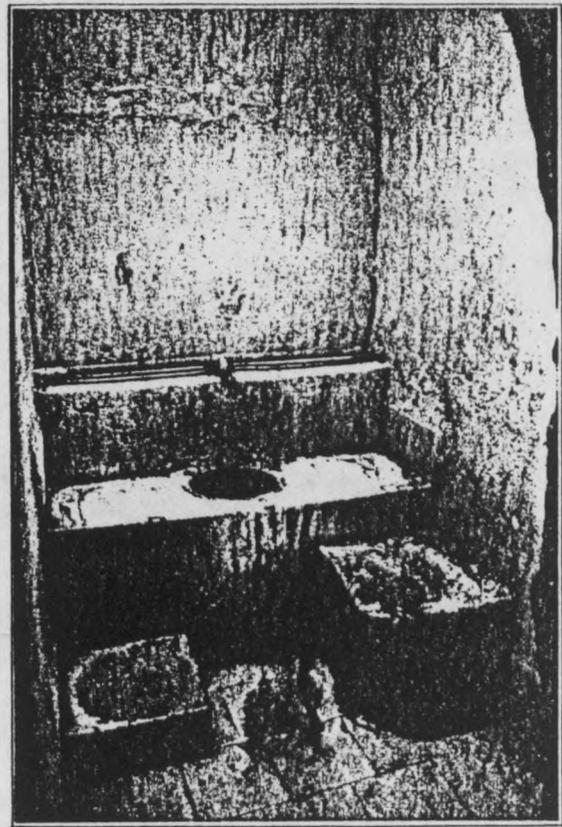
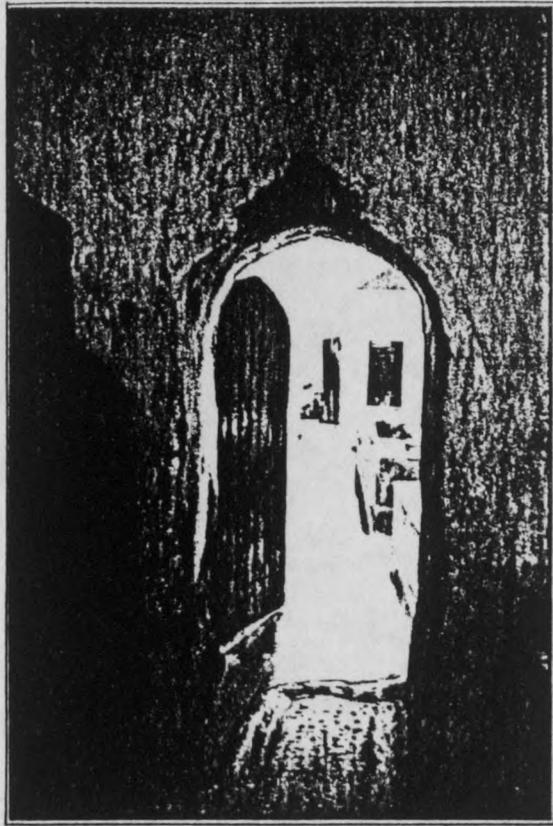
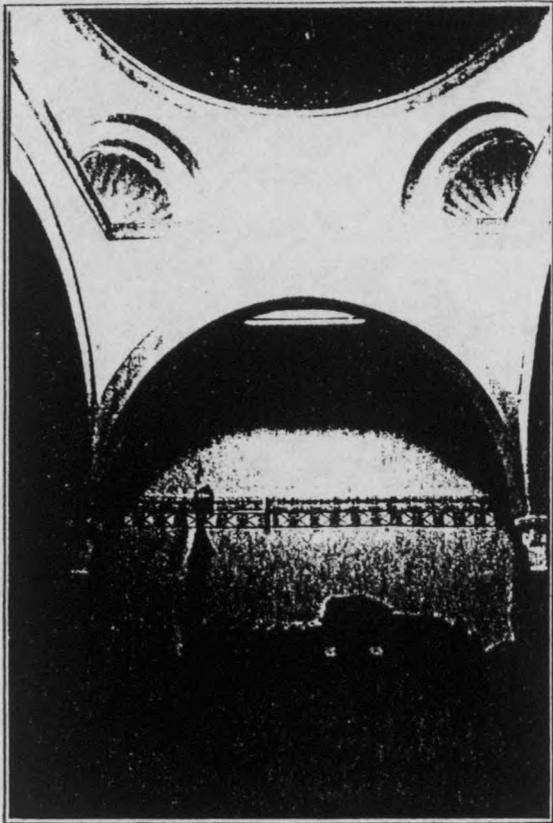
Tisserands



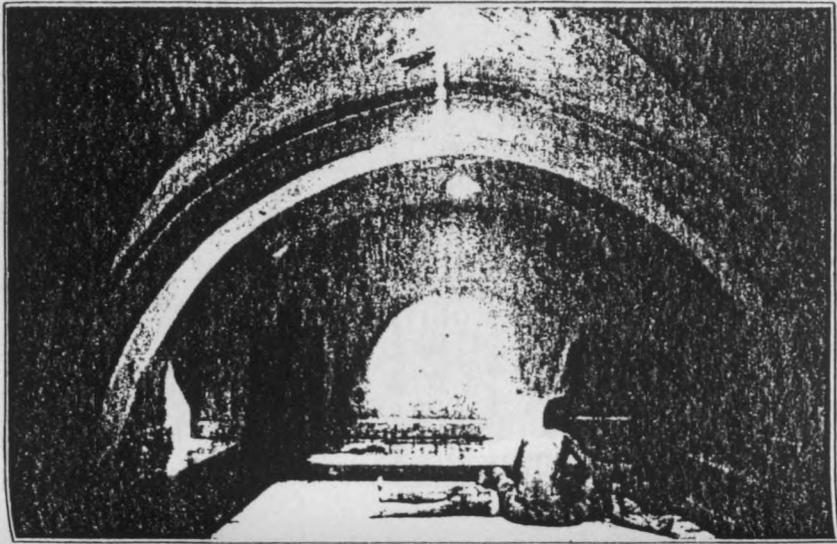
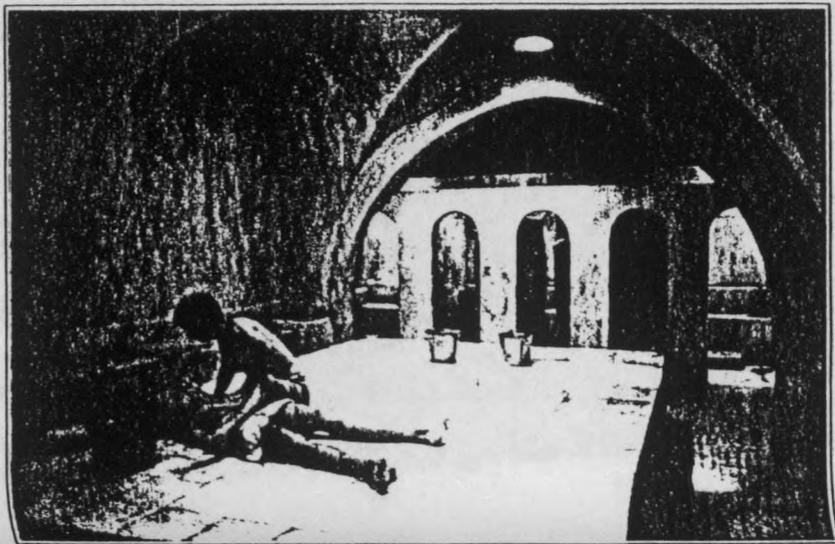


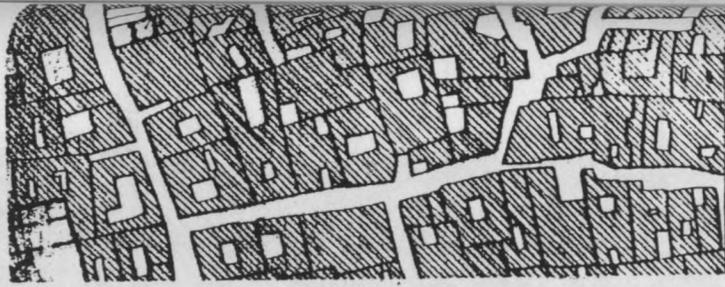
KCAR HELAL. Le Hammam.



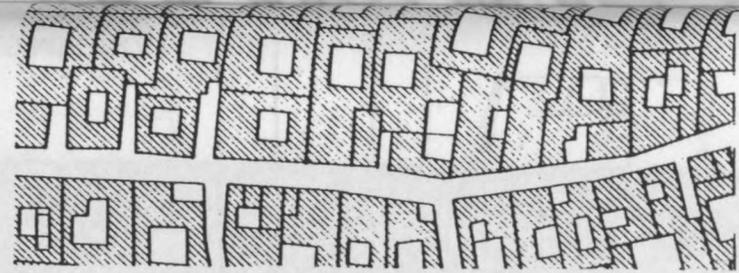
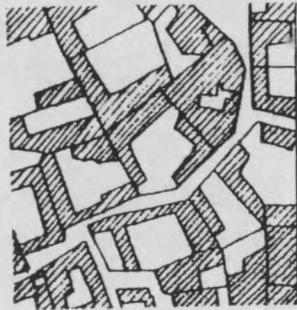


KCAR HELAL. Le Hammam. Vues intérieures.

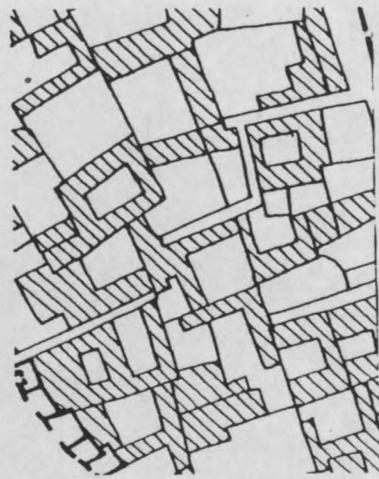
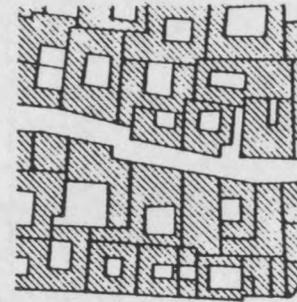




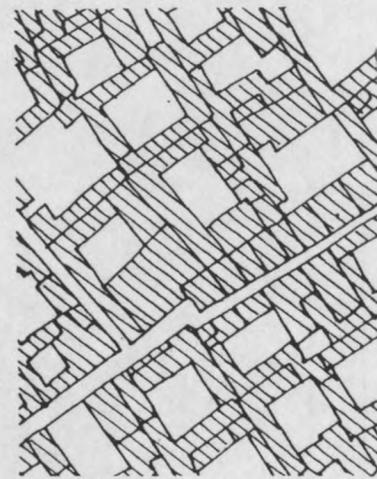
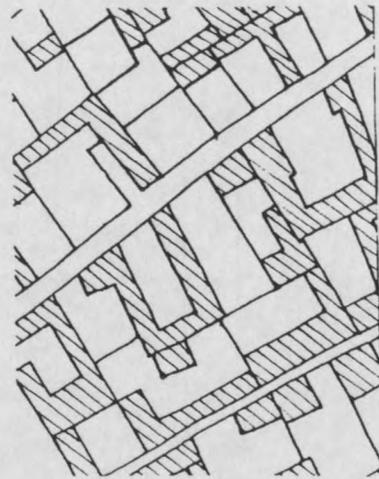
SOUSSE



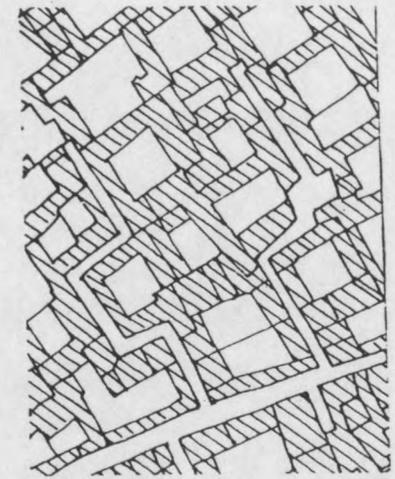
MAHDIYA

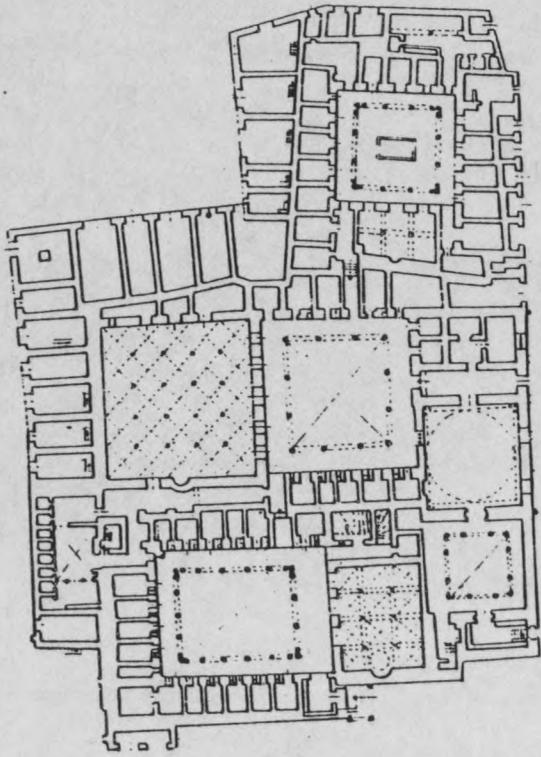


KSOUR ESSAF

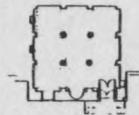
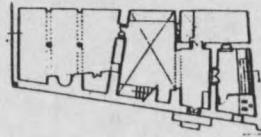
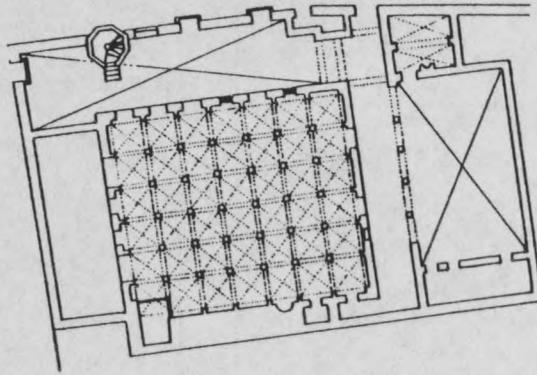
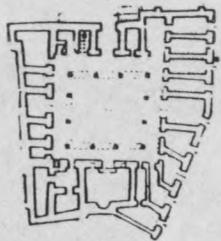


KCAR HELAL

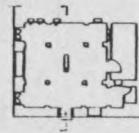




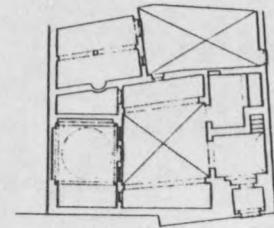
TUNIS



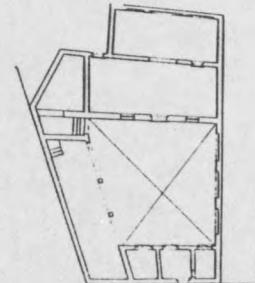
MADHIYA

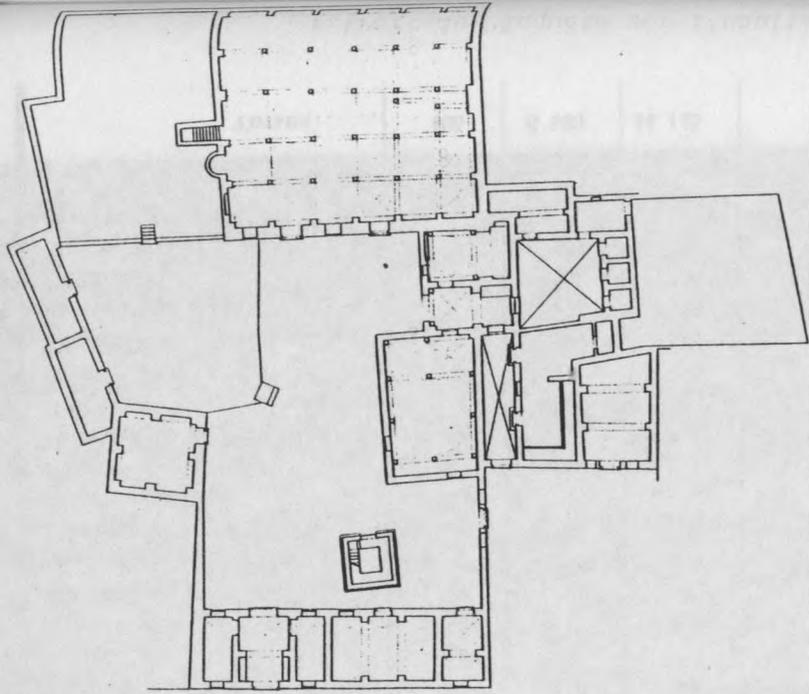


EDIFICES RELIGIEUX DES MEDINAS
MEDERCAS - DJAMMAS - MESJES

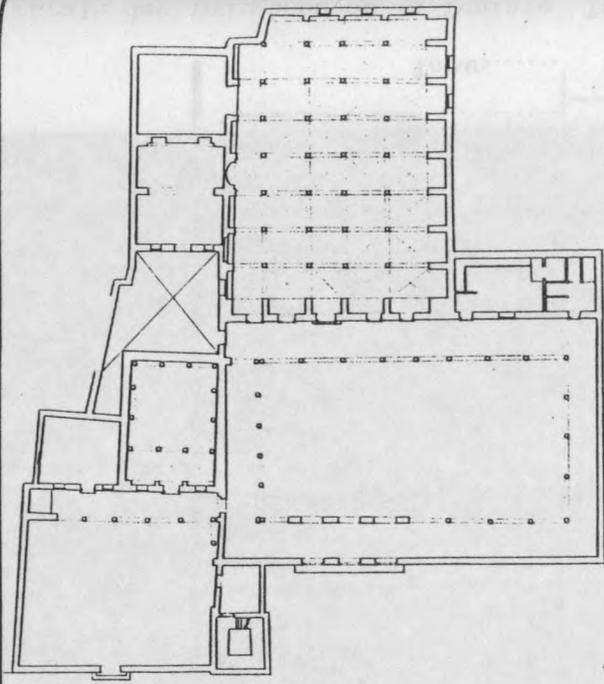
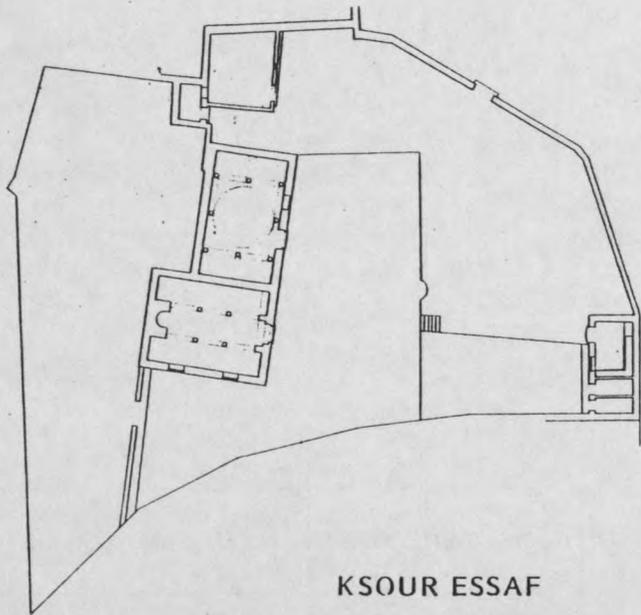


SOUSSE

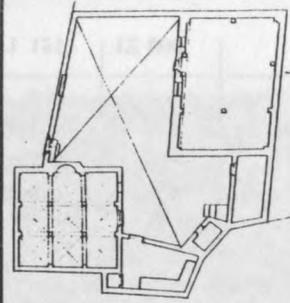
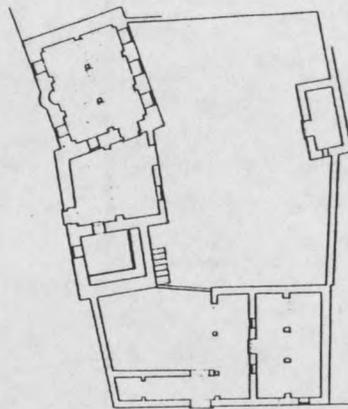




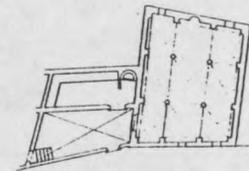
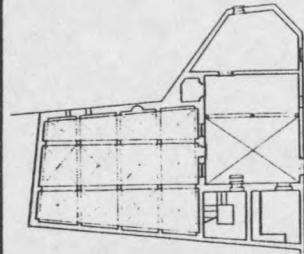
KSOUR ESSAF



EDIFICES RELIGIEUX DES
AGGLOMERATIONS RURALES



KCAR HELAL



SOUSSE

NOMS DES CHEIKHATS	TENTES	GOURBIS	MAISONS	GROTTES
Contrôle de SOUSSE (suite)				
CAÏDAT DE MONASTIR				
Monastir.....	»	»	1.816	»
Moknine.....	9	2.136	1.673	»
Djemmal.....	»	5	1.608	»
Khmiss.....	»	»	336	»
El-Ksibet-Mediouni.....	»	»	910	»
Bennane.....	»	»	977	»
Bou-Hadjar.....	»	»	229	»
Lemta.....	»	»	477	»
Sayada.....	»	»	555	»
Bodeur.....	»	118	21	»
Bembla.....	»	»	830	»
Ksar-el-Lal.....	»	2.370	124	»
Sidi-Naïdja.....	6	114	492	»
Zarmedine.....	51	480	680	»
Touza.....	»	445	289	»
Beni-Hassen.....	»	97	129	»
Mesdjed-Aïssa.....	»	»	130	»
Bordjine.....	6	56	132	»
Mazdour et Menzel-Harb.....	»	5	231	»
Menzel-Kamel.....	25	18	750	»
Damous.....	8	»	10	»
Menzel-Khir et Beni-Othman..	»	5	186	»
Bir-Taïeb.....	»	»	143	»
Beni-Rabia.....	»	70	5	»
Touazra.....	»	104	98	»
Amira-Fhoul.....	»	170	320	»
Hadjadj.....	»	200	100	»
Ahl-Djemia.....	»	200	67	»
Djenaïna et Guiba.....	»	»	287	»
TOTAUX.....	105	6.593	14.145	»

NOMS DES CHEIKHATS	TENTES	GOURBIS	MAISONS	GROTTES
Contrôle de SOUSSE				
KHALIFALIK DE L'ENFIDA				
Bou-Ficha.....	62	251	4	»
Djeradou.....	6	34	»	»
Dar-el-Bey.....	10	254	8	»
Gheraïba.....	5	299	2	»
Kondar.....	180	92	16	»
Menzel.....	54	260	49	»
Saouaf.....	37	208	5	»
Takrouna.....	73	270	3	»
TOTAUX.....	427	1.668	87	»
CAÏDAT DE SOUSSE				
Sousse.....	»	»	3.264	»
Msaken.....	»	»	3.166	»
Kalaa-Kebira.....	»	»	1.783	»
Kalaa-Srira.....	»	»	344	»
Akouda.....	»	»	829	»
Hammam-Sousse.....	»	»	984	»
Ouardanine.....	»	»	584	»
Saheline.....	»	»	332	»
Sidi-Ameur.....	»	»	166	»
Ksibet-Sousse.....	»	»	180	»
Zaouiet-Sousse.....	»	»	211	»
Messadine.....	»	»	138	»
Hergla.....	»	»	235	»
Kenaïs.....	»	»	112	»
Beni-Khaltoum.....	»	»	74	»
Ferafet.....	»	»	99	»
Moureddin.....	»	»	105	»
Kroussia.....	»	257	»	»
Essed.....	»	454	»	»
Mehadba.....	»	105	»	»
Oulad-Sidi-el-Hani.....	»	308	»	»
TOTAUX.....	»	1.124	12.606	»

Ouvrages généraux

- | | |
|--|--|
| Jacques BERQUE | Le Magreb entre deux guerres.
Edition du Seuil. 1962. |
| R. BRUNSCHVIG | Deux récits de voyage inédits en Afrique
du Nord au XV siècle.
Larose, éditeur, Paris 1936 |
| C. CAHEN | L'Islam, des origines au début de l'em-
pire Ottoman.
Histoire Universelle n° 14, Bordas, 1970 |
| CAHIERS DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE 10/11
Espace et Formes de l'Orient Arabe | |
| K.A.C. CRESWELL | Early Muslim Architecture
Librairie du Liban, Beyrouth, 1968 |
| C.E.R.M | Sur le Féodalisme, Editions Sociales,
Paris 1971 |
| D. CHEVALIER | L'espace social de la ville arabe
Mouton, Paris 1979 |
| L. GARDET | La cité musulmane. Vie sociale et poli-
tique
Librairie philosophique J. Vrin, Paris,
1954 |
| HORIZON MAGHREBIN | Système urbain et développement au
Maghreb
Cérés Production, Tunis, 1980 |
| Y. LACOSTE | Ibn Khaldoun, Naissance de l'Histoire,
Passé du Tiers-Monde, Maspero, Paris
1973 |
| M. LOMBARD | L'Islam dans sa première grandeur
Flammarion 1971 |

- G. MARCAIS L'Architecture musulmane d'Occident
Arts et Métiers graphiques, Paris 1954
- L'Urbanisme musulman
Mélanges d'Histoire et d'Archéologie de
l'Occident musulman, Alger, 1957
- R.B. SERJANT The Islamic City
UNESCO, Paris, 1980
- URBAMA Présent et Avenir des Médinas (de Marra-
kech à Alep)
Fascicule de recherches n° 10 et 11,
Tours 1982
- L. VALENSI Le Maghreb devant la prise d'Alger
Questions d'Histoire, Flammarion 1969
- Actes du Colloque de Géographie Maghré-
bine
Revue Tunisienne de Sciences Sociales,
Octobre 1967, Tunis

Livres concernant la Tunisie

- A. BERNARD Enquête sur l'habitation rurale des
Indigènes de la Tunisie, Tunis, 1924
- Ch. LALLEMAND La Tunisie. Pays de Protectorat Fran-
çais. Paris, 1892
- J. PONCET Paysages et Problèmes ruraux en Tunisie,
P.U.F. 1963

Livres et articles concernant la ville de Tunis

- R. BERARDI "Lecture d'une ville : la médina de
Tunis" in A.A n° 153
- A. DAOULATLI Tunis sous les Hafsides
Evolution urbaine et activité architec-
turale INAA, Tunis, 1976
- C.H. ROGER DESSORT Histoire de la ville de Tunis, 1924,
Alger

G. MARCAIS
L'Archéologie mégalithique d'Algérie
Actes et Mémoires graphiques, Paris 1934

Le Mans, 1962. 115 pages
Mélanges d'histoire et d'archéologie de
l'Algérie, tome VII, 1962.

R. S. BERNARD
UNESCO, Paris, 1960
Présentation et description des monuments
de l'Algérie préhistorique et protohistorique

J. VALÉRIE
Le Maghreb devant la prise d'Alger
1961, thèse, nadi, 115 pages

Revue Tunisienne de Sciences Sociales,
Octobre 1967, Tunis

CH. LALLIARD
La Tunisie, pays de protectorat 1912-1956
Paris, 1956

J. BONNET
L'Algérie préhistorique et protohistorique
Paris, 1956

R. BERNARD
"Lectures d'une ville : la médina de
Tunis" in A.A. n° 153

A. GAOUATLI
Evolution urbaine et activité archéologique
Tunis 1961, Tunis, 1976

G.R. ROGER
Histoire de la ville de Tunis, 1934
Alger

M. VAN DER MEERSCHEN La médina de Sfax.
in Monumentum. Vol. VIII Paris 1972

Livres concernant la ville de Testour

M. DE EPALZA ET R. PETIT Etude sur les Moriscos Andalousen
Tunisie CEHA, Tunis 1973

N.S. HOPKINS Notes sur l'Histoire de Testour
Revue d'Histoire maghrébine n° 9, 1977,
Tunis

I. HABABOU Réflexions sur l'architecture andalouse
en Tunisie. Une ville : Testour.
Thèse de III^e cycle - I.T.A.A.U.T. Tunis
1983

Thèses soutenues à l'I.T.A.A.U.T, Tunis, sur Tunis.

R. FENDRI ET F. BEJAOUI Les Méderças de Tunis.

R. ET F. SOUGHIR Etude Analytique des Espaces de Produc-
tion et d'Echange dans la Médina de
Tunis.

H. MHENNI Analyse morphologique et typologique du
village de Sayada.